



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06183728 6



W. Hon. ^{ble} George Grenville





HISTOIRE ET REGNE DE CHARLES VI.

Par Mademoiselle DE LUSSAN.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez PISSOT, Libraire, Quai de Conti,
à la descente du Pont-neuf.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

R. A. H.

Original

100



SOMMAIRES

Du quatrième Tome.

LIVRE PREMIER.

| | |
|---|-------|
| L E Duc d'Orléans à Luxembourg , | 1402. |
| Pag. | 1 |
| Le Duc de Bourgogne amene à Paris la jeune Duc de Bretagne , | 4 |
| Députés de l'Empereur de Constantino- ple , | 12 |
| Rupture par mer avec l'Angleterre , | 17 |
| Les défis du Duc d'Orléans , | 20 |
| Naissance du Bâtard d'Orléans , | 24 |
| Le Sire d'Albret est fait Connétable , | 26 |
| Naissance de Charles VII. . | 29 |
| Le Pape Benoît se sauve d'Avignon , | 31 |
| Pâques le 15 d'Avril. Ordonnances pour le Gouvernement , | 37 |
| Fiançailles des Enfans de France , | 40 |
| La restitution d'obédience , | 44 |
| Henri de Marle Premier Président , | 54 |
| Le Maréchal de Boucicaut en Orient , | 62 |
| | 63 |

iv **SOMMAIRES.**

| | |
|--|------|
| <i>Troubles d'Armagnac & de Comminges,</i> | 78. |
| <i>Le Schisme de Toulouse,</i> | 76. |
| <i>Le Duc d'Orléans à Avignon,</i> | 79 |
| <i>Le Duc de Bretagne renvoyé dans ses Etats,</i> | 84. |
| <i>Combat de Saint Mabé,</i> | 88 |
| 1404. <i>Pâques le 30 de Mars. Taille générale,</i> | 94. |
| <i>Maladie épidémique,</i> | 97 |
| <i>Mort du Duc de Bourgogne,</i> | 99. |
| <i>Obseques du Duc de Bourgogne,</i> | 103 |
| <i>Portrait du nouveau Duc de Bourgogne,</i> | 106 |
| <i>Ligue avec le Prince des Gallois,</i> | 110. |
| <i>Réunion de Cherbourg à la Couronne,</i> | 113 |
| <i>Les deux expéditions de l'Isle de Jersey,</i> | 115 |
| <i>Pirateries des Anglois,</i> | 119. |
| <i>L'Arrêt de Savoisy,</i> | 121 |
| <i>Mariage du Dauphin,</i> | 129. |
| <i>Trêve provisionnelle,</i> | 136 |
| <i>Morts,</i> | 138. |
| <i>Élection d'Innocent VII.</i> | 141. |
| <i>Guerre en Guyenne contre les Anglois,</i> | 145 |
| <i>Mort de la Reine Douairière de Sicile,</i> | 149. |
| <i>Règlemens sur les Finances,</i> | 151 |
| <i>Seconde taille générale,</i> | 154. |
| 1405. <i>Luxe & licence de la Cour,</i> | 159. |

SOMMAIRES. ♥
de Lettres & Beaux-Arts, 165

LIVRE SECOND.

| | |
|---|------|
| A RTAGES célèbres, | 167. |
| L e Pape Benoît à Gênes, | 168. |
| deux sermons d'un Augustin, | 173 |
| tonnerre tombe dans la Chambre du auphin, | 177 |
| de Merch, | 181 |
| de Mortagne, | 185 |
| dition de Galles, | 188 |
| Duc d'Orléans brigue en vain le gouvernement de Normandie, | 197 |
| qui veut réformer le Gouvernement, | 201 |
| Duc de Bourgogne s'approche de Paris, | 204 |
| Duc de Bourgogne enleve le Dau- phin, | 206 |
| Duc de Bourgogne maître de Paris, | 214 |
| ses négociations pour pacifier les provinces, | 223 |
| à la Cour de la Reine, | 227 |
| prise sur Paris, | 230 |
| Duc d'Orléans devant Paris, | 233 |
| de Vincennes, | 235 |
| pris pendant la maladie du Roi, | 244 |

viii **SOMMAIRES.**

| | |
|---|-----|
| <i>Lettres d'abolition au Duc de Bourgo-</i> | 416 |
| <i>gne ,</i> | |
| <i>L'Arrêt de Tignonville ,</i> | 421 |
| <i>Le Pape excommunie le Roi ,</i> | 424 |
| <i>Condamnation de la Bulle ,</i> | 429 |
| <i>L'union des deux Collèges ,</i> | 431 |
| <i>Trêve avec l'Angleterre ,</i> | 435 |
| <i>Le Duc de Bourgogne retourné en Flan-</i> | |
| <i>dre ,</i> | 438 |
| <i>Concile de Paris sur la neutralité d'o-</i> | |
| <i>bédience ,</i> | 444 |
| <i>Retour de la Reine à Paris ,</i> | 449 |
| <i>Justification de la mémoire du Duc</i> | |
| <i>d'Orléans ,</i> | 454 |
| <i>Déclaration contre le Duc de Bourgogne ,</i> | 462 |
| <i>La vénalité des Charges abolie ,</i> | 465 |
| <i>Bataille de Montenay en Flandre ,</i> | 468 |

Fin des Sommaires du quatrième Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DE CHARLES VI.

LIVRE PREMIER.

LE Duc d'Orléans étoit parti pour le Luxembourg, il vouloit prendre possession de ce beau Duché qu'il avoit acquis par engagement du Marquis de Moravie (a), qui le tenoit à même titre du Roi de Bohême,

1402.

Le Duc d'Orléans à Luxembourg.

M. S. D.

l. 22. c. 5.

P. Ansel.

(a) Jean de Luxembourg.

Tome IV.

A

1402. son neveu (b). Cette acquisition n'étoit pas incommutable. Le Duc le sçavoit, mais il comptoit que ni ce Roi, ni ses héritiers ne seroient jamais en état de rembourser le prix qu'il en donnoit. Son ambition lui suggéroit par avance les voies obliques d'éluder ce remboursement. Il n'étoit occupé que de l'idée flatteuse de posséder en souveraineté cette belle Province, & même de la laisser à ses enfans. Un moment renverse les plus vastes projets, ceux surtout qui ne sont pas fondés sur la justice.

Il fit ce voyage avec toute la pompe qui suit un Prince favorisé de la fortune. Les Ducs de Lorraine & de Bar vinrent le joindre dans sa route avec une partie de leurs Cours, & l'accompagnèrent dans la superbe entrée qu'il fit à Luxembourg : les peuples charmés

(*) Venceslas, ci-devant Roi des Romains.

de sa bonne mine & de sa bonté, espérant beaucoup de sa protection, lui donnerent toutes les marques les plus flatteuses de leur amour & de leur respect. Il caressa toute la Noblesse, même les Etrangers accourus pour lui faire la cour. Sçavant dans l'art de gagner les cœurs, il n'en laissa échapper aucuns. Personne ne sortit mécontent d'auprès de lui. Il passa bientôt aux effets à l'égard des peuples. Il fit alliance avec les Etats voisins, régla les differends de la Province avec les Messins qui l'avoient souvent désolée par leurs courses; il y établit un calme & une tranquillité que son crédit & son autorité sembloient devoir rendre inaltérables. Il y mit d'abord pour Gouverneurs, le Vicomte de Meaux & Guillaume le Bouteiller, il lui substitua peu après, Guillaume de Braquemont, Seigneur de Sedan & de

1402. Florainville, plus à portée par sa Souveraineté de Sedan de veiller au bonheur de cette Province. Il affectionnoit beaucoup Braquemont, l'un de ses Conseillers intimes & l'un de ses Chambelans. Le Duc retourna ensuite à Paris après avoir comblé d'honneurs & de présens les Princes qui l'avoient accompagné.

Le Duc de Bourgogne amene à Paris le jeune Duc de Bretagne. Le voyage du Duc de Bourgogne en Bretagne avoit des motifs bien plus importants pour l'Etat. Il s'y passoit des choses qui pouvoient lui devenir préjudiciables. Le Roi d'Angleterre, depuis qu'il

M. S. D. avoit passé en Bretagne, n'étant
l. 22. c. 5. encore que Comte de Derby, avoit
Le Lab. conservé chèrement le souvenir
P. Ansel. de la Duchesse de Bretagne (a),
 Princesse d'un grand mérite; de son côté elle n'avoit pas été insensible aux rares qualités de ce

(a) Marie, Infante de Navarre, fille de *D.* Carlos II. Roi de Navarre.

Prince. De grands changemens 1 402.
étoient arrivés dans leur fortune.
Il étoit devenu Roi, elle avoit
perdu son mari. Il envoya secret-
tement un Gentilhomme lui of-
frir son trône & sa main.

La Duchesse ne balança pas
long - tems à les accepter. Sa ten-
dresse pour ses enfans, combat-
tit quelque tems sa résolution,
mais les charmes du trône l'em-
porterent; de plus elle comptoit
les emmener avec elle, les élever
sous ses yeux, laisser la Régence
à Clifson & à quelques Seigneurs
qu'elle vouloit lui associer. L'af-
faire étoit délicate. Il y avoit peu
d'apparence que les Etats de Bre-
tagne & que la Cour de France y
consentissent. Elle crut par un
profond secret & une extrême di-
ligence prévenir tous leurs mou-
vemens. Elle envoya Rose le plus
adroit de ses Ministres, à Londres.
Il y termina la négociation, & fi-

1402. gna le contrat de mariage au Palais d'Elchin. Tout fut réglé à satisfaction de la Princeſſe. O obtint facilement & ſans éclat diſpenſe du Pape de Rome, qu l'Angleterre & la Bretagne reconnoiſſoient également; la Cour de France qui y avoit peu d'accès n'en eut aucun avis. Enfin la Duchefſe ſe prépara à partir, elle même embarquer une partie de ſes meubles les plus précieux ſi des bâtimens Anglois arrivés de ſes ports avec pluſieurs Milords qui avoient ordre de la conduire Portsmouth.

Il étoit bien difficile que tous ces mouvemens échappaſſent à la pénétration des Courtiſans, & à la vigilance de Clifton que reconnoiſſance autant que le devoir attachoit au jeune Duc aux intérêts de la Province. Le 3 d'Avril ce mariage avoit transpiré. Toute la Nobleſſe

Bretagne s'assembla. Engagée par 1402.
des sermens solennels à répondre au Roi de la personne du Prince , elle crut qu'on lui reprocheroit de les avoir violés , si elle souffroit qu'on le transportât en Angleterre : qu'elle seroit même responsable à sa patrie de tous les malheurs qui retomberoient sur elle. Le Baron de Vittré , qui comme Député des Etats avoit prêté ces sermens au Roi de concert avec Clifton & avec tous les Seigneurs , envoya en grande diligence un Courier à la Cour , pour l'instruire de tout ce qui se passoit. L'embarquement des meubles de la Duchesse ne laissant plus douter de ses desseins , on prit des mesures pour en empêcher l'exécution par rapport à la personne des Princes.

La premiere précaution fut de s'assembler en corps à Nantes , & d'y faire couronner le jeune Prin-

1402, ce, quoiqu'il n'eût encore que treize ans. Ensuite on nomma le Seigneur de Malétroit pour Lieutenant de la Régence, à la vérité sous l'autorité de la Princesse, mais indépendamment d'elle, & en obligeant Malétroit à prêter serment directement au Duc. Dès lors la Duchesse put bien connoître qu'elle ne pouvoit plus disposer de la personne de son fils, à qui toute cette haute Noblesse & tous les peuples prévenus servoient de garde & de défense.

Le Duc de Bourgogne arriva à Nantes le 2 d'Octobre accompagné de ses deux fils aînés, les Comtes de Nevers & de Rhetel. La Cour allarmée du projet de la Duchesse, & croyant déjà voir la Bretagne à la dévotion des Anglois, avoit fait partir précipitamment le Duc pour le traverser. Il ne mit que neuf jours à son voyage, il fut d'abord joint & instruit par

tous les Bretons. La Duchesse fut 1402:
un peu troublée de son arrivée.
Elle dissimula , lui fit rendre les
plus grands honneurs , & ordonna
que lui & sa suite fussent défrayés à ses dépens. Il l'entretint
le lendemain , & tâcha de la détourner même de son mariage ,
par la considération de ce qu'elle
devoit à ses enfans & à son peuple ;
mais la force de ses engagemens ,
l'amour & l'ambition parloient trop
haut dans son cœur. Elle ne parut pas
ébranlée. Alors le Duc s'expliqua , dit
que le Roi ne souffriroit pas qu'elle
emmenât aucun de ses fils en Angleterre ,
ni qu'elle conservât aucune autorité dans
la Province. Les Etats furent assemblés.
On obligea la Duchesse à se démettre
de la Régence. Le Duc de Bourgogne
fut élu en sa place tout d'une voix.
Toute la grace qu'on fit à la Princesse ,
fut qu'on lui per-

1402. mit d'emmener avec elle ses deux filles Blanche & Jeanne dont la dernière n'avoit encore que onze ans.

Le Duc à son tour trouva beaucoup de difficulté , lorsqu'il proposa d'emmener avec lui le Duc & ses freres. Clifson & toute la haute Noblesse s'y opposoient. Clifson croyoit répondre à la confiance dont le feu Duc l'avoit honoré , en faisant cette démarche qui eût été certainement du goût de ce Prince. Le Duc de Bourgogne avoit si bien lié sa partie , tellement flatté & caressé les Députés des Etats , qu'à la pluralité des voix , il fut arrêté que le Duc & ses freres seroient conduits à la Cour & élevés auprès du Dauphin. Clifson & ses partisans obtinrent qu'on laisseroit en Bretagne le Prince Richard à cause de sa grande jeunesse; que le Duc s'obligeroit envers les Etats de ramener l'aîné quand ils le demanderoient , &

de le ramener libre de tout engagement où ils ne feroient point entrés ; les deux jeunes Comtes en signerent l'acte avec leur pere.

Tout étant ainsi réglé , on donna quelques jours aux plaisirs. On parle d'un repas superbe que le Duc donna à la Duchesse & à sa Cour ; sur la fin , il lui fit présent d'une Couronne d'or de douze onces , garnie de perles & de pierres , estimée cinq mille écus. Ensuite en qualité de Régent , il reçut les sermens des Seigneurs & des Gouverneurs des places. Il partit pour Paris le second Dimanche de l'Avent , il y arriva avec le jeune Duc & les Princes Artus & Gilles ses freres , aux applaudissemens de la Cour. Le Roi étoit retombé dans son mal depuis le 15 d'Octobre. Dans un de ces intervalles , on lui présenta ces trois jeunes Princes à qui il fit mille caresses. Le jeu-

1402. ne Duc fut logé à l'Hôtel Saint Paul. Le Duc de Bourgogne voulut prendre soin lui-même de l'éducation des Princes Artus & Gilles, & leur donna des appartemens à son Hôtel d'Artois.

Peu de tems après le départ du Duc de Bourgogne, la Duchesse de Bretagne s'embarqua avec les deux Princesses ses filles sur l'Escadre Angloise au port de Cran-son, & arriva heureusement en Angleterre. Son mariage se consumma le 7 de Janvier, & elle fut couronnée à Westminster le 26.

Pendant l'absence des deux Ducs, le Roi avoit congédié l'Empereur de Constantinople, & l'Empereur de Constantinople, rappellé dans ses Etats par la grande révolution qui arriva. *M. S. D.* va cette année en Asie. Bajazer l. 22. c. 6. Sultan des Turcs, avoit trouvé des bornes à ses rapides conquêtes. Tamerlan Empereur des Mogols avoit pris sous sa protection

Ducas.
Charan-
son sur
Mariana.
Guillelme-
vo.

plusieurs petits Princes Mahomé- 1 4 0 2.
tans que le Sultan avoit dépouil- *Lacede-*
lés. N'ayant pu obtenir leur ré- *mone.*
tablissement par ses prieres , il eut *Chardin ,*
recours aux armes. Déjà vain- *voyage de*
queur de la Perse & des Provin- *Perse.*
ces voisines , il entra dans l'Em-
pire Ottoman avec une armée in-
nombrable , & en détruisit la gloi-
re en une seule journée. Bazajet
fut vaincu & fait prisonnier à la
bataille d'Ancire. Il n'est pas de
notre sujet de rapporter les mau-
vais traitemens que le vainqueur
fit au vaincu , qui se les attira par
un orgueil & une fierté déplacée.

Tamerlan juste , quoique con-
quérant , (deux qualités rarement
unies) ne pensa qu'à faire du bien
à tous les Princes que Bajazet
avoit persécutés. Il manda à Con-
stantinople , que l'Empereur Ma-
nuel pouvoit y revenir , & qu'il
étoit prêt à faire alliance avec lui.
Il trouva parmi les prisonniers ,

1402. ou dans les villes conquises un grand nombre d'esclaves Chrétiens; il leur rendit généreusement la liberté. De ce nombre furent , un Comte Hongrois , le Bâtard de Savoye & plusieurs François qui depuis la bataille de Nicopolis étoient dans l'esclavage. Chacun retourna dans sa patrie.

Ce fut par ces prisonniers que le Roi apprit ce grand changement. Il les entendit dans un de ses bons jours vers la fête de la Toussaints, & il prit la précaution de leur faire prêter serment de dire la vérité. Leur rapport fut bientôt confirmé par des Envoyés de Constantinople , qui venoient presser le retour de l'Empereur Manuel. Le Roi fit tout préparer pour son départ , il ordonna que Châteaumorant l'escortât avec une petite Escadre. L'adieu des deux Princes fut tendre. Le Roi lui fit un présent de vaisselle d'or ,

d'argent , de pierreries , & pro- 1402.
 mit de lui continuer pendant sa
 vie la pension de quatorze mille
 écus qu'il lui avoit assignée de-
 puis son arrivée en France , & qui
 lui avoit été régulièrement payée.

L'Empereur s'embarqua en Pro-
 vence le 20 de Novembre , arriva
 heureusement à Constantinople ,
 profita des malheurs de l'Empire
 Turc , reprit possession de Tes-
 salonique & de la plupart des
 Villes d'Europe dont Bajazet s'é-
 toit saisi. Il rompit aussi un Traité
 que Théodore son frere , Despo-
 re de Sparte , avoit conclu avec
 l'Ordre de Rhodes pour une par-
 tie de la Morée. Les François
 avoient eu beaucoup de part à ce
 Traité. Le Grand-Maître de Rho-
 des étoit François (a) , il avoit
 chargé de cette acquisition , Rai-
 mond de Laitour Grand-Prieur
 d'Aquitaine , & Elie du Tasse ,

(a) Philibert de Naillac.

1402. Commandeur de Saint Maixence, qui avoient compté une partie de l'argent au Despote, & s'étoient déjà mis en possession de Corinthe. Les ordres de Manuel empêchèrent la conclusion du Traité. Les Grecs tout fiers de leur nouvelle prospérité, ne voulurent plus le tenir. L'Archevêque de Sparte fit soulever les habitans & avertit le Grand-Prieur & le Commandeur, que s'ils ne se retiroient, on les traiteroit en ennemis. Il leur fallut évacuer Corinthe & consentir que le Despote qui avoit déjà dépensé une partie de l'argent, ne leur rendît qu'en plusieurs termes.

Tamerlan s'approchant de l'Europe, fut instruit de la puissance des François, & de la générosité de leur Roi. Ce fut l'occasion d'une Ambassade qu'il lui envoya. Un Evêque Dominicain des Chrétiens arriva à Paris d'Orient l'an-

née suivante. Il fit des complimens au Roi de la part de cet Empereur. Il demandoit la protection de Sa Majesté pour les Marchands de ses Etats qui viendroient négocier en France. Il ajoutoit que Tamerlan espéroit cette faveur pour avoir mérité du Roi en le vengeant d'un de ses plus implacables ennemis. Il vouloit parler de Bazajet, & croyoit que le Roi conservoit un grand ressentiment de l'affaire de Nicopolis. Sa Majesté reçut très-favorablement ce Prélat, & lui accorda tout ce qu'il lui demandoit. On joignit à la réponse de riches présens.

Dans l'animosité réciproque des François & des Anglois, il n'est pas surprenant qu'ils cherchassent à se nuire : les Armateurs Anglois qu'on soupçonnoit être favorisés sous main par leur Roi, se lièrent avec les Pirates

Rupture
par mer
avec l'An-
gleterre.

M. S. D.
l. 22. c. 74

1402. d'Alger & de Biscaye , accoutumés à écumer les côtes de France, & firent une descente dans l'Isle de Rhé. Il y avoit plus de trois mille de ces Algériens & Biscayens. Ils trouverent l'Isle sans défense, la saccagerent, brûlerent une Abbaye, exigèrent de grosses contributions, & se retirerent chargés de butin. D'autres Pirates Anglois enleverent cent pêcheurs le long des côtes de Picardie, & les emmenerent dans l'Isle de Thanet au-dessus de Douvres. On fut alarmé à la Cour de ces hostilités qui interrompirent à Paris le commerce pendant l'Avent & le Carême, en empêchant la pêche sur les côtes de Normandie, & le transport des denrées. On n'osoit courir sur ces Pirates. Le Roi avoit fait défenses expresses de ne rien faire contre la trêve. On lui remontra qu'une pareille conduite alloit rendre les

Anglois insolens, & la nation mé- 1 4 0 2.
prisable.

Le Roi leva ces défenses. Les Armateurs François se mirent en mer, & eurent souvent leur revanche contre les Anglois, mais les préludes n'en furent pas heureux. Imbert de Fretun, l'un des plus fameux, & qui jusques-là avoit toujours réussi, rencontra une Escadre Angloise, il se défendit pendant trois jours avec beaucoup d'intrépidité; ayant perdu ses voiles & ses cables, il voulut pour éviter la captivité se sauver, mais il fut jetté par la tempête contre un rocher qui acheva de briser son vaisseau; Fretun & l'équipage furent submergés. Cette expédition avoit été avouée du Roi. Les Anglois la regarderent comme une infraction manifeste de la trêve qui fut ainsi rompue par mer, les deux nations se disposant insensiblement à une guerre

1402. ouverte & générale.

Les défis La conduite du Duc d'Orléans
du Duc ne contribua pas peu à aigrir, à
d'Orléans irriter le Roi d'Angleterre & les
M. S. D. Anglois. Sous le vain prétexte de
L. 12. c. 8. signaler son nom, il envoya un
 Héraut défier ce Monarque à un
 combat de cent Gentilshommes
 François contre autant d'Anglois,
 & il assigna le champ entre An-
 goulême & Bordeaux. Il mit pour
 conditions, que les deux Prin-
 ces seroient à la tête de leur trou-
 pe, & qu'on ne se serviroit que
 d'armes communes & ordinaires,
 exemptes de tout enchantement.
 Le cartel étoit du 7 d'Août, &
 daté de Coucy.

Le Roi d'Angleterre le reçut
 en mauvaise part, & renvoya le
 Héraut sans lui faire aucun pré-
 sent, contre la coutume observée
 alors par tous les Chevaliers. Il y
 répondit le 7 de Décembre, &
 envoya sa réponse au Duc par

deux Hérauts. Elle étoit fiere & 140 2
pleine d'indignation. Il lui repro-
choit son cartel si contraire à l'al-
liance qu'ils avoient contractée
ensemble quatre ans avant , &
qui faisoit tant d'honneur au Duc,
puisqu'il étoit frere d'armes étoit
devenu Roi. Il ajoutoit que les
Rois ses prédécesseurs , ne lui
avoient jamais donné l'exemple
d'accepter des défis de leurs in-
férieurs. Que s'il avoit une bra-
voure si inquiète & si bouillante ,
il auroit bientôt lieu de l'exercer ,
lorsque lui Roi d'Angleterre des-
cendrait en France avec une puis-
sante armée.

Quoique le Duc d'Orléans sen-
tît l'amertume & la hauteur de
cette réponse qui lui fut rendue
le premier de Janvier , il dissimu-
la son ressentiment. Il commença
par caresser les Hérauts , il leur
fit aussi de riches présens , & les
renvoya en les chargeant de dire

402. à leur maître, qu'il le prioit de faire une autre fois plus d'accueil à ses Envoyés. Il fit partir ensuite d'autres Hérauts chargés d'une lettre pour le Roi d'Angleterre. Ce Prince lui marquoit, qu'il avoit bien mauvaise grace de lui reprocher l'inégalité de leurs rangs, que celui qu'occupoit le Comte de Derby n'étoit que le fruit de son crime, ayant fait mourir son Roi légitime pour monter au trône. Que lui, Duc d'Orléans, se croyoit dans l'obligation de venger ce Prince infortuné, mari de la Reine sa nièce, à qui contre toute justice il avoit fait perdre sa dot & son Dotiaire. C'étoit sortir des règles de la bienséance & du respect qui est toujours dû aux Têtes couronnées. La réponse du Roi d'Angleterre étoit haute & piquante, mais elle n'avoit été ni insultante, ni injurieuse.

Ce Prince qui ne devoit op- 1404.
poser que le silence & le mépris à
des vérités si odieuses , sortit à
son tour de la modération qui sied
si bien & qui convient encore plus
aux Souverains. Il donna au Duc
dans un manifeste qu'il rendit
public , un démenti formel sur les
crimes qu'il lui imputoit , & ré-
criminant , il l'accusa d'être l'au-
teur de la maladie du Roi , & de
plusieurs autres crimes contre Sa
Majesté & l'Etat , l'exhortant d'en
faire pénitence , & de ne pas se
livrer à tant d'orgueil & d'insolence.

Le Duc renchérit par un troi-
sième cartel , il défioit le Roi
d'Angleterre qu'il ne traitoit que
de Henri de Lancastre , il l'appel-
loit usurpateur , traître , perfide
& calomniateur. Henri devenu
sage , quoiqu'un peu tard , ne ré-
pliqua plus , & feignit d'ignorer
cette dernière insulte , renfermant

■ 402. dans son cœur son ressentiment

Dans les sentimens de haine d'indignation où étoient encore les François de la mort cruelle Roi Richard , la plupart ne garderent le procédé du Duc d'Orléans que comme les suites d'une juste douleur & même comme une marque de courage de Prince. Les gens sages au contraire blâmerent une entreprise téméraire sans nécessité, exécutée témérairement , & qui ne pouvoit qu'exciter une guerre qu'on n'étoit pas en état de soutenir dans la triste situation où étoit le Roi & dans la méfintelligence alors déclarée des Ducs d'Orléans de Bourgogne.

*Naissance
du Bâtard
d'Orléans.*

*Hist. de la
Maison
d'Harc.
La Noque*

Le reproche que le Roi d'Angleterre faisoit au Duc d'Orléans d'être l'auteur de la maladie du Roi , l'avoit touché mortellement. Il se croyoit à couvert d'un pareil soupçon , il est vrai que ses

ner

remis avoient fait sur cela courir 1402.
 des bruits fâcheux. Les honnêtes *P. Ansel.*
 gens, les personnes judicieuses ne *Merc. de*
 croyoient ni le Duc ni la Duchesse *France,*
 se capables d'un crime également *Octobre*
 détestable & inutile. Mais on se
 récrioit toujours contre l'ambition
 & l'avidité du Duc qui par
 rapport aux impôts dont il avoit
 voulu charger le peuple, s'étoit
 fait exclure du Gouvernement.
 De plus, on étoit indigné de sa
 passion pour les femmes qu'il por-
 toit souvent jusqu'à la débauche,
 sans parler de sa familiarité avec
 la Reine dont on commençoit à
 murmurer par toute la France. Il
 étoit peu de belles personnes qu'il
 n'entreprît de séduire : quelle fa-
 cilité n'y trouvoit pas un Prince
 du Sang, jeune, bienfait, & tout
 puissant !

Le Duc d'Orléans prit une pas-
 sion violente pour la Dame de
 Cany. Elle étoit fille de Jac-
Tome IV. *B*

1402. ques Seigneur de Figneules, u
des plus grandes maisons de Fla
dre. Elle avoit épousé Aubert
Cany, elle n'étoit plus de la pr
miere jeunesse, mais sa beauté
avoit encore toutes les graces
les agrémens, soutenus par l
charmes de son esprit qui la re
doit maîtresse de tous les cœu
Le Duc d'Orléans sçut touch
le sien. Elle en eut un fils. C'
ce fameux Comte de Dunois q
sous le Règne de Charles VI
remplit l'Univers de son nom,
que la providence avoit desti
par ses vertus & ses hauts faits
relever la Monarchie.

Le Sire La France perdit un de ses d
d'Albret fenseurs dans la personne du Co
est fait nétable de Sancerre qui mour
Connéta- en Guyenne le 6 de Février.
ble.

M.S.D. étoit frere de Jean III. Comte
l.22.c.10. Sancerre & de la premiere N
P. Anstl. bleffe du Royaume : il avoit pa
sé par tous les degrés de la mil

, & s'étoit élevé par son seul mérite à la première dignité de pée. Quoique laid , borgne , une physionomie rude , & d'une exactitude sévère dans la discipline militaire , il s'étoit fait mer des troupes par sa droiture son incomparable valeur. Une vogue maladie l'enleva à l'âge de soixante ans. Il chargea un de ses amis de reporter au Roi l'épée de Connétable , & de lui demander pour récompense de ses services , d'être inhumé à Saint Denis , à côté de du Guesclin dont avoit été frere d'armes. Le Duc d'Orléans obtint cette grace du Roi. Il institua pour son héritier Richard Dauphin son neveu , & de sa sœur Isabelle , à condition d'écarteler de Sancerre. Il laissa de grands biens , il avoit un riche patrimoine , de gros appointemens , & avoit toujours vécu avec beaucoup d'ordre. L'ordre

7402. contribue autant que le bien
soutenir les maisons.

Cette suprême dignité étoit l'objet de l'ambition de tous les Grands, mais il n'y avoit pas de sujet dont le mérite parût exiger préférence. Les vieux guerriers étoient morts, & la France n'avoit point eu de guerre célèbre depuis 22 ans. Les Princes jetterent les yeux pour la remplir, sur Charles Sire d'Albret, cousin germain du Roi, neveu du Duc de Bourbon, riche, puissant, & d'une maison qui ne le cédoit qu'au sang Royal. Mais aucune grande action ne l'avoit distingué. Il étoit jeune encore, d'une petite taille, boiteux de foible complexion, & d'un caractère peu imposant. Ce choix fut désapprouvé des plus sages. D'Albret lui-même, comme honteux de se voir tout à coup élevé au comble des honneurs sans l'avoir mérité, refusa long-tems la dignité qu'on

lui offroit. Il l'accepta enfin. Une ^{1402.} feinte modestie n'est pas difficile à vaincre, peut-être même ne tarda-t'il pas à s'en croire digne.

Ses provisions expédiées le 5 de Février l'établissoient au-dessus de tous les Généraux de terre & de mer, ce qui fait connoître que cette Charge étoit alors d'un plus grand relief qu'elle ne le fut depuis. Le Roi revint en santé le 15 de Février, & l'instala lui-même en lui mettant en main l'épée de Connétable, ayant à ses côtés les Ducs de Berri, de Bourgogne & d'Orléans, qui conjointement avec le Roi la lui ceignirent au côté, en présence de toute la Cour. Honneur qu'aucun Connétable n'avoit encore reçu.

Pour accroître la joie & les Naissances de Ch. VII. plaisirs que cette cérémonie avoit répandus à la Cour, la Reine sentit le soir même les douleurs ^{M. S. D. l. 22. c. 10.} de l'enfantement. Elle accoucha ^{P. Ansel.}

1402. d'un Prince à deux heures après minuit le 22 de Février. Le Roi fit l'honneur au nouveau Connétable de le choisir pour parain de ce jeune Prince avec la sœur du Comte de S. Paul, Jeanne de Luxembourg, dont la solide piété étoit l'admiration & l'édification de la Cour. Le Connétable lui donna son nom qui étoit aussi le nom du Roi. Il fut appelé Comte de Ponthieu.

Ayant deux freres aînés, il ne paroïssoit pas destiné au trône. C'étoit lui cependant que la providence avoit marqué pour succéder un jour au Roi son pere, au milieu des plus grandes tribulations, mais qu'il devoit surmonter avec gloire pour laisser à sa postérité la Couronne encore plus brillante qu'elle ne l'étoit au moment de sa naissance. Ce fut le Roi *Charles VII.* qu'on surnomma le *Victorieux*. Ce Baptême se fit dans l'Eglise de Saint

Paul, le Roi alla le lendemain à 1402.
 Notre-Dame rendre grâces à Dieu
 de cette heureuse naissance. Le
 Connétable prêta serment entre
 les mains du Chancelier le 24.

Tout étoit tranquille au dehors, Le Pape
Benoît se
sauvé d'A-
vignon.
 mais il régnoit au dedans un trouble & une agitation d'un triste
 présage; la restitution d'obédience M. S. D.
l. 22. c. 11.
 en étoit le prétexte ou la cause. Dupuy,
hist. du
schisme.
P. Ansel.
 On ne parloit d'autre chose dans
 les conversations, dans les Eco-
 les, dans le Conseil. Là, elle ser-
 voit d'occasion à l'animosité des
 Ducs d'Orléans & de Bourgogne.
 Le premier soutenoit qu'on ne
 devoit pas perdre un moment à la
 rétablir pour faire cesser le désordre
 que l'Anarchie caufoit dans l'E-
 glise; pour lever le scandale dont
 avoit été frappé le reste de l'Eu-
 rope qui en n'imitant pas la con-
 duite de la France, l'avoit assez
 hautement condamnée, & avoit
 ustifié l'opinion de tant d'habiles
 Docteurs.

1402. Le Duc de Bourgogne soutenu foiblement du Duc de Berri mais vigoureusement de l'Université, oppoſoit à ces raiſons toutes celles qui avoient fait réſoudre la ſouſtraction, & exaltoit la honte qui réjailliroit ſur la nation, ſi on rétractoit une démarche ſi importante, démarche faite après tant de délibérations, démarche faite de l'aveu de tous les Corps de l'Etat. Au milieu de ces conteſtations, le Duc d'Orléans regagna le Roi. Ce Prince ou par inconſtance, ou par foibleſſe d'esprit, peu ſurprenante dans l'Etat où il ſe trouvoit, commença de dire, & l'écrivit même au Pape, qu'il n'avoit jamais été en ſentiment de la ſouſtraction. Presque tout le Conſeil dévoué au Duc d'Orléans applaudit au penchant du Roi.

Il n'étoit pas difficile de préparer l'heureuſe révolution qui

éparoit en faveur du Pape. Les 1402.
 cardinaux la prévoyoient. Ils négocioient avec lui pour rentrer dans ses bonnes grâces. Le Patriarche d'Alexandrie, le grand auteur de la soustraction, racheta son retour à la Cour en se déclarant pour la restitution d'obédience, ce qui le rendit très méprisé, & fortifia merveilleusement le parti du Pape. Enfin le Duc d'Orléans fit résoudre dans un conseil tenu sur la fin de Février, avec tous les Prélats du Royaume, avec les Princes & les Grands, s'assembleroient à Paris le 15 de Mai pour délibérer ce qu'on devoit faire. C'étoit annoncer tacitement la restitution d'obédience. Les Ducs de Bourgogne & de Berry, se flattant encore de l'emporter, envoyèrent leurs Secrétaires à Avignon pour veiller à la continuation du blocus, & transférer toute la manœuvre du Pa-

1402. pe & de ses partisans.

Ce furent des précautions bien inutiles. Il étoit trop public que le Roi & la Cour étoient changés en sa faveur, & que le Duc d'Orléans étoit son protecteur. Les amis du Pape lui conseillèrent de s'aider, & de se procurer lui-même sa liberté. C'étoit trancher le nœud Gordien. Le Duc d'Orléans entra dans le projet, on présuma que Robert de Braquemont, l'un des Officiers Généraux qui commandoient au blocus d'Avignon, étoit bien assuré de faire sa cour à ce Prince en favorisant l'évasion du Pape.

Le point essentiel étoit de réussir ; en échoüant, on eût pris de plus sûres précautions pour resserrer le Pape : il eût paru infidèle au traité d'Avignon conclu en 1398, dont le Roi d'Aragon étoit garant. On lui eût reproché un parjure. Il eût mis contre lui

Prince. Cette fausse démarche 1402:

il fait connoître la résolution
instante où étoit le Pape de
abdiquer jamais, & de perpé-
rer les maux de l'Eglise.

Le succès obvia à tous ces incon-
véniens. Benoît, quoique renfer-
mé dans la Citadelle d'Avignon,
étoit toujours entretenu dans le
comtat un petit Corps de cinq
cents Aragonois pour s'en servir
dans le besoin. Il prit ses mesures
la nuit du 11 au 12 de Mars, il
envoya un ordre à ces troupes de
avancer secrètement aux envi-
rons d'Avignon. Le soir du 11
Braquemont vint voir le Pape,
assisté de plusieurs Officiers. Be-
noît prit un de leurs habits & sur
la sainte hostie & la dernière
cette du Roi, il se mit avec ces
deux puissantes sauve-gardes à la
suite de Braquemont, il sortit
du Château, sans que les sentinel-
les qui voyoient un de leurs Chefs

1402. à la tête de cette troupe, s'avifaient seulement de l'examiner. Braquemont le conduisit dans une maison de la Ville où plusieurs Gentilshommes l'attendoient. Ils lui baisèrent les pieds, sortirent avec lui de la Ville, & le conduisirent à son escorte. Il arriva à neuf heures du matin du 12 à Châteaurenard, petite place du Comtat, où libre & reconnu pour Pape, il se livra à la joie & aux plus douces espérances. Il écrivit aussi-tôt au Roi pour lui donner avis de sa sortie d'Avignon, & que sa liberté ne préjudicieroit en rien à tous ses engagements, étant résolu de tout faire & de tout tenter pour l'union de l'Eglise. Il reprit ensuite ses habits Pontificaux & les fonctions de la Papauté.

Tout applaudit à sa fortune renaissante. Tout voulut paroître contribuer à la relever. Le peuple

DE CHARLES VI. Liv. I. 37

ignon se bâta de lever le
s du Château. Le Cardinal
mpelune & tous les Officiers
ape le vinrent rejoindre. Le
du sacré Collège demanda
, & promit de ne le plus
lonner. Enfin la France
nt témoigné aucun ressenti-
de son évasion, le Pape qui
rva toujours ses troupes, se
a maître absolu du Comtat, &
mbler à son tour ses ennemis.

se préparoit à la Cour des 1403.

imens très favorables à ce Pâques le

fe. Le Roi retombé dans son 15 d'Avr.

e 9 d'Avril, cessa d'en être Ordon-

ment le dernier du même nances

N'ayant aucun ressentiment pour le

maladie, il s'attacha à ré- Gouver-
nement.

es affaires de l'Etat. La prin- M. S. D.

étoit le Gouvernement, l. 23. c. 1.

en cas qu'il mourût, soit Pasquier.

ant le cours de son mal, si Du Tillot.

ent qu'on pouvoit dire que Le Lab.

si ne régnoit plus. Le Duc P. Ansel.

1403. d'Orléans souffroit impatiemment qu'on l'eût destitué de la Régence pour la donner au Duc de Bourgogne seul ; tout puissant sur l'esprit de son frere , il avoit enfin obtenu qu'on répareroit ou du moins qu'on adouciroit cet affront.

Il parut en même tems deux Déclarations du Roi. La premiere regloit le Gouvernement de l'Etat , au cas que Charles VI. mourût. La seconde le regloit dès à présent pour les tems de sa maladie. La premiere ordonnoit que le Dauphin fût proclamé Roi sans aucune Régence , sa tutelle & son éducation, aussi bien que celle des autres enfans de France , étant déferées à la Reine. Il lui confioit aussi le Gouvernement de l'Etat , à condition qu'elle ne feroit rien que de concert avec les Princes du Sang & le Conseil : en cas que la Reine vint à mourir , il lui sub-

stituait les quatre Ducs ses oncles. 1403.

La seconde Déclaration étoit plus importante , puisqu'on étoit tous les jours à la veille de son exécution. Elle donnoit aussi à la Reine l'administration du Royaume , & lui associoit les quatre Ducs qui néanmoins devoient appeler aux délibérations le Chancelier & ceux des Conseillers d'Etat que ce Ministre jugeroit à propos. Le tout , à condition que le résultat de ces délibérations n'auroit lieu qu'après que le Roi en auroit pris connoissance , & l'auroit approuvé.

C'est ainsi que par le manège du Duc d'Orléans , & par l'ascendant qu'il avoit pris sur l'esprit du Roi , le Duc de Bourgogne fut encore une fois exclus du Gouvernement. A la vérité son concurrent ne lui fut pas substitué , & ils en paroissoient tous deux également privés. Mais personne ne

1403. s'y trompa. L'intime liaison de la Reine & du Duc d'Orléans faisoit assez connoître que sous le nom de cette Princesse élevée enfin à la souveraine puissance, c'étoit lui qui alloit gouverner. On tâcha d'adoucir l'amertume de ce nouvel arrangement au Duc de Bourgogne, en destituant le Duc d'Orléans de l'administration des Finances, mais on en exclut également les Ducs de Berri & de Bourgogne; la Reine insensiblement s'arrogcoit toute l'autorité.

Fiançail- Le Duc de Bourgogne dont les
les des vûes étoient profondes, puissant
Enfans de dans le Conseil & dans le Royau-
France. me, prétendoit bien balancer l'au-
M.S.D. torité du Duc d'Orléans, quoi-
l. 23. c. 1. qu'uni avec la Reine. Il crut leur
P. Ansel. opposer une forte barrière, en
pressant le Roi d'arrêter par des
actes publics les alliances dont il
avoit promis d'honorer sa famille.
Le Roi exact dans ses paroles, s'y

prêta avec joie. Le Duc d'Orléans 1403
ne s'y opposa point , les effets en
étoient encore très éloignés , &
l'espéroit du tems des obstacles à
ces alliances prématurées. On pas-
sa le 5 de Mai trois contrats de
mariages qui assuroient le Trône
à la famille du Duc de Bourgo-
gne.

Le premier , du Dauphin âgé
de sept ans , avec la Princesse
Marguerite (a) , petite-fille du
Duc , âgée de dix ans. Le second
du Duc de Touraine , second fils
de France , avec Catherine sœur
aînée de Marguerite , tous deux
dans l'enfance , & le troisième ,
de Madame Michelle quatrième
fille de France , âgée de douze ans ,
avec Philippe Comte de Charo-
is , l'aîné des petits-fils du Duc
de Bourgogne , âgé de huit ans.

Le Duc d'Orléans rioit dans

(a) Fille de Jean Comte de Nevers , & de
Marguerite de Hainaut.

1403. son cœur de la disproportion & de l'incertitude de ces mariages. Mais selon l'usage de ce siècle, la foi des Princes étoit réputée inviolable. L'exécution suivoit ordinairement ces projets, lorsque la mort ne les rompoit pas.

Ce fut une grandejoie, & comme un triomphe pour la maison du Duc de Bourgogne. Il la signala par un festin superbe qu'il donna au Roi, à toute la Cour, & dont la magnificence jusquelà n'avoit point eu d'exemple. Sur la fin du repas où l'abondance & la délicatesse avoient été portées à l'excès, le Duc fit servir les présents qu'il destinoit au Roi & aux Princesses. Il y avoit pour Sa Majesté un collier de mille écus avec un gobelet & une aiguiere d'or du prix de sept cens écus; pour la Reine, un gobelet & une aiguiere de mille écus; pour la Reine d'Angleterre, un diamant de cent

quante écus; pour la future Dauphine, un rubis de cent vingt écus; pour la Duchesse de Bretagne, un diamant de cent cinquante; pour Madame Michelle, un de cent vingt, & de pareils aux huit autres Princesses ou Dames connues. Le tout montoit à trois mil-cent quarante-six écus. C'étoit faire le Roi, & ne pas paroître dessous du Monarque avec qui s'allioit. Le Roi s'engagea de donner à Madame Michelle une somme de trente mille francs. On voit déjà investi le Dauphin du duché de Guienne. Dès le 5 de janvier, le Roi lui avoit donné la terre de Colomiers en Brie; & par des lettres patentes du 30 il avoit assuré après la mort du Duc de Berri, le Gouvernement de Languedoc.

La Maison de Bourbon faisoit à ce moment où la Cour répandoit ses faveurs, pour faire arrêter le

403. mariage du fils aîné du Comte de Clermont , avec Madame Catherine dernière fille de France encore au berceau. Mais les destinées de cette Princesse étoient d'entrer dans une alliance bien plus relevée & plus funeste à la France.

La restitution
d'Obé-
dience.

M. S. D.

l. 23. c. 4.

65.

Dupuis ,

histoir. du

Schisme.

Fleuri ,

hist. eccle-

siastique.

Mariana,

hist. d'Es-

pagne.

Des réjouissances on passa aux affaires. Celle de la soustraction partageoit tous les esprits , & troubloit même les consciences. C'étoit un état violent pour la Hiérarchie Ecclésiastique de se trouver sans Chef. L'Eglise Gallicane étoit devenue comme un vaisseau destitué de pilote , flottant à la merci des vents & des flots. La liberté que le Pape Benoît s'étoit procurée , changea heureusement la face des affaires. La soustraction devint odieuse , tout se disposa à la restitution d'obéissance Le sacré Collège étoit déjà réuni à son Chef. La Ville d'Avignon lui

dit crié merci, & avoit fait ré- 1 40 31

er son Palais où il revint
nme en triomphe. Il envoya
li-tôt à Paris les Cardinaux de
itiers & de Salusses, pour ren-
compte de ce qui s'étoit passé,
solliciter au nom de leurs Col-
ues l'abolition de la soustrac-
n. Une heureuse nouvelle les
evança. La Castille s'étoit re-
se sous l'obéissance du Pape.

Tous ces avantages eussent peut-
e été assez inutiles, les Ducs de
rri, de Bourgogne & la plupart
s membres de l'Université te-
nt ferme pour la soustraction,
e Duc d'Orléans n'eût fait son
aire propre de la faire annuler.
u scrupuleux sur le trouble de
conscience, ennemi du Duc de
urgogne, ravi de le mortifier,
ayant devenir plus puissant par
l'union intime avec le Pape, il
posa le Roi, la Reine & toute
Cour à entrer dans ses vûes. Il

2401. seconda les deux Cardinaux qui assinoient le Roi qu'il seroit le maître du sort de Benoît, & que le Duc d'Orléans avoit sur cela des sûretés dont Sa Majesté seroit satisfaite.

Le Duc avoit les Cardinaux & publioit six articles préliminaires dont il étoit convenu avec le Pape. Le premier, qu'il abdiqueroit, en cas que Boniface ou abdiquât, ou mourût, ou fût déposé. Le second, qu'il révoqueroit toutes ses Bulles contre la soustraction ou contre la voie de cession. Le troisième, qu'il oublieroit tout le passé, & qu'il n'en feroit aucune mention dans le prochain Concile. Le quatrième, qu'il ratifieroit tout ce qui s'étoit fait pendant la soustraction, sans innover sur les élections & les collations faites depuis six ans. Le cinquième, qu'il assembleroit dans un an un Concile général

sur l'union, auquel il se soumet- 1 4 0 34

toit. Le sixième enfin, que le
pape auroit à ce Concile des Mi-
nistres pour veiller aux intérêts
de son Royaume & du Clergé.

Rien n'étoit plus ébloüissant que
ces conditions si avantageuses, leur
exécution étoit préférable aux es-
pérances incertaines de la soustrac-
tion. Le Duc d'Orléans se ren-
doit garant des promesses du Pa-
pe. Vif, hardi, maître du cœur
du Roi, de toutes les graces, &
sur conséquent de toutes les vo-
lontés, il conduisit bientôt l'ou-
rage à sa perfection. Le Concile
assembla le 15 de Mai dans la
grande Salle de l'hôtel de S. Paul,
comme il avoit été résolu. Il fit don-
ner un ordre aux Métropolitains
de prendre secrètement les avis
de tous leurs Suffragans ou de
leurs Députés. Ayant connu que
la pluralité des voix alloit à la
constitution d'obédience, il joi-

403. gnit l'artifice à l'autorité, & résolut de faire conclure cette grande affaire dans une seule séance. Il se concerta avec les principaux Chefs de l'assemblée, & s'y rendit le 29 de Mai, jour où il savoit que le Roi ne s'y trouveroit pas, non plus que les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui n'avoient garde de s'imaginer qu'on prît sans eux une résolution de cette importance, les matières n'étant ni assez digérées, ni assez approfondies.

Toutes ces mesures prises, le Duc d'Orléans parla dans l'assemblée pour la restitution d'obédience avec ce feu, cette éloquence & cette dignité qui lui étoient naturelles. On alla aux opinions & sa présence déterminant encore les voix, il se trouva que la pluralité l'emporta pour la restitution. Il les fit sur le champ rédiger par écrit, on en dressa u
ad

te qui concluoit à abolir la souf- 1403.
 action , & à restituer l'obédien-
 ce au Pape Benoît. Cela se fit
 à trois heures après midi ,
 l'assemblée n'ayant commencé
 qu'à une heure. Il envoya aussitôt
 ses Députés en donner avis au
 Roi qui étoit dans son Oratoire.
 Ne voulant lui donner ni le tems
 de délibérer , ni celui de consul-
 ter , il suivit de près les Dépu-
 tés accompagné de tous les Prés-
 ents & de tous les Procureurs des
 Parlements qui avoient opiné pour la
 restitution d'obédience. Il les
 montra tous au Roi , en lui di-
 sant , que le salut de son Royau-
 me , son repos & son bonheur
 exigeoient qu'on prît ce parti sans
 aucun retardement. Le Roi qui
 étoit depuis long-tems dans ce
 sentiment , & qui voyoit tant
 d'Evêques respectables s'y con-
 former , déclara qu'il y consen-
 toit , parlant avec honneur de la

1403. proibiré & des. mœurs du Pa

Aussi-tôt le Duc alla pr
sur l'Autel de l'Oratoire un
cifix , & priant le Roi de m
la main droite sur cet instrum
vénérable de notre salut , il l
prêter le serment en ces terme
restitue l'obédience au Pape
noû. Je promets tant que j
vrai , de le reconnoître pour le
caire de Jesus-Christ , & a
faire reconnoître dans tout
Royaume.

On dressa un acte de ce serm
après quoi le Roi s'écrant mis
noux au pied de l'Autel , entre
le *Te Deum* qui fut continué
toute l'assemblée , plusieurs
fiant des larmes de joie. Aussi-t
Roi envoya en donner avis
toutes les Eglises où on chan
Te Deum au son de toutes les
ches. Personne ne s'opposa
volontés du Roi , quoique
une affaire si délicate & si im

te, on eût observé les forma- 1403.
 és que très imparfaitement. Les
 uples reviennent aisément à
 urs premiers usages. Dans la Re-
 ion, il est naturel d'avoir un
 ief qui fixe & tranquillise les
 nsciences, & les empêche de
 rcher incertainement dans les
 ites du salut.

En un instant fut détruit ce
 ind édifice de la soustraction
 'on avoit élevé avec tant de
 n, de peine, & qu'on croyoit
 moyen infailible pour procurer
 paix de l'Eglise. Les Ducs de
 rri & de Bourgogne furent of-
 isés & encore plus blessés de se
 ir méprisés au point qu'on eût
 nclu sans eux & si précipitam-
 ent une affaire de cette impor-
 ce. Ils prétendirent en faire
 nuler le résultat. Le Roi livré
 Duc d'Orléans & en bonne
 mé, tint ferme pour la décision.
 Université divisée chancela, &

1403. le Duc d'Orléans eut l'adresse de détacher du parti du Duc de Bourgogne, le Duc de Berri vacillant lui-même, & qui avoit un grand foible pour son neveu. Ainsi le Duc de Bourgogne fut obligé malgré lui d'approuver tout ce qui s'étoit passé.

La Nation de Normandie dans l'Université s'opiniâtra quelque tems pour la soustraction. Enfin tout se réunit, tout céda à l'autorité. L'Evêque de Cambrai annonça publiquement la restitution d'obédience dans un sermon qu'il prêcha à Notre-Dame en présence des Princes, des Cardinaux & des Evêques qui avoient formé le Concile. On rétablit dans le Corps de l'Université plusieurs Docteurs qui en avoient été retranchés, n'ayant pas voulu se soumettre à la soustraction, entre autres le Prieur de Saint Martin des Champs & Jean de Moravie.

Voulant que la paix régnât dans 1403.
ce grand Corps, que tout s'unît
pour travailler à l'union, on cassa
le Décret qui en avoit exclus les
Jacobins depuis la célèbre dispute
del'immaculée Conception. On les
y rétablit solennellement au grand
regret des autres Mendians qui
avoient profité de leur disgrâce.

Les Lettres patentes de la res-
titution d'obédience furent expé-
diées le 30 de Mai. La Castille
avoit prévenu la France d'un mois,
& son exemple n'avoit pas peu
influé sur les esprits. Le Pape Be-
noît apprit ces heureuses nouvelles
avec une joie d'autant plus vive,
qu'il devoit principalement cet
heureux succès à sa constance & à
sa fermeté. Il fut obligé de se retirer
à Salon, la contagion régnoit aux
environs d'Avignon, & lui enleva
son Premier Ministre le Cardinal
de Salva, Prélat d'un grand mé-
rite, & qui lui étoit si nécessaire.

1403. Ce n'étoit pas sans raison
 Henri de le Duc d'Orléans s'étoit pressé
 Maile, consommer l'ouvrage de la
 premier titution d'obédience. Il fut
 Président. après , le Roi retomba dans
 M. S. D. mal , & perdit toute connoi
 l. 23. c. 6. cc. Il revint en santé au
 Pasquier. commencement de Juillet. Le 2
 Choisi. en ressentit encore les appro
 Regist. du Ce fut alors que ne pouvant
 Parlem. compter sur rien de stable
 Du Hail- sa santé , il fit expédier cette
 lan. meuse Ordonnance qui auto
 Traité de la Reine à s'opposer à tous
 l'Indult. dons & à toutes les aliéna
 1703. qu'il pourroit faire à l'avenir
 Du Tillot. la crainte qu'on abusât de son
 pour extorquer des graces in
 tes. Cette précaution étoit
 sage , mais à quel degré de
 sance & d'autorité ne portoit
 pas la Régence de la Reine
 devenoit maîtresse de valoir
 d'infirmier selon ses intérêts
 les dons & tous les bienfaits
 Roi.

Le 22 de Juillet, ce Prince re- 1403.
 tomba en pleine démence, & y
 resta deux mois & demi. Il n'étoit
 plus d'année, qu'il n'eût trois ou
 quatre accès, & pour un mois de
 santé, il en éprouvoit deux ou trois
 de maladie. Mais quelle maladie !
 Des douleurs cruelles & aiguës,
 une démence mêlée souvent de fu-
 reur. Pouvoit-on dire qu'il régna
 ou plutôt qu'il vécut encore ?

La mort du Premier Président
 Jean de Popincourt, arrivée au
 commencement de Mai, excita
 de grands troubles dans le Parle-
 ment. C'étoit au Corps à élire
 son fuccesseur, ce qu'à la vérité
 il ne faisoit pas sans l'agrément
 de la Cour. La Reine & le Duc
 d'Orléans qui vouloient que cette
 place fût remplie d'un sujet de-
 voué à leurs volontés, nomme-
 rent le 2 de Mai pour Premier
 Président Henri le Corgne de
 Marle. Il étoit le second Prési-

1403. dent à Mortier, homme de qualité, & d'une capacité déjà heureusement éprouvée par plusieurs négociations.

Ce violement des privilèges du Parlement, le révolta presque tout entier, surtout Pierre Boschet le premier des Présidens à Mortier qui se flattoit d'être élu lui-même. Il soutenoit qu'il falloit venir au scrutin. Le Chancelier de Corbie vint au Parlement pour accommoder cette affaire. Il dit que le Roi vouloit être obéi, & fit sentir que le grand âge & les indispositions de Boschet avoient seules déterminé le Roi au choix de de Marle.

Toute l'autorité de ce Ministre n'eût peut-être pas suffi pour calmer les esprits irrités, si de Marle n'eût usé en cette occasion d'une prudence & d'une modération singulière. Il déclara qu'il ne vouloit pas se servir de ses

DE CHARLES VI. Liv. I. 57
provisions, Pour sauver l'autorité : 403.
le Roi & conserver la liberté ,
on convint d'un scrutin secret.
Chaque Conseiller alla successi-
vement dire son avis au Chance-
lier , & donner sa voix à de Mar-
le qui fut ainsi élu Premier Pré-
sident. Par un scrutin ordinaire
Jacques de Jailli, Président aux
Requêtes , fut élu Président à
Mortier en la place de de Marle.

La Chambre des Comptes fut
aussi commise avec la Cour au su-
et de deux Charges de Trésor-
iers Généraux. Ils étoient quatre
en titre d'Office , Gautier Col ,
André Moulin , Raoul d'Oque-
tonville & Jean de la Cloche.
Les deux derniers ayant été sup-
primés, se firent rétablir en finan-
çant chacun cinq mille francs.
L'Evêque de Chartres , Président
de la Chambre, présenta les Let-
tres de rétablissement. Il dit qu'il
avoit reçu ordre des Ducs de Ber-

1403. ri & de Bourgogne , de réinstaller ces deux Officiers. Princes avoient touché la fin destinée à la solde de quelques troupes auxiliaires du pays Galles , débarquées depuis peu Normandie. La Chambre le refusa. Le Roi y envoya pour lui en faire injonction ; elle députa des Maîtres des Comptes qui représentèrent à Sa Majesté les causes de son refus , & les malheurs de l'Etat étoit menacé , si pour l'argent on renversoient les réglemens & les réglemens les plus salutaires. Malgré ces remontrances , il fallut plier. Les loix furent obligées de se taire devant l'autorité Royale.

Il n'étoit alors en Europe aucun Corps plus renommé que le Parlement , ni dont on estimât plus l'intégrité & les lumières. On choisissoit pour y déposer les affaires les plus importants , & pour

DE CHARLES VI. Liv. I. 59
 es plus authentiques. Les Rois 1403.
 d'Astille & de Portugal en guer-
 ruis vingt ans, ayant terminé
 leurs différends par un Trai-
 paix, l'envoyèrent au Par-
 lement pour l'y faire publier à
 ouverts & en retirer un Acte.
 Est à ce tems - ci qu'on peut
 l'établissement de l'Indult
 est le droit de ce Corps res-
 ble, d'impêtrer pour cha-
 que ses Membres un Bénéfice
 et & de le conférer. On trou-
 vait cette année un rôle de tous
 officiers du Parlement, qui fut
 envoyé au Pape pour le faire ar-
 & s'assurer ainsi ce Privilé-
 ge. Le Parlement vérifia aussi cette
 la célèbre Déclaration qui
 ressortit devant le Bailly
 de Troyes, le Comté de Joigni
 ne étant la première des sept
 des anciens Comtes de
 Champagne. Les autres étoient,
 Comté de Brienne, Comté de Porcien, Grand-

1403. pré, Roucy & Bienné.

Ce fut cette année, que le Parlement jugea le grand procès des Seigneurs de Monberon & de Murat, qui se disputoient l'héritière d'Aunai. Jean de Clermont-Nesle, fils du Maréchal de ce nom, tué à la bataille de Poitiers, n'avoit laissé d'Eléonore de Perigord qu'une fille, Louise héritière de tous les biens de sa Maison & même des droits de sa mere sur le Perigord. Son pere arrêta son mariage avec Jacques, Seigneur de Monberon, de Maulevrier & de Matha, d'une des premières Maisons du Royaume, & qui du côté de sa mere, avoit aussi des prétentions sur le Comté de Perigord. Le Duc d'Orléans avoit eu la confiscation de ce Comté. Mais il n'étoit pas impossible que diverses conjonctures ne missent Monberon en état de faire valoir ce double droit.

Clermont mourut en 1400, & 1403.
recommanda encore en mourant
l'accomplissement de ce mariage.
Au préjudice de ces engagements,
sa veuve accorda sa fille à Re-
naud Vicomte de Murat, Seigneur
de Vigourous. Ce fut la source du
procès. Monberon faisoit valoir
l'autorité d'un pere mort, & Mu-
rat celle d'une mere vivante. Le
Parlement décida en faveur de
la puissance paternelle ; il ordon-
na par Arrêt du 25 de Mai, que
Louise de Clermont épouserait
Monberon. Cet Arrêt eut son
exécution.

Le Parlement le mois précé-
dent, avoit suspendu ses audiences
pendant quelques jours, la cause
étoit une maladie épidémique qui
affligoit tout Paris. C'étoient des
maux de tête furieux joints à une
toux si terrible, que les Juges ne
pouvoient entendre les Avocats,
ni le Greffier les prononciations.

103. La mort de Jean Galéas Visconti, Duc de Milan, arrivée au mois d'Avril, avoit changé la face de l'Italie. C'étoit une perte pour le Duc d'Orléans son gendre qui pouvoit en être secouru dans les occasions. La France n'y perdit qu'un allié léle, jaloux de sa grandeur, & qui ne voyoit qu'avec chagrin l'Etat de Gènes en sa puissance. A la nouvelle de sa mort, la plupart des Villes d'Italie qu'il avoit subjuguées, se remirent en liberté. Ses peuples qu'il craignoit autant qu'il en étoit craint & hai, ne gagnerent rien à sa mort. Ses deux fils, Jean Marie & Philippe étant à peu près de son caractère, il le leur fallut dissimuler, surtout, leur puissance étant diminuée par la révolte de tant de places, & par l'appanage du Pavézan qu'il fallut que l'aîné cédât au cadet.

e Ma- Boucicaut, Gouverneur de Gê-

nes , délivré de ce fâcheux voi- 1403.
 sin & ayant rétabli dans cette ville réchal de
 par une justice sévère le calme le Bouci-
 plus profond , songea à en réta- caut en
 blir la gloire au dehors ; il résolut Orient.
 de faire un voyage en Orient où M. S. D.
 les Génois avoient de grands éta- l. 23. c. 1.
 blissemens. Il nomma pour son *Ch. 12.*
 Lieutenant pendant son absence , *Machia-*
 Pierre de Vieilleville , & y laissa *vel , hist.*
 la Maréchale ; il ordonna à Vieil- *de Floren-*
 leville de la consulter. Son esprit *ce.*
 & un jugement solide justifioient *Mailly ,*
 bien la confiance que le Maréchal *hist. de*
 lui marquoit. Sa politesse avoit *l'Ord. de*
 gagné tous les cœurs des Dames *S. Jean.*
 Génoises , qui n'influoient pas peu *Choisi ,*
 sur les esprits de leurs maris. En *Hist. de*
 flattant & en caressant ces Da- *Ch. V L.*
 mes , elle sembloit les avoir réu-
 nies , & éteint cette ancienne ja-
 lousie des Nobles fiers de leur
 naissance , & des Catadines or-
 gueilleuses de leurs richesses.

Il se passoit en Chipre des cho-

1403. ses qui y demandoient la présence du Maréchal. Les Genoïs y possédoient un grand territoire, dont Famagouste étoit la Capitale, ville maritime très importante des échelles du Levant. Il y avoit envoyé Guarcio en qualité de Podestat, homme très capable de négocier avec le Roi de Chypre, & que le Maréchal avoit intérêt d'éloigner de Gênes, où il avoit causé tant de troubles. Guarcio avoit découvert que le Roi Janus faisoit de grands apprêts pour assiéger Famagouste qui tenoit tout son Royaume en sujétion. Il l'investit peu de tems après. Le Maréchal qui en fut instruit, y envoya du secours sur trois Galères commandées par Antoine Grimaldi, Chevalier de Rhodes. Il le suivit de près avec sept gros Vaisseaux & neuf Galères, emmenant avec lui l'élite de la jeune Noblesse de Gênes, dont l'absen-

ne ne pouvoit que contribuer à la sûreté & à la tranquillité de Gênes.

Rien ne fut plus brillant que les commencemens de l'expédition du Maréchal. Il eut à peine débarqué , que le Roi de Chypre leva précipitamment le siège de Famagouste. Il envoya demander la paix , & se soumit à payer les frais de la guerre. Boucicaut accepta les conditions , puis considérant l'inutilité d'une place si éloignée , la difficulté & les frais de sa conservation , il crut devoir traiter de Famagouste avec le Roi de Chypre , & que son alliance séparée de la crainte & de la haine , seroit plus avantageuse à la République.

Le Roi de Chypre agréablement surpris , donna pour cette place cent mille ducats comptant , & renouvela les anciens traités avec plus de sincérité & d'affection qu'il n'en avoit eu jusques-là. L'action

1403. du Maréchal ne laissa pas d'être interprétée désavantageusement par ceux qui préfèrent la réputation au profit, qui croient qu'une place importante & qui tient un Royaume en bride, ne peut être mise à prix.

De Famagouste le Maréchal alla mouiller à Rhodes, où aborda presque en même tems une flotte Vénitienne commandée par le Provéditeur Charles Zeno, à qui il proposa d'unir leurs forces pour faire quelque entreprise contre les Mamelus, maîtres de ces mers & de la plupart des côtes. Zeno qui ne vouloit pas n'être que le second dans la gloire que Boucicaut se proposoit d'acquérir, jaloux de ses prospérités & de celles des Vénitiens, éluda la proposition sous différens prétextes.

Le Maréchal partit seul, il se joignit en chemin par quelques Croisés de Rhodes. Il alla attaquer

arut, ville Maritime de Syrie, 1403.
 appartenante au Soudan d'Egypte,
 ec qui les Génois étoient en
 terre. C'étoit une place riche &
 archande, mal fortifiée, quoi-
 elle eût un Château. Le Maré-
 al s'en empara sans peine, tous
 habitans ayant fui. L'armée y
 un riche butin. Les Vénitiens
 étendirent qu'on avoit dû res-
 ter plusieurs Comptoirs qui ap-
 tenoient à leurs Marchands : le
 rovéditeur en envoya demander
 rement la restitution à Bouci-
 ur, qui répondit avoir ignoré cet-
 circonstance dont il eût dû lui
 ire part, puisqu'il étoit instruit
 sa route : qu'à présent il étoit
 possible de retirer du soldat un
 illage fait dans une ville con-
 uise, & déjà en partie dissipé.
 eno ne se paya point de cette
 ponse, quoique très raisonna-
 le, & se retira dans l'Archipel.
 Continuant de raser cette côte,

Le Maréchal alla débarquer à la rade d'Alexandrete qu'il emporta avec la même facilité. Il s'avancé même dans les terres, & battit un gros corps de Musulmans qui s'étoit assemblés contre lui. Il se rembarqua & reprit la route d'Occident, trouva plusieurs Bâtimens marchands chargés de provisions pour le Soudan. Le Maréchal les fit piller comme appartenans à ce Prince infidèle, en quoi il sembleroit qu'il y eut beaucoup d'imprudence & de témérité. Les patrons de ces Bâtimens étoient Vénitiens & la liberté du commerce leur permettoit de trafiquer avec les Mammelus, surtout n'y ayant point de guerre entre les deux Républiques.

Zeno qui suivoit d'assez près la flotte Génoise, ayant appris ce qui venoit de se passer, par les patrons eux-mêmes dépouillés de leurs marchandises, plein de ressentiment

ent , fit force de voiles pour ar- 1403.¹
 rendre le Maréchal, & sans lui de-
 mander aucune réparation , ni lui
 faire aucune déclaration de guer-
 re , il l'attaqua avec toutes ses for-
 ces, supérieures de plus de moitié à
 celles du Maréchal qui se défendit
 avec sa bravoure ordinaire , mais
 il succomba sous le nombre , &
 il fût tombé entre les mains du
 vainqueur , s'il ne se fût jetté dans
 un esquif qui le porta dans une
 autre Galère. Il aborda à Gênes
 presque seul , & ayant perdu par
 son imprudence le fruit des tra-
 vaux de toute une campagne. Les
 Vénitiens s'emparèrent d'une par-
 tie de ses vaisseaux ; le reste fut
 dissipé , & ne regagna ses ports
 que long-tems après. Ils se rendi-
 rent maîtres de tout le butin. Il
 y eut bien de braves gens tués dans
 l'action , & plusieurs demeurèrent
 prisonniers ; Châteaumorant &
 Paul Sanudo noble Génois , furent
 du nombre.

1403. Le Maréchal supporta fort impatiemment cette première disgrâce de la fortune , peut-être parce qu'il se l'étoit attirée. Il rétablit promptement sa flotte , & accusant Zeno de perfidie pour l'avoir attaqué sans aucune déclaration de guerre , il l'envoya défier & lui offrit un duel ou un combat de mer entre les deux flottes. Zeno refusa le duel qu'un Général n'est pas le maître d'accepter étant chargé du commandement d'une armée : pour le combat naval , il répondit qu'il ne prenoit point la loi de ses ennemis , & qu'il le hazarderoit , lorsque les intérêts de sa République l'exigeroient. Il justifia son action , en soutenant que Boucicaud étoit l'agresseur , & avoit le premier rompu la trêve. Par ce mal-entendu les deux Républiques naturellement jalouses & envieuses l'une de l'autre , se trouverent commi-

E CHARLES VI. Liv. I. 71
 divisées. La Cour n'approu- 1. 4 0 3.
 la conduite du Maréchal,
 s'entrer dans son ressentiment,
 on y fut d'avis de négocier
 commodément pour ne pas
 exposer des ennemis en Italie.

Roi étoit revenu en santé le Troubles
 en d'Octobre, après un ac- d'Arma-
 soixante-neuf jours. Déjà gnac & de
 n de ces fâcheuses nouvel- Commin-
 ne sentit pas avec moins de ges.
 sir ce qui s'étoit passé en *Castel hisf.*
 me au mépris de son auto- *de Lan-*
 gered III. Vicomte de Fe- *guedoc.*
 guet, s'étoit brouillé avec *P. Ansel.*
 nte d'Armagnac, quoiqu'il *Choisi h.*
 de la même maison, ce Vi- *de Ch. VI.*
 e ayant servi d'apanage en *Dist. hist.*
 à un puîné, bisayeul de Ge-
 La puissance où il étoit par-
 , l'avoit excité à se tirer de
 dépendance des Comtes d'Ar-
 ac. Il avoit épousé Anne de
 ezun, Comtesse de Pardiac,
 oit fait le mariage de Jean

1403. son fils aîné , avec Marguerite, Comtesse de Cominges. Les forces de ces trois petits Etats se trouverent foibles contre le Comte d'Armagnac , qui entretenoit toujours un corps de vieilles troupes. Il entra dans le Vicomté de Fezenzaguët , battit le Vicomte , le prit prisonnier , l'envoya à Lavedeux & ensuite à Rodelle en Bigorre , dans une citerne , où on prétend qu'il mourut de froid & de misere dix jours après.

Les malheurs de cette maison ne se bornèrent pas là. Le Comte de Cominges se brouilla avec sa femme qui ne vouloit pas être éclairée sur sa conduite. Comme héritière de ce Comté , elle y étoit obéie plus que son mari. Elle le fit arrêter , le fit aveugler en le forçant de regarder fixement un bassin de fer ardent , & le fit enfermer ensuite au Château de Crusen en Rouërgue , où il mourut
peu

de jours après. Pour dernière 1403.

grace Arnaud , second fils du
 u Vicomte & le reste de sa mai-
 n , fut arrêté dans le Cominges
 i l'on craignoit qu'il ne voulût
 enger son frere. On le livra au
 omte d'Armagnac , qui l'envoia
 i même Château de Rodelle où
 n pere venoit d'expirer. La vue
 e ce lieu & le souvenir de la mort
 uelle de son pere , le frapperent
 vivement , & excitèrent en lui
 n tel faisissement , qu'il tomba
 ort avant d'être enfermé dans
 citerne.

Malgré l'indignation qu'inspi-
 oient à la Cour tant de catastro-
 hes , elle n'osa entreprendre de
 s punir ; même , elle ne les ap-
 rofondit pas , dans la crainte de
 orcer le Comte d'Armagnac à
 mplorer le secours des Anglois :
 le plus il étoit gendre du Duc de
 berri.

Quant à la Comtesse de Com-
Tome IV. D

1403. milices, elle fut elle-même l'instrument de son propre châtimement. S'étant remariée à Mathieu, second fils du Comte de Foix, elle voulut le traiter avec la même hauteur que son premier mari; il prit ses mesures bien plus habilement. Il la fit arrêter, & la confina dans une tour où il la retint vingt-trois ans prisonnière. Il vouloit l'obliger à lui faire donation du Comté de Comminges. Elle refusa toujours avec fermeté. Elle eut le tems d'y faire pénitence de la mort du feu Comte son mari.

Une autre grande Maison s'entreignit, mais d'une manière moins sanguinaire. Gui de Laval, Sire de Gavre, fils unique de Gui XIII. Sire de Laval, & déjà fiancé à Catherine fille du Comte d'Alençon, Prince du Sang, tomba dans un puits de la cour de son Palais, & se blessa si dangereusement, qu'il mourut huit jours après. En

lui finit la première race des Seigneurs de Laval. Jean de Montfort, Seigneur de Kergelai, qui épousa la sœur unique de Gavre, commença la seconde, en prenant le nom & les armes de Laval. Il prit même le nom de Gui, & fut le XIV. après la mort de son beau-père arrivée en 1412.

Le Roi regretta davantage Jaligni (a) qui avoit été son Gouverneur, & dont tout le monde estimoit la probité & les talens. Son fils de même nom que lui, & qu'il avoit eu de la sœur du Connétable de Sancerre, fut son héritier. On donna sa charge de Maître des Arbalétriers à Hangest de Huguerville, qui étoit du Conseil du Roi. Le jeune Jaligni n'étoit pas indigne de la remplir; mais à la Cour on donne peu à la reconnaissance & aux mérites des sujets. Les Princes n'étoient atten-

(a) Guichard Dauphin.

1403. tifs qu'à distribuer les charge
les emp'ois à leurs créatures ,
augmenter leur propre crédit.

Le Schisme de Toulouse.
M. S. D.
l. 22. c. 1.
l. 23. c. 6.
Catal.
hiftoir. du
Langue-
doc.
La restitution d'obéissance s'
cutoit dans les Provinces un
lentement. On vouloit voir
mouvemens de la Cour d'
gnon. Le jour même de la pu
cation de cette restitution , le
d'Orléans avoit envoyé l'Abb
Saint Denis & l'Archidiacre d
ras en donner avis au Pape q
trouverent au Pont de Sorq
dans le Comtat , fuyant la co
gion de Ville en Ville. Il y r
ces Députés avec toute la joi
toute l'affabilité imaginable.
pendant par une fausse vanité
étoit une vraie contravention
Traité de la restitution , il fit
querelle à l'Abbé de s'être
installer par l'Evêque de Paris
déclara son élection nulle , & n
moins le confirma Abbé de S.
Denis. C'étoit donner une pre

son autorité par une espèce de 1403.
qui ne faisoit honneur ni à lui
à l'Eglise Gallicane.

Il le prit sur le ton sérieux à
gard de l'Archevêché de Tou-
louse. Après la mort de l'Arche-
que Saint Martial, le Chapitre
oit élu Vital de Castelmoron,
toulousain & Professeur en l'U-
versité de Toulouse, homme
avant & de bonnes mœurs. Il
vrai qu'il y avoit dans l'élec-
on quelque défecuosité, ce qui
avoit pas empêché l'Archevê-
de Bourges de le confirmer
vertu de l'Edit de la souss-
action. Le Pape à qui cet Edit
oit souverainement odieux,
omma à l'Archevêché comme à
siège vacant, Pierre Ravier,
vêque de Saint Pons, l'un de ses
plus fidèles partisans. Soit qu'il y
ait quelque défaut dans l'élection
dans la confirmation, la Cour
e prit pas l'affaire à cœur.

1403. Le Pape reconnu de nouveau ; excommunia Castelmoron & délégua des Commissaires pour mettre l'Evêque en possession. Sur le refus d'obéir de Castelmoron & de ses partisans , le Pape mit en interdit tout le Diocèse. Cette action violente causa une confusion & un scandale qui troubla les consciences , & excita beaucoup de désordres. Ce schisme fâcheux dura sept ans , sans que le parti opposé voulût jamais reconnoître Ravier , quoique le Pape , pour le rendre plus respectable , l'eût créé Cardinal. Le Roi sans approuver aucun des deux sujets fit saisir le temporel de l'Archevêché , jusqu'à ce qu'il y eût un Prélat certain.

Vers ce même tems le Pape donna encore le Chapeau à Pierre , second fils du Comte de Foix , jeune homme également pieux & sçavant , qui avoit déjà l'admi-

administration des Evêchés de l'Es- 1403.
cars & de Comminges, il étoit
le l'ordre de Saint François, &
tellement aimé dans sa famille,
que par rapport à lui, son pere
& ses freres furent depuis les plus
zélés défenseurs du Pape. Rien
n'est plus essentiel aux hommes
que de sçavoir répandre leurs fa-
veurs sur des sujets qui en sentent
le prix, & qui soient en état d'en
conserver efficacement de la re-
connoissance.

Le Roi avoit envoyé l'Arche-
vêque d'Aix & l'Evêque de Cam-
brai comme Ambassadeurs d'obé-
dience, pour reconnoître de nou-
veau le Pape, & pour sonder ses
dispositions au sujet des articles
dont le Duc d'Orléans s'étoit ren-
du comme garant. Ils eurent au-
dience le 1^r de Septembre. Mal-
gré les assurances qu'il donna de
tenir ses engagemens, il fut aisé
de connoître, qu'ennyvré de nou-

Le Duc
d'Orléans
à Avign.

M. S. D.
l. 13. c. 6.
p. 11.

Dupui,
histoir. du
Schisme.

Fleury,
list. Ec-
clesiast.

1403. veau des charmes du Pontificat, il ne songeoit qu'à éluder, & à reprendre les erremens de ses anciennes Négociations. L'avis qu'ils en donnerent souleva tous les esprits contre le Pape, & par contre-coup contre le Duc d'Orléans auteur de la restitution d'obédience. Le Duc de Berri en parut le plus irrité, & revint sur ses pas du voyage d'Avignon, qu'il avoit entrepris pour aller voir le Pape son ancien ami.

Le Duc d'Orléans en fut alarmé lui-même, il prévoyoit avec inquiétude les reproches amers que le Roi lui en feroit, & qu'il alloit devenir odieux à toute la France pour l'avoir replongée dans le Schisme. Les Ambassadeurs étant déjà de retour sans avoir pu rien obtenir du Pontife, il partit pour Avignon, afin de déterminer le Pape, & de lui faire sentir les nouveaux malheurs auf-

quels il alloit s'exposer. Il laissa à la Reine dont l'autorité croissoit toujours, le soin de veiller sur les démarches du Duc de Bourgogne.

Ce Prince trouva le Pape à Avignon où il tenoit une Cour magnifique, & où il entretenoit toujours les cinq cens hommes de troupes réglées qu'il avoit levées en Aragon, & qui avoient d'excellens Officiers. Instruit que le Duc étoit arrivé à Beaucaire le 3 d'Octobre, il envoya au devant de lui jusqu'à Ville-neuve le sacré Collège & toute sa famille. Il le combla d'honneurs & de déférences, le fit asseoir dans sa premiere audience à côté de lui sur un siège presque égal au sien, & lui prodigua les caresses, les flatteries & les éloges les plus magnifiques.

Dans les conférences secretes qu'ils eurent ensemble, le Duc

1403. trouva le Pape ingénieux à imaginer des défaits & des faux-fuyans pour éloigner son abdication. C'étoient des raffinemens de prudence, des précautions & des prévoyances infinies, enfin tout ce que l'artifice, la souplesse & l'habileté du plus fin négociateur peuvent suggérer : tout cela soutenu d'une éloquence vive & d'un raisonnement spécieux. Le Prince qui étoit lui-même si sçavant dans l'art de parler, n'oublia rien pour le ramener à ses engagements. Ce fut en vain. Il avoit en horreur l'abdication ; & cette horreur fournissoit à son génie des raisons & des prétextes sans nombre pour la réprover.

Le Duc resta quatre mois à Avignon à faire presque tous les jours de nouveaux & d'inutiles efforts. Il revint enfin à Paris où pour ne pas se décréditer lui-même, il n'osa exposer l'inutilité de

son voyage. Il donna au contrai- 1 4 0 3.
 e des espérances flatteuses que le
 Pape seroit fidèle à toutes les pro-
 messes que le Duc avoit faites
 pour lui. On ne s'y trompa pas,
 surtout ne voyant aucun mouve-
 ment pour accélérer l'union de
 l'Eglise. Il y eut même bien des
 Prélats qui soupçonnerent le Duc
 de collusion avec le Pape, & qui
 crurent que des vûes ambitieuses
 les éloignoient également de la
 fin du schisme.

La défiance qu'inspira la con-
 duite du Pape, fit prendre à la
 Cour des mesures contre ses en-
 treprises. Le Roi rendit le 13 de
 Décembre une Déclaration qui
 confirmoit tout ce qui s'étoit fait
 pendant la soustraction, & qui
 défendoit au Clergé de payer aux
 Collecteurs du Pape les arrérages
 des droits échus avant la restitu-
 tion d'obédience. On ne dissimu-
 loit pas dans la Déclaration que

1403. la conduite du Pape étoit si
 connue, & on ordonnoit aux
 magistrats de veiller pour l'exécution.
 Toute la France applaudit à
 ces ordres & s'y conforma avec
 plaisir. Le Roi même la notifia au Pape
 dans Avignon. Il en fut affligé
 indigné, mais il n'osoit se com-
 mettre avec l'autorité Royale
 reprochant l'irrégularité de
 sa conduite, se souvenant avec
 douleur du passé, & craignant
 pour l'avenir.

Le Duc Pendant le séjour du Duc de
 de Bre- léans à Avignon, le Roi s'
 tagne ren- toujours assez bien porté ;
 voité dans ses Etats. Reine en avoit eu plus de fa-
M. S. D. à contenir le Duc de Bourgo-
L. 23. c. 10. Sa Majesté eut néanmoins
 & 11. une querelle
Dargent. bourrasque le 20 de Decem-
P. Ansel. elle perdit toute connoissance
 la ne dura que dix jours. Le
 Duc de Bourgogne choisit ce
 pour faire retourner dans ses
 le Duc de Bretagne qui avoit

la quinze ans , & qui étoit sou- 1403.
haité & demandé par toute sa
Noblesse. Elevé sous les yeux du
Roi , marié avec une fille de Fran-
ce , & nourri avec la famille Roya-
le , on ne pouvoit douter qu'il
n'eût les inclinations Françoises ,
& qu'il ne fût un fidèle Allié de
la Couronne. On en étoit si per-
suadé , que le Roi lui rendit Saint
Mâlo qu'il avoit toujours refusé
au feu Duc son pere , & il lui
assigna pour sûreté de la dot de
Madame , la jouissance du Comté
d'Evreux , qui valoit trente mille
écus d'or de rente. Avant de par-
tir , il rendit hommage au Roi
de son Duché le 7 de Janvier. Il
partit ensuite très satisfait & plein
de reconnoissance. Il emmena avec
lui le Comte de Richemont l'aî-
né de ses freres , & laissa auprès
du Duc de Berri , le Prince Gilles
qui étoit le plus jeune , & qui res-
toit comme ôtage de sa fidélité.

1403. Les Ducs de Berri & de Bourgo-
gne l'accompagnerent par hon-
neur quelques lieues au delà de
Paris.

Ce jeune Prince fut reçu de ses
Peuples avec une joie incroyable.
Toute sa Noblesse fut ravie de
lui voir tant de politesse, d'affa-
bilité, & ce bon air qu'on ne peut
prendre qu'à la Cour de France.
Il reçut des complimens du Roi
& de la Reine d'Angleterre, &
ne put refuser à sa mere le Prince
Artus son frere qu'elle lui deman-
doit pour être élevé auprès d'elle,
& à qui elle procura la restitution
du Comté de Richemont confis-
qué sur le feu Duc. C'étoit le trait
d'une sage politique d'avoir un
de ses freres dans chacune de ces
Cours pour se ménager avec les
deux Rois, & assurer le repos &
le bonheur de ses peuples.

Le Duc étoit à peine arrivé, que
Jean Comte de Penthievre mou-

t à Guincamp le 16 de Janvier, 1403.
 ince qui n'étoit recommanda-
 e que par sa douceur, par sa pie-
 , & qui se laissoit gouverner
 r sa femme & son beau-pere.
 liffon sage & habile ne lui avoit
 mais laissé faire de faux pas,
 n pareil guide supplée au défaut
 e lumieres. Il laissa tous ses biens
 ui étoient immenses à ses quatre
 ls, Olivier, Jean, Charles &
 uillaume. Leur mere eut la Gar-
 e-noble. Fiere de ses richesses,
 de ce grand nombre de fils, elle
 e se livroit qu'à des pensées auda-
 ieuses, rappelant toujours dans
 on cœur & quelquefois dans ses
 iscours les droits surannés de leur
 Maison. Son humeur inquiète pa-
 ut dans divers différends qu'elle
 outint avec hauteur contre le
 une Duc. Cliffon rabbattoit sa
 erté, & ne songeoit qu'à élever
 es petits-fils dans le devoir, voie
 plus sûre pour conserver la for-

1403. tunc & la splendeur des grand
Maisons.

Combat
de Saint-
Malo.

M. S. D.
l. 23. c. 6.
Ch. 8.

Depuis que la Trêve avoit é
rompue par mer entre les de
Couronnes , il se passoit peu
jours que les Armateurs n'allasse
en course sur les côtes des de
Royaumes , & l'avantage n'éto
pas pour les François. Le Roi q
aimoit son peuple , & qui par ra
port à son propre état , craign
toujours la guerre , tâcha de
noter l'intelligence avec les A
glois , & de faire cesser ces h
stilités maritimes qui tôt
tard entraîneroient une entie
rupture.

Les Commissaires des deux R
eurent des conférences entre Be
logne & Calais. On y convint
compenser & de réparer les do
mages réciproques. On fixa u
nouvelle entrevûe pour le m
d'Avril , mais elle n'eut pas lie
& les Anglois parurent assez

différens pour le renouvellement 1403
de cette trêve.

Les courses des Armateurs continuèrent de part & d'autre. Les Anglois enleverent tous les Bâtimens qui transportoient en Ecosse une infinité de Noblesse qui y alloit au secours de ses anciens Alliés. La plus grande Escadre composée de dix Bâtimens, franchit le Cap de Saint Mahé en Bretagne sur la fin de Juin, & s'empara d'un Navire Breton richement chargé qui étoit à la rade. A cette nouvelle, toute la Noblesse de Bretagne s'émut, s'embarqua sur ce qui setrouva dans les ports de Bâtimens prêts, avec douze cens hommes de troupes réglées & les milices, ayant à sa tête Jean de Penhouet Amiral de Bretagne & Guillaume du Châtel. Ils atteignirent les Anglois au Rais de Saint Mahé & les attaquèrent à la pointe du jour.

1403. Le combat fut d'autant plus sanglant que le nombre des combattans étoit petit, que tous étoient en action, & que l'antipathie des deux Nations & l'ardeur du butin les animoit. Le combat dura six heures, & les Anglois ne céderent que par épuisement. On leur tua cinq cens hommes & on leur prit tout le butin. On fit mille prisonniers. Les vainqueurs déshonorèrent la victoire en jetant dans la mer cinq cens Anglois qui avoient mis les armes bas, & s'étoient rendus à discrétion. Toute la Province témoigna une grande joie d'un si heureux succès, il arriva au commencement de Juillet, & fut mandé à la Cour dans les termes les plus magnifiques.

Cet avantage encouragea les Armateurs Bretons, ils se remirent en mer au commencement de Septembre pour aller piller les

Isles de Jersey & de Gernesey , 1403.
d'où ils osèrent entrer dans le port
de Plimout. Après y avoir brûlé ce
qu'ils y trouverent de Bâtimens ,
ils firent une descente dans les
terres , & en tirerent de grosses
contributions. Ils revinrent en-
suite en Bretagne chargés de bu-
tin. Depuis ils payerent bien ché-
rement ces petits avantages.

Tous les Armateurs Anglois
s'étant rassemblés au nombre de
six mille hommes de débarque-
ment , cinglerent vers la Bretagne
au commencement de Novem-
bre , passerent heureusement le
Déroit de Saint Mahé si dange-
reux à cause de ses bancs , mi-
rent pied à terre , saccagerent &
brûlerent le Fauxbourg de cette
Ville , s'avancerent dans le Pays ,
battirent les milices qui s'étoient
exposées témérairement , & pré-
venant l'arrivée du Corps de la
Noblesse qui marchoit contr'eux ,

1413. se rembarquerent avec leur proie. Ils se saisirent encore de tous les vaisseaux qu'ils trouverent sur la côte, & croisant vers celles de Poutou, ils s'emparerent d'une flotte marchande chargée de mille pièces de vin qu'on conduisoit en Bretagne & en Normandie.

L'expédition du Comte de S. Paul (a) eut des suites encore plus fâcheuses, surtout pour lui; quoiqu'il fût Vassal de la Couronne, le Roi n'osa ni l'avouer ni le défendre. Ce Prince veuf d'une sœur du Roi Richard, s'avisa de vouloir venger sa mort; irrité d'ailleurs de ce qu'on lui avoit confisqué en Angleterre quelques terres de la dot de sa femme qui lui en avoit laissé la jouissance. Traitant d'usurpateur le Roi Henry, il lui déclara la guerre; ayant chargé seize cens hommes sur trente Bâtimens à Abbeville

(a) Valeran de Luxembourg.

& dans les petits ports voisins, 1403^a
il descendit en Février dans l'Isle
de Thaney ; il y porta d'abord le
fer & le feu , pillà tous les lieux
ouverts. S'étant laissé amuser par
une feinte négociation pour les
contributions , il donna le tems
aux habitans de recevoir des Pro-
vinces voisines un renfort qui
obligea le Comte à fuir & à se
rembarquer avec précipitation. Il
étoit à peine de retour , que la
garnison de Calais entra dans le
Comté de Saint Paul , & le ra-
vagea d'un bout à l'autre. Person-
ne ne plaignit un Prince témé-
raire qui n'avoit consulté , ni ses
forces , ni la raison pour une en-
treprise si inutile.

On jugea à la Cour que toutes ces
hostilités dégénéreroient bientôt
en une guerre ouverte. On envoya
Betencour en Castille pour s'as-
surer du secours stipulé par les an-
ciennes alliances & pour obtenir

de surcroit douze galères & cinquens Arbalétriers. On lui délivra seize mille francs d'or pour l'entretien de ces Bâtimens & leurs Equipages.

1404. La nouvelle année commen

Pâques
le 30 de
Mars.

Taille
générale.

M. S. D.
l. 24. c. 1.
14.

sous de funestes auspices. Le Roi étoit toujours en démence. La France gémissoit sous une maladie épidémique, & pour surcroit de malheurs les Princes choisirent ce tems pour établir une taille générale. On avoit levé l'année précédente un Ayde qui avoit produit huit cens mille écus d'or. On disoit qu'il n'en étoit rien entré dans les coffres du Roi que la Reine & le Duc d'Orléans l'avoient employée, le Duc à faire bâtir à Pierrefons & à la Ferté Milon, la Reine dans les belles maisons de campagne qu'elle avoit aux environs de Paris : c'étoit le sujet des murmures des Grands & des cris du peuple. Cependa

pargne étoit vuide. A la veille d'une guerre étrangère à peine oit-on les fonds pour payer les dépenses actuellement sur pied. On prit divers Conseils pour remédier aux maux qui en pouvoient naître : on proposa l'imposition d'une taille générale sur tout le royaume. Le produit en devoit monter à dix-sept millions. C'étoit la plus grosse taxe qui eût encore été levée , on ne devoit la payer sans doute qu'en plusieurs années. Pour lors la taille n'étoit pas encore annuelle. On ne mettoit les impôts que pour un tems , et qui flattoit le peuple d'en voir un jour la fin.

Le Duc de Bourgogne se récria sur l'excès de cette taille , & s'y opposa fortement , ce fut en vain. L'avis général prévalut , soutenu par le Duc d'Orléans qui y avoit entraîné le Duc de Berri. On vouloit , disoit-on , faire un grand

1404 finalement pour forcer les Anglois à une paix juste & raisonnable. Lorsque le Duc de Bourgogne vit qu'il s'opposoit inutilement à tout, il obtint du moins un Règlement du Conseil pour faire déposer dans l'une des Tours du Palais tout le produit de l'impôtion, & pour que rien n'en sortit que par un ordre signé des Ducs de Berry, de Bourgogne d'Orléans, & pour le besoin de l'Etat.

Pendant qu'on enregistroit l'Edit, les trois Princes sortirent de Paris pour se dérober aux murmures & aux gémissemens du peuple. On travailla ensuite à la répartition. On nomma des Receveurs & des Collecteurs pour en faire la levée. Ce fut avec étonnement qu'on vit que dans l'Edit le payement en étoit donné par corps, & sous peine d'être déclaré criminel de lèse-Majesté.

Majesté : clauses inouïes , & qui 1404
 endoient cette imposition infiniment odieuse. Elle se leva néanmoins , & les mesures qu'avoit prises le Duc de Bourgogne pour empêcher que les fonds n'en fussent détournés , furent très inutiles. On dit que dans le tems qu'on les voituroit dans la Tour destinée à leur dépôt , le Duc d'Orléans survint une nuit & enleva une partie.

La maladie épidémique provenoit , à ce qu'on croïoit , des brouillards & des pluies continuelles qui régnerent au commencement du Printemps. Elle parcourut toutes les Provinces , & s'étendit dans les Royaumes voisins. Elle commençoit par une grande douleur de tête , qui insensiblement ôtoit les forces & dégénéroit en une langueur desséchante jointe à un dégoût général. La diette étoit le meilleur remède qu'on y pût

Maladie
épidémi-
que

M. S. D.
l. 24. c. 1.
62.

1404. 2, porter : peu de personnes emoururent , mais on alloit aux portes de la mort. Le Duc de Berry fut dans ce cas , ayant été à toute extrémité dans sa belle maison de Bicêtre. Alors voyant les choses d'un autre oeil , il témoigna un grand repentir de sa conduite passée , de son luxe , de ses vexations & de ses dépenses superflues. Il envoya des présens à l'Eglise de Notre-Dame , & demanda des prières publiques. Au lieu de vœux , le peuple qu'on pressoit alors pour le premier payement de la taille générale , lui donnoit des malédictions , n'ignorant pas qu'il s'étoit joint au Duc d'Orléans pour la faire ordonner. Le mal croissant toujours il fit à ses Vassaux une remise de vingt mille francs d'or sur les revenus courans. Les remords & la crainte bannissent la cupidité. Malgré son revenu immense &

ce qu'il tiroit par des voies in- 1404
directes, ce Prince étoit toujours
dans l'indigence. Il en revint, il
se rétablit insensiblement. Les
chaleurs de l'Eté surmonterent
par toute la France la malignité
& la violence de ce fleau re-
doutable.

Le Duc de Bourgogne ne fut
pas si heureux que le Duc de
Berri. Il avoit quitté Paris peut-
être pour se dérober au mauvais
air, & étoit allé avec le Comte
de Rethel, son second fils, pour
rendre visite à Bruxelles à la Du-
chesse de Brabant, qui accablée
d'années vouloit de son vivant
remettre ses Etats au jeune Com-
te qu'elle avoit désigné son héri-
tier. Le Duc n'étoit encore qu'à
Hall, lorsqu'il fut atteint du mal
épidémique, les symptômes en
parurent d'abord très dangereux ;
tout malade qu'il étoit, il se fit
porter dans l'Eglise de Notre-Da-

Mort du
Duc de
Bourgo-
gne.

M. S. D.

l. 24. c. 2.

Le Lab.

Juv. des

Ursins.

P. Ansel.

Varillas,

hist. des

Héreses.

Dict. de

Bayle.

ne recevoir autres miracles que la
vengance en public, mais l'heure
de le Prince estoit venue. On le
épousa. Hôtesse du Grand-
Ciel, ou du mal empara de ma-
nière qu'il mourut le 27 d'A-
vril le neuvième jour de sa
maladie avec toutes les disposi-
tions d'un Prince Chrétien. La
France se vengea dans son année
suivante, & mourut le 15 de
juin en 1611.

Cet âge & ce jeune Prince avoit
maintenu le Royaume en paix pen-
dant tout le tems de son administra-
tion. Sonneur le plus signalé qu'on
pût procurer à un État, & qui
est préférable aux victoires & aux
conquêtes. C'estoit un grand hom-
me selon le monde : habile dans
l'art de regner, soldat & Capitai-
ne, heureux Négociateur, affa-
ble dans son domestique : sage &
poli : chaste au milieu d'une Cour
corrompue, il remplissoit tous le

devoirs de la Religion. Il avoit 404
 fondé les Chartreux de Dijon
 avec magnificence ; assidu au Ser-
 vice Divin qu'il faisoit célébrer
 dans son Hôtel comme si c'eût été
 une Cathédrale , il y entrete-
 noit une musique excellente ; l'E-
 glise avoit en lui un protecteur
 assuré.

Sçavant dans l'art de connoître
 les hommes, il ne choisissoit pour
 Ministres & pour amis que des
 gens du premier mérite. Il eut suc-
 cessivement pour Chanceliers ,
 Pierre de Dinteville Evêque de
 Nevers, Nicolas de Tolon Evêque
 de Coutance , Jean Canard Evê-
 que d'Arras , & Jean de Nielle
 qu'il laissa à son successeur.

Tant de talens & de vertus
 étoient obscurcis par un seul dé-
 faut qu'on pourroit excuser dans un
 Prince , si ce défaut n'entraînoit
 pas après lui l'injustice ; c'étoit
 la prodigalité. Il vouloit faire le

1100. Roi, donner des repas somptueux
tous les jours d'une robe de ve-
lours pour chaque convié. Un
cave aux portes. Il s'attachoit la
plupart des Grands par de grosses
pensions. Il en faisoit une de dix
mille francs d'or au Comte de la
Marche d'Orléans-Sang. Il mettoit
des impôts fréquens & injustes sur
les propres sujets & sur tout le
Royaume. Les cris & les gémis-
semens de toute la France le
trouvoient toujours inébranlable.

Par cette conduite il avoit per-
du l'amour des peuples. Sur la fin
de sa vie il en étoit averti, s'étant
opposé aux entreprises & aux ve-
xations du Duc d'Orléans. Ceux
qui pénétroient dans le secret de
affaires, jugeoient même que la
haine, la jalouïe & l'envie d'en
profiter, étoient les seuls motifs
de ses oppositions & de la modé-
ration apparente.

Par son testament fait dès le 1.

d'Octobre 1385 , il laissoit les 1404.
deux Bourgognes , la Flandre &
l'Artois à Jean son fils aîné. Il
ne laissa à Antoine son second ,
Comte de Rethel , que l'expecta-
tive du Duché de Brabant. Phi-
lippe le troisiéme , eut le Comté
de Nevers qui pendant la vie du
pere avoit servi d'appanage à son
fils aîné. De ses trois filles , Mar-
guerite l'aînée avoit épousé Guil-
laume IV. Comte de Hainaut , de
Hollande , de Zélande & de Frise ;
Catherine la seconde, Léopold III.
Duc d'Autriche , & Marie la troi-
siéme, Amedée Comte de Savoye.

Ce Prince riche & puissant mou-
rut si dénué d'argent , qu'il fallut
emprunter fix mille écus d'or cou-
ronnés pour les frais de ses funérail-
les. Après qu'on l'eut embaumé &
dissequé , on partagea son corps en
trois parties. Le cœur fut porté à
Saint Denis auprès du Roi Jean
son pere , qui l'avoit si tendrement

Obseques
du Duc de
Bourgo-
gne.

Ibid.
Farin,
th. d'hon-
neur.

Mercur
de France
Feurier
1729.

1404. aimé. Les os séparés de la chaire furent destinés pour la Chartre de Dijon, & le reste du corps fut conduit & enterré à Arras.

Ce fut là que la Duchesse sa veuve, Marguerite de Flandre, observa cette fameuse formalité de décrocher sa ceinture, de la porter avec ses clefs & sa bourse sur le tombeau de son mari & d'y jeter un cordon noir. Elle déclaroit là qu'elle renonçoit à la communauté. En conséquence elle n'étoit pas tenue des dettes de son mari. Elle obtint un Acte qui anéantissoit les intérêts & ôtoit aux créanciers tout droit sur les immeubles. Tel étoit le bénéfice de la loi établie pour les pauvres, qu'on n'auroit jamais cru devoir s'étendre aux Souverains qui se faisoient un plaisir d'exercer leurs libéralités, devroient au moins se faire un honneur d'acquitter des dettes bien plus privilégiées. Ces ren-

ciations étoient des espèces de 1404.
faillites qui réduisoient les créanciers à transiger de leurs droits & à en relâcher une partie. La Maison de Bourgogne n'eut pas de honte d'en profiter : exemple pernicieux , & qui dans les siècles suivans n'a été que trop suivi.

Le squelette du Duc de Bourgogne fut porté à Dijon & enterré aux Chartreux , comme il l'avoit ordonné. On y éleva dans la suite un mausolée qui subsiste encore , & dont le bon goût prouve la renaissance des Arts. Il est de marbre noir , l'effigie du Prince , armé de pied-en-cap & de grandeur naturelle , est toute de marbre blanc. Elle est couchée sur un manteau Ducal. Elle a sur la tête un chapeau Ducal de cuivre doré , & tient dans sa main droite un bâton qui régne le long de la statue , & finit par le haut en sceptre de même métal. A côté de deux

1404. Anges de marbre blanc à genoux portent d'une main les armes du Duc , & de l'autre soutiennent son casque & la couronne. On voit à ses pieds un lion de marbre blanc, symbole de la Flandre. Autour du Mausolée régnent un deuil de marbre blanc , composé de quarante personnes affligées, qui ont chacune quinze pouces de hauteur ; enfin sur l'épaisseur de la Tombe & aux quatre faces, est l'Építaphe du Duc en lettres gothiques dorées.

Portrait
du nou-
veau Duc
de Bour-
gogne.

Le Duc de Berri qui venoit d'échapper à la mort , pleura amèrement un frere plus jeune que lui , qu'il avoit toujours aimé , & dont la mort sembloit être le présage de la sienne. Il lui fit faire un Service aux Augustins avec une grande pompe Le Roi qui reprit sa santé vers la Pentecôte , donna aussi à ce Prince des larmes sincères, se ressouvenant des soins qu'il

M.S.D.
L. 24. c. 2.
L. 27. c. 13.

avoit pris de son éducation , & de 1404
la sagesse avec laquelle il avoit
gouverné. Il lui fit faire aussi de
magnifiques obsèques , & y assista
avec toute sa Cour. Tout le peu-
ple regretta ce Prince.

Le Duc d'Orléans seul ne fut
point affligé de cette mort , elle le
laissoit sans concurrent ; le Duc de
Berri n'étant pas d'humeur à for-
tir de son indolence pour se com-
mettre avec son neveu , maître de
son cœur & de son esprit , le Duc
d'Orléans obtint facilement des
Lettres patentes de Lieutenant
Général de l'Etat ; ainsi la Reine
& lui se trouverent les maîtres du
Royaume. Il ne comptoit presque
pour rien le nouveau Duc de Bour-
gogne , plus jeune que lui , sans
expérience , & qui n'avoit aucun
titre pour entrer avec lui en con-
currence. Il perdit bientôt cette
confiance , qu'il n'avoit eue que
pour n'avoir pas assez pénétré le

1404. Roi, donner des repas somptueux toujours suivis d'une robe de velours pour chaque convié. Un luxe sans bornes. Il s'attachoit la plupart des Grands par de grosses pensions, il en faisoit une de dix mille francs d'or au Comte de la Marche Prince du Sang. Il mettoit des impôts fréquens & inusités sur ses propres sujets & sur tout le Roiaume. Les cris & les gémissemens de toute la France le trouvoient toujours insensible.

Par cette conduite il avoit perdu l'amour des peuples. Sur la fin de sa vie il en étoit aimé, s'étant opposé aux entreprises & aux vexations du Duc d'Orléans. Ceux qui pénétoient dans le secret de ses affaires, jugeoient aisément que la haine, la jalousie & l'envie d'en profiter, étoient les seuls motifs de ses oppositions & de sa modération apparente.

Par son testament fait dès le 1

d'Octobre 1385, il laissoit les 1404.
deux Bourgognes, la Flandre &
l'Artois à Jean son fils aîné. Il
ne laissa à Antoine son second,
Comte de Rethel, que l'expecta-
tive du Duché de Brabant. Phi-
lippe le troisiéme, eut le Comté
de Nevers qui pendant la vie du
pere avoit servi d'appanage à son
fils aîné. De ses trois filles, Mar-
guerite l'aînée avoit épousé Guil-
laume IV. Comte de Hainaut, de
Hollande, de Zélande & de Frise;
Catherine la seconde, Léopold III.
Duc d'Autriche, & Marie la troi-
siéme, Amedée Comte de Savoye.

Ce Prince riche & puissant mou-
rut si dénué d'argent, qu'il fallut
emprunter six mille écus d'or cou-
ronnés pour les frais de ses funérail-
les. Après qu'on l'eut embaumé &
dissequé, on partagea son corps en
trois parties. Le cœur fut porté à
Saint Denis auprès du Roi Jean
son pere, qui l'avoit si tendrement

Obseques
du Duc de
Bourgo-
gne.

Ibid.
Facin,
th. d'hon-
neur.
Mercur
de France
Fevrier
1725.

1404. aimé. Les os séparés de la chair furent destinés pour la Chartreuse de Dijon, & le reste du corps fut conduit & enterré à Arras.

Ce fut là que la Duchesse sa veuve, Marguerite de Flandre, observa cette fameuse formalité de décrocher sa ceinture, de la poser avec ses clefs & sa bourse sur le tombeau de son mari & d'y jeter un cordon noir. Elle déclaroit par là qu'elle renonçoit à la communauté. En conséquence elle n'étoit pas tenue des dettes de son mari. Elle obtint un Acte qui arrêtoit les intérêts & ôtoit aux créanciers tout droit sur les immeubles. Tel étoit le bénéfice de la loi établie pour les pauvres, qu'on n'auroit jamais cru devoir s'étendre aux Souverains qui se faisant un plaisir d'exercer leurs libéralités, devroient au moins se faire un honneur d'acquitter des dettes bien plus privilégiées. Ces renon-

ciations étoient des espèces de 1404.
 mailles qui réduisoient les créan-
 ciers à transiger de leurs droits &
 à en relâcher une partie. La Mai-
 son de Bourgogne n'eut pas de
 honte d'en profiter : exemple per-
 nicieux , & qui dans les siècles
 suivans n'a été que trop suivi.

Le squelette du Duc de Bour-
 gogne fut porté à Dijon & enter-
 ré aux Chartreux , comme il l'a-
 voit ordonné. On y éleva dans la
 suite un mausolée qui subsiste en-
 core , & dont le bon goût prouve
 la renaissance des Arts. Il est de
 marbre noir , l'effigie du Prince ,
 armé de pied-en-cap & de gran-
 deur naturelle , est toute de mar-
 bre blanc. Elle est couchée sur un
 manteau Ducal. Elle a sur la tête
 un chapeau Ducal de cuivre doré ,
 & tient dans sa main droite un
 bâton qui régne le long de la sta-
 tue , & finit par le haut en sceptre
 de même métal. A côté de deux

1404. Anges de marbre blanc à genoux portent d'une main les armes du Duc , & de l'autre soutiennent son calque & sa couronne. On voit sur ses pieds un lion de marbre blanc symbole de la Flandre. Autour du Mausolée régnent un deuil de marbre blanc , composé de quarante personnes affligées , qui ont chacune quinze pouces de hauteur enfin sur l'épaisseur de la Tomb & aux quatre faces , est l'Épithaphe du Duc en lettres gothiques dorées.

Portrait du nouveau Duc de Bourgogne. *M. S. D.* Le Duc de Berri qui venoit d'échapper à la mort , pleura amèrement un frere plus jeune que lui qu'il avoit toujours aimé , & dont la mort sembloit être le présage de la sienne. Il lui fit faire un Service aux Augustins avec une grande pompe Le Roi qui reprit sa santé vers la Pentecôte , donna aussi à ce Prince des larmes sincères , se ressouvenant des soins qu'il

avoit pris de son éducation , & de 1404
la sagesse avec laquelle il avoit
gouverné. Il lui fit faire aussi de
magnifiques obsèques , & y assista
avec toute sa Cour. Tout le peu-
ple regretta ce Prince.

Le Duc d'Orléans seul ne fut
point affligé de cette mort , elle le
laissoit sans concurrent ; le Duc de
Berri n'étant pas d'humeur à sor-
tir de son indolence pour se com-
mettre avec son neveu , maître de
son cœur & de son esprit , le Duc
d'Orléans obtint facilement des
Lettres patentes de Lieutenant
Général de l'Etat ; ainsi la Reine
& lui se trouverent les maîtres du
Royaume. Il ne comptoit presque
pour rien le nouveau Duc de Bour-
gogne , plus jeune que lui , sans
expérience , & qui n'avoit aucun
titre pour entrer avec lui en con-
currence. Il perdit bientôt cette
confiance , qu'il n'avoit eue que
pour n'avoir pas assez pénétré le

1424. caractère du nouveau Duc
Bourgogne.

Jean Duc de Bourgogne ,
son audacieuse intrépidité a
surnommer *sans peur* , étoit a
âgé de trente-un ans. Il étoit
petite taille , de la plus rob
complexion. Il avoit les yeux n
& vifs , les traits assez réguli
Il parloit avec difficulté &
mauvaise grace , mais avec be
coup de sens & en termes éne
ques. Il avoit de l'esprit , du ju
ment & de la capacité ; quoiqu
eût été bien élevé , il avoit peu
lettres , son goût s'étant manif
dès son enfance pour les arm
Il s'étoit joué de ses exerci
Malheureux dans l'expédition
Hongrie , il y avoit cependant
quis la réputation de brave sol
& même de Capitaine. Il s'é
attaché à la discipline militai
n'en dédaignant aucune fonction
& donnant aux soldats l'exem

lu travail & de la frugalité. Son ambition n'avoit point de bornes. Peu content de régner sur les quatre Provinces qu'il avoit reçues de ses peres, il aspirait au Gouvernement du Royaume. Il ne croyoit que ce champ digne d'exercer ses talens. Pour y parvenir il ne croyoit aucune voie illégitime, disposé à y faire servir jusqu'à l'assassinat. Il sçavoit employer pour se faire des créatures, l'affabilité, les caresses & les bontés. Prodigue envers ses amis, dès qu'ils lui étoient inviolablement attachés, sans s'embarrasser ni de leurs mœurs, ni de leur caractère. Implacable ennemi, sacrifiant tout à sa haine & à sa vengeance. Ne faisant cas de la Religion, qu'autant qu'elle convenoit à ses intérêts. Bon pour ses sujets, les gouvernant avec douceur & selon les loix.

Après avoir fait les funérailles

1404. de son pere, & pris possession de son Duché, il vint à la Cour, où il en rendit hommage au Roi. Il n'y montra aucune prétention. La prudence ne vouloit pas (ses affaires étant si peu arrangées) qu'il se commit avec la Reine & le Duc d'Orléans. Le Roi retomba dans son mal le 23 de Juin.

*1^{re} page
avec le
Précédent
Gallies.
M. S. D.
1404.
Du Tillet.* Comme la trêve étoit rompue par mer entre les deux Couronnes, on armoit dans tous les ports de l'Océan pour croiser contre les Armateurs Anglois, & même pour faire des descentes en Angleterre. La Cour se proposa d'en faire une dans le pays de Galles, y étant excitée par Clindon Tider Prince des Gallois. Il y avoit long-tems que l'Angleterre travailloit à conquérir cette Province, où le Roi Edouard I. avoit fait de grands progrès. Mais envain avoit-il fait accoucher la Reine sa femme dans une ville de Galles pour

rendre son fils leur compatriote. 1404
 Envain depuis ce tems les fils aînés des Rois d'Angleterre avoient-ils pris le nom de Prince de Galles, les Gallois s'étoient soulevés dans toutes les occasions. Leur fierté indomptable, leur amour pour la liberté, la situation du pays environné de la mer, rempli de montagnes & de défilés, les avoient empêchés d'être entièrement assujettis.

Il étoit resté dans cette Province un Etat indépendant & même assez étendu. Les Princes des Gallois s'étoient appuyés de l'Ecosse & de la France. Ouven pere de Tider, avoit même amené en France du secours au feu Roi, & étoit mort à son service. Fondé sur cette alliance, & voyant les deux Couronnes en guerre, Tider envoya son frere au mois de Mai demander quelques troupes. Le Roi qui se portoit alors assez

1404. bien , le reçut avec honneur , & conclut avec lui une ligue contre l'Angleterre. Voulant faire aussi un présent au Prince , le Roi s'informa de ce qui lui seroit le plus agréable. *Des armes & des équipages de guerre* , répondit avec vivacité l'Ambassadeur. Le Roi lui fit aussi-tôt donner un casque doré , une épée & une cuirasse d'un grand prix. Cet Ambassadeur se rendit très agréable à la Cour par ses manieres qui n'avoient rien de barbare. Connoissant que la mémoire du Roi Richard y étoit encore chere , il fit sentir que c'étoit sa mort cruelle qui avoit le plus irrité le Prince son frere contre les Anglois.

En attendant le grand secours qu'on préparoit pour envoyer en Galles, composé de huit cens hommes d'armes & d'un gros Corps d'Arbalétriers commandé par le Comte de la Marche , le Roi fu

partir par la Seine plusieurs Ba- 1404
 teaux chargés d'armes pour être
 transportés en Galles des ports de
 Normandie. On équipoit dans
 tous les ports de Bretagne une
 Flotte qui devoit mettre en mer
 à la mi-Août. L'Ambassadeur por-
 ta les présens & ces bonnes nou-
 velles au Prince, qui pénétré de
 respect & de reconnoissance, re-
 çut à genoux la belle armure que
 le Roi lui envoyoit. Il fit faire dans
 son pays tous les magasins néces-
 saires pour l'armée qu'il atten-
 doit, & ordonna que tous ses
 ports fussent ouverts & prêts à la
 recevoir. Brest étoit le rendez-vous
 général.

En ce tems là le Roi de Na- Réunion
 varre Don Carlos III. ayant laissé de Cher-
 la Régence de ses Etats à la Reine bourg à la
 sa femme Dona Leonora de Cas- Couron-
 tille, vint en France pour la troi- M. S. D.
 sième fois. Il vouloit terminer l. 24. c. 3.
 avec le Conseil ses prétentions sur Mariana,
 rerum his-

1404. les Comtés de Champagne , de
paniar. Brie , d'Evreux & sur dix-neuf
DuTillet. autres places que sa Maison avoit
P. Ansel. autrefois possédées en France. On
 lui opposa les crimes de son pere ,
 ses rébellions & la confiscation
 qui en avoit été la juste peine. De
 son côté , il représentoit modeste-
 ment ses services , sa fidélité & la
 dureté qu'il y avoit à faire tomber
 sur lui la mauvaise conduite de
 son pere. On étoit touché des
 raisons de ce Prince , orné en ef-
 fet des plus grandes vertus. Il étoit
 peut-être dangereux de le mécon-
 tenter. Il n'y avoit pas moins de
 risque à entrer en negociation sur
 tant de droits si bien fondés & qui
 eussent engagé la France à des res-
 titutions onéreuses à tous égards.
 Le Conseil prit un parti bien sensé.

Le Roi de Navarre possédoit
 encore en Normandie la Ville de
 Cherbourg , place importante ,
 une des clefs du Royaume , mai

qui lui coûtoit beaucoup plus à 1404.
 entretenir qu'elle ne lui rapportoit
 de profit. On lui proposa de la céder
 au Roi, qui pour cette Ville &
 pour toutes ses prétentions sur-
 années, lui donneroît la Ville de
 Provins en Brie, son territoire
 & le Duché de Nemours à titre de
 Pairie, valant douze mille francs
 d'or de rente, & cent mille francs
 d'or argent comptant. Ce gros re-
 venu & une si grosse somme ébloûi-
 rent ce Prince qui se voyoit forcé
 à accepter ces conditions, ou ré-
 duit à n'avoir rien du tout. Il si-
 gna le Traité le 9 de Juin, & re-
 nonça en bonne forme à tous ses
 droits.

Les événemens de la guerre ma- Les deux
 ritime étoient fort variés. Trois Expédi-
 jeunes Seigneurs, aînés de leurs tions de
 Maisons, la Rocheguyon, Baque- l'Isle de
 ville & Martel, par une faillie de Jersey.
 leur âge, ayant assemblé deux M. S. D.
 tens hommes, se mirent en mer l. 24. c. 4.
 Dargent. 6. & 7.

1474. & allerent descendre dans Ptolans
P. Anjol. qu'ils ravagerent. La Noblesse &
la milice de l'Isle au nombre de
mille tomberent sur eux à l'impro-
viste. Ils pouvoient encore se re-
tirer avec leur butin, si une fausse
honte ne les eût arrêtés. Ils com-
battirent, quoiqu'en si petit nom-
bre. Ils furent enveloppés & ré-
duits à demander la vie. On les
lia & on les transporta en Angle-
terre où ils servirent de risée au
menu peuple.

L'expédition de l'Isle de Jer-
sey fut plus importante, & ne fut
pas d'abord plus heureuse. Châ-
teaubriant, la Jaille & du Châ-
tel, trois braves Chevaliers Bre-
tons, l'entreprirent avec près de
deux mille soldats presque tous
Gentilshommes. Comme ils com-
mandoient également, ils com-
mencerent à se diviser en chemin.
Ayant rencontré quelques bâti-
mens Castillans chargés de vin

pour l'Angleterre, Châteaubriant 1404
voulut les épargner comme Alliés
de la France. Les deux autres per-
sisterent à les attaquer & s'en em-
parerent. Châteaubriant mécon-
tent de cette manœuvre, se sé-
para de ses deux associés ; quoi-
qu'affoiblis du tiers, ils conti-
nuèrent leur route & descendi-
rent dans l'Isle. On y étoit ins-
truit de leur projet ; ils y trouve-
rent six mille hommes sous les
armes, retranchés derrière un fos-
sé profond que la mer remplissoit.
Du Châtel à cette vûe proposa de
se retirer, ou du moins d'atten-
dre si Châteaubriant ne viendrait
point les rejoindre. La Jaille vif
& impétueux conclut à l'attaque
& lâcha quelques paroles qui sem-
bloient reprocher à du Châtel sa
timidité. Alors du Châtel croyant
son honneur intéressé, voulut fai-
re voir combien peu en compa-
raison il estimoit la vie. Il se jetta

1404. à la nage avec les siens à travers le canal qui défendoit le retournement des ennemis. La Jais suivit son exemple ; parvint à l'autre bord après avoir efflué les traits de l'ennemi , ils acquiescèrent avec fureur les Anglois & en tuèrent près de quinze ce mais ils succomberent sous nombre , & la plus grande partie y périt. Le reste fuit en désordre. Du Châtel ne voulut mais demander quartier. Il fut blessé à mort , tomba perdant son sang & mourut dans une tente le prochaine où on l'avoit porté.

Tannegui du Châtel son frère entreprit de le venger. Il n'avoit pas moins de cœur que lui , mais il avoit plus de tête , on le combattit dans la suite , lorsque les occasions eurent donné lieu à son génie de se développer. Il rassembla en moins d'un mois près de quatre cens Gentilshommes à

suble du Célébrant. Il y eut plusieurs personnes blessées. Le tumulte fut effroyable , la cérémonie interrompue , & le Célébrant obligé de finir à voix basse & promptement le Sacrifice ; tout fut épouvanté & tremblant. On ne se souvenoit pas d'un pareil scandale dans un Royaume Catholique , entre des citoyens de même religion.

L'Université le prit sur le plus haut ton. Elle traita cette action d'attentat, de sacrilège & de violence de ses privilèges. Elle envoya le Recteur suivi des principaux Docteurs , demander avec véhémence une réparation convenable. Ils s'adressèrent à la Reine , aux Ducs de Berri & d'Orléans, qui leur donnerent une audience favorable & promirent satisfaction ; mais ils traînoient l'affaire en longueur , sollicités par Savoisy qu'ils aimoient &

1404 qu'ils protégeoient.

Savoisy ne comprenoit p
grandeur du danger , & tr
de bagatelle ce que ses de
riques avoient fait. Il étoit
accrédité. Son pere Philipp
Savoisy s'étoit élevé par son
rite jusqu'aux Charges de G
Maître d'Hôtel de la Rein
de premier Chambelan du
Savoisy avoit succédé à ces
neurs ; il possédoit des bien
mens & la belle Terre de
gnelay. Il avoit été fait d
Chevalier d'honneur de la R
Elevé Enfant d'honneur a
du Roi , il étoit fort aimé
Prince & s'étoit rendu si néc
re à la Reine & au Duc d
léans , qu'il possédoit toute
confiance. En 1400. Jean de
gueval Procureur du Roi de
tel , ayant fait arrêter jusques
la Chambre de Savoisy qui
un appartement à l'Hôtel S.

DE CHARLES VI. Liv. I. 125
un domestique accusé d'un vol , 1404.
Savoisy avoit envoyé maltraiter
cet Officier dans sa maison. Le
crédit du Duc d'Orléans rendit
cette insulte impunie , ce Prince
lui ayant obtenu d'autorité en
1402. des Lettres de rémission.
Cette impunité avoit donné à Sa-
voisy une confiance & une auda-
ce insupportable.

Il n'en fut pas de même dans
la querelle avec l'Unîversité. Elle
poursuivoit vivement Savoisy au
Parlement qui paroissoit très dis-
posé à lui rendre justice. Malgré
la faveur de la Reine & celle du
Duc d'Orléans , Savoisy com-
mença d'en craindre l'événement.
Il alla rendre visite aux princi-
aux Chefs de ce grand Corps. Il
désavoua l'action & offrit de li-
vrer les coupables. L'Unîversité
vouloit de plus nobles victimes ;
regardant Savoisy comme l'au-
teur du crime , c'étoit lui surtout

1404. qu'elle avoit en vûe. Elle alla Corps demander au Duc d'Orléans que le coupable tint pris pendant l'instruction. Le Prince reçut avec honneur , mais ne le accorda pas une pareille demande. Ils en furent si irrités qu'ils publièrent qu'on refusoit la justice à l'Université , & qu'on empêchoit le Parlement de prononcer. Ils portèrent les choses jusqu'à faire cesser dans Paris les leçons publiques , ce qui y répandit le trouble & la consternation.

Malgré cette démarche violente qui entraînoit de si fâcheuses suites , le Duc d'Orléans irrité son tour persistoit à s'opposer à l'arrêt que l'Université sollicitoit. Le Roi revint en santé le 15 d'Avril. Instruit de tout ce qui se passoit il en pesa les conséquences. Bien juste , se nommant le pere de l'Université , il ordonna au Parlement de juger au plutôt.

acheva l'Instruction, & Sa Majesté ayant mandé le Parlement le 23 d'Août dans la grande Salle de l'Hôtel Saint Paul, le Premier Président de Marle y prononça en présence du Roi le célèbre Arrêt qui termina cette grande affaire.

Cet Arrêt portoit des peines arbitraires contre les Officiers & domestiques de Savoisy qui étoient entrés dans l'Eglise de Ste Catherine, & à son égard, qu'il étoit obligé à faire à ses frais la recherche des coupables & à les porter à la Justice; que son Hôtel soit rasé & abbattu à son dépense, que les matériaux soient confisqués au profit de l'Université; que l'emplacement deviendroit vuide à jamais; qu'il seroit une Chapelle de cent d'or de rente à la collation université dans le lieu qu'elle seroit; qu'il payeroit mille

toire. L'Hôtel fut rasé le 26 d'Août 1404. avec les formalités les plus humiliantes. On n'en conserva que les galeries qui étoient sur les murs de la Ville. On y admiroit la beauté & la délicatesse des peintures. Le reste de l'Arrêt fut exécuté. On ne voit pas que Savoisy ait livré les coupables, ce chef de l'Arrêt trop dur & peut-être d'une exécution impossible. Trois seulement des moins protégés furent pris & amenés à Paris. On eut égard à ce qu'ils n'avoient fait qu'obéir à leur maître. Ils furent seulement fouettés par les Carrefours & bannis du Royaume.

Il étoit né au Duc d'Orléans le 26 de Juin un troisième fils ^{Mariage du Dauphin.} qui fut nommé Jean. Ce Duc ^{M.S.D. l.24.c.11.} étoit encore dans les premiers transports de joie que lui donnoit ^{Du Tillier. P. Ansel. Cboiss. Ch. VI.} cette naissance, lorsque le Duc de Bourgogne arriva à la Cour,

1404. après avoir rangé & mis en ordre les affaires de son Etat. Il demanda d'avoir entrée au Conseil en qualité de premier Prince du Sang ; on ne put la lui refuser. Il y occupa la cinquième place , les quatre premières étoient remplies par le Roi quand il étoit en santé , par la Reine , & par les Ducs de Berry & d'Orléans. Cette prérogative ne procura pas un grand avantage à ce Prince. Le Duc d'Orléans comme Lieutenant Général du Royaume , étoit en possession du Gouvernement , il avoit rempli tous les postes de ses créatures , & étoit le maître absolu du Conseil.

Le Duc de Bourgogne porta bientôt plus loin ses prétentions. Il commença de répandre à la Cour le bruit , que représentant le feu Duc son pere qui avoit si bien mérité de l'Etat , & ayant l'honneur d'être cousin germain du Roi & Doyen des Pairs , il étoit juste

DE CHARLES VI. Liv. I. 131
qu'il fût associé au Gouvernement. 1404.

Le Duc d'Orléans à qui ces bruits parvinrent, les méprisa d'abord, traitant ce Prince de jeune homme, & croyant par la supériorité de ses lumières, qu'il y avoit même du ridicule de craindre sa concurrence. Le droit du Duc de Bourgogne n'avoit aucun fondement. Cependant le Duc d'Orléans apprit bientôt que ce Prince cabaloit à la Cour & dans le Conseil. Il n'étoit pas de jour qu'on ne lui rapportât quelque trait de son génie hardi & entreprenant. Il prit sur cela un parti qui parut également foible & nouveau. Ce fut d'obtenir du Pape une Bulle portant défense sous des peines Canoniques à toutes personnes de troubler le Duc d'Orléans dans les fonctions de sa Charge de Lieutenant Général de l'Etat, comme lui étant dévoluës par le droit naturel &

1404. par le droit Divin.

Un pareil acte ne pouvoit im-
fer qu'au peuple qui n'approfit
dit pas , mais le Duc de Bour-
gne en railloit ouvertement &
perdoit pas un moment à for-
& à accroître son parti : il c-
nut que les choses n'étoient
encore disposées , & il ép-
avec attention quelque occasi-
favorable.

Il crut se frayer directement
chemin du Gouvernement ,
sollicitant le mariage de ses
fans avec le Dauphin & Mada-
Michelle , arrêté avec le feu I-
son pere à qui le Roi en av-
donné sa parole. Beau-pere
Dauphin , quel avantage n'es-
roit-il pas en tirer ? Quoique
avantage fût très éloigné , l'a-
bition toujours vive & touje-
prévoyante le rapprochoit à l'i-
gination du Duc d'Orléans
faisoit tous ses efforts pour é

ner ces alliances , sous prétexte 1 404
 e la grande jeunesse des Princes.
 ette manœuvre irritoit le Duc
 e Bourgogne capable de se por-
 r aux plus grandes extrémités.

Le 15 d'Août le Roi se trou-
 a sain de corps & d'esprit. Il ap-
 rit avec chagrin la méfintelli-
 gence des deux Princes; il déclara
 que son honneur étoit engagé
 tenir fidèlement ce qu'il avoit
 promis au feu Duc son oncle; il
 donna qu'on passât à l'accom-
 plissement de ces mariages contre
 es loix & les Canons, mais auto-
 risés par des exemples célèbres.
 Ce fut la première victoire que
 remporta le Duc de Bourgogne
 sur le Duc d'Orléans.

On revit encore à Paris le specta-
 cle qu'on y avoit déjà donné du Sa-
 crement de mariage conféré à des
 enfans avec toutes les cérémonies
 de l'Eglise. L'Evêque maria le Di-
 manche 30 d'Août dans l'Eglise de

1474. N. D. Louis Dauphin de Viennois & Duc de Guyenne qui n'étoit que dans sa neuvième année avec la Princesse Marguerite fille aînée du Duc de Bourgogne à peu près de même âge; Madame Michelle quatrième fille de France âgée de près de onze ans, avec Philippe Comte de Charolois, fils aîné de ce Duc, & qui n'avoit que neuf ans & deux mois.

La Princesse de Bourgogne eut en dot deux cens mille francs d'or & les Châteaux des Isles de Villenort en Champagne, du revenu de trois mille francs d'or. Madame n'eut que cent vingt mille francs d'or payables en trois ans, assignés sur les Aides d'Amiens, & dont quatre-vingt mille devoient être employés en fond de terre pour tenir lieu de propriété aux enfans qui en naîtroient. Le Roi fit les frais des nœces avec la magnificence ordinaire dans l'Hôtel Saint de Paul.

CHARLES VI. Liv. I. 135

et peut-être dans la con-140

ui suit de semblables fê-
un voleur fut assez hardi
dérober quelques pièces

de d'argent, vol qui don-
à un conflit entre le Pré-
Paris & le Duc de Bavié-

de la Reine & Grand-
de France. En cette qua-
portoit chez lui le soir les

Palais Royal. Il prétendit
connoissance des crimes
commettoient lui appar-
& il y a apparence qu'elle
attribuée.

me les Princeffes étoient
si jeunes, il fut convenu
resteroient auprès de la

pour être élevées sous ses
qu'au tems que les ma-
consommeront. Le Duc

gogne en attendoit le mo-
ec impatience. Cependant
areffes & son profond res-
insinuoit déjà dans l'esprit

1404. de son futur gendre.

Trêve Les Anglois dans les cours
 provision- qu'ils avoient faites l'année pr
 nelle. cédente dans le Comté de Saint
 M. S. D. Paul, avoient en retournant à C
 l. 24. c. 4. lais, fait beaucoup de désord
 10. en Picardie. Quoiqu'on les dissu
 mulât, on envoya Hugueville
 Londres pour pénétrer les résolu
 tion de la Cour d'Angleterre
 sçavoir d'elle précisément si el
 vouloit entretenir la trêve. La r
 ponse fut fiere & superbe. Les M
 nistres répondirent qu'ils n'ign
 roient rien de tout ce qui se pa
 soit au Conseil de France; qu'
 étoit instruit d'une descente qu'
 vouloit faire en Angleterre,
 que le Roi Henri étoit résolu
 la prévenir. Ainsi ils refuserent
 renouveler la trêve générale,
 on convint qu'elle auroit lieu se
 lement en Picardie.

Sur les discours des Anglo.
 qu'il ne se passoit rien dans le Co

DE CHARLES VI. Liv. I. 137

il dont ils ne fussent instruits , 1404
se persuada qu'ils avoient cor-
mpu quelqu'un des Conseillers
Etat. Le soupçon tomba sur le
re de Cœurçi Gouverneur de Pa-
s. C'étoit un Gentilhomme
ormand assez bien auprès du
roi & des Princes , mais qui
'ayant pas un fort gros bien ,
aisoit néanmoins une grande dé-
pense. On se souvint qu'ayant été
envoyé au Roi Henri IV. pour
la liberté de la jeune Reine , ce
Prince l'avoit fort gracieusé , & l'a-
voit même renvoyé chargé de pré-
sents. Il n'y avoit rien là que l'u-
sage n'autorisât. Sa dépense ne con-
duoit rien. Peut-on entrer dans
le détail des affaires domestiques
des particuliers qui se ruinent sou-
vent par vanité , ou qui ont des
souterrains inconnus pour se sou-
tenir ? Sur ces foibles conjectures ,
on le fit arrêter. Courcy se pour-
vut au Parlement , & se justifia

1404. avec tant de hauteur & de clarté, qu'on eut honte d'une démarche si précipitée. Il fut déclaré innocent & mis en liberté très glorieusement pour lui. Toute la Noblesse de son pays alla l'attendre à la porte de la Bastille & le mena chez lui comme en triomphe.

Avec bien plus de sagesse on envoya Savoisly en Castille pour s'assurer de la flotte des Castillans contre l'Angleterre, d'autant plus qu'on craignoit que la Reine de Castille, sœur du Roi d'Angleterre, n'eût indisposé le Roi Don Enrique. Ces craintes étoient sans fondement. On eut de ce Prince toute la satisfaction qu'on en pouvoit désirer.

Morts. La Cour fut souvent en deux. *Du Tillot.* cette année. Guillaume V. Comte de Hainaut, mourut à Mons *Favin.* *P. Ansel.* dans un âge assez avancé. Guillaume VI. son fils, Comte d'Ostrevant, marié à Marguerite l'aînée *Hist. des C. de Hollande.*

DE CHARLES VI. Liv. I. 139
es sœurs du Duc de Bourgogne, 1404
il succéda.

Louis Duc de Bourbon, oncle
maternel du Roi, perdit son se-
cond fils de même nom, qu'une
fièvre maligne emporta le 12 de
septembre. C'étoit un jeune Prin-
ce de 16 ans, très aimable & de
grande espérance: le Duc de Ber-
ri qui l'aimoit tendrement, cou-
rit pour apporter quelque soula-
gement à la douleur du pere. Il le
trouva si ferme & si résigné, qu'il
se retira plein d'admiration, &
ayant plus de besoin lui-même de
consolation, que celui à qui il en
vouloit donner. Le jeune Prince
fut inhumé aux Jacobins.

On y porta aussi le corps de la
Duchesse de Baviere, Anne de
Bourbon, qui mourut à la fleur
de sa jeunesse, en accouchant
d'un fils mort. Grand sujet d'aff-
liction pour la Reine & pour son
frere, qui avoit fondé sur cette

2404. alliance son union avec la Maison de Bourbon , & qui fut obligé de rendre les belles terres de Cailli & de Quillebœuf , qui avoient été données en dot à la Princeſſe.

M. S. D. Le 15 du mois ſuivant mourut
L. 24. 6. 11. auſſi dans un âge très avancé, Madame Marie de France , Duchefſe de Bar , fille du Roi Jean. Les Villes d'Auxerre , de Sens & de Meaux , dont la jouiſſance lui avoit été donnée par ſon contrat de mariage , retournerent au Domaine. Des quatre fils qu'elle avoit eus , Henri le premier & Philippe le dernier , étoient morts à la malheureuſe journée de Nicopolis. Henri avoit laſſé de Marie , héritière de Coucy , un fils qui mourut peu après ſon pere , & Marie cette Princeſſe livrée aux plaiſirs mourut cette année au milieu des divertiffemens d'une nôce où elle avoit été invitée. Elle avoit ven-

au Coucy au Duc d'Orléans, en 1404
en réservant l'usufruit. Sa famille
voulut se pourvoir contre cette
ente qui fut confirmée par un
arrêt du Parlement, le crédit &
la puissance du Duc d'Orléans
l'ayant pas peu contribué à la faire
valider,

Edouard, second fils de Madame
Marie, succéda au Duché de
Bar. Louis, le troisième, fut élevé
au Cardinalat. Elle avoit aussi
deux filles, Isoland, déjà veuve de
Don Juan I. Roi d'Aragon, &
Jeanne, seconde femme du Comte
de S. Paul.

La restitution d'obédience n'avoit fait que prolonger le Schisme, en affermissant Benoît XIII.
sur le Trône Pontifical. Cette
restitution ne s'observoit que par
bienveillance & selon les dispositions
où étoient les Evêques. Le
21 d'Octobre plusieurs d'entr'eux
s'assemblerent à Paris, & déci-

Election
d'Inno-
cent VII.

M. S. D.
l. 24. c. 12.

Fleuri,
hist. eccle-
siastique.

Catel hist.
de Lan-
guedoc.

140 + derent que pendant le Schisme
 confirmeroit les élections
 exempts. C'étoit dégrader le Pa
 d'une de ses principales fonction
 & en quelque maniere ne le p
 reconnoître. On nomma qua
 Juges Résidens qui pouvoient e
 legier & commettre dans les ca
 les des exempts. C'étoient les A
 bés de S. Germain , de Sainte G
 neviève , les Doyens de Notr
 Dame & de S. Germain l'Aux
 rois.

Le Pape ne put s'opposer à d
 démarches hardies , si fatales à so
 autorité ; il étoit alors dans le fo
 de ses mouvemens pour conce
 ter une entrevue avec le Pape d
 Rome : dans l'espérance de n'y p
 réussir , il lui avoit envoyé a
 Ambassade les Evêques de Mail
 lezais & de S. Pons. Ils étoient
 encore à Rome , lorsque le Pap
 Boniface mourut le premier d'Oct
 obre presque subitement. C'étoit

sur la troisième fois qu'il se pré- 1404

entoit une occurrence facile & naturelle de finir le Schisme par la réunion des deux partis. C'étoit bien l'intention & le désir le plus ardent de Benoît, mais il entendoit que ce fût en se réunissant à lui. N'ayant plus de concurrent, il vouloit le seul qui portât le nom de Souverain Pontife. Au contraire le Collège Romain vouloit que la mort de Boniface suppléant à son abdication, Benoît se déterminât à abdiquer sur le champ, & que les deux Collèges lui donnassent à l'Eglise un Chef légitime. Ils s'en expliquèrent aux deux Ambassadeurs, qui trop instruits des sentimens de Benoît, & parlant avec sincérité, déclarèrent aux Cardinaux de Rome, qu'il n'accepteroit jamais ce parti. Les Cardinaux entrèrent au conclave : après avoir tous signé l'engagement d'abdiquer le

1404. Pontificat par celui qui seroit élu (condition toujours acceptée avant l'élection & toujours éludée après) ils élurent le Cardinal de Meliorati , qui prit le nom d'Innocent VII. C'étoit un homme pieux , doux & sage. Il parla d'abord comme étant tout prêt à sacrifier sa dignité au repos de l'Chrétienté. Mais séduit comme ses prédécesseurs , par le charme de l'autorité souveraine , il chercha comme eux des faux-fuyas & des subterfuges pour éloigner une abdication aussi nécessaire qu'elle lui étoit odieuse.

Benoît ravi des dispositions d'Innocent , & rassuré , affecta de publier qu'il vouloit accélérer l'union , & faire toutes les démarches pour s'aboucher avec son concurrent. Il offroit , disoit-il d'aller le trouver à Rome même. Cette manœuvre trompa encore la Cour. S'étant rendu à Nicomède

comme

omme pour passer en Italie, il obtint du Roi, que le Roi de Sicile l'escorteroit avec la flotte de France.

La trêve n'ayant été renouvel- Guerre
lée avec les Anglois que pour la en Guien.
Picardie, on ne balança plus à ne contre
les attaquer en Guyenne. Cette les An-
Province étoit partagée entre glois.
les deux Rois. Leurs troupes y M.S.D.
étoient comme entrelacées. Il y l. 24. c. 10.
avoit des Garnisons Angloises
dans divers Châteaux du Perigord,
du Limosin, de l'Angoumois
et de la Xaintonge. C'étoit à qui
exigeroit le plus de contributions.
Le Connétable d'Albret impa-
tient de paroître digne de la Char-
ge dont on l'avoit honoré, s'y ren-
dit avec huit cens hommes d'ar-
mes. Il n'avoit d'abord que de
grandes vûes; il s'étoit proposé
le siège de Bordeaux. Ayant per-
du l'espérance de s'en rendre maî-
tre par des intelligences que le

1404. Comte de Foix & le Sire de Lescan y avoient pratiquées siége ne fut pas goûté à la C D'Albret eut ordre de chasser Anglois des forteresses & de traiter qu'ils occupoient dans la Province.

Le Connétable alla assiéger Bonnesy , petite place très forte située sur une colline , & qui levoit tribut sur les places & les pays fins cinquante mille écus de contributions. Ils avoient même offert à ce Général une pareille somme pour les frais du siége. Il dura de trois mois. Le Connétable n'aurait peut-être pas obtenu l'honneur , si le Gouverneur n'avait reçu des avis d'Angleterre qu'il n'avait aucun secours à espérer. Encore exigea-t-il qu'il sortît avec sa vie & bagues sauvées , & qu'on lui compteroit quatorze mille écus d'or. C'étoit moins conquiesse qu'achat de Bonnesy. Mais on eût

déjà au mois d'Octobre , & le re- 1404

pos de la Province dépendoit de la reddition de cette place. Quatorze Châteaux voisins ouvrirent leurs portes à la première sommation.

En Limosin le jeune Comte de Clermont , fils aîné du Duc de Bourbon , avec bien plus de gloire leva aux Anglois trente-quatre places qui nettoierent cette Province & en assurèrent la tranquillité. On rasa les moins nécessaires , & que l'ennemi eût pu reprendre avec plus de facilité. Par un excès de précaution il défendit qu'onensemencât les frontieres , pour ôter aux Anglois par le manque de grains & de fourages jusqu'au désir d'y renouveler leurs courses. Le jeune Prince dans toute cette expédition étoit dirigé par deux braves Officiers , le petit Maréchal & Robert de Salusses.

Tels furent les commencemens de la guerre entre les deux Na-

1424. tions, plus favorable qu'une très-mal observée, où la bonne foi des François étoit toujours la dupe de la fierté & de l'audace des Anglois. On ne fut pas heureux dans l'expédition qu'on avoit projetée en Galles, quoiqu'en s'unissant avec le Prince des Gallois on eût pû pénétrer jusqu'au cœur de l'Angleterre. On avoit fait de grands apprêts à Brest. Vaisseaux, troupes, munitions. Mais le jeune Comte de la Marche, retenu à Paris par les plaisirs de la Cour & de cette voluptueuse ville, laissa passer le tems de l'embarquement & ne se mit en mer que le 23 de Novembre. Aussi borna-t-il ses exploits à une descente dans l'Île de Jersey auprès de Carlemont. Il y trouva toute la milice sous les armes au nombre de huit mille qui l'obligea de se rembarquer précipitamment. La tempête lui

DE CHARLES VI. Liv. I. 149
 périr dans sa route un vais- 1404.
 au où on avoit mis toutes les
 mes. Le Prince revint à Brest
 à assez mauvais ordre. Sa répu-
 tation en souffrit, il eut besoin
 pour la rétablir, de se signaler
 dans la suite par des actions de va-
 leur & de conduite, qui firent con-
 oître que le cœur n'avoit point
 eu de part aux fautes qu'il avoit
 faites.

La mort de la Reine Douai- Mort de
la Reine
Douairi-
re de Si-
cile.
 siere de Sicile mit la Cour en
 deuil. Elle étoit fille du célèbre
 Charles de Blois Duc de Breta-
 gne, elle n'avoit pas moins hé- M. S. D.
l. 24. c. 11.
Chevreau
Hist. du
monde.
P. Ansel.
 rité de ses malheurs, que de son
 courage & de sa vertu. Sa bon-
 ne conduite avoit long-tems sou-
 tenu les affaires du Roi Louis II.
 son fils, mais l'étoile de la Mai-
 son de Duras avoit prévalu. On
 reprocha à cette Princesse de s'être
 trop livrée aux conseils de son
 frere Henri de Blois, Despotre de

1444. Romanie, homme fier & violent qui avoit indisposé la Noblesse de Naples & même les partisans François de la Maison d'Anjou. Elle l'avoit vû mourir en 1400. Charles Prince de Tarente seco fils de cette Princesse, étoit mort à Angers le 19 de Mai.

Le Roi Louis son fils aîné étoit revenu en France presque dépourvu de ses États. Il assista à la mort de sa mère, qui prête d'entendre, lui découvrit l'endroit où elle avoit déposé deux cens mille écus en or. Ce Prince surpris qu'elle eût gardé une si grosse somme pour ce siècle, & qui lui eût été nécessaire pour se maintenir sur le trône, lui en marqua son étonnement qui ne laissoit pas d'être un secret reproche. Elle lui répondit que craignant qu'il ne tombât entre les mains de ses ennemis elle avoit réservé cette somme pour sa rançon, estimant

DE CHARLES VI. Liv. I. 151

liberté que le trône. Elle fut 1404.
inhumée dans l'Eglise de Saint
Laurice d'Angers devant le grand
autel.

Louis II. maître de ce trésor ,
forma de nouveaux projets pour
conquérir Naples ; il étoit déjà
père d'un Prince né l'année der-
rière , & d'une Princesse qui na-
quit à Saumur , qu'on appella *Ma-*
rie. C'étoit cette Princesse à qui
étoit réservée toute la fortune de
la Maison , & qui devoit tant
contribuer un jour au bonheur de
la France.

Le Roi étoit retombé le 8 de Régle-
février. Le Duc d'Orléans choi- ment sur
sit ce tems pour mettre sur le peu- les Finan-
ple de nouvelles impositions. On ces.
murmura beaucoup. Quelques Recher-
mmes qu'eussent produites l'Ai- ches de
de 1403 , & la dernière taille Pasquier.
générale , il n'en étoit presque
entré dans l'épargne. Le Duc
de Bourgogne qui grossissoit tou-

se cachoit si peu , que ce Prin- 1. 404
ce craignant un soulèvement des
Parisiens , leur fit défendre de
porter des épées , quoique peu re-
doutables entre les mains des Bour-
geois. On commença à travailler
à la répartition de l'imposition.

Le Duc de Bourgogne, pour n'é-
tre pas le témoin de la misère
publique qu'il n'avoit pû em-
pêcher , retourna dans ses Etats. Il
est incroyable combien cette con-
duite lui gagna le cœur des peu-
ples. Les Parisiens le nommoient
tout haut leur protecteur. La Rei-
ne & le Duc d'Orléans s'embar-
rassant peu de leurs murmures ,
ne songerent qu'à accélérer la le-
vée de l'impôt. Ils ne gardoient
presque plus de mesures dans leur
union depuis la mort du feu Duc
de Bourgogne qu'ils craignoient
& pour qui ils s'étoient contrain-
ts. Le scandale croissoit à proportion
de la haine.

1404. Le Duc de Bretagne étoit parti pour ses Etats presque en même tems que le Duc de Bourgogne fut suivi de près par la jeune Infante sa femme qu'un nombreux cortège de Bretons accompagna jusqu'à Nantes. Elle y fut reçue avec la pompe convenable. C'étoit une Princesse douce, affable & qui ayant un mari d'un bon caractère, vécut avec lui dans la plus parfaite union. Ils étoient tous deux adorés de leurs peuples. Le Comte de Richemont demeura auprès du Duc de Berri, & acheva de l'élever dans les mœurs & dans les coutumes de France.

Le Duc de Bourgogne en arrivant à Arras, trouva que la Reine sa mère (*) y étoit morte d'apoplexie le 20 de Mars; Princesse qui portoit haut les di-

(*) Marguerite de Flandre, fille & héritière de Louis III. Comte de Flandre, d'Artois & de Bourgogne, & de Marguerite de Bavière.

e sa naissance , & qui avoit toujours dominé son mari & son fils , princes peu endurans. Elle n'étoit encore âgée que de cinquante-cinq ans. Son corps fut porté à Lille & enterré auprès du Comte son pere auquel elle ressembloit parfaitement. Cette riche succession de la Flandre , de l'Artois & du Comté de Bourgogne dont le Duc devint le Souverain absolu , accrut beaucoup sa puissance & son audace. A son écuillon écartelé des deux Bourgognes , ancien & nouveau , il joignit sur le tout de Flandre , ce qu'il n'avoit été faire du vivant de sa mere.

Quoiqu'on fût toujours sensible aux funestes rechûtes du Roi , ¹⁴⁰⁵elles ne retranschoient rien des Luxe & des plaisirs de la Cour. La Reine & le Duc d'Orléans à la fleur de leur âge , courant après les voluptés , ^{M. S. D.}licence de la Cour. ^{Brantome} des Dames. ^{Galantes.} faisoient succéder les fêtes & les

1403. divertissemens les uns aux autres. Jamais on n'avoit vû en France un si grand luxe. Ce n'étoit que bals, tournois, concerts, repas & promenades. La Reine & le Duc maîtres des trésors de l'Etat, étoient une magnificence inouïe. La Reine inventoit toujours quelque nouvelle mode. On ne l'appelloit communément que la *grande Gauré*, ce qui signifioit la superbe & la magnifique.

A leur exemple, les Courtisans s'épuisoient en folles dépenses. On portoit alors aux habits de hommes de grandes manches brodées d'or & d'argent avec des franges : les Dames en mettoient aussi à leurs robes. L'air & la majesté de la Reine, le feu, l'esprit & l'affabilité du Duc d'Orléan imprimoient dans tous les cœurs des gens de la Cour le respect & l'amour. Le peuple seul qui gémissoit sous le poids des impositions

CHARLES VI. Liv. I. 161

déteste les profusions des
s, faites pour l'ordinaire à
ens, déclamoit contre ces
& la trop étroite liaison de
ie avec le Duc d'Orléans
it de l'indigner.

libéralités du Duc & la ^{Belles}
icence de la Cour y atti- ^{Lettres &}
les beaux esprits. Le bon ^{Beaux}
^{Arts.}

ommençoit à renaître en ^{Pasquier}
, quoique bien foiblement. ^{Vignent.}

que se perfectionnoit, on a ^{Marvil.}

vrages de ce siècle qui té- ^{Choisi,}

ent qu'elle triomphoit in- ^{hist. de}

ement de la barbarie. La ^{Hist. de l'Eglise.}

époque du Roi devenoit plus ^{Hist. des}

euse. Le feu Roi l'avoit ^{Arts.}

encée à Fontainebleau, & ^{1706.}

esté l'avoit fait transporter ^{Merc. de}

vre. On y mettoit dès lors ^{France,}

es qui se composoient. On ^{Février,}

le l'arbre des batailles dont ^{1724.}

uteur Honoré Bonet Doc-

Droit-Canon, qui le dé-

Roi. C'est le premier livre

1405. où il est parlé de Breviaire.

Jean Froissard né à Valenciennes , florissoit alors comme Poète & Historien. Froissard fit divers ouvrages en vers , le Paradis d'amour , le Temple de l'honneur & plusieurs Balades , Virelets & Rondeaux, qui lui acquirent de la réputation. Simon de Heldin traduisit Valère Maxime. Il avoit commencé cette traduction par l'ordre du feu Roi. Nicolas Couneffe l'acheva sous ce Règne où elle parut en deux volumes sur du velin doré sur tranche, écrits avec beaucoup de netteté & une ponctuation exacte.

On ne parle point de tant d'ouvrages qui se firent pour l'union de l'Eglise , où il paroît plus de zèle & de piété que de bonne critique : ils étoient presque tous Latins. Mais il est à propos d'observer que Dom Henri Calcar Chartreux de Cologne , qui avoit

DE CHARLES VI. Liv. I. 163
été Docteur de Sorbonne , & qui 1405.
mourut vers ce tems-ci , laissa un
manuscrit. C'étoit les trois pre-
miers livres de l'Imitation de Je-
sus-Christ , tels que nous les avons
aujourd'hui , & où il est marqué
qu'ils ont été composés par un
Chartreux. C'est un nouveau con-
current pour Thomas à Kempis ;
car pour le célèbre Jean Gerson ,
il n'est pas naturel qu'on lui attri-
bue un livre dont l'auteur étoit
très certainement Moine.

On vit aussi dans ce siècle re-
naître les beaux arts , & sur tout
la Peinture. Jean de Bruges Fla-
mand trouva un nouveau vernis
composé d'huile de noix & de lin ,
qui lui fournit le secret de peindre
à l'huile. Il en profita habilement ,
& dans la suite on sçut le per-
fectionner.

Le Roi étoit encore malade ,
lorsque le Duc de Gueldres fidèle
Allié du Duc d'Orléans , vint à la

1405. Cour. La mort de son frere aîné l'avoit rendu possesseur des Etats de Gueldres & de Juliers, cette augmentation de puissance stattoit le Duc d'Orléans qui ne songeoit qu'à se fortifier contre un ennemi aussi vigilant & aussi hardi que le Duc de Bourgogne. Il commençoit à le reconnoître pour un redoutable adversaire. Il reçut le Duc de Gueldres, avec beaucoup de caresses & de distinction; il le logea dans son Palais & lui fit assigner une pension de quarante mille écus. Ce Duc se rendit de nouveau Vassal du Roi. Il arrêta son mariage avec Mademoiselle d'Harcourt (a) sa cousine germaine. Sa Majesté revenue en santé le 30 d'Avril, après avoir reçu l'hommage du Duc de Gueldres qui le rendit sans exception, voulut

(a) Marie, fille de Jean VI. Comte d'Harcourt & de Catherine de Bourbon, tante du Roi.

DE CHARLES VI. Liv. I. 165
ire dans son Palais de Crecy en 1403.
ie les frais des nœces qui s'y cé-
brerent le 12 de Mai avec une
icroyable magnificence.

La joie en fut interrompue par
n Héraut du Duc de Limbourg,
ui vint le jour même de la fête
éfier le Duc de Gueldres pour
uelques intérêts particuliers. Il
ccusoit ce Duc de trahison, d'in-
idélité, & défiloit même ceux qui
n disconviendroient, excepté le
Roi. La démarche étoit insolente
& contraire au respect dû à Sa
Majesté. On soupçonnoit le Duc
de Bourgogne de l'avoir inspirée.
On pensoit qu'il s'étoit imaginé
que le Duc d'Orléans prendroit
pour lui l'insulte, qu'il s'éloigne-
roit de la Cour pour entrer dans
la querelle & pour punir Lim-
bourg.

Le Duc méprisa ce vain arti-
fice, le Duc de Gueldres, dit,
qu'il étoit assez fort pour châtier

tion à quelques années. Le 1405 pour s'assurer de toute la C contre le Duc de Bourgogne lia de la plus étroite amitié a Jean Comte d'Alençon , Pri du Sang, qui venoit de succed son pere mort à Argentan le de Septembre dernier.

Le Pape Boucicaut armoit à Gènes p
Benoit à se venger de la supercherie du l
Gènes. véditeur Zeno, & pour avoir si
M. S. D. yanche de l'affront & du malh
l. 25. c. 3. de sa dernière expédition. Il fut
Mariana. rété dans son projet par les ordre
Dupui, la Cour qui ne cherchoit pas
hiftoir. du Schisme. nouveaux ennemis. On lui ord
P. des na de recevoir les excuses des
Décimes. Dupin, nitiens qui renvoyerent sans
hiftoir. du 13. siècle. çon Châteaumorant & les au
Mallly, prisonniers. La paix fut donc
hiftoire de Gènes. blie entre les deux Républiq
Boucicaut ne songea qu'à proc
dans Gènes une parfaite tranqu
té, en abolissant jusqu'à la fin
des guerres intestines. Il y réu

au moins à l'extérieur , mais en se 1405.

servant toujours des remèdes les plus violens & qui laissoient tous les cœurs ulcérés. Les Génois ne lui pardonnerent pas , surtout la mort de Guarchio , l'un de leurs principaux citoyens , qu'il avoit exilé , & dont il avoit mis la tête à prix , ayant sçu qu'il se disposoit à exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Six paysans des vallées apportèrent sa tête à Gènes : spectacle d'horreur & de haine.

La Cour de France toujours la dupe des promesses du Pape Benoît , étoit persuadée qu'il pensoit de bonne foi à rendre la paix à l'Eglise en abdiquant. Dans cette espérance elle demeuroid attachée à son obéissance , & la favorisoit si ouvertement qu'elle engagea les Génois , les Pisans & les Gallois les premiers ses sujets , les autres ses Alliés , à le reconnoître

1465. pour Pape. Benoît étoit toujours à Nice pour passer en Italie & y concerter avec le Pape de Rome, les voies les plus efficaces pour l'extinction du Schisme. Comme il manquoit d'argent pour les frais de son voyage, il ordonna du consentement de la Cour, la levée d'une nouvelle Décime sur tout le Clergé du Royaume; il envoya en France pour établir cette imposition, son neveu Dom Pédre de Lune, Archevêque de Tolède & l'Evêque de Laitoures; le Clergé voulut s'y opposer, mais le Duc d'Orléans fit intervenir l'autorité Royale, ce qui fit présumer, comme il étoit vrai, qu'une partie du produit étoit assurée à ce Prince. La Décime se leva, elle fut rigoureuse, puisqu'elle montoit au dixième juste de tous les revenus des Bénéfices. L'Université trouva néanmoins le secret de s'en faire exempter, ni le Pape

ni la Cour elle-même n'ayant osé 1405.
se commettre avec ce Corps redoutable.

Le Pape partit enfin de Nice sur la flotte du Roi de Sicile nommé pour l'accompagner, & arriva à Gènes où il fut reçu avec de grands honneurs & une extrême soumission. Il fit même entrer ses troupes dans la Ville. Leur licence ou une jalousie d'Etat déterminâ le Sénat, de l'approbation de Boucicaut, à leur refuser l'entrée un jour qu'ils en étoient sortis pour une revûe. Le Pape en fut d'abord très irrité. On lui fit entendre raison, en lui représentant qu'il n'avoit pas besoin de soldats dans une Ville amie & de la domination de la France.

Il vouloit, disoit-il, aller jusqu'à Rome & s'aboucher avec Innocent qu'il ne quitteroit point sans avoir réglé avec lui la maniere de finir le Schisme. Il lui envoya de-

1405. mander un sauf-conduit. Déjà perverti par les charmes du souverain Pontificat, ou redoutant le génie & l'éloquence de Benoît, Innocent le refusa sans équivoque. Benoît fut ravi de ce refus, pour publier qu'il ne tenoit pas à lui de procurer à l'Eglise son unité. Bientôt sur le bruit qui se répandit d'une maladie contagieuse en Ligurie, il retourna à Avignon n'ayant rien fait à Gênes qu'instituer par une Bulle la fête de la Sainte Trinité, à quoi il fut excité par un sermon que prononça devant lui sur ce mystère Pierre Dailli, Evêque de Cambray, le Prélat de son siècle le plus éloquent : voilà à quoi se terminèrent tous les efforts & toutes les démarches tant vantées du Pape Benoît pour l'union de l'Eglise, union que dans son cœur il ne vouloit procurer qu'en demeurant son Chef, & en se faisant

DE CHARLES VI. Liv. II. 173
reconnoître pour seul & légitime 1405.
Pape.

A la Cour l'absence du Duc de Bourgogne laissoit le champ libre à la domination de la Reine, ainsi qu'à ses plaisirs & à ceux du Duc d'Orléans. Ils inventoient tous les jours de nouvelles fêtes, méprisant ou peut-être ignorant les murmures du peuple. Ils pousoient l'avidité jusqu'à régler la dépense du Dauphin sur le pied le plus modique. Ils empruntoient de tous côtés sans jamais rendre ; on n'étoit ni maître de les refuser, ni de demander son payement : ce que tant de gens n'osoient, un Moine l'entreprit, appuyé à la vérité sur la dignité & la sainteté de son ministère.

Jacques le Grand, Augustin, prêchant devant la Reine le jour de l'Ascension déclama avec force contre les vices de la Cour. Parmi quelques éloges de cette Prin-

Les deux
Sermons
d'un Au-
gustin.

M. S. D.

l. 25. c. 6.

Ch. 7.

Juv. des

Ursins.

an. 1405.

1403. celle donnés à la coutume & à la bienfaisance, il reprit son luxe injuste & outré, sa mollesse & la dépense de ses fêtes. Quoiqu'il ne la nommât pas, il étoit aisé de la reconnoître, aussi tâcha-t-on de l'irriter contre ce Moine, il y eut des Courtisans qui lui firent des menaces.

Comme il n'espéroit rien de la Cour, il méprisa de vaines paroles. La Reine avoit trop d'esprit pour augmenter le poids des reproches en se les appliquant. Elle dissimula & crut le silence plus propre à les faire évanouir.

Le Courtisan malin courut rapporter au Roi ce qui s'étoit passé, comptant faire sa cour à la Reine & indisposer le Roi contre l'Augustin. Ce bon Prince répondit que le Prédicateur n'ayant nommé personne, n'avoit fait que des niches où se devoient placer ceux qui se sentoient coupables & se corriger. Il voulut même l'en-

DE CHARLES VI. Liv. II. 175
tendre le jour de la Pentecôte. Ce 1405.
fut dans ce champ plus noble &
plus vaste qu'il s'étendit avec en-
core plus de hardiesse sur les dé-
sordres de la Cour. Il osa même
parler de la dureté du Gouverne-
ment, & en tracer aux Ministres
des devoirs bien opposés à leur
conduite.

Le Roi étoit dans sa tribune avec
le Roi de Navarre arrivé depuis
peu à la Cour, les Princes & plu-
sieurs Seigneurs, tous également
touchés de l'éloquence du Prédi-
cateur. Le Roi voulut l'entendre
de plus près, il vint se placer dans
la nef. Alors l'Augustin intrépi-
de adressa la parole au Roi. Il
le supplia de l'écouter attentive-
ment, lui fit une vive peinture
des malheurs publics; compara
son Règne avec le Règne passé,
la nécessité des impôts sous celui
de son prédécesseur & leur em-
ploi si avantageux à la France

1405. avec l'inutilité des impositions présentes & leur dissipation : il dit que les cris des peuples montés jusqu'au pied du trône de Dieu s'élevoient contre un luxe aux dépens de leurs larmes & de leur sang : qu'il y avoit un Prince né avec les plus grands talens, un Prince fait pour être l'amour & l'espérance de la France, mais qui par sa vie licentieuse & son avidité en étoit devenu l'objet de la haine & l'auteur de la douleur publique. Il finit en disant dans son enthousiasme que si on perséveroit dans ces crimes, il y avoit lieu de craindre que Dieu qui peut dégrader les Rois, ne fît passer la Couronne à un Prince étranger, ou ne fît périr l'Etat par ses propres divisions.

Presque tout le monde fut scandalisé contre l'Augustin, qu'on accusa d'avoir perdu le respect & d'être sorti des bornes de son mi-

nistère. On vouloit exciter le Roi à punir cet Orateur audacieux. Sa Majesté imposa silence aux Courtisans , il loua le zèle de l'Augustin & sa sainte Hardiesse. Le Roi pensoit sérieusement à remédier aux maux qu'il avoit découverts, lorsqu'il retomba dans son mal le 9 de Juin , & l'Etat demeura en proie à la Reine & au Duc d'Orléans. Les espérances des François fondées sur les bonnes intentions du Roi , n'étoient que de foibles lueurs qui s'évanouissoient aussi subitement qu'elles avoient paru.

Les calamités qui survinrent peu de jours après semblerent être une suite des menaces de ce Moine zélé. Une inondation causée par les neiges qui venoient des montagnes & qui entraînoient une infinité de cailloux avec elle , emporta plus d'un tiers de la ville de Cluni en Bourgogne , & fit périr

Le ton-
nère tomba dans la
chambre
du Dau-
phin.

M. S. D.
ibid. c. 7.
Choisi.
Manus. de
Roussseau.

1405. bien du monde. Ce fut une désolation épouvantable. Les Religieux gagnèrent le haut de leurs bâtimens dont la solidité les sauva. Heureusement les eaux s'écoulèrent en seize heures.

La Reine & le Duc d'Orléans qu'on regardoit comme les auteurs des maux publics, pensèrent vers ce même tems à en porter la peine. Ils étoient allés se divertir à Saint Germain en Laye où ils goûtoient les plaisirs de la belle saison , lorsqu'en se promenant vers la forêt le 12 de Mai , il survint un orage si terrible que le Duc fut obligé de se mettre à couvert dans le carrosse de la Reine. L'asile pensa lui être fatal , les chevaux effrayés de l'impétuosité du vent , prirent le mors aux dents & coururent à toutes brides vers la Seine où ils alloient se précipiter , si le postillon ne les eût heureusement détournés.

DE CHARLES VI. Liv. II. 179

Le lendemain 13, il y eut un 1405.
nouvel orage. Le tonnerre entra
par une petite fenêtre dans la
chambre du Dauphin. Il est ai-
sé de juger de son effroi. La fou-
dre parcourut tout l'appartement,
tua un de ses Ecuyers, celui pré-
cisément qu'il aimoit le plus, bles-
sa plusieurs Officiers, & sortit en
laissant une fumée & une odeur
insupportable. On courut au jeu-
ne Prince qu'on eut beaucoup de
peine à rassurer. On trouva le jeu-
ne Ecuyer tout consumé au de-
dans, & ayant au dehors la peau
noire & desséchée. Tous ceux que
le feu du Ciel avoit touchés de-
meurerent quelques jours comme
hébétés, quoique sans blessures.
L'épouvante & la consternation
avoient été générales.

Des gens sages osèrent faire
sentir à la Reine & au Duc d'Or-
léans que c'étoit des avertisse-
mens du Ciel assez marqués, &

1405. prirent cette occasion de les exciter à soulager le peuple, surtout à payer leurs créanciers qui gémissaient sans oser même se plaindre. Le Duc prit en bonne part cette remontrance. Il fit publier qu'ils eussent à se rendre tous en son Hôtel le Dimanche suivant pour être payés. Il s'en présenta plus de huit cens, mais le Duc n'avoit pas pourvu aux fonds nécessaires. On n'offrit que le tiers de ce qui étoit dû, & sur le refus des créanciers, les Officiers du Prince les renvoyèrent avec raillerie, & en leur faisant entendre que c'étoit encore trop d'honneur pour eux d'être ses créanciers. C'est ainsi que les domestiques des Grands se conduisent selon le génie & le caractère de leurs maîtres. Le Duc d'Orléans ignore peut-être cette manœuvre, mais il n'étoit pas excusable de ne point entrer dans un détail que l'hon-

DE CHARLES VI. Liv. II. 181
leur & la justice rendoient in- 1405.
dispensable.

Il ne paroît pas que la Reine
fût aussi effrayée qu'elle devoit
être du péril du Dauphin, elle
n'avoit couru elle-même un à
eu près semblable, quelques an-
nées avant. Elle avoit dans son
palais un caveau voûté où elle se
craignoit d'abord qu'il commen-
çât à tonner.

Quoique la France & l'Angle-
terre fussent en guerre, il ne se
faisoit aucun exploit digne de
leur réputation. Ce n'étoit par
que des courses & des pira-
eries : par terre, des surprises &
des brigandages. Le Roi d'Angle-
terre avoit de fâcheuses affaires
dans son Royaume, tout y étoit
plein de séditions & de révoltes,
comme il arrive dans les Etats
où le droit du Souverain est con-
testé. La France étoit retenue par
la triste situation du Roi, & le Duc

Défaites
de Merch.
M. S. D.
l. 25. c. 4.
Actes
publics
d'Anglet.
Du Chef-
ne.
P. Ansel-

1405. d'Orléans ne songeoit qu'à s'en
 chérir & à se divertir. La condu
 des Gouverneurs de Provinces
 cidoit des bons ou des mauv.
 événemens. Le Comte de Sai
 Paul Gouverneur de Picardi
 assembla 300 Gentilshomme
 500 Arbalétriers, 1200 hom
 mes de milice, & alla jusqu'à
 portes de Calais défier les A
 glois. Richard Harfi Lieuten
 du Comte de Somerset Gouver
 neur de Calais, n'ayant pas des f
 ces suffisantes, se tint dans sa v
 sans même faire paroître au
 hors aucunes troupes. Une tir
 dire si opposée au génie des A
 glois, fit croire au Comte que p
 tie de la garnison étoit passée
 Angleterre où leur Roi avoit
 soin de toutes ses forces.

Dans cette supposition inex
 sable dans un Gouverneur de P
 vince, lequel doit être infor
 de ce qui se passe aux portes

son Gouvernement , le Comte fit 1 4^e p.
 assiéger le Château de Merch situé
 à quatre lieues de Calais. Par une
 seconde faute , il ne se trouva pas
 au siège en personne. Il se tint à
 Téroüane , ayant seulement or-
 donné qu'on le vînt avertir , lors-
 qu'on seroit prêt d'emporter la
 place , voulant partager l'honneur
 & non pas le danger.

Le siège commença heureuse-
 ment. On dressa les batteries. On
 fit brèche , & sur le point de don-
 ner l'assaut , on manda le Comte.
 Par une autre imprudence on s'im-
 patienta de l'attendre , & on com-
 mença l'assaut le 21 de Mai. Les
 assiégés le soutinrent d'abord vail-
 lamment. Ils étoient prêts d'être
 forcés , lorsque Harfi qu'on avoit
 informé de tout ce qui se passoit ,
 survint avec deux cens hommes
 d'armes & trois cens Arbalétriers ,
 l'élite de sa garnison. Il tomba
 avec impétuosité sur les assiégeans ,

1405. qui attaqués par devant & par derrière , malgré une assez vigoureuse résistance , furent enfoncés & vaincus.

On porta cette nouvelle à Saint Paul qui n'étoit pas loin ; peut-être que s'il eût continué sa marche , il eût pu avec des troupes fraîches vaincre à son tour les vainqueurs en petit nombre & en désordre. Etonné d'un échec imprévu , il retourna sur ses pas & même un peu trop vite , à Térouaane.

La Cour fut affligée de ce malheur , & la Province consternée. Les Anglois devenus fiers , tentèrent trois jours après d'escalader Ardres. Ils furent vaillamment repoussés par les Seigneurs du Bosc & de Ligne , qui étoient dedans. Les peuples furent bientôt rassurés par l'arrivée de mille lances , que le Duc d'Orléans envoya sur la frontière , commandées par le

DE CHARLES VI. Liv. II. 185
 Marquis du Pont , le Comte de 1405.
 Dammartin & le sire de Harpeda-
 ne. Le Duc de Bourgogne jeta
 aussi des troupes dans ses villes
 maritimes , n'ignorant pas qu'une
 flotte Angloise croisoit dans ces
 mers , chargée de cinq mille hom-
 mes de combat , & ayant pour
 Chef le Comte de Pembroc. Elle
 débarqua au havre de l'Ecluse , &
 tenta d'emporter le Château d'em-
 blée. Elle en fut repoussée vive-
 ment , l'artillerie lui tua soixante
 hommes ; & la nouvelle que tou-
 tes les milices de Flandre accou-
 roient au secours de la place , obli-
 gea Pembroc à se rembarquer au
 plus vite , sans tirer aucun fruit
 d'un si grand armement.

On fut plus heureux en Xain-
 tonge , au siège de Mortagne ,
 petite ville presque toute environ-
 née de la mer , & qui du côté de
 la terre commande à une belle &
 fertile plaine. La Dame de Mor-

Prise de
 Morta-
 gne.

M. S. D.
 l. 25. c. 7.

1405. tagne s'étoit servie des Anglois pour en chasser le Vicomte d'Arundel , à qui elle en disputoit la propriété , & s'étoit mise de trente ans sous leur protection. De là ils levoient sur la Province jusqu'à quatre-vingt mille écus de contribution. La Noblesse de Saintonge excitée par les cris des Peuples & par son propre intérêt , se mit à reprendre de les délivrer d'un joug pesant , sans réclamer le secours du Roi , & par ses propres forces. Elle choisit pour Chef de l'entreprise , Renaud VI. Sire de Pons , qui leva des troupes , rassembla les milices , & fit tous les préparatifs nécessaires pour ce siège.

Il envoya sommer la Dame de Montagne d'ouvrir les portes de cette Ville , & de rentrer dans la dépendance de la France , lui offrant de bonnes conditions très avantageuses. Comptant sur la bonté de sa parole , & sur la garnison Angloise

DE CHARLES VI. Liv. II. 187

répondit qu'avec raillerie à la proposition. Peut-être même que si elle eût voulu y obéir, elle n'eût pas été la maîtresse, les Anglois occupant tous les postes. Il fut donc obligé de faire le siège dans les formes, quoique ce n'étoit que par terre. Les machines se mirent à briser une partie des murs des tours. Les Anglois se défendirent d'abord assez vivement; ils finirent dans la suite, & au bout de sept semaines les vivres commencèrent à leur manquer. La fille du Comte de Mortagne fut écrasée sous les ruines d'une tourelle. On étoit prêt de donner l'assaut, lorsque le Chef des Anglois vit qu'il n'avoit toujours la mer libre, & qu'il ne pouvoit débarquer ses troupes sur les bords qui étoient dans le port, il se retira & sauva sans en faire part à la Comtesse de Mortagne qui pleuroit de la mort de sa fille. Le 29 Juin, au lever du soleil, Pons

1405. découvrit la fuite des Anglois , & n'eut qu'à se mettre en possession de la Ville. La Dame de Mortagne fut prise avec sa famille , & mise à rançon. On fit un riche butin , & les troupes se rafraîchirent à loisir. Le Domaine utile de Mortagne fut rendu à d'Aunai. Tout le plat pays combla Pons de bénédictions.

Expédi-
tion de
Galles.

M. S. D.
l. 25. c. 13.

Dargent.
Du Chef-
ne.

P. Ansel.

Toutes ces petites expéditions n'étoient rien en comparaison du grand projet de débarquer une armée dans le pays de Galles. La jonction faite avec toutes les forces du Prince des Gallois , on devoit pénétrer dans le cœur de l'Angleterre , & y exciter une révolution en faveur de Jean de Mortimer , Comte de la Marche.

On se flattoit que les partisans de Mortimer agiroient de leur côté , & feroient soulever plusieurs Provinces. La France n'avoit pas encore fait de projet si

bien entendu contre l'Angleterre; 1405
 mais il manquoit par trois endroits
 qui seront toujours échouer les en-
 treprises formées contre ce Roiau-
 me. Mortimer , sujet médiocre ,
 n'avoit ni l'estime , ni l'amour des
 Anglois. La haute Noblesse n'y
 entroit point , & la nation An-
 gloise étoit trop fière pour rece-
 voir un Roi de la main des Fran-
 çois & de celle des Gallois ; les
 premiers étant l'objet de leur hai-
 ne , & les derniers celui de leur
 mépris.

Le Duc d'Orléans s'applaudis-
 soit de la grandeur de ce dessein
 & comptoit presque sur la réus-
 site. Il l'avoit formé dès l'année
 précédente , & sans se rebuter ,
 avoit renouvelé les mêmes apprêts
 dont il avoit donné avis à Tider-
 Prince des Gallois , qui de son
 côté s'étoit mis en état de rece-
 voir & de seconder les François.
 Mortimer s'étoit rendu auprès de

1405. fin de la campagne. On suivit la côte que la flotte cottoyoit toujours pour fournir l'armée de vivres : on alla assiéger Kennebi ville maritime & très importante.

Ce fut presque là que se bornèrent les exploits des François, si peu proportionnés à leur valeur & aux frais d'un si grand armement. Il parut sur les côtes de cette mer, & presque à la vûe de Kennebi, une flotte Angloise de trente voiles qui épouvanta tellement les François, qu'ils envoyèrent ordre de brûler les vaisseaux qui portoient leurs vivres.. Ne pouvant plus continuer le siège, ils le leverent honteusement, abandonnant même les machines & fuyant bien loin dans les terres. Il paroît qu'ils se livrerent trop tôt à une terreur panique; la flotte Angloise n'avoit point de troupes de débarquement, & disparut bientôt après. Il est vrai qu'elle
cûc

DE CHARLES VI. Liv. II. 193.
eût pû aisément brûler la flotte 1405.
Françoise ou s'en emparer, si on
n'y eût mis ordre.

Un peu honteux de leur épou-
vante, les François se rapproche-
rent de la frontiere & rejoignirent
Tider qui ne sçavoit que penser
des mouvemens si contraires à une
si brave Nation. Il les mena de-
vant Caillemardin, ville très forte,
où il eut lieu d'oublier bientôt
leur éclipse. Ils poussèrent ce sié-
ge avec une vigueur & une in-
trépidité qui-fit tomber entre ses
mains cette place qu'il ne croyoit
pas-qu'on pût réduire de long-tems.
Il y mit le feu & la démantela.
On prit encore Cardinam, Fort
réputé imprenable, & dont la ter-
reur fit ouvrir les portes. On ra-
vagea ensuite soixante lieuës de
Pays. Enfin on entra en Angleter-
re, & on alla au devant du Roi
Henri, qui venoit en personne
défendre sa frontiere avec plus

Tome IV.

I

1405. de vingt mille hommes.

L'occasion étoit belle à ces deux fiers ennemis, de vuidier leurs différends par une bataille. Il y eut d'abord de sanglantes escarmouches où deux vaillans François furent tués (a). Mais les deux Chefs n'osèrent exposer leur fortune à la décision d'une seule journée. Tider comprenoit que si elle étoit malheureuse, il seroit aussitôt dépouillé ; Henri craignoit en pareil cas, que son Royaume tout plein de mécontents, ne se soulevât. On se contenta de s'observer de part & d'autre jusqu'à ce que la disette de vivres que chaque armée éprouvoit, obligea le Roi d'Angleterre à décamper le premier. Les Confédérés tombèrent sur son arrière-garde & lui enlevèrent dix-huit charriots de bagages, avec seulement de soixante hommes,

(a) Les Sires de Martelone & de Laval.

Tider mit les François en quar- 1405.
 tier jusqu'à la Toussaint qu'il leur
 fournit des vaisseaux pour leur
 retour. Il se fit à deux fois , quin-
 ze cens hommes resterent en Gal-
 les jusqu'au mois de Mars que le
 Begue de Volay les ramena en
 France. Le Prince des Gallois ne
 retira pas un grand fruit de ce se-
 cours tant attendu & envoyé avec
 tant de frais. Il y a peu d'exem-
 ples que les François ayent réussi
 dans des pays étrangers ; l'ennui
 les saisit ; loin de leurs frontières
 & sans retraite assurée , ils man-
 quent de fermeté & de confiance.

Tider ne survêcut gueres à ce
 dernier effort qu'il fit pour la li-
 berté mourante de sa patrie. Il
 laissa un jeune Prince de son nom ,
 & qui lotta encore quelque tems
 contre les Anglois , mais qui ne
 se soutint pas avec le même bon-
 heur. Mortimer après la mort de
 son beau-pere , se retira en Irlande.

1409. Par mer les avantages furent
varies jusqu'au départ de l'esca-
dre de Savoisi, qui pour réparer
la honte que lui avoit attirée son
démêlé avec l'Université, arma
deux bâtimens en Bretagne, s'as-
sembla à trois petits vaisseaux Es-
pagnols, & partit pour aller en
course contre les Anglois. Il cou-
la à fond dix-neuf bâtimens de
pêcheurs au petit port de Hirbrac,
s'empara à celui de Tache, de
vingt-six vaisseaux marchands es-
cortés de quatre vaisseaux de guer-
re Anglois qu'il dissipa, y débar-
qua, s'avança dans les terres, y prit
& y brûla une petite ville as-
sez peuplée. De là il alla faire
successivement des descentes dans
les Isles de Pient & de Vich, il
en battit les milices, prit d'assaut
la Capitale de la dernière Isle, &
y mit le feu.

En revenant, il aborda au port
d'Anache qu'on avoit fermé avec

DE CHARLES VI. Liv. II. 197
 des pieux , & qui étoit défendu par 1405.
 quatre pierriers. Savoisi fit le débar-
 quement dans des esquifs , força
 les ennemis dans leurs retranche-
 mens , prit les machines , empor-
 ta Anache , la brûla & revint à
 Harfleur chargé de butin & en-
 core plus de gloire , ayant mon-
 tré dans toutes ses courses autant
 de jugement que de bravoure &
 de célérité.

Ces petites prospérités rele-
 voient peu l'honneur de la Cou-
 ronne , & ne répondoient pas aux
 efforts qu'on attendoit des fonds
 immenses levés sur le peuple. Ils
 suffisoient à peine aux dépenses
 de la Reine & à celles du Duc
 d'Orléans. L'ambition de ce der-
 nier étoit insatiable. Elle croissoit à
 proportion des alimens qu'on lui
 ournissoit. Il étoit Lieutenant
 Général de l'Etat , Duc d'Orléans
 & de Valois , souverain du Lu-
 embourg & de l'Assezan , Com-

Le Duc
 d'Orléans
 brigue
 envain le
 Gouver-
 nement
 de Nor-
 mandie.
 M. S. D.
 l. 25. c. 8.

1405. te de Perigord , de Blois , de Du-
nois , d'Angoulême , de Vertus &
de Soissons , Seigneur de Coucy ,
de Folembrai , de Laon & de
Ham. Il voulut joindre à tant
d'établissémens le Gouvernement
de Normandie. On l'avoit laissé
vacant après la mort du feu Duc
de Bourgogne, comme trop impor-
tant pour le confier à aucun Prin-
ce , & dont le revenu étoit né-
cessaire à l'entretien de la Mai-
son de Sa Majesté.

Dans la crainte de ne pas trou-
ver le Conseil favorable , quoi-
que composé de ses créatures , le
Duc ne s'adressa qu'aux Conseil-
lers dont il étoit sûr. Il obtint
d'eux aisément d'en être pourvu.
Il en fit répandre le bruit dans la
Province, & fit sonder les Gouver-
neurs pour lui remettre leurs pla-
ces & prendre de lui de nouvelles
attaches. Aucun d'eux ne s'y vou-
lut fier, & ne lui voyant pas de pro-

visions en forme , ils répondirent : 405-
 avec fermeté qu'ils tenoient leurs
 places du Roi , qu'ils ne les ren-
 droient qu'à lui-même ou sur ses
 ordres formels. Il ne réussit pas
 mieux à Rouen où il se transpor-
 ta , & où par un mauvais conseil
 il voulut désarmer le peuple qui
 lui résista en face ; mais les Magis-
 trats lui remontrèrent qu'il en
 avoit besoin pour sa défense , &
 que leur ville relevoit du Roi im-
 médiatement.

Après toutes ces fausses démar-
 ches , le Duc qui n'en vouloit pas
 avoir le démenti , revint à la
 Cour & attendit le retour de la
 santé du Roi , qui lui fut rendue
 le 15 de Juillet. Alors profitant
 de l'ascendant qu'il avoit sur ce
 Prince , il lui demanda le Gouver-
 nement de Normandie. Sa Ma-
 jesté le lui accorda , ajoutant qu'il
 falloit le proposer au Conseil. Le
 Duc d'Orléans connut pour lors

1405. ses véritables dispositions. Il vit combien il désapprouvoit sa conduite, & combien il craignoit les suites que pouvoit avoir son ambition démesurée. Il se trouva des Conseillers d'Etat assez hardis pour remontrer au Roi l'importance de détacher ce Gouvernement du Domaine de la Monarchie : qu'on en avoit réservé le produit pour les besoins indispensables de l'Etat, que le feu Roi n'en avoit jamais disposé, non pas même pour sa Majesté, lorsqu'elle n'étoit que Dauphin : enfin que ceux qui lui conseilloyent de le donner, agissoient contre son service & contre l'intérêt du Royaume : tout le monde revint à cet avis : le Roi s'y conforma, & le Duc pour la première fois vit échouer son crédit. Le Roi aussi bon que foible s'excusa au Duc d'Orléans de ne pas tenir une parole qu'elle n'avoit donnée que

onditionnellement.

1405.

Lorsqu'on vit que le Roi aimoit assez la justice & le bien de son état, pour le préférer à toute la tendresse qu'il témoignoit pour son frere, il y eut des ames assez généreuses pour l'instruire du désordre qui régnoit dans les finances, des dissipations de la Reine & de celles de ce Prince. On représenta même au Roi que leur avidité s'étendoit jusqu'à s'emparer des fonds destinés à l'entretien de la famille Royale, & qu'ils manquoient souvent pour la table du Dauphin. Le Roi frappé de cette dernière circonstance, manda sur le champ le Dauphin & ses Officiers qui n'en confirmèrent que trop la vérité. La Gouvernante du Prince avoua même qu'il s'étoit trouvé quelquefois sans avoir d'habits à changer.

Le Roi blâma le Dauphin de ne l'en avoir pas averti. Il répon-

T w

1403. dit modestement que depuis trois mois il en avoit eu souvent le dessein, mais que retenu par les caresses de la Reine & craignant de lui déplaire, il avoit gardé le silence. Le Roi loua la fidélité & la sincérité des Officiers du jeune Prince, leur recommanda de lui être toujours attachés; & pour récompenser les soins de la Gouvernante, il lui fit présent d'une coupe d'or dans laquelle il venoit de boire, ajoutant qu'il n'avoit pas alors de quoi lui marquer plus généreusement sa reconnoissance. Paroles qui allerent au cœur des spectateurs, & qui donnerent la hardiesse à quelques-uns de l'exhorter respectueusement à ne pas permettre qu'on abusât ainsi de sa bonté, de lui représenter la nécessité de réprimer ces abus, & de faire sentir qu'il étoit véritablement Roi.

Animé par ces discours, plus

encore par ce tendre amour qu'il vouloit pour ses sujets, il assembla un grand Conseil : il y déclara qu'il étoit instruit de tous les désordres du Gouvernement, & qu'il vouloit le réformer. Les Rois de Sicile & de Navarre y étoient présens aussi bien que les Ducs de Berry, d'Orléans & de Bourbon. Il ajouta qu'il vouloit que tous les Princes assistassent à la réforme & donnassent leur avis, & qu'en conséquence le Duc de Bourgogne se rendît à la Cour. Ce fut un coup de foudre pour le Duc d'Orléans. Le Roi parloit en maître ; on lui avoit insinué que le Duc de Bourgogne étoit très bien intentionné pour les intérêts du peuple. Il y eut un Courier dépêché à ce Prince pour se rendre incessamment auprès du Roi.

Toute la Cour étoit en mouvement, on attendoit impatiemment le résultat des dispositions :

1405. du Roi, lorsque malheureusement le 15 d'Août il retomba dans sa phrénésie, que les agitations de son esprit trop occupé de son projet rendirent plus longue & plus cruelle que les accès précédens. La Reine & le Duc d'Orléans demeurèrent toujours maîtres de l'autorité souveraine. Ainsi les bonnes intentions du Roi demeurèrent inutiles. Il n'avoit pas pensé à soulager son peuple quand il l'avoit pû, il ne le put quand il le voulut.

Le Duc de Bourgogne s'approche de Paris. Le Duc de Bourgogne achevoit de régler à Arras le partage de ses freres, lorsqu'il reçut le Courier du Roi. Il s'excusa d'abord sur cette occupation. Il est *M. S. D. k. 25. c. 9.* vraisemblable que cette excuse étoit une dissimulation. Ambitieux, ennemi presque déclaré du Duc d'Orléans, il prétendoit l'amuser par cette réponse, pendant qu'il mandoit ses amis, ses

DE CHARLES VI. Liv. II. 205
trouves pour se faire respecter à Paris, & même pour y donner la loi. Il reçut encore des Lettres de plusieurs Seigneurs qui le pressoient, & qui lui mandoient les dispositions où étoit le Roi, & les mécontentemens où tous les esprits se trouvoient contre le Duc d'Orléans. Il se mit en chemin avec ses deux freres les Comtes de Rhetel, de Nevers & avec son beau-frere Jean de Baviere, Evêque de Liège. Il étoit suivi de six mille hommes d'armes qu'il avoit mandés de tous côtés avec beaucoup de secret, & qui avec une incroyable célérité s'étoient rendus auprès de lui. Saint Georges & Châlons excellens Capitaines, tous deux du Comté de Bourgogne, les commandoient sous le Duc.

Il apprit en chemin la rechûte du Roi. Loin d'être détourné de son entreprise, il y fut encore plus encouragé; il hâta sa mar-

405. che en Prince pacifique, ne faisoit pas le moindre ~~désordre~~, paya par tout avec exactitude, faisant observer à ses soldats la plus sévère discipline. Il arriva en Louvres en Paris le 22 d'Août publiant que lui & ses freres venoient rendre hommage au Roi lui pour le Comté de Flandre, eux pour leurs appanages.

Le Duc de Bourgogne enlevé le Dauphin. La marche rapide de ce Prince en avoit presque devancé la nouvelle. Le Duc d'Orléans fut frappé comme d'un coup de foudre.

M. S. D. en apprenant qu'il étoit aux portes de Paris. Il y étoit d'une toute la sécurité qu'inspire une constante prospérité. Avec la même garde ordinaire du Roi, ses troupes réglées, au milieu d'un peuple volage & mécontent, il n'étoit pas en état de résister à un nemi armé & audacieux. Il voyoit prêt de tomber entre leurs mains & exposé à sa vengeance.

*Ibid.
Juvenal
des Ursins.*

laissé de cette crainte, le Duc d'Or- 1405.
léans envoya des ordres de tous
côtés pour faire venir des troupes
et du dedans & du dehors. C'é-
toit une ressource éloignée, avant
leur arrivée il étoit sûr d'être op-
primé. Il résolut avec douleur de
quitter Paris.

Ce parti étoit naturel, mais
celui que prit la Reine de suivre
le Prince, parut une démarche
fautive & imprudente. Elle n'avoit
rien à craindre du Duc de Bour-
gogne qui ne pouvoit que respec-
ter la femme de son Roi, revêtue
de son autorité. Elle eût pû mê-
me s'opposer à ses prétentions &
mettre un frein; mais n'écou-
lant que le mauvais conseil que
lui donna la peur & peut-être le
Duc d'Orléans, elle se détermina
à le suivre & à emmener avec el-
le le Dauphin, les enfans de Fran-
ce, la future Dauphine fille du
Duc de Bourgogne, même son

1405. autre fille élevée avec les enfans de France , qu'elle regardoit comme des otages de la foi de ce Prince capables peut-être de le contenir. Elle eût bien voulu emmener le Roi , mais ce Prince dans le fort de son accès n'étoit pas en état d'être transporté , & les Parisiens chez qui la pitié augmentoit l'amour , ne l'eussent pas souffert,

Leurs mesures ainsi prises , ils chargerent le Duc de Baviere , le Maingre frere de Boucicaut & la Riviere de conduire le Dauphin , les jeunes Princes & les jeunes Princesses à Melun , où la Reine & le Duc d'Orléans devoient se retirer , & où ils avoient donné rendez-vous à toutes les troupes. La Reine alla coucher le 22 d'Août à sa maison de Val-la-Reine près Poilly éloignée seulement de trois petites lieues de Melun. Le Duc d'Orléans s'arrêta à Villejuif : il y attendoit le Dauphin

our aller rejoindre le lendemain : 405

la Reine & se rendre avec elle & les Princes à Melun. On tenoit sur la Seine un grand bateau tout prêt pour les conduire à Vitry où leurs carrosses les attendoient, & où il n'y avoit qu'un pas jusqu'à Villejuif.

Le Jeudi 23 d'Août à la pointe du jour le Duc de Baviere entra dans la chambre du Dauphin pour le faire lever, pendant que le Maire & la Riviere avoient pris les mêmes soins à l'égard du Duc de Touraine, du Comte de Ponthieu & des deux Princesses. Il faisoit alors une pluie & un tonnerre effroyable. Les Officiers du Dauphin opposerent à ce que ce Prince partit. Le Dauphin lui-même déjà lassé de se lever si matin, y témoignoit beaucoup de répugnance. Le Duc pressa, alléguant les ordres & les volontés de la Reine : quoique les domestiques du jeune

1405. Prince portassent leurs oppositions jusqu'aux cris, il le fit lever, habiller, & le conduisit au bateau où étoient déjà ses freres & les Princesses. Le vent n'étoit pas favorable. On arriva assez tard à Vitry où les Princes & les Princesses monterent dans une voiture; le Duc de Baviere, le Margre & la Riviere les escortant à cheval avec une suite assez médiocre. Une plus nombreuse paroïssoit inutile pour un voyage si court. Qui pouvoit croire qu'il fût interrompu?

Le Duc de Bourgogne instruit de tout ce qui se passoit à la Cour, de toutes les démarches de la Reine, & de celles du Duc d'Orléans, fut averti du départ du Dauphin. On dit qu'un de ses partisans courut à toute bride trouver le Duc dans le moment qu'on conduisoit ce jeune Prince au bateau. Le Duc monta sur le

champ à cheval suivi du petit nombre d'Officiers qui se trouverent en état de l'accompagner. Il entra dans Paris courant à bride abattue, & sans s'arrêter aux acclamations du peuple qui le regardoit comme un libérateur, il continua son chemin avec la même vitesse & atteignit vers le midi le carrosse des Princes un peu au delà de Vitry.

Le Duc avoit si peu de monde avec lui, que naturellement son arrivée ne devoit pas troubler le Duc de Baviere, non plus que le Maingre & la Riviere qui escortoient le Dauphin; ils avoient avec eux trois fois plus de gens que le Prince. Mais le Duc de Bourgogne avoit pour le seconder l'ambition, la valeur & l'intrépidité hardiesse qui lui faisoit mépriser tous les dangers. La voiture où étoit le Dauphin s'étant arrêtée lorsqu'il s'en approcha, il

1403. vint à la portiere. Après avoir salué respectueusement ce Prince, il lui demanda où il alloit, si ce voyage lui étoit agréable, & s'il vouloit le continuer.

Le Dauphin n'étoit que dans sa dixième année, néanmoins il sentoit déjà le peu d'égards que la Reine avoit pour lui. Flatté par le respect du Duc, espérant plus d'agrement s'il n'étoit plus avec la Reine, il répondit qu'il aimoit beaucoup mieux retourner à Paris.

C'en fut assez au Duc de Bourgogne pour commander au Cocher de tourner & de reprendre le chemin de Paris. Le Duc de Baviere le lui défendit sous peine d'encourir l'indignation de la Reine. Alors le Duc de Bourgogne ordonna à ses gens de détourner la tête des chevaux, & dit au Duc de Baviere, en le regardant avec un air fier & terrible, qu'il alloit ramener le Dauphin mal

à lui & malgré tous ceux qui 1405
voudroient opposer.

Cet air menaçant épouvanta le
duc de Baviere, le Maingre &
Rivière : s'ils eussent eu un peu
de cœur & de sang froid, il leur
eût été facile, ayant la force en
main, de se faire obéir. Ils prirent
le champ le galop & porterent
cette nouvelle à la Reine & au
duc d'Orléans, en leur grossis-
sant sans doute les forces de l'en-
nemi. C'est la coutume des gens
effrayés & à qui la peur a fait faire
une mauvaise manœuvre. Il étoit
alors près de deux heures après mi-
di, la Reine & le Duc étoient sur
le point de se mettre à table. Crai-
nant que le Duc ne poussât jus-
qu'à eux avec ce qu'ils lui croioient
des gens de guerre, ils partirent
le champ sans dîner & arrivè-
rent à Melun assez en désordre.
Les trois fugitifs les y devance-
rent en courant, ayant toujours

1405. devant les yeux l'air furieux
Duc de Bourgogne. Ils sem-
blent qu'ils fuissent une mort inévitable.

Ce Duc conduisit tranquillement à Paris le Dauphin, les Princes & les Princesses, & arriva d'assez bonne heure, & qu'il leur eût fait faire collation à l'Abbaye de la Sauvalle. Les ducs de Berri & de Bourbon vinrent au devant du Dauphin & le conduisirent au Louvre où le Duc de Bourgogne établit une forte garnison. Tous les Parisiens étoient satisfaits de cet événement & applaudissoient au Duc. Son entreprise avoit réussi, elle devoit produire des nouveautés que le peuple imagine toujours lui devoir être avantageuses.

Le Duc Les Grands dans le fond de leur cœur n'étoient pas moins mécontents de l'affront que venoit de leur faire recevoir la Reine & le Duc de Bourgogne. Ils espéroient qu'il appeloit à son secours le duc de Bourbon.

M. S. D.
1. 25. 6. 9.

ait quelque modération à l'excès 1405.
 e leur puissance. Ils ne péné-
 roient pas toute l'étendue des
 desseins du Duc de Bourgogne.
 Il les couvroit adroitement de
 l'amour du bien public ; pendant
 que la Reine & le Duc d'Or-
 léans fulminoient contre lui , &
 le traitoient lui & ses partisans
 de rebelles & même de criminels
 de lèze-Majesté.

Dès le lendemain de l'enlève-
 ment du Dauphin , on tint un
 grand Conseil dans l'Hôtel de S.
 Paul à la sollicitation du Duc de
 Bourgogne. Les Princes y assiste-
 rent & le Dauphin y présida assis
 dans le fauteuil du Roi. Le Duc
 qui s'énonçoit avec difficulté, de-
 manda la liberté de faire parler
 pour lui son Orateur Jean de Niel-
 le, Artésien. Nielle fit une longue
 déclamation contre les désordres
 du Gouvernement , la Reine &
 le Duc d'Orléans sans être nom-

1405. mes, étoient bien désignés. Il dit que le Duc de Bourgogne, premier Prince du Sang, Doyen des Pairs, ayant l'honneur d'être beau-pere du Dauphin & d'avoir un fils qui devoit être gendre du Roi, étoit obligé aussi bien que ses deux freres les Comtes de Rhétel & de Nevers, de veiller pour la gloire & la sûreté du Royaume ; que ces deux motifs l'avoient animé pour se rendre à Paris sur les ordres du Roi, & pour empêcher qu'on en fit sortir l'héritier présomptif de la Couronne, & qu'il soumettoit cette action au jugement de l'assemblée.

Il s'étendit sur les maux du Royaume : il représenta que la personne du Roi étoit négligée & abandonnée dans sa maladie ; qu'on avoit pillé son argenterie & sa garde-robe ; qu'il n'avoit plus de vaisselle d'or ; qu'il lui restoit même très peu de vaisselle d'argent, qu'on

qu'on étoit souvent contraint de 14051
mettre en gage pour sa subsistance ; que les Enfans de France étoient mal entretenus ; que les gages des Officiers n'étoient point payés ; que la justice étoit mal administrée, faute de Magistrats capables ; que le Domaine étoit mal gouverné, les maisons Royales en ruine, tous les Etats du Royaume opprimés & les Finances volées & épuisées. Qu'on laissoit les Anglois ravager impunément toutes les côtes, au lieu de leur faire vivement la guerre, & de venger le sang du bon Roi Richard, ce fidèle Allié de la France.

Il finit en déclarant que le Duc n'aspiroit point au Gouvernement, mais qu'il falloit établir un bon Conseil au Roi ; qu'il offroit pour la défense de l'Etat, sa personne, son bien & ses amis ; qu'il n'étoit venu que par l'ordre du Roi ; qu'il n'avoit rien fait que du con-

2405. sentement du Dauphin ; qu'il ne quitteroit point la Cour qu'il n'eût remédié aux maux publics , que c'étoit dans cette unique vûe qu'il avoit amené des forces suffisantes pour procurer la sûreté du Roi & celle de la bonne ville de Paris.

La harangue finie , le Dauphin se leva & dit que le Duc de Bourgogne son beau-pere ne l'avoit ramené à Paris qu'à sa priere & de son consentement. Le Conseil approuva tout ce qu'avoit fait le Duc ; il donna Aîte au Sire de Saint George & à tous les autres qui avoient suivi le Prince , qu'il n'avoit rien fait que pour le bien de l'Etat, le Chancelier les dispensant du duel qu'ils avoient offert à ceux qui voudroient attaquer leur innocence.

Les Parisiens élevoient le Duc jusqu'au Ciel , comme s'il les eût délivré d'un grand danger. Le Duc faisoit exprès courir le bruit

que le Duc d'Orléans avoit voulu enlever le Dauphin pour le mener en Allemagne. Tout ridicule qu'étoit ce bruit, le peuple ignorant & crédule y ajoutoit foi.

Le Duc de Bourgogne n'ignoroit pas tous les mouvemens que le Duc d'Orléans pour assembler des troupes & pour opposer à ses entreprises. Il crut renverser tous ses efforts en s'assurant de Paris. Quoiqu'il y eût de braves soldats & en bon nombre, quoique tous les cœurs parussent à sa disposition, il plaça des Corps de gardes à toutes les avenues de son Hôtel & établit un Corps de mille Gendarmes choisis, dont cinq cens parcouroient la ville le jour, & cinq cens faisoient le guet la nuit. En même tems s'attribuant à lui-même les fonctions de Lieutenant Général de l'Etat, il envoya des ordres à tous les Gouverneurs des Places de l'Isle de

1405. France, de la Normandie & de la Picardie, de veiller à la sûreté de leurs villes & de n'y laisser entrer personne de suspect. Il répandit en forme de manifeste des copies de sa harangue, y ajoutant des traits injurieux : entr'autres, que le Duc d'Orléans avoit fait enlever deux cens mille écus que le Roi, à l'exemple du feu Roi, avoit fait déposer à Melun pour les pressans besoins de l'Etat : ce qui étoit contre toute apparence, les libéralités & ensuite la maladie du Roi ne lui ayant jamais permis d'accumuler.

On voyoit les approches de la guerre civile. En vain le Duc de Bourgogne étoit-il le maître du Roi, de sa Capitale & de la famille Royale. Le Duc d'Orléans étoit en possession de l'autorité souveraine que lui donnoit sa charge de Lieutenant Général de l'Etat ; elle n'avoit pas été révo-

quée, & ne pouvoit l'être tant que le Roi seroit malade. Il avoit pour lui les troupes, les principales villes & les finances, dont il dispoſoit depuis deux ans, & dont il y avoit apparence qu'il avoit fait un grand amas. Son camp groſſiſſoit toujours à Melun, il publioit qu'il ſçauroit bientôt châtier les rebelles & renvoyer le Duc de Bourgogne en Flandre.

Les Magistrats & les bons Bourgeois de Paris voyant le danger qui les menaçoit, s'adreſſerent au Duc de Berri pour implorer ſon ſecours, n'ignorant pas, malgré ſon indolence, ſes bonnes intentions pour le Royaume. Il leur accorda ſa protection & promit de ſ'unir avec eux pour leur ſûreté. Mais dans la conjoncture préſente, il étoit indiſpenſable qu'il ménagât le Duc de Bourgogne & qu'il parût uni d'intérêt avec lui. Ce fut de concert avec ce Prin-

1405. ce qu'il accepta le Gouvernement de Paris, que le Conseil de la ville lui déferat tout d'une voix. En vertu de ce nouveau grade, il fit pour son Lieutenant Montaig Grand-Maître de l'Hôtel du Roi & le retint à cent hommes d'armes. Il en fit entrer autant, commandés par Torſay, Sénéchal de Poitou. En même tems il fit fermer toutes les portes de la ville, laissant ouvertes que les deux de Saint Jacques & de Saint Honoré, où il établit deux corps de gardes. Il mit aussi une garde au Louvre pour le Dauphin, composée de Gentilshommes. Les Bourgeois eurent ordre de remettre leurs chaînes & leur armes prêts. On fit travailler tous les Serruriers & tous les Ferronniers à en fabriquer de nouvelles, en leur défendant de quitter leur travail, songeant pas moins à sa sûreté, il fit faire un retranchement

DE CHARLES VI. Liv. II. 225
ment devant son Hôtel. 1405:

Le Duc de Bourgogne voyoit avec plaisir tous ces préparatifs qu'on concertoit avec lui. Ce fut pour achever de le satisfaire qu'on donna les Gouvernemens de la Bastille & du Louvre à Saint Georges & à Renaud d'Angennes, deux de ses créatures les plus affidées. Ce dernier poste lui répondoit de la personne du Dauphin. Quoique ce ne fût encore qu'un enfant, il étoit essentiel qu'il parût dans le parti du Duc qui avoit déjà sçu en faire usage.

Il venoit de tous côtés des troupes au Duc d'Orléans. Le Duc de Bourgogne craignit de s'être engagé témérairement. Que seroit-il devenu si son ennemi eût coupé les vivres à cette grande ville, qui déjà en fournissoit à ses propres soldats avec difficulté ? L'argent même commençoit à lui manquer. Il eût perdu le fruit

Diverses
Négocia-
tions pour
pacifier
les trou-
bles.

M. S. D.
ibid. c. XI.

1405. de son expédition & l'amour des Parisiens, s'il eût parlé de leur demander. Dans cette conjoncture assez délicate, il eut recours aux négociations. Il fit agir les Princes pour traiter avec la Reine & le Duc d'Orléans. Dans le nouveau Conseil il fut résolu que le Duc de Bourbon iroit à Melun trouver la Reine & le Duc pour les prier de discontinuer les préparatifs de guerre, de revenir à Paris où tout se concilieroit & où on s'arrangeroit pour le Gouvernement. Cependant à Paris on faisoit des prières & des processions pour l'union des Princes.

Le Duc de Bourbon fut bien reçu à Melun le 31 d'Août mais le Duc d'Orléans lui répondit séchement qu'il n'y avoit aucun règlement à faire pour le Gouvernement. Que des Lettres patentes de bonne forme l'établissent Lieutenant Général de l'Etat, & qu'

nieux que pouvoit faire le Duc de 1405.
 Bourgogne étoit de s'en retourner
 dans ses Etats, sinon que lui Duc
 d'Orléans sçauroit bien venger l'in-
 jure faite à la Reine en enlevant le
 Dauphin & les Fils de France.

Le lendemain 1^r. de Septembre,
 le Conseil y renvoya le Comte de
 ancarville & Montaigu ; le Duc
 d'Orléans fit la même réponse. Le
 Roi de Sicile les suivit, qui fut
 mieux écouté. On commença à
 proposer des tempérammens. Sur
 la nouvelle qui en courut à Paris,
 l'Université qui se mêloit dans
 toutes les affaires, fit partir des
 Députés pour offrir sa médiation.
 La Reine leur refusa audience &
 le Duc ne la leur accorda que pour
 tailler de leur harangue toute hé-
 issée d'autorités & de passages
 Grecs & Latins ; il répondit par
 une foule de citations pareilles,
 étant lui-même un Prince très-
 sçavant & très éloquent. Il finit

1405. par ces paroles mémorables : *Retournez à vos écoles, Messieurs, & ne vous mêlez que de votre métier ; appelleriez-vous des Officiers pour résoudre un cas de conscience ? Nous n'appellons pas des Docteurs pour régler les affaires de la guerre & celles de l'Etat. Votre Université est appelée fille du Roi ; contente de ce nom glorieux, qu'elle ne se mêle jamais de ce qui concerne le Gouvernement.*

Les choses s'aigrissoient. Il parut un manifeste adressé au Duc de Berri, au Parlement, à la Chambre des Comptes & à l'Université. Il traitoit d'attentat tout ce qu'avoit fait le Duc de Bourgogne, & ses partisans, de criminels de lèze Majesté : le Duc de Berri jugea à propos de faire aussi un voyage à Melun. Quoiqu'il ne pût obtenir ni le retour de la Reine ni celui du Duc d'Orléans, il parla à ce Prince avec tant de

fierté & d'autorité en qualité de Fils de France & d'oncle du Roi, qu'il ébranla son esprit, & y répandit des semences de crainte & de défiance qui produisirent leur fruit dans le tems.

Pendant qu'on se préparoit à la guerre dans les deux partis, la haine, la défiance, les intelligences doubles, suites ordinaires de la guerre civile, les déchiroient également. La Reine elle-même étoit livrée aux chagrins & aux soupçons. Avant cette Princesse aucune Reine de France n'avoit eu son Grand Ecuyer, son Grand Maître d'Hôtel, une Garde du Sceau & un nombre prodigieux d'Officiers, multitude qui fomentoit les intrigues & les dissensions. Bragelone Contrôleur de ses finances, Agnès de Chaffavoine sa femme & leurs deux fils, Milès, Seigneur de Jouy & Charles que le Roi avoit tenu sur les fonds,

1405. jouoient un grand rôle à cette Cour, surtout Jouy, ayant épousé Jeanne Marquiere nièce du premier Maître d'Hôtel de la Reine: ils voyoient tous avec des yeux d'envie la Dame de Minchie Garde du Sceau & jusques-là favorite de la Reine. On donna contre elle des impressions sinistres à cette Princesse qui la crut liée secrètement avec ses ennemis. Née violente, elle chassa indignement de son Palais Minchie & plusieurs autres Dames & Demoiselles. Elle fit même arrêter la Vicomtesse de Melun & Robinet de Varennes, l'un de ses Ecuyers, Gentishomme estimé pour sa valeur, les croyant dans les intérêts de la Garde du Sceau.

Cette conduite si nouvelle de la Reine & si peu s'éante à sa dignité, remplit sa Cour de confusion, & donna lieu à des bruits qui firent peu d'honneur à cette

Princesse. Les Domestiques des 1. 4. 0. 5.
 Rois, aussi bien que ceux des autres hommes, ne se taisent pas dans ces occasions. Ces bruits ne pouvoient rouler que sur l'état présent des affaires & sur l'union si étroite de la Reine avec le Duc d'Orléans. Les parens des disgraciés la pressoient respectueusement, mais fortement, de leur faire faire leur procès s'il étoient coupables. Elle méprisa ces bruits & leurs plaintes, aussi bien que celles de le Maingre dans une aventure qui lui arriva avec le jeune Graille.

Charlotte de la Clochette, l'une des filles d'honneur de la Reine, recevoit les soins de Jean de Graille & de le Maingre (a). Celui-ci étant le moins agréé, prit querelle avec Graille & lui donna un soufflet dans le Palais même de la Reine : manque de

(a) Geoffroi le Maingre de Boucicaut, frère cadet du Maréchal.

2405. respect digne du plus sévère châtiment. Graville ne pouvant autrement en avoir raison pour lui-même, s'en plaignit hautement & n'en eut aucune satisfaction, la Reine accordant toute protection à le Maingre dévoué toutes ses volontés. Graville dans le désespoir s'en vengea en donnant des coups de bâton à le Maingre en pleine rue. Ce fut dans ce temps à Melun un bruit & une rumeur effroyable. La Reine ne se permit point de l'appaiser. C'étoit pour prouver l'action de Graville & reconnoître qu'elle avoit eu tort de ne pas interposer son autorité pour la prévenir.

Entrepris
se sur Pa-
ris.

M. S. D.
ibid. c. 14.

Le Duc d'Orléans se disposoit à marcher contre Paris. Avant d'en venir à un siège, entreprendre presque impraticable, il tenta d'obtenir des intelligences & la surprise. Il engagea le Capitaine de la porte Saint-Martin qui lui promit de la

DE CHARLES VI. Liv. II. 231
rer. Le Duc envoya des bateaux chargés de troupes pour s'en assurer. Il devoit suivre avec l'armée, mais ce cas on eût vû un grand combat, & un affreux massacre dans la Capitale; la trahison fut découverte, & le Duc de Berri fit arrêter le Capitaine contre lequel il n'y eut point de preuves suffisantes. Les troupes qui remontoient la Seine arriverent de nuit au pied des retranchemens de l'Hôtel de Nesle où logeoit le Duc de Berri. Elles furent facilement repoussées, mais les bateaux continuerent à voguer vers le quartier de l'Hôtel Saint Paul. Aussitôt le bruit se répandit dans Paris qu'on vouloit enlever le Roi. Tout le peuple éperdu y courut avec des armes, & le Duc de Bourgogne arriva à la tête de cinq cens Chevaliers. Les Orléanois se retirèrent en grande hâte sans être poursuivis.

1405. Cet incendie ne laissa pas
larmier le Duc de Bourgogne
connut par là que Paris étoit
rempli des partisans de son en-
mi, & qu'il avoit à se défendre
dedans & au dehors. Il fit bou-
ler les soupiraux des caves, où
scélérats jettoient la nuit du
grégeois capable d'incendier
la Ville; il fit tendre le long
rivière une chaîne de fer qui
fermoit. Ayant reçu un nou-
veau renfort des Bourguignons, il
fortifia tous les postes, il engagea
le Roi de Sicile à joindre à l'aid
des Princes, ses troupes qui
faisoient en huit cens hon-
d'armes. Malgré tout cela il v
bien que les affaires ne pouvo-
ient pas subsister long-tems sur ce

DE CHARLES VI. Liv. II. 233

Le 20 de Septembre, le Duc d'Orléans se trouva en état de se mettre en campagne. Il est surprenant qu'en moins d'un mois, il eût mis sur pied plus de vingt mille hommes. Le Duc de Lorraine lui avoit amené deux cens hommes d'armes; Jean de Gaule, Gouverneur du Duché d'Orléans, plus de huit cens. Il lui en étoit venu de Bretagne, il en attendoit plus de douze mille d'auxiliaires du Duc de Gueldres & d'Adolphe IV. Duc de Clèves. Les derniers étoient déjà sur la frontière.

Sans les attendre, le Duc résolut d'entrer en action. La Reine étoit déjà rendue à Corbeil pour approcher de Paris. Le Duc ayant fait la revue générale dans la plaine de Melun, marcha vers cette capitale en front de bandière. Elle fut frappée de terreur & dans la plus grande consternation, li-

Le Duc
d'Orléans
devant
Paris.

Ibid.

c. 14.

1405. vrée déjà à l'un des partis & prête à tomber sous la puissance de l'autre. Tous les habitans de la campagne se sauverent dans la ville avec leurs familles & leurs meilleurs effets , laissant leurs bestiaux & leurs grains en proie à l'ennemi. Les vivres cessèrent d'y venir ; le bled enchérit tout à coup , & le vin qui n'étoit qu'à un sol la pinte , monta au quadruple.

La premiere action vint de la part des Orléanois. Des Gaules avec cinq cens hommes d'armes alla s'emparer de Charenton. Le Duc de Bourgogne courut se poster à Argenteuil. La proximité fit croire qu'on en viendroit bientôt à une bataille , les Bourguignons surtout dans une escarmouche ayant battu les Lorrains & leur ayant enlevé dix-huit charriots chargés de butin & de bagages ; mais Dieu ne permit pas pour lors que les François poussassent leur

fureur jusqu'à verser leur propre sang. Les deux Chefs réfléchirent sur le danger de commettre leur sort à une seule journée. Les Bourguignons étoient plus braves & plus expérimentés ; les Orléanois en plus grand nombre & avec plus de ressource. Cependant les fourages & les vivres commençoient à manquer au Duc d'Orléans. Il lui avoit été plus facile d'assembler des soldats que de faire des magasins. Il décampa pour en trouver aux environs de Meaux. Il fut bien surpris de voir cette ville lui refuser ses portes. Sa fierté en baissa & le disposa à écouter les Députés des Princes , qui le 23 de Septembre lui envoyèrent faire de nouvelles propositions de paix. Traité de

On recommença à négocier. Vincennes.
 La Reine & le Duc d'Orléans d'une part , les Princes , si on en excepte le Duc de Bourgogne , vouloient la paix sincèrement. Les ibid. c. 14.

1. The first step is to identify the problem or goal. This involves understanding the current situation and what needs to be achieved.

[The following text is extremely faint and largely illegible due to poor scan quality. It appears to be a multi-paragraph document.]

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

cupes qui se retireroient dans 2405

ats très éloignés de la Cour ,
pouvoit les rassembler que
difficilement , & que le Duc
léans , s'il avoit besoin des
es , les trouveroit sous sa
; enfin qu'il ne devoit rien
er de favorable de la conva-
nce du Roi livré à toutes
olontés de son frere.

icertain s'il devoit faire réfor-
ces conditions , il entreprit
arvenir par les armes. Sans la
cipation des Princes, il assem-
à Paris le Conseil de Ville
ous les Officiers de la Bour-
sie. Il leur exposa le danger
la ville couroit si le Duc d'Or-
s demeueroit revêtu du pou-
souverain. Il rappella ses
tions passées , & ajouta que
Duc avoit résolu d'établir un
ole droit sur les entrées , une
e annuelle & perpétuelle sur
que feu. Il opposa à cette con-

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

— 127 —

ur faire comprendre au Duc, 1405
 'il ne devoit rien attendre d'eux,
 Roi n'étoit pas en état de les
 mander , & les Princes ne
 uffiroient pas qu'on mît à cet
 ge le Dauphin, jeune enfant
 dix ans, encore incapable des
 trices de la guerre.

Déchu de ses espérances , le
 ic prit une autre voye , mais
 i ternit beaucoup sa réputation.
 r ses remontrances du désavan-
 ge visible qu'il y avoit pour lui
 ns les articles proposés , il ob-
 it qu'ils seroient réformés , &
 n convint de s'assembler à Vin-
 mes. La Reine s'y rendit le 30
 Septembre. Elle y étoit à pei-
 , le Duc d'Orléans l'y avoit à
 ine jointe , que le Duc de Bour-
 gne y marcha avec toutes ses
 upes sous prétexte d'aller par
 nneur au devant d'eux. Cette
 vilité les effraya. La Reine & le
 uc d'Orléans se seroient trouvés

que le Duc d'Orléans parut d'a- 1405.
bord refuser avec une égale opi-
niâtreté.

Le Duc de Bourgogne étoit inf-
truit de tout ce qui se négocioit.
Irrité à son tour de la fermeté du
Duc d'Orléans, il revint à son
premier projet, d'employer la
force pour le réduire. Le voyant
à Vincennes avec une garde
médiocre & dans toute la sécu-
rité que lui donnoit la foi publi-
que, il proposa aux Princes de
l'aller enlever, aussi bien que la
Reine, & dit que c'étoit le seul
moyen de parvenir à la paix. Les
Princes eurent horreur de cette
perfidie, & la proposition ne servit
qu'à caractériser le Duc de Bour-
gogne de la manière du monde
la plus odieuse.

Le Roi de Navarre & le Duc
de Bourbon représenterent si vi-
vement au Duc d'Orléans les sui-
tes affreuses de la guerre civile &



contentement des peuples qu'ils 1405.
avoient pillés & désolés pendant
deux mois. Le 18, la Reine &
le Duc d'Orléans revinrent à Pa-
ris avec une escorte médiocre.
Le Duc de Berri ménagea une
entrevûe entre les deux Princes
où tout se passa fort bien. Ils se
firent mille caresses, s'embras-
ferent plusieurs fois, se jurèrent
une amitié éternelle, & remercie-
rent réciproquement le Duc de
Berri d'avoir travaillé si efficace-
ment à leur réunion.

Ainsi s'évanouit le danger dont
l'Etat étoit menacé de la part de
ces deux Princes, qui ayant éprou-
vé leurs forces à peu près égales,
se ménagerent plus à l'avenir, se
craignant réciproquement, mais
ils ne s'aimèrent pas davantage.
La sincérité & l'amitié ne sont pas
des vertus pratiquées à la Cour.
Tout y est politique & dissimu-
lation. Le Duc de Bourgogne fut

1405. reçut au Conseil comme associé à la Lieutenance générale de l'Etat, ce qui étoit un grand creve cœur pour le Duc d'Orléans, quoique son âge, son expérience & ses vertus le fissent primer dans le Conseil, mais avec plus de retenue & de modération, étant éclairé de pres & souvent contredit par son Collègue.

Le temps pendant la maladie de Louis. L'un des griefs sur lequel le Duc de Bourgogne avoit le plus insisté dans sa harangue, étoit la négligence qu'on avoit pour la personne du Roi dans ses rechutes. C'étoit celui qui avoit le plus frappé les peuples, toujours idolâtres de leur Roi. Ils se rappelloient ses premières années, les quatre surtout où régnaient par lui-même, il leur avoit fait voir le modèle d'un bon Roi. Le dernier accès du Roi & qui duroit depuis le 15 d'Août, étoit un des plus violens qu'il eût encore essuyé,

DE CHARLES VI. Liv. II. 245

Il l'avoit jetté dans de noires va- 1 465.
teurs qui alloient jusqu'à la fu-
reur, qui lui faisoient rejeter les
remèdes, & qui l'empêchoient
d'observer les usages les plus com-
muns de la bienfiance. Il ne chan-
geoit ni de linge, ni de draps,
il ne se déshabilloit plus, il ne
mangeoit que ce qu'il vouloit,
& aux heures qu'il lui plaisoit;
il pouffoit même plus loin la mal-
propreté en se salissant, en telle
sorte que ces amas d'ordures,
de sueurs & de crasse l'avoient
rempli d'une vermine qui le des-
séchoit & qui avoit produit des
abcès où la gangrene seroit sur-
venue.

On n'avoit rien oublié pour
amener le Roi à changer de con-
duite & de manieres, tout avoit
été inutile. Il ne se souvenoit
qu'il étoit Roi, que pour ne pas
obéir & ne suivre que sa volonté.
On craignoit d'augmenter sa fu-

1455. Le Connétable d'Albret ne s'é-
 Diers toit pas trouvé à la Cour pendant
 ces divisions. De plus nobles oc-
 cupations l'avoient retenu en
 Guienne où on avoit mis à pro-
 fit les troubles qui agitoient l'An-
 gleterre. On attaqua en même
 tems tous les Anglois en divers
 lieux de cette Province.

M. S. D.
1455.
15.
11. 9. ma.
ruf. du
Perpord.
Duillet.
 Le Sieur de Bourdeille joint au
 Gouverneur de Montmiant & aux
 milices du Sarladais, reprirent
 Villefranche que les Anglois
 avoient surpris l'année précéden-
 te. Le siège dura deux mois. Ce
 fut la Ville de Sarlat qui fournit
 les machines.

Le Comte de Clermont encou-
 ragé par les succès de l'année der-
 nière, se joignit au Comte d'Ar-
 magnac. Leurs forces combinées
 montoient à seize cens hommes
 d'armes & à quatre mille hommes
 d'infanterie des milices de Guien-
 ne. Ils firent bientôt disparoître

le Sire de Caumont qui étoit à la tête d'une petite armée des Anglois & de leurs partisans, levée pour la défense du pays. Caumont lui-même fut pris prisonnier dans une rencontre. N'ayant plus de troupes en campagne qui pussent arrêter leurs progrès, ils ravagerent & désolèrent à leur aise toutes les Provinces de la domination Angloise. Ils prirent jusqu'à dix-neuf Places dont il n'y eut que la dernière nommée Bomberac, qui fit une résistance raisonnable, ayant soutenu trois assauts & ensuite capitulé. De là ils allèrent jusqu'aux portes de Bordeaux où ils défirent les Anglois, & dont ils firent une espèce de blocus qu'ils ne leverent que moyennant une contribution que leur payerent les Bourgeois.

Le Connétable les joignit avec un renfort & poursuivit rapidement ces conquêtes. Il enleva aux

1405. Anglois jusqu'à soixante villes ou bourgs, & affianchit la Guyenne Françoisé de deux cens mille écus d'or qu'elle étoit obligée de leur payer pour la sûreté des récoltes.

Avec un détachement, Clermont prit Badefou que Pierre de Gontaut qui en étoit Seigneur, défendit sept semaines, pendant que le Connétable joint par Salignac & Ferrière, leur enleva Calès dans le bas Périgord. Limeuil tint bon pour les Anglois, & Archambaud d'Abzac, l'un de leurs partisans, reprit Carlus petite place pour lors assez forte, à deux lieues de Sarlat.

Après tous ces petits exploits, le Connétable voulut les couronner par la prise de Brantome, Forteresse importante qui tenoit en bride la ville de Périgueux & tout le haut Périgord. Il y mit le siège qui se trouva plus difficile qu'il ne pensoit. Au lieu de le

presser vivement , il entra en négociation avec les assiégés qui le piquèrent d'honneur sur la crainte où il parut d'abord être , que le Prince de Galles ne vînt avec une armée faire lever le siège. Pour braver la Nation , il accorda une capitulation , que la ville se rendroit à la Pentecôte , si elle n'étoit secourue par une armée en état de livrer bataille.

Le Connétable reçut les ôtages , & le siège fut converti en blocus. Les Anglois annonçoient un grand secours , ce qui obligea la Cour de renvoyer en Périgord , les Comtes d'Alençon & de Clermont avec trois mille hommes d'armes. L'honneur de la Couronne étoit intéressé à la prise de Brantome. On s'assura aussi moyennant cinq mille écus , de trois galères d'Espagne que Pierre Nîge , Castillan, s'obligea de joindre à la flotte Françoisé en cas de besoin.

1405. Il s'en falloit bien que les Anglois fussent en état de faire les efforts convenables pour dégager Brantome. Les craintes d'une guerre civile alarmoient toujours le Roi Henri IV. La Nation étoit affligée d'une cruelle famine par un manquement presque total de la récolte, & on n'en espéroit gueres plus de la prochaine. Le froid fut tel dès le mois de Décembre, que la Garonne gela entièrement, & qu'on alla sur la glace de Bordeaux à la Bastide. Les Anglois plus attentifs à conserver leur vie qu'une Ville éloignée & assez peu importante, envoyèrent à la Cour en Ambassade, au mois de Février, le Comte de Pembroc. Il offroit malgré leur fierté, une trêve jusqu'à la Saint Jean prochain, & demandoit permission de tirer de France une certaine quantité de grains. L'affaire de la trêve fut mise en délibération.

Les Ducs d'Orléans & de Berri, en- 1 4. 0. 5.
 trant dans la situation douloureuse
 des peuples d'Angleterre, accordè-
 rent très facilement les passeports
 nécessaires pour les bleds.

On les porta au Duc de Bour-
 gogne pour y mettre son attache
 comme étant associé au Gouver-
 nement. Il fut si piqué qu'on les
 eût accordés sans sa participation
 & que le Ministre Anglois ne se
 fût point adressé à lui en même
 tems qu'au Duc d'Orléans, qu'il
 refusa d'y apposer son sceau, &
 qu'il commanda fierement au Mi-
 lord de sortir du Royaume. Nou-
 veau sujet de mésintelligence en-
 tre les deux Ducs, dont à la vé-
 rité tout le blâme tomba sur le
 Duc d'Orléans. Quelques mortifi-
 cés que furent les Anglois, ils
 n'en imputerent la cause qu'au
 Milord qui avoit manqué à ce
 qu'il devoit au Prince, & ils
 n'en renouvelèrent pas moins le

1405. Il commença par faire cesser le scandale qui régnoit à Paris depuis plus d'un mois au sujet de la Décime imposée sur le Clergé pour les frais du voyage du Pape en Italie : voyage sans fruit & tout à fait illusoire. On avoit compris dans les rôles les suppôts de l'Université malgré ses cris & ses remontrances sur le violement de ses privilèges. Méprisant même les promesses du Duc d'Orléans de la faire soulager, elle avoit eu la hardiesse de lui dire en face qu'elle en avoit souvent éprouvé l'inutilité, & avoit porté son ressentiment jusqu'à faire cesser les leçons publiques & les prédications pendant l'Avent : nouveauté qui avoit alarmé & affligé les âmes pieuses. Le Roi qui en fut lui-même touché, envoya des ordres pour faire surseoir la levée de l'imposition sur ce Corps respectable, il en manda les Députés, il leur parla.

avec bonté, leur promit d'obtenir du Pape l'exemption qu'ils demandoient, & obtint qu'ils rétablissent les exercices publics. Personne ne pouvoit résister à la douceur de ce Prince, ni douter de la sincérité de sa parole.

Le Roi travailla à réformer les Finances. Il réduisit à moitié les pensions des Chambelans & de tous les Officiers honoraires qui les avoient obtenues par faveur ou par importunité. On retrancha des gages établis contre les formes, & d'autant moins justes que les Charges de Judicature n'étoient point vénales. On supprima quelques Receveurs des Finances & des Trésoriers de nouvelle création qui furent remboursés. On étendit même la réforme à quelques Offices nouveaux du Parlement. Enfin on prétend que cet arrangement déchargea l'Etat de six cens mille écus d'or tous les ans.

1405. On proposa au Conseil un nouveau projet pour abolir toutes les impositions, au moyen d'une taxe de vingt écus seulement par an sur chaque ville ou clocher de France. On supposoit qu'il y en avoit un million & que cela produiroit tous les ans vingt millions d'écus qui suffiroient de reste pour tous les besoins de l'Etat : belle idée dans la spéculation, & tout à fait ridicule dans la pratique par la fausseté de la supposition & par l'injustice de la proportion. Le projet fut rejeté tout d'une voix.

Le Roi reçut une visite du Prince de Bar (a) qui venoit lui demander quelque secours contre le Duc de Lorraine. Il fut reçu avec bonté. Le Roi promit d'intervenir pour accommoder leurs différends, & cependant accorda quelques troupes au jeune Prince.

(a) Edouard, fils de Robert, Duc de Bar, cousin germain du Roi.

Un autre motif plus intéressant 1405:
avoit occasionné son voyage. Madame Marie, troisième fille de France, que le Roi avoit lui-même conduite au Couvent de Poissy il y avoit quelques années, étoit entrée dans sa quatorzième année. Le Prince de Bar la demanda en mariage & témoigna sur cela un empressement qui toucha le Roi, prévenu de la plus tendre amitié pour lui. Le Conseil même crut cette alliance avantageuse à l'Etat & excita le Roi à la presser. Sa Majesté se transporta à Poissy, & en fit la proposition à Madame qui le fit rougir, aussi-bien que tous ses vieux Conseillers, de leur légèreté & de leur inconstance. Elle répondit avec un courage intrépide, que Sa Majesté devoit penser à quel époux presque en naissant elle avoit été vouée par lui-même & par la Reine; qu'elle aimoit uniquement cet

5. époux ; qu'elle attendoit avec impatience le moment de lui être unie indissolublement , & qu'elle n'en prendroit jamais d'autre , à moins qu'on ne lui en présentât un plus grand & plus aimable.

Le Duc d'Orléans étoit peu satisfait de voir le Roi garder une espèce de neutralité entre lui & le Duc de Bourgogne sur la Régence du Royaume. Il comprit que le Roi ne prenoit ce parti ; que par une sage prévoyance ; il s'y soumit en attendant quelque moment plus favorable , & se restraignit (en conséquence de son pouvoir sur l'esprit de Sa Majesté) à obtenir toutes les grâces qui pouvoient augmenter son crédit & sa puissance. Dans ces vûes la santé du Roi lui devenoit plus précieuse , il en tiroit plus d'avantages que de sa maladie.

Sous prétexte que le Chancelier Arnaud de Corbie commençoit à

re trop vieux , & à ne pouvoir 1405
 us soutenir le poids des affaires ,
 le fit destituer , & fit élire en sa
 ace Jean de Montaigu Evêque
 e Chartres & Premier Président
 e la Chambre des Comptes de-
 uis 1398. Il étoit frere du Mi-
 istre , & n'étoit pas moins aveu-
 lément dévoué que son frere au
 Duc d'Orléans.

Par le même motif , il enga-
 ca l'Amiral de Trie (a) accablé
 l'années & d'infirmités , à don-
 er la démission de sa charge ,
 moyennant une récompense de
 quinze mille écus d'or. Le Duc
 a fit donner à son favori Pierre
 le Bréban dit Clignet. C'étoit un
 Gentilhomme de Champagne ,
 d'une Noblesse assez simple , bra-
 ve soldat , mais qui n'avoit point
 d'autre mérite que d'avoir plû à

(a) Renaud de Trie , Amiral de France ,
 Gouverneur du Château de Rouen & de Saint
 Malo.

1406. étoit si dure , qu'il fallut trois jours pour la fondre.

La Cour uniquement occupée de ses plaisirs & de projets ambitieux , faisoit peu d'attention à ces diverses calamités. Les deux Ducs Régens ne pensoient qu'à se fortifier l'un contre l'autre. Le Duc d'Orléans pressoit le mariage du Comte d'Angoulême son fils aîné avec la jeune Reine d'Angleterre , Isabelle fille aînée du Roi , impatient de voir par cette alliance ce jeune Prince uni encore de plus près au Roi dont il étoit filleul. Le Roi d'Angleterre avoit fait vers l'année précédente une nouvelle tentative par le Comte de Pembroc son Ambassadeur , pour le Prince de Galles son fils. C'étoit une voie très honnête de réunir les deux nations. Le Prince promettoit déjà beaucoup , on disoit que le Roi Henri IV. offroit en faveur de ce mariage, de lui

il remettre dès à présent sa couronne sur la tête : démarche bien difficile à croire d'un Prince qui pour régner avoit violé les droits les plus sacrés. Le Roi avoit fait épouse , que la jeune Reine étoit accordée au fils de son frere , à qui il ne vouloit ni ne pouvoit manquer de parole. On fit les préparatifs de ces nûces , le Comte ayant déjà quinze ans , & la Princesse seize ; on avoit obtenu du Pape la dispense nécessaire.

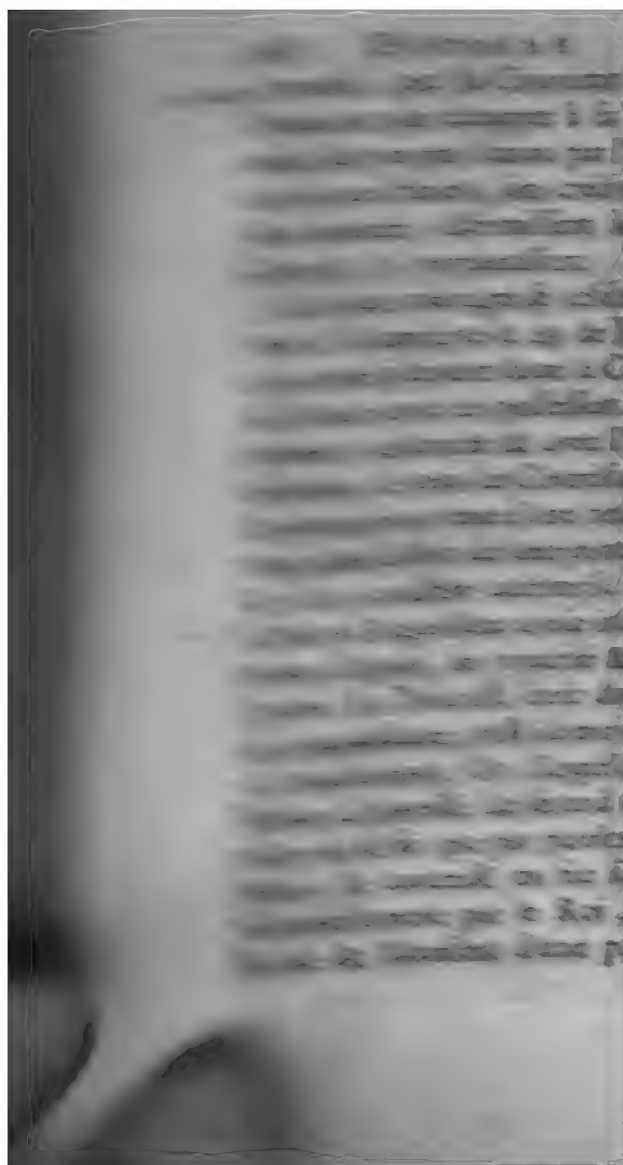
Le Duc de Bourgogne par émulation , voulut aussi contracter une nouvelle alliance avec la famille Royale , il en proposa une qui fut reçue avec applaudissement & qui le fit regarder avec une grande distinction de toute la Cour , & même de tout le Royaume à qui il procuroit un si grand avantage. C'étoit le mariage de Monsieur , Duc de Touraine , second fils de France , avec Madame Jacqueli-

de la Barrière. Princesse de Hainaut, sœur du Duc de Bourgogne, fille unique & héritière de son père Comte de Hainaut, de Valenciennes, de Zelande, de Frise, & de Marguerite de Bourgogne sœur du Duc. Cet établissement étoit d'un Million quatre belles Provinces. La même Princesse étoit venue de ses études & de ses exercices à la vérité, elle avoit de ses mystères que Monsieur, & le mariage se pouvoir s'accomplir que dans six ans, l'époux fût âgé de dix ans que huit; mais les exemples de pareils engagements étoient communs. Et tel étoit encore à son des Princes, qu'ils n'y manquoient presque jamais.

Le Comte de Hainaut reçut cette proposition avec une joie respectueuse. Il envoya la procuration au Duc de Bourgogne son beau-frère. Il exigea que Monsieur lui fût des lors remis entre les

nains pour le former aux mœurs 1406.
 & aux coutumes des peuples sur
 qui il devoit régner , & que le
 Comte vouloit rendre heureux,
 la vertu & ses mœurs sévères
 avoient encore un motif qu'il
 n'exprimoit pas. C'étoit d'enlever
 le jeune Prince aux délices & à
 la corruption de la Cour de Fran-
 ce. Cette clause peina le Roi &
 la Reine qui aimoient tendrement
 Monsieur. Ce même amour dé-
 termina le Roi à s'en priver pour
 lui procurer un trône. La Reine
 se flata d'éluder par ses artifices
 & par ses caresses auprès du Com-
 te de Hainaut l'exécution de cet
 article.

Le Duc de Bourgogne trouvoit
 aussi des avantages dans cette al-
 liance; assuré d'être bientôt beau-
 pere du Dauphin & de voir son
 fils gendre du Roi , il étoit impa-
 tient que sa nièce en devînt la
 bru, il vouloit si le Dauphin venoit



& de l'autre par la Comtesse de Hainaut qui étoit venue exprès à la Cour chargée de la procuration du Comte son mari. On augmenta l'appanage de Monsieur, des Chatellenies d'Aleux & de Creve-cœur en Picardie.

La Comtesse se prépara à partir avec Monsieur. La Reine fit alors jouer tous ses ressorts pour l'obliger à laisser ce jeune Prince à la Cour. Sa plus forte raison étoit sa grande jeunesse. La Comtesse se tint ferme à la lettre du contrat, ce qui occasionna de part & d'autres des paroles hautes mêlées d'aigreur. La Comtesse l'emporta & partit avec le jeune Prince que le Comte de Hainaut vint recevoir sur la frontière de son Etat à la tête d'une brillante Noblesse. Il lui fit rendre les plus grands honneurs, célébra son arrivée par des fêtes & des tournois. Il ne voulut confier à personne le soin

1406. de son éducation , il s'en chargea lui même.

Il vint quelque tems après remercier le Roi de l'honneur de son alliance , & fut comblé de faveurs & de caresses. Le Roi lui fit prendre place à sa droite dans le Conseil. Il lui assigna une pension de six mille écus d'or sur Tournay. Comme c'étoit le fonds destiné aux aumônes journalieres du Roi , il changea cette destination. Sa Majesté adjugea encore au Comte une rente de quatre mille écus d'or pour laquelle il étoit en litige avec le Domaine sur le Vermandois. Ainsi pour des espérances qui à la vérité paroissent fondées, mais qui étoient incertaines , le Comte de Hainaut retira des avantages présens & très réels ; la France étoit dès lors accoutumée d'acheter chèrement les alliances & les services des Princes étrangers.

Le Duc ravi du nouveau crédit 1406.
 le son beau-frere fit un voyage en
 Flandre où il aida le Comte de
 Rhetel son frere à se mettre en
 possession des Duchés de Brabant,
 le Lotier & du Marquisat d'An-
 vers, qui lui échurent à la mort
 de sa tante Jeanne, Duchesse de
 Brabant, qui l'avoit institué son
 héritier. Ce ne fut pas une mé-
 liore augmentation de puissan-
 ce pour le Duc de Bourgogne qui
 nettoit tout à profit pour se faire
 les alliés & en être soutenu dans
 l'occasion.

Dans cette vûe, il maria deux
 de ses filles, les Princesses Marie
 & Isabelle à Adolphe IV. Duc de
 Clèves & à Olivier Comte de Pen-
 thievre. Le premier étoit son voi-
 sin dans les Pays-bas & à portée
 de le secourir. Le second étoit le
 plus puissant Seigneur de Breta-
 gne, & pouvoit en mettre toute
 la Noblesse en mouvement. On

1406. dit que le Comte, de son côté, brigua cette alliance pour faire revivre ses droits sur le Duché de Bretagne, & que le Duc ne lui en ôta pas l'espérance. Ce n'est pas une conséquence qu'il l'y voulût aider. Il en connoissoit trop l'impossibilité & même l'injustice, mais il ne songeoit qu'à s'acquérir ce Prince sans examiner scrupuleusement ses vûes. Comme la Princesse Isabelle n'avoit que dix ans, la consommation du mariage fut remise à quelques années. Le Duc revint sans perdre de tems d'Arras à Paris d'où il lui étoit important de ne pas s'absenter pour long-tems.

Divers Atrêts du Parlement. *Conf. des Ordonn. Rech. de Pasquier. P. Anselme.* Tout y étoit assez calme. Le Parlement continuoit de se signaler dans l'administration de la justice. Ce grand Corps s'opposa au mois de Février, à des Lettres patentes qu'avoient obtenuës les quatre Présidens pour corriger les abus & même exclure du corps

DE CHARLES VI. Liv. II. 273
es Conseillers tombés en faute. 1406.
C'étoit admettre le despotisme & une inquisition dans un Sénat justes-là très uni , & dont l'égalité faisoit tout l'ornement. Il refusa de les enregistrer & fit au Roi des remontrances qui eurent leur effet. Les Lettres patentes n'eurent pas lieu.

On enregistra le 31 d'Août le privilège accordé par le Roi à la ville de Cambrai & au Cambresis , alors une démocratie sous la protection de l'Empire.

Par une autre Ordonnance du Roi , il fut dit qu'on procéderoit aux élections des Présidens & des Conseillers par voie de scrutin & qu'on nommeroit en présence du Chancelier trois sujets dont le Roi se réserveroit le choix. C'étoit accorder la liberté du Corps & la souveraineté du Roi. Il y eut aussi cette année une création d'un cinquième Président à Mortier. Un

1406. nommé Mauger remplit cette place. Sur les remontrances du Parlement, le Roi ordonna que la première Charge de Président vacante ne seroit pas remplie : ainsi cette création ne tira point à conséquence.

Deux Ariëts célèbres du Parlement signalèrent son autorité & sa justice. Il s'agissoit de l'enlèvement de deux riches héritières. Helion de Naillac Chambelan du Roi & Gouverneur de Beaugency, frere du Grand-Maître de Rhodes, n'avoit laissé en mourant qu'une fille unique. La veuve se remaria à Gui d'Argenton chez qui la jeune héritière fut élevée. Sa mere jouissoit de tous ses biens en vertu de la garde Noble. Guillaume d'Argenton, neveu de Gui & élevé chez son oncle, devint amoureux de la pupille, & eut le bonheur de lui plaire. Il la demanda en mariage à

DE CHARLES VI. Liv. II. 275
à mere & à son second mari, 1406.
mais l'avarice détruit tous les sen-
imens de la nature & de l'hon-
neur. Gui d'Argenton, obligé en
nariant la jeune Naillac, de lui
remettre la succession de son pere,
refusa de consentir au mariage,
& ne put être fléchi, ni par les
armes de son neveu, ni par les
prieres de sa femme. Le jeune
d'Argenton plein d'amour & d'in-
ignation, excité encore par l'am-
bition, passions toute-puissantes,
enleva la jeune Naillac de son con-
sentement, & la conduisit au Châ-
teau de la Guiche où il l'épousa.
D'Argenton, en son nom & au
nom de sa femme, poursuivit
criminellement son neveu. Il y
eut de longues & de vives pro-
cédures. Le Parlement se délistant
de la rigueur des loix, si contrai-
res aux ravisseurs, ne considéra
que le fond de l'affaire. Il inno-
centa le jeune d'Argenton, con-

1406. firma le mariage, & condamna l'oncle à remettre à son neveu l'héredité de la nouvelle épouse.

Au contraire, il réprouva l'enlèvement que Nicolas de Bruneval avoit fait de Marie de Kais riche héritière de Bretagne. Bruneval étoit Echanfon du Roi, Ecuyer tranchant du Duc d'Orléans & Gouverneur d'Orchies. La faveur du Duc l'arracha à la rigueur des loix : ce Prince lui fit accorder des lettres de rémission qui firent cesser les procédures.

Guerre
en Lor-
raine.

M. S. D.
l. 25. c. 18.
19.

l. 26. c. 5.
P. Anjel.

Il y eut cette année quelques mouvemens en Lorraine. Le Duc Charles étoit en guerre avec les Messins & le Duc de Bar. Le Roi avoit d'abord accordé quelques troupes au Prince de Bar. Bientôt il prit à cette guerre un intérêt personnel, les Lorrains s'étant emparés du Château de l'Avantgarde mis en dépôt entre les mains du Roi. Quelques soldats Fran-

gois y furent tués. Le Roi vou- 1406.
lut en avoir raison. L'Amiral de
Bréban & Montaigu entrèrent en
Lorraine & prirent Neufchâtel ,
petite ville qui relevoit de la Cou-
ronne. Une plus grosse armée fut
commandée pour marcher droit
à Nanci.

Le Duc épouvanté s'humilia &
offrit de faire satisfaction , on ac-
cepta ses offres & il se rendit à
Paris. Il y désavoua la prise de
l'Avantgarde comme faite sans
ses ordres & sa participation ,
se soumit à rétablir ce Château ,
à y fonder une Chapelle où on
feroit des prières pour le repos
de l'ame des François tués en cet-
te occasion. Il promit de subir le
jugement du Parlement pour les
dommages & intérêts & pour la
punition des coupables. A ces
conditions , il fut reçu en grace
& on lui rendit Neufchâtel. Ce
Prince fut bien heureux d'avoir

1406. à faire à un Gouvernement si mou,
& qui tiroit une si foible vengeance
d'un pareil attentat.

Prépara-
tifs de
Guerre.

M. S. D.

l. 26. c. 9.

6 10.

Le tems de la campagne ap-
prochoit, on étoit résolu de faire
de grands efforts cette année con-
tre l'Angleterre où tout étoit en
trouble. Le Roi Henri IV. s'étoit
brouillé avec le Comte de Nor-
tumberland (a), qui avoit le plus
contribué à lui mettre la Couronne
sur la tête & qui par cette raison
lui étoit devenu odieux. Les usur-
pateurs n'aiment pas long-tems
ceux à qui ils doivent trop. Le
Milord de son côté croyoit que
tout étoit dû à ce grand service.
Il entreprit de détruire son ouvra-
ge & crut renverser Henri du
trône aussi facilement qu'il l'y
avoit élevé. Il conspira & attira
dans son parti plusieurs Seigneurs
pour y placer le Comte de la Mar-
che légitime héritier. Henri dé-

(a) Henri de Percy.

DE CHARLES VI. Liv. II. 279
couvrit la conspiration , la dissipa , 1406.
dépouilla Nortumberland qui se
réfugia en France. Il y fut reçu
à bras ouverts. On fut ébloui de
ses promesses magnifiques : il de-
voit faire soulever l'Angleterre ,
délivrer la France d'un Prince
qu'elle craignoit & qu'elle haïs-
soit. On lui fournit de l'argent
& quelques bâtimens pour passer
en Ecosse , pendant que le Com-
te de la Marche assembloit des
troupes en Irlande.

Pour profiter de ces conjonctu-
res les Ducs d'Orléans & de Bour-
gogne résolurent d'attaquer les
Anglois en France, chacun de leur
côté. Le premier en Guienne & le
second en Picardie. Ces deux Prin-
ces pleins d'esprit , d'ambition &
de cœur , n'avoient encore rien
fait qui les eût signalé dans le
monde du côté de la gloire , le
Duc de Bourgogne ne comptant
pour rien son voyage de Hongrie

1406. où il avoit montré une valeur achetée par trop d'imprudence. Mais il falloit des fonds pour leur entreprise, & le trésor Royal étoit toujours vuide. On proposa dans le Conseil une nouvelle taille qui fut unanimement accordée, le Duc de Bourgogne qui devoit en profiter y ayant joint sa voix : preuve évidente, que dans les mouvemens précédens l'intérêt du peuple n'avoit été que le prétexte de son ambition.

A cette nouvelle les peuples jetterent des cris qui parvinrent jusqu'au Roi. Il en fut si touché, qu'il commença par ordonner qu'on sursât à la répartition ; mais les Ministres représentèrent que sans cette imposition on ne pouvoit faire face aux dépenses extraordinaires, ni même à l'entretien de la maison & de celle de la famille Royale.

Le Roi entra dans le détail, &c

voulut voir les Comptes des Tré- 406.
 soriers. Il fut frappé du désordre
 des Finances , de l'avidité de la
 Reine & de celle du Duc d'Or-
 léans pour s'emparer de tous les
 fonds en donnant des décharges.
 Il apprit avec étonnement qu'on
 prenoit à crédit toutes les provi-
 sions de sa maison & même celles
 de la maison du Dauphin , quoi-
 qu'entretenu dans une grande
 médiocrité. Ce jeune Prince exci-
 té par ses Officiers , vint lui-mê-
 me lui en faire des plaintes.

Le Roi honteux de tous ces
 désordres , résolut d'ôter l'admi-
 nistration des Finances au Duc
 d'Orléans. Pendant qu'il prend ses
 mesures pour frapper un si grand
 coup , & qu'il cherche à qui les
 confier , il retombe dans son épi-
 lepsie. Il y resta près de deux mois.
 La France par contre-coup en
 souffrit toutes les horreurs , & se
 vit livré sous un de ses meilleurs

DE CHARLES VI. Liv. II. 283
iroit de nouveau après la souf- 1406.
raction. Benoît à qui aucune dé-
marche n'étoit cachée, envoya à
Paris le Cardinal de Chaland pour
traverser ce nouveau projet.

C'étoit un homme fin & d'un
esprit délié. Il faisoit grand bruit
d'une Lettre de l'Université de
Toulouse, qui en écrivant à celle
de Paris, improuvoit la voie de
cession, & traitoit injurieusement
tous ceux qui la soutenoient. On
refusa d'entrer en négociation
avec ce Cardinal qu'on ne recon-
nut point pour Légat. On ne fit
aucune attention à la harangue
qu'il fit au Roi le 29 d'Avril. Sur
les instances de l'Université le Roi
renvoya la décision de cette gran-
de affaire au Parlement, qui ren-
dit le 29 de Juin un Arrêt pour
faire brûler par la main du Bour-
reau la Lettre de l'Université de
Toulouse, & qui décréta de prise
de corps ceux qui l'avoient appor-

1406. tée. Ce commencement de p
cédure effraya le Cardinal
partit pour Avignon sans pren
congé.

On frappa bientôt de plus gra
coups. On publia le 17 d'A
un Edit qui fit soustraction de
nances au Pape , & qui défer
de transporter de l'argent hors
France. Il fut suivi d'un Ar
du Parlement du 11 de Septe
bre, qui déclara l'Eglise Galli
ne exempte de toutes décimes
subventions envers le Pape
qui abolit les Annates , & ré
pour le passé. On remit à l'Archevêque
saint à se déterminer sur la so
traction d'obédience ; mais
soustraction de Finance n'étoit
moins odieuse , ni moins oné
au Pape. Que lui servoit l'autori
sans avoir de quoi la soutenir
Quelque saintes & quelque
gustes que soient les Dignités ec
clésiastiques , les hommes souvent

DE CHARLES VI. Liv. II. 285
népriseroient, si elles étoient dé- 1 4 0 6.
pourvues des revenus & de lucre.

L'obédience de Benoît com-
mençoit d'être peu respectée. Cet-
te année même l'Archevêque de
Bourges, comme Primat d'Aqui-
taine, avoit nommé Vital de
Léon, Chanoine d'Agen, à l'E-
vêché de Rieux en Languedoc,
faute d'y avoir été pourvû. Tout
se dispoisoit en France à une se-
conde soustraction d'obédience.
La Couronne de Castille agissoit
de concert avec le Roi, un des
Ministres du Roi de Castille étoit
venu en assûrer Sa Majesté.

La réputation de la France se
soutenoit avec éclat en Italie par
la conduite du Maréchal de Bou-
cicaut : sa sagesse & la terreur
avoient fixé la légereté des Gé-
nois. Il n'avoit pas épargné le
sang, souvent il l'avoit fait cou-
ler sur de simples soupçons, mais
qui dans la suite se trouvoient

Affaire
de Gênes.

Mailly,
histoir. de
Gênes.

Turfelin,
hist. univ.

1406. firma le mariage, & condamna l'oncle à remettre à son neveu l'hérédité de la nouvelle épouse.

Au contraire, il réprouva l'enlèvement que Nicolas de Bru-neval avoit fait de Marie de Kais-riche héritière de Bretagne. Bru-neval étoit Echançon du Roi, Ecuyer tranchant du Duc d'Or-léans & Gouverneur d'Orchies. La faveur du Duc l'arracha à la rigueur des loix : ce Prince lui fit accorder des lettres de rémission qui firent cesser les procédures.

Guerre
en Lor-
raine.

M. S. D.
l. 25. c. 18.
19.
l. 26. c. 5.
P. Ansel.

Il y eut cette année quelques mouvemens en Lorraine. Le Duc Charles étoit en guerre avec les Messins & le Duc de Bar. Le Roi avoit d'abord accordé quelques troupes au Prince de Bar. Bien-tôt il prit à cette guerre un inté-rêt personnel, les Lorrains s'étant emparés du Château de l'Avant-garde mis en dépôt entre les mains du Roi. Quelques soldats Fran-

çois y furent tués. Le Roi vou- 1406.
lut en avoir raison. L'Amiral de
Brébant & Montaigu entrèrent en
Lorraine & prirent Neufchâtel ,
petite ville qui relevoit de la Cou-
ronne. Une plus grosse armée fut
commandée pour marcher droit
à Nanci.

Le Duc épouvanté s'humilia &
offrit de faire satisfaction , on ac-
cepta ses offres & il se rendit à
Paris. Il y désavoua la prise de
l'Avantgarde comme faite sans
ses ordres & sa participation ,
se soumit à rétablir ce Château ,
à y fonder une Chapelle où on
feroit des prières pour le repos
de l'ame des François tués en cer-
te occasion. Il promit de subir le
jugement du Parlement pour les
dommages & intérêts & pour la
punition des coupables. A ces
conditions , il fut reçu en grace
& on lui rendit Neufchâtel. Ce
Prince fut bien heureux d'avoir

1406. à faire à un Gouvernement si mou,
& qui tiroit une si foible vengeance
d'un pareil attentat.

*Prépara-
tifs de
Guerre.
M. S. D.
l. 26 c. 9.
6 10.* Le tems de la campagne ap-
prochoit, on étoit résolu de faire
de grands efforts cette année contre
l'Angleterre où tout étoit en
trouble. Le Roi Henri IV. s'étoit
brouillé avec le Comte de Nor-
tumberland (a), qui avoit le plus
contribué à lui mettre la Couronne
sur la tête & qui par cette raison
lui étoit devenu odieux. Les usur-
pateurs n'aiment pas long-tems
ceux à qui ils doivent trop. Le
Milord de son côté croyoit que
tout étoit dû à ce grand service.
Il entreprit de détruire son ouvra-
ge & crut renverser Henri du
trône aussi facilement qu'il l'y
avoit élevé. Il conspira & attira
dans son parti plusieurs Seigneurs
pour y placer le Comte de la Mar-
che légitime héritier. Henri dé-

(a) Henri de Percy.

couvrit la conspiration , la dissipa , 1406.
 épouilla Nortumberland qui se
 réfugia en France. Il y fut reçu
 bras ouverts. On fut ébloui de
 ses promesses magnifiques : il de-
 voit faire soulever l'Angleterre ,
 délivrer la France d'un Prince
 qu'elle craignoit & qu'elle haïs-
 soit. On lui fournit de l'argent
 & quelques bâtimens pour passer
 en Écosse , pendant que le Com-
 te de la Marche assembloit des
 troupes en Irlande.

Pour profiter de ces conjonctu-
 res les Ducs d'Orléans & de Bour-
 gogne résolurent d'attaquer les
 Angloisen France, chacun de leur
 côté. Le premier en Guienne & le
 second en Picardie. Ces deux Prin-
 ces pleins d'esprit , d'ambition &
 de cœur , n'avoient encore rien
 fait qui les eût signalé dans le
 monde du côté de la gloire , le
 Duc de Bourgogne ne comptant
 pour rien son voyage de Hongrie

... toujours vuides
dans le Conseil une r
le qui fut unanimeme
le Duc de Bourgogne
en profiter y ayant jo
meuve évidente , q
mouvemens précéd
au peuple n'avoit été
texte de son ambitio

A cette nouvelle
jetterent des cris qu
usqu'au Roi. Il en f
qu'il commença pa
qu'on fursit à la répar
-s Ministres représe
sans cette imposition
sur saint face aux i

lut voir les Comptes des Tré- 406.

ers. Il fut frappé du désordre

Finances , de l'avidité de la

ne & de celle du Duc d'Or-

as pour s'emparer de tous les

ds en donnant des décharges.

pprit avec étonnement qu'on

noit à crédit toutes les provi-

as de sa maison & même celles

la maison du Dauphin , quoi-

entretenue dans une grande

diocrité. Ce jeune Prince exci-

par ses Officiers , vint lui-mê-

lui en faire des plaintes.

Le Roi honteux de tous ces

ordres , résolut d'ôter l'admi-

tration des Finances au Duc

Orléans. Pendant qu'il prend ses

sures pour frapper un si grand

up , & qu'il cherche à qui les

nier , il retombe dans son épi-

sie. Il y resta près de deux mois.

France par contre - coup en

uffrit toutes les horreurs , & se

livrée sous un de ses meilleurs

DE CHARLES VI. Liv. II. 283
iroit de nouveau après la souf- 1406.
raction. Benoît à qui aucune dé-
narche n'étoit cachée, envoya à
Paris le Cardinal de Chaland pour
traverser ce nouveau projet.

C'étoit un homme fin & d'un
esprit délié. Il faisoit grand bruit
d'une Lettre de l'Université de
Toulouse, qui en écrivant à celle
de Paris, improuvoit la voie de
cession, & traitoit injurieusement
tous ceux qui la soutenoient. On
refusa d'entrer en négociation
avec ce Cardinal qu'on ne recon-
nut point pour Légat. On ne fit
aucune attention à la harangue
qu'il fit au Roi le 29 d'Avril. Sur
les instances de l'Université le Roi
renvoya la décision de cette gran-
de affaire au Parlement, qui ren-
dit le 29 de Juin un Arrêt pour
faire brûler par la main du Bour-
reau la Lettre de l'Université de
Toulouse, & qui décréta de prise
de corps ceux qui l'avoient appor-

DE CHARLES VI. Liv. II. 285
repriseroient, si elles étoient dé- 1406.
pourvues des revenus & de lucre,

L'obédience de Benoît com-
mençoit d'être peu respectée. Cer-
e année même l'Archevêque de
bourges, comme Primat d'Aqui-
aine, avoit nommé Vital de
léon, Chanoine d'Agen, à l'E-
vêché de Rieux en Languedoc,
àute d'y avoir été pourvû. Tout
le dispoisoit en France à une se-
conde soustraction d'obédience.
La Couronne de Castille agissoit
de concert avec le Roi, un des
Ministres du Roi de Castille étoit
venu en assûrer Sa Majesté.

La réputation de la France se
soutenoit avec éclat en Italie par
la conduite du Maréchal de Bou-
cicaut : sa sagesse & la terreur
avoient fixé la légereté des Gé-
nois. Il n'avoit pas épargné le
sang, souvent il l'avoit fait cou-
ler sur de simples soupçons, mais
qui dans la suite se trouvoient

Affaire
de Gênes.

Mailly,
histoir. de
Gênes.

Turfelin,
hist. univ.

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

FROM ITS ORIGIN TO THE PRESENT TIME

IN TWO VOLUMES

THE FIRST VOLUME

CONTAINING THE HISTORY OF THE SOCIETY

FROM ITS ORIGIN TO THE YEAR 1700

AND THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE HISTORY OF THE SOCIETY

FROM THE YEAR 1700 TO THE PRESENT TIME

BY JOHN HENRY LAMBERT

ESQ. OF THE SOCIETY

AND OF THE SOCIETY OF ARTS

AND OF THE SOCIETY OF MEDICINE

AND OF THE SOCIETY OF AGRICULTURE

AND OF THE SOCIETY OF COMMERCE

AND OF THE SOCIETY OF MANUFACTURES

AND OF THE SOCIETY OF MINES

AND OF THE SOCIETY OF ARTS

AND OF THE SOCIETY OF MEDICINE

AND OF THE SOCIETY OF AGRICULTURE

AND OF THE SOCIETY OF COMMERCE

AND OF THE SOCIETY OF MANUFACTURES

AND OF THE SOCIETY OF MINES

AND OF THE SOCIETY OF ARTS

AND OF THE SOCIETY OF MEDICINE

AND OF THE SOCIETY OF AGRICULTURE

AND OF THE SOCIETY OF COMMERCE

AND OF THE SOCIETY OF MANUFACTURES

AND OF THE SOCIETY OF MINES

AND OF THE SOCIETY OF ARTS

AND OF THE SOCIETY OF MEDICINE

lage de ce Comte avec l'Infante 1406.
 Dona Béatrix sa fille. Il se célé-
 ra à Pampelune le 14 de Sep-
 tembre avec l'agrément du Roi ,
 qui même fit présent aux Epoux
 d'une somme de soixante mille
 livres tournois. Le Comte étoit ce
 qu'il y avoit à la Cour de mieux
 fait & de plus poli. Brave , libé-
 ral , galant & plein d'esprit , mais
 un peu volage & trop adonné au
 plaisir.

Diverses
 Conquêtes en
 Guienne.

Pendant que les Ducs d'Orléans
 & de Bourgogne faisoient les pré-
 paratifs de leur départ pour la
 Guienne & la Picardie , ces deux

M. S. D.
 l. 26. c. 6.
 7. 8.

Provinces étoient le théâtre des
 hostilités réciproques. Les An-

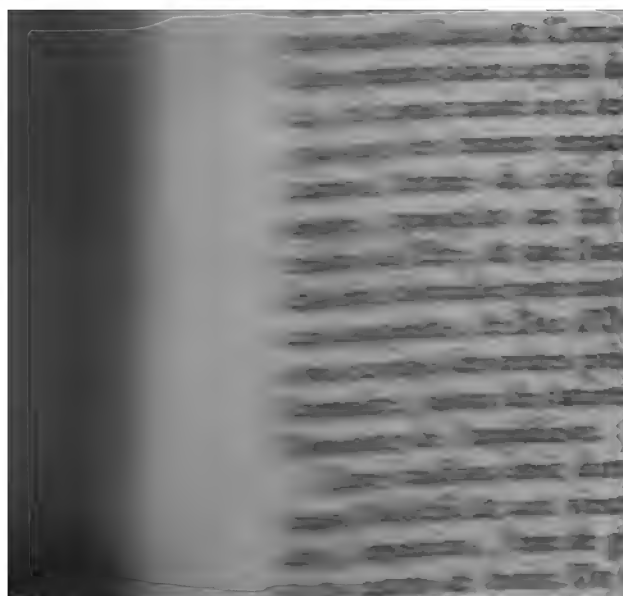
Hist. ma-
 nuscr. du
 Perigord.

glois manquèrent deux entrepri-
 ses en Picardie , l'une sur Bave-
 lingen , Fort situé à deux lieues
 de Guines , d'où ils furent vive-
 ment repoussés. L'autre sur la vil-
 le d'Ardres , où commandoient
 Cervole & Saint George. Ils défi-



ientôt vengée par un parti de 1406.
ois cens hommes d'armes Fran-
ois, qui attaquâ d'Abzac qu'un
tre Partisan, nommé le Béar-
ois, avoit joint. Le Béarnois qui
voit sur son compte plusieurs cri-
es, abandonna d'Abzac, qui fut
ontraint de se rendre à discrétion
ec cent quatre-vingt hommes
ui lui restoient. On vouloit d'a-
ord le faire mourir comme chef
e Bandits & chargé de forfaits ;
intérêt prévalut sur la justice.
On l'obligea de rendre Chalus,
s trois Châteaux, tout son bu-
in, & à payer vingt mille écus
or de rançon. On ne crut pas
ue sa mort fût un équivalent de
ous ces avantages. Ainsi les pri-
onniers eurent leur liberté.

Personne n'ayant paru au jour
arqué pour le secours de Bran-
ome, le Connétable fit sommer
es assiégés. Ils apportèrent leurs
efs à genoux, mais l'armée n'y



DE CHARLES VI. Liv. II. 293
l'adressa au Connétable & lui de- 1406.
manda du renfort pour mettre à
profit ce loisir ; il l'assura qu'au
premier ordre ils rejoindroient
l'armée. Le Connétable ne leur
donna que deux cens fantassins ,
n'attendant pas de grands exploits
d'une si petite troupe. Elle le trom-
pa glorieusement. Elle trouva du
renfort par tout où elle porta ses
pas par la jonction des Communes
du plat Pays & des habitans des
villes que les courses des Anglois
désoloient. Elle prit en Limosin
la Chapelle , Malemont & Flo-
rac , entra en Périgord , assiégea
& prit en trois jours Limeuil &
cinq autres Châteaux. Elle cou-
ronna son expédition par la prise
de Mucidan que la Dame du lieu
rendit par un Traité. Le Com-
mandant de cette vaillante trou-
pe , chargé d'honneur & de butin ,
retourna joindre le Connétable
long-tems avant l'arrivée du Duc

es Cardinaux ; il leur représen- 1406.
toit qu'ils devoient suspendre l'é-
lection , & les assuroit qu'il obli-
geroit Benoît d'abdiquer. Ces
Lettres arriverent trop tard. Les
Cardinaux avoient élu dès le 30
le Cardinal Corario , Vénitien ,
après avoir tous signé un acte qui
obligeoit le Cardinal élu , d'abdi-
quer , en cas que Benoît abdiquât
ou vînt à mourir.

Le Cardinal Corario prit le nom
de Grégoire XII. Les prédéces-
seurs de Grégoire avoient sçu élu-
der l'exécution de cet acte. Gré-
goire l'éluda de même , malgré
les lettres qu'il écrivit au Roi &
au Pape Benoît où il sembloit être
impatient de quitter la tiare
Pontificale. A Paris dès le 3 de
Janvier , l'Université avoit con-
clu à la convocation d'un Concile
général , & à faire préalablement
la soustraction. Le 7 du même
mois , le Roi fit publier un Edit en
conformité.

Le Duc d'Orléans & de Bour-
gogne retint l'un & l'autre de
ces deux Comtes de Guyenne & pour
les récompenser d'avoir pris des
armes contre tout l'argent qui
se trouvoit au Trésor,
il leur donna pour recevoir à
Paris pendant six mois celui qui
leur étoit dû. On les vit
partir de Paris avec joie, leur
allant au-devant à la Cour
à la tête de Centai des em-
ployés de ces provinces où le jet-
toient les vents leurs divi-
sions & les intérêts.

Le Duc d'Orléans partit le 17
de Novembre pour le Marquis
de Noisy & le Comte de No-
silly, & arriva à Paris après soi-
xante jours d'absence. Le Duc
d'Orléans étoit accompagné com-
munelement d'Orléans & y tint
dix-neuf Comtes. Les deux vieux
& les deux jeunes Comtes qui
s'accompagnaient ne représentèrent

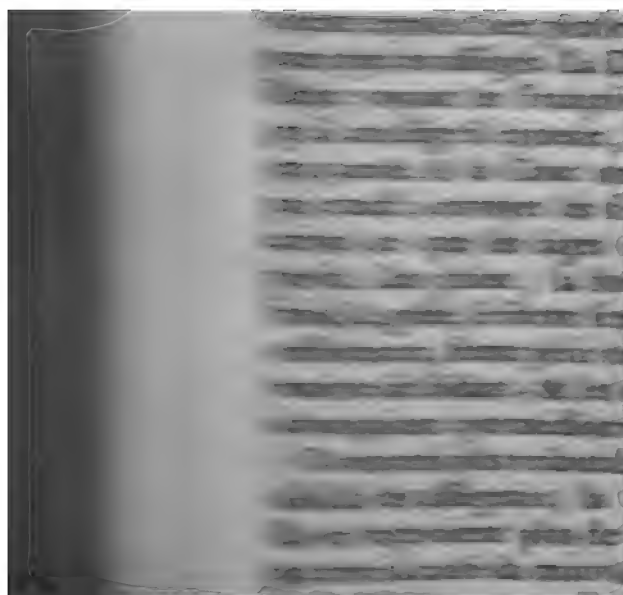
que malgré les cinq mille hommes d'armes faisant plus de vingt mille chevaux , sans les Arbalétriers & l'infanterie , que malgré cette armée jusques-là victorieuse dans ses entreprises , & qu'il n'y eût point d'armée ennemie en campagne , il ne devoit pas se flatter de faire de grands progrès , ayant à combattre la rigueur de l'hyver & le manque de fourrages : ainsi qu'il étoit à propos de la mettre en de bons quartiers d'hyver , & de l'y laisser reposer jusqu'au printems.

Les jeunes gens au contraire opinèrent à entrer en campagne. Ils dirent qu'il falloit profiter de la foiblesse de l'ennemi ; que la flotte qui avoit ordre de cotoyer la Guyenne , fourniroit de reste à l'armée des vivres , que c'étoit aux Capitaines ordinaires à craindre la rigueur des saisons , qu'un Prince tel que le Duc d'Orléans



sur la Dame de Blaye qui s'y étoit enfermée. Elle lui représenta que cette ville lui seroit inutile, s'il ne prenoit Bourg, elle lui promit de lui ouvrir les portes de Blaye après la prise de Bourg; de lui fournir même des vivres pendant le siège; il leva celui de Blaye, & le premier de Novembre il alla assiéger Bourg, la plus forte place que les Anglois eussent en Guyenne, la mieux pourvûe de vivres, de munitions, & où il y avoit un Gouverneur intrépide avec une forte garnison.

Le siège commença assez vivement. Les batteries furent très bien servies & tirèrent sans interruption. Mais les murs se trouverent à l'épreuve, & on reconnut d'abord que ce seroit un siège très long. On ne pouvoit se flatter de prendre la ville par famine, elle étoit pourvûe abondamment; n'étant assiégée que par



amener par mer. On comptoit 1406.
qu'il devoit arriver incessamment.

Ce Général étoit créature du Duc d'Orléans & intéressé à suivre ses ordres par les plus grands motifs.

Le Duc d'Orléans s'ennuioit extrêmement à ce siège qui avoit déjà duré plus d'un mois & demi. Accoutumé aux délices de la Cour, il ne pouvoit s'accommoder des fondions militaires & des incommodités que les Généraux sont forcés de partager avec le soldat. Il regrettoit ses belles promenades de S. Germain & passoit presque tout le tems à jouer dans sa tente. Il perdoit même, disoit-on, considérablement. On prétend qu'il consuma au jeu une partie des fonds destinés à payer l'armée. Le prêt n'étoit plus payé, les tentes, les équipages, les habits, tout étoit usé. Enfin le manque de vivres étoit prêt de faire soulever le soldat.

L'Amiral avoit eu bien de la



DE CHARLES VI. Liv. II. 307
à la victoire, & les Anglois s'é- 1406.

et rendus maîtres d'un gros
navire où ils firent prisonniers
le comte de Braquemont, S. Martin
plusieurs autres Chevaliers de
la Maison du Duc d'Orléans,
mais le convoi arriva heureuse-
ment près de Bourg. L'Amiral se
rendit dans la rivière avec Guil-
lame de Vilaines, Gouverneur
de la Rochelle, Savoison & le
reste de la flotte.

On peut dire que ce convoi sau-
va l'armée prête de périr. Le Duc
d'Orléans rempli de nouvelles es-
perances, pressa le siège, elles du-
rèrent peu. Les maladies & surtout
la dysenterie causée par le froid
des mauvais alimens, semirent
perdre l'armée. Elle déperissoit cha-
que jour. Le Duc dont l'honneur
était engagé à ce siège, se roidif-
t contre tant d'adversités. Mais
la plupart des Officiers parlerent
de plus en plus haut, que la néces-

1406. Jouvencel, dans la dernière cession qui se tint le 21, établit invinciblement la souveraine autorité du Roi, il avança que Sa Majesté étoit en droit, à l'exemple de Constantin, de présider à l'Assemblée. Il conclut ensuite à la soustraction, & tous les Peres au nombre de soixante-quatre Evêques & de cent quarante-quatre Docteurs ou Abbés, se rangerent à cette opinion. On surfit à l'Edit pour ne rien faire témérairement, & concerter avec prudence les voyes de rétablir la soustraction.

Pendant ce Concile ou cette Assemblée, le Pape Innocent VII. mourut le 6 de Novembre. Il se présenta pour la quatrième fois une voie de terminer facilement & innocemment le schisme par la réunion des deux Colléges. Le Roi fit partir le 23 un Courier pour Rome avec des Lettres pour

les Cardinaux ; il leur représen- 1400
toit qu'ils devoient suspendre l'é-
lection , & les assuroit qu'il obli-
geroit Benoît d'abdiquer. Ces
Lettres arriverent trop tard. Les
Cardinaux avoient élu dès le 30
le Cardinal Corario , Vénitien ,
après avoir tous signé un acte qui
obligeoit le Cardinal élu , d'abdi-
quer , en cas que Benoît abdiquât
ou vînt à mourir.

Le Cardinal Corario prit le nom
de Grégoire XII. Les prédéces-
seurs de Grégoire avoient sçu élu-
der l'exécution de cet acte. Gré-
goire l'élada de même , malgré
les lettres qu'il écrivit au Roi &
au Pape Benoît où il sembloit être
impatient de quitter la tiare
Pontificale. A Paris dès le 5 de
Janvier , l'Université avoit con-
clu à la convocation d'un Concile
général , & à faire préalablement
la soustraction. Le 7 du même
mois , le Roi fit publier un Edit en
conformité.

THE STATE OF TEXAS, County of _____, ss:
I, _____, County Clerk, do hereby certify that
the within and foregoing is a true and correct
copy of the original as the same appears from the
records of the County of _____, State of Texas,
this _____ day of _____, 19____.

WITNESSES my hand and the seal of said County
at _____, Texas, this _____ day of _____, 19____.

County Clerk

que malgré les cinq mille hommes d'armes faisant plus de vingt mille chevaux , sans les Arbalétriers & l'infanterie , que malgré cette armée jusques-là victorieuse dans ses entreprises , & qu'il n'y eût point d'armée ennemie en campagne , il ne devoit pas se flatter de faire de grands progrès , ayant à combattre la rigueur de l'hyver & le manque de fourrages : ainsi qu'il étoit à propos de la mettre en de bons quartiers d'hyver , & de l'y laisser reposer jusqu'au printems.

Les jeunes gens au contraire opinèrent à entrer en campagne. Ils dirent qu'il falloit profiter de la foiblesse de l'ennemi ; que la flotte qui avoit ordre de cotoyer la Guyenne , fourniroit de reste à l'armée des vivres , que c'étoit aux Capitaines ordinaires à craindre la rigueur des saisons , qu'un Prince tel que le Duc d'Orléans

(The page contains faint, illegible markings and noise.)

et la Dame de Blaye qui s'y étoit enfermée. Elle lui représenta que cette ville lui seroit inutile, s'il ne prenoit Bourg, elle lui promit de lui ouvrir les portes de Blaye après la prise de Bourg, de lui fournir même des vivres pendant le siège; il leva celui de Blaye, & le premier de Novembre il alla assiéger Bourg, la plus forte place que les Anglois eussent en Guyenne, la mieux pourvue de vivres, de munitions, & où il y avoit un Gouverneur intrépide avec une forte garnison.

Le siège commença assez vivement. Les batteries furent très bien servies & tirèrent sans interruption. Mais les murs se trouverent à l'épreuve, & on reconnut d'abord que ce seroit un siège très long. On ne pouvoit se flatter de prendre la ville par famine, elle étoit pourvue abondamment; n'étant assiégée que par

1405. terre, elle avoit la mer libre pour recevoir jusqu'aux rafraîchissemens qui sont pour l'agrément & la volupté. Les assiégeans se trouverent exposés bien plutôt à manquer que les assiégés. La Dame de Blave voyant les François engagés à un siège si épineux, ne tint pas parole. A la Cour on ne fut pas exact à envoyer les fonds, il arriva ce que les sages avoient prévu. Les pluies, la bouë, le froid, la gelée, se firent sentir successivement, firent périr un grand nombre de soldats, & les travaux n'avançoient que médiocrement.

Un ennemi plus redoutable vint assaillir les assiégeans, la disette. Ils ne recevoient plus de convoi par terre à cause du mauvais tems & de l'éloignement où on étoit du Limosin & du Périgord. L'armée commença de souffrir & n'avoit plus de ressources que dans le convoi que l'Amiral devoit

amener par mer. On comptoit 1406.
qu'il devoit arriver incessamment.

Ce Général étoit créature du Duc d'Orléans & intéressé à suivre ses ordres par les plus grands motifs.

Le Duc d'Orléans s'ennuioit extrêmement à ce siège qui avoit déjà duré plus d'un mois & demi. Accoutumé aux délices de la Cour, il ne pouvoit s'accommoder des fonctions militaires & des incommodités que les Généraux sont forcés de partager avec le soldat. Il regrettoit ses belles promenades de S. Germain & passoit presque tout le tems à jouer dans sa tente. Il perdoit même, disoit-on, considérablement. On prétend qu'il consuma au jeu une partie des fonds destinés à payer l'armée. Le prêt n'étoit plus payé, les tentes, les équipages, les habits, tout étoit usé. Enfin le manque de vivres étoit prêt de faire soulever le soldat.

L'Amiral avoit eu bien de la

CHAPITRE HISTOIRE

Le 10 Mars 1682, à la Roc
que les Indiens qui ét
sont allés à la messe. Sur les
dix heures de la nuit, il
y a eu des hommes d'ar
mée qui ont été contrain
t de fuir à cause du danger
qu'ils couraient. Ils se sont d
coulés dans le canal d'Angle
terre. Les Indiens l'e
nt vu et ont dit qu'ils mèn
aient des hommes et conv
aient de les faire mourir. Ils
ont dit qu'ils étaient ble
ssés et qu'ils étaient de Bourg
ogne. Ils ont dit qu'ils étaient
de la ville de Paris. L'A
nglais a dit qu'ils étaient où
ils étaient. Ils ont dit qu'ils
étaient de la ville de Paris.
L'Anglais a dit qu'ils étaient
de la ville de Paris. L'Anglais
a dit qu'ils étaient de la ville

eut la victoire, & les Anglois s'é- 1406.

tant rendus maîtres d'un gros vaisseau où ils firent prisonniers Lionel de Braquemont, S. Martin & plusieurs autres Chevaliers de la Maison du Duc d'Orléans, mais le convoi arriva heureusement près de Bourg. L'Amiral se rendit dans la rivière avec Guillaume de Vilaines, Gouverneur de la Rochelle, Savoison & le reste de la flotte.

On peut dire que ce convoi sauva l'armée prête de périr. Le Duc d'Orléans rempli de nouvelles espérances, pressa le siège, elles durèrent peu. Les maladies & surtout la dissenterie causée par le froid & les mauvais alimens, semirent dans l'armée. Elle dépérissoit chaque jour. Le Duc dont l'honneur étoit engagé à ce siège, se roidissoit contre tant d'adversités. Mais la plupart des Officiers parlerent d'autant plus haut, que la néces-



se. Il s'en rendit heureusement ^{1406.}
le maître, ce qui délivra la Pro-
vince des courses & des pillages
que faisoit la garnison jusqu'aux
portes de Toulouse.

Le Duc de Bourgogne fut plus ^{Le Duc}
heureux que le Duc d'Orléans, ^{de Bour-}
quoiqu'il eût fait une entreprise ^{gogne}
encore plus téméraire. Il vouloit ^{échoue}
assiéger Calais, chasser les Anglois ^{au projet}
de ce coin de la Picardie, d'où ^{du siège}
quand il leur plaisoit, ils désol- ^{de Calais.}
loient la France & ses Etats. Il ^{M. S. D.}
partit de Paris à la fin de Septem- ^{l. 26. c. 13.}
bre. Il alla joindre Vienne Saint- ^{Ch.}
Georges, qu'il avoit nommé son ^{23.}
Lieutenant Général. Vienne avoit ^{Du Chef-}
dressé son camp auprès de Saint ^{na.}
Omer où s'étoient rassemblés jus-
qu'à six mille hommes d'armes,
trois mille Archers, six cens Ar-
quebusiers & un grand nombre
d'Arbalétriers.

Il y avoit encore un nombre
prodigieux de machines, & cinq

Les gens d'armes travailloient à construire une ville de bois de huit cents pas de long, environnée de murailles & de forts de seize pas chacun. On avoit coupé une forêt voisine pour cet édifice qu'on vouloit élever devant Cambray, & qui devoit servir à mettre pendant l'hiver une partie de l'armée à couvert des injures de l'air & des furies des assiégés. Le Duc profitoit cet ouvrage qui ne fut fini qu'en Novembre, il étoit tout déterminé à commencer ce siège important, pour lequel il s'étoit fait des dépenses infinies, presque toutes à ses frais.

Les plus grands hommes donnent souvent dans le faux. Le Duc de Bourgogne étoit si ébloui de la gloire qu'il y auroit à ôter aux Anglois cette clef de la France, qu'il n'en voyoit, ni le ridicule, ni l'impossibilité. En effet comment faire le siège d'une ville

DE CHARLES VI. Liv. II. 309
maritime sans armée navale ? comment la forcer par terre , lorsqu'il y a une garnison assez grosse pour composer une armée , & qu'on peut raffraîchir tous les jours en faisant un trajet de trois ou quatre heures ? Aveugle & prévenu il ne voyoit point ces obstacles. Mais le Conseil de France instruit de tout ce qui se passoit , surtout du nombre prodigieux de troupes qui passaient de Douvres à Calais , s'opposa sagement à une entreprise qui ne pouvoit être que très honteuse & très préjudiciable à la France Il reçut un ordre du Roi portant défense de la continuer. On cessa de lui fournir des fonds , moyen le plus efficace pour le faire obéir.

Il revint à Paris très mécontent qu'on eût envié la gloire qu'il comptoit acquérir. Toujours prévenu de la beauté & du succès de l'entreprise , il se plaignit que

1406. les secours qu'on lui avoit qués avoient manqué, surtout qu'on avoit assignés sur les rtes de l'Anjou & du Maine, le Roi de Sicile s'étoit em Il en fçut mauvais gré à ce ce fut le commencement de méfintelligence.

Les deux rivaux se retrouv à la Cour & y rapporterent nouveau leurs cœurs ulcérés
 Duc d'Orléans croyoit que ennemi triomphoit de sa disfg
 Le Duc de Bourgogne attrit la sienne aux mesures secretes
 le Duc d'Orléans avoit prises lui ôter l'assistance de la C même pour lui faire envoyer ordres si contraires à sa gloir

L'Allian- Le 9 de Février, on renou
 ce renou- les anciennes alliances avec
 vellée
 avec l'E- cosse, où il étoit arrivé de ti
 cosse. événemens. Robert Stuart
DuTillet. d'Ecosse, Prince d'un génie si
Favin, né, qu'il avoit de son vivant m
'hon-

établi pour Régent, le Duc d'Al- 1406.
 banie son frere. Robert avoit deux *neur.*
 fils, David & Jacques; le premier *Du Chef-*
 sans mœurs & d'un naturel tur- *ne.*
 bulent : le second doux & affable, *Histoire*
 mais d'une médiocre capacité. *d'Anglet.*
 Le Régent qui avoit des vûes sur le
 Trône, prit occasion de quelques
 excès du Prince David pour le
 faire arrêter; David mourut peu
 de tems après dans sa prison ou
 de misere ou par le crime de son
 oncle. Malgré le peu de lumiere
 du Roi d'Ecosse, il pénétra l'au-
 teur de cette mort : pour déro-
 ber à un pareil sort le seul fils qui
 lui restoit, il chargea le Comte
 d'Orency de le conduire en Fran-
 ce. Il couvrit cette sage précaution
 du prétexte de donner au Prince
 Royal une éducation heureuse
 dans une Cour amie & la plus po-
 lie de l'Europe. La tempête jetta
 l'escadre du Comte sur les côtes
 d'Angleterre, le Prince Royal

1406. tomba entre les mains de quelques Pilotes de Cley , qui le livrerent aux Anglois. On le conduisit à Londres. Le Roi Henri le fit enfermer dans la Tour où à la vérité il le fit servir selon son rang.

Le Roi Robert envoya des Ambassadeurs à Londres pour demander son fils. Ils représentèrent l'injustice qu'on avoit commise, & que le Prince n'avoit pû être arrêté au préjudice de la trêve qui subsistoit entre les deux nations. Henri IV. par une odieuse subtilité, répondit qu'elles n'avoient pas cessé d'être en guerre par mer, & que la trêve n'avoit été conclue que par terre. Il ajouta la raillerie à l'insulte, en disant que le Prince Royal d'Ecosse n'allant en France que pour apprendre la langue & pour se former le cœur & l'esprit, il se chargeoit de l'instruire lui-même, de lui enseigner les délicatesses du François qu'il possédoit ;

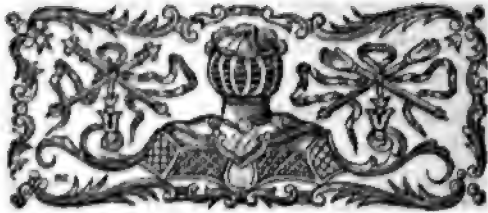
DE CHARLES VI. Liv. II. 313
possédoit, en effet il le sçavoit 1406.
parfaitement. Le Roi Robert suc-
cumbant sous cette affliction mou-
rut de chagrin le 1^r d'Avril.

Le Prince Royal prit dans la
Tour le nom de Roi d'Ecosse, &
le Duc d'Albanie continua d'exer-
cer la Régence sans se presser de
travailler à la liberté de son ne-
veu. Ce fut avec le Régent que
la France renouvela les anciens
traités, non pas qu'on ne fût in-
formé du caractère & des vûes de
ce Régent, mais on ne pouvoit re-
médier au malheur du nouveau
Roi; la politique oblige les Prin-
ces à dissimuler & à reconnoître
les Gouvernemens tels qu'ils sont
établis. Cinq des Milords d'Ecos-
se entrèrent dans le traité qui fut
aussi souscrit par Gautier Stuard,
Comte d'Athlone, frere du Régent.

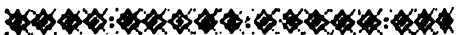
Fin du second Livre.

Tome IV.

O



HISTOIRE D E CHARLES VI.



LIVRE TROISIEME.

1407

Piques
le 27 du
Mars.

La gran-
de Am-
bassade
aux deux
Papes.

M. S. D.
1. 27. 6. 1.
2. 3. 4. 11.



LE Roi jouissoit d'une assez
bonne santé au commen-
cement de cette année.
On disoit même que la Reine étoit
grosse. La méfintelligence des
Ducs d'Orléans & de Bourgogne
ne paroissoit pas au dehors. La Cour
étoit assez calme. Le Conseil vou-
lut profiter de cette situation pour
mettre la dernière main à l'extinc-

DE CHARLES VI. Liv. III. 315
tion du Schisme. On nomma des 1 4 6 7.
Ambassadeurs de la part du Roi Dupui,
& des Députés au nom de l'Uni- *histoir. du*
versité pour aller déterminer les *Schisme.*
deux Papes à abdiquer si positive- *Fleuri.*
ment, que le schisme finît par leur *hist. eccle-*
cession, ou qu'en les regardant *siastique.*
déformais comme schismatiques,
on pût prendre de justes mesures
pour l'élection d'un unique & vé-
ritable Chef de l'Eglise.

On sçavoit que tous les Princes
Chrétiens étoient à peu près dans
les mêmes dispositions. Simon de
Cramaut Patriarche d'Alexandrie
étoit à la tête de l'Ambassade. Il
avoit pour adjoints, l'Archevê-
que de Tours, les Evêques de
Cambrai, de Beauvais, de Troyes,
de Meaux & d'Evreux; sept Ab-
bés, vingt Docteurs de Sorbonne
& à leur tête le célèbre Gerson
Chancelier de l'Université. Trois
Seigneurs de la Cour les accompa-
gnoient pour prendre un parti

1407. convenable dans les matieres qui ne seroient pas purement ecclésiastiques.

Cette Ambassade constituoit l'Etat dans de grands frais. Mais on crut ne devoir rien épargner pour le succès d'une affaire si importante, ils marchèrent avec une suite nombreuse. Ceux à qui ils étoient envoyés pouvoient dire, avec cet ancien Roi d'Arménie, que s'ils étoient trop peu pour composer une armée, ils étoient trop pour une Ambassade.

Leurs instructions du 8 de Février portoient qu'il falloit demander aux deux Papes une Bulle pour abdiquer réciproquement dix jours après qu'ils en seroient requis & pour assembler les deux Colléges, afin qu'ils pussent élire un Pape; que si Benoît usoit de ses détours & de ses fauxfuyans ordinaires, ils lui notifiasent dix jours après la soustraction d'obé-

DE CHARLES VI. Liv. III. 317
 dience résolue dans la dernière 1407.
 assemblée du Clergé. Il arriverent
 à Villeneuve d'Avignon le 30
 d'Avril, & le 9 de Mai à Mar-
 seille. Le Pape y étoit dans l'Ab-
 baye de Saint Victor avec une
 grosse Cour & toujours le Corps
 de troupes qu'il entretenoit pour
 sa sûreté. Depuis le siège d'Avi-
 gnon il ne se fioit plus à la France.

Il sembloit que toutes les con-
 jonctures se rassemblaient pour
 conduire à sa fin ce funeste &
 scandaleux schisme. Le Pape Gré-
 goire avoit envoyé trois Nonces
 pour convenir de la ville où il de-
 voit s'aboucher avec Benoît. An-
 toine Corario Evêque de Mota
 son neveu en étoit un. Il avoit si-
 gné un traité avec Benoît le 20
 d'Avril, dans lequel ils avoient
 nommé Savonne ville de la Ré-
 publique de Gênes & sous la do-
 mination de la France. Rien ne
 paroissoit d'un augure plus heu-

Négocia-
 tions inu-
 tiles avec
 le Pape
 Benoît.

M. S. D.
 l. 27. c. 5.

& suiv.

Fleuri,
 Hist. Ec-
 clésiast.

1407. reux. Les Nonces après avoir conféré avec les Ambassadeurs, allèrent à Paris en rendre compte au Roi. Ils en furent reçus comme les anges de la paix. Il en écrivit des Lettres de félicitation à Grégoire & à son Collège. Pour ne le pas aliéner, il mit la suscription : *A notre très cher ami Ange Corario, que quelques-uns pendant le schisme appellent Grégoire XII.* Benoît lui-même tenoit à Marseille des galères toutes prêtes pour passer à Savonne.

Mais tout cela de la part des deux Papes, & surtout de la part de Benoît n'étoit qu'un jeu, qu'un artifice, pour amuser les Cours des Rois, pour gagner du tems, pour attendre des événemens, pour jouir des honneurs & des douceurs du souverain Pontificat. Benoît n'en donna que trop de preuves dans sa négociation avec les Ambassadeurs. Les commen-

cemens en parurent favorables, 1407.
 le Pape ayant déclaré le 9 de Mai
 dans leur premiere audience, qu'il
 avoit enfin embrassé la voie de
 cession. On ne sçavoit s'il lâcha
 ce terme par imprudence, ou for-
 cé par le devoir, qui quelquefois
 entraîne les hommes malgré eux.
 Il s'en repentit sur le champ : le
 11 dans l'audience suivante il re-
 vint aux tours les plus captieux,
 aux termes les plus ambigus &
 les plus obscurs.

Les Ambassadeurs sans prendre
 le change, se tinrent fermes à l'exé-
 cution de sa parole. Ils lui de-
 manderent une Bulle qui la con-
 firmât & qui le mît hors d'état
 d'en changer. Le Pape employa
 toutes les ruses & tout le mané-
 ge de la plus fine politique unie
 à l'autorité pour s'en dispenser ;
 les promesses, les flatteries, les
 caresses & les menaces couvertes.
 Les Ambassadeurs furent inflexi-

¶ 7. bles, ils lui dirent nettement que sur son refus on alloit renouveler la soustraction d'obédience. Quoiqu'irrité au dernier point, il dissimula jusqu'au 16 de Mai, qu'il rendit publique une constitution qui défendoit de se soustraire de son obédience sous peine d'excommunication. Il fit partir sur le champ un courier pour la porter au Roi & à l'Université.

Cette constitution n'empêcha pas les Ambassadeurs d'aller trouver le Pape avec deux nouveaux Collègues qu'ils avoient reçus de la Cour dont l'un étoit le sire de Monjoie. Ils presserent si vivement le Pape, qu'il leur dit qu'il vouloit bien embrasser la voie de cession sans néanmoins exclure les autres; qu'il prétendoit qu'on la tint de sa volonté, comme une grace; que si on le pressoit trop, on éterniseroit les maux de l'Eglise, puisque n'étant plus libre,

ce qu'il accorderoit feroit nul de 1407.
plein droit, & n'auroit aucune
force.

Les Ambassadeurs ne pouvant plus se flatter d'obtenir la bulle de cession, se retirèrent à Aix le 20, & délibérèrent si selon leurs instructions ils notifieroient au Pape la soustraction d'obédience. Son prochain départ pour Savone, la crainte de faire naître un second Schisme, le peu de disposition où étoient les autres Souverains d'imiter la France, tout cela fit conclure à suspendre cette notification & à ne pas se priver de l'espérance qui restoit encore de profiter des irrésolutions du Pape, qui pouvoient enfin le conduire à la cession.

L'Ambassade se partagea en trois branches. La première dont étoit chef le Patriarche, partit pour Rome. On vouloit engager Gré-

HISTOIRE

à Savone. L'Archevêque de Tours avec la seigneurie de Montreuil auprès de Benoit pour son entrée et son départ ; & l'Abbaye de Saint Denis avec les autres seigneurs de Paris rendre compte au Roi & au Conseil de tout ce qui s'étoit passé. On y fut sur le point de résoudre tous les Ambassadeurs de devoir suivre leurs instructions. Les plus sages pesant les raisons qui avoient conduit tant de bons Ministres, engagés à ne pas à approuver ce qu'ils avoient vu. On se blâma d'attendre ce que produiroit l'entrevûe des deux Rois qui paroïssoit si prochaine.

Remarque Pendant ces négociations, le Roi s'attachant assés à l'union aux affaires de Gouvernement, mettoit un frein au pouvoir & aux constitutions des Ducs d'Orléans & de Bourgogne. Par Lettres Patentes du 28 d'Avril, il fixa le

1660.
17. 6. 11.
Dargent.
17. 6. 11.

Conseil qu'on appelloit alors le 1407.

Grand-Conseil & quelquefois le Conseil secret, à vingt-sept personnes seulement. Il rendit aussi cette fameuse Ordonnance des emprunts qui défendoit qu'on prît rien à crédit, & qui ordonnoit qu'on payât comptant aux marchands & au peuple tout ce qu'on prendroit d'eux. Elle avoit en vûe les Princes & les Grands qui envoyoient enlever dans les greniers des villes & de la campagne, les grains aux prix qu'ils y vouloient mettre. Le paiement ne venoit que tard & souvent jamais. De là les cris du peuple & la ruine d'un grand nombre de familles. Quoique la Reine & le Duc d'Orléans fussent les plus coupables, comme étant les plus puissans & les plus dérangés, ils eurent le crédit, pour sauver leur réputation, de faire inserer dans l'Ordonnance, qu'on l'avoit rendue à

Le Duc de Bretagne qui se dé-
clara son vassal immédiat de

la Comtesse de Penthievre, en-1407. gagea la Vicomtesse de Rohan comme étant l'aînée & digne du nom qu'elle portoit, à se mettre en possession de toute la succession, & pour lui faire connoître qu'il la soutiendrait, il donna sa sœur Marguerite en mariage au jeune Vicomte de Rohan. De plus, il emprunta d'elle soixante mille francs d'or, afin qu'elle ne pût donner que des terres en partage à la Comtesse, & que cette Comtesse ne pût retirer Moncontour que le Duc ne tenoit qu'à pacte de rachat. La Comtesse fut en effet forcée de renoncer à ce rachat. Sa haine en redoubla contre le Duc qu'elle accusoit hautement d'injustice.

A la Cour, on n'étoit occupé que de plaisirs ou d'affaires peu embarrassantes. Jean Sire de Hangeft fut consolé de la mort de son cousin Jean de Hangeft de Hu-

[illegible]

DE CHARLES VI. Liv. III. 327.
carville se démit de l'Office de 1407.
Grand-Maître des Eaux & Forêts
de France, en faveur du Comte de
Saint Paul, qui perdit sa fille uni-
que, Jeanne Duchesse de Brabant.
Elle laissa au Duc Antoine son
mari, deux fils, Jean & Philippe.

La guerre molissoit en Guien- Trêve
ne, il sembloit que la levée du avec l'An-
siège de Bourg eût découragé les gleterre.
François. Archambaud d'Abzac Du Tiller.
partisan des Anglois, s'empara de Hist. ma-
Castelnau, reprit Bigaroque & Ber- nusc. du
biers qui ne sont aujourd'hui que Périgord.
des Bicoques. Toutes les villes du
Périgord étoient Françoises, sur-
tout les Capitales, Périgueux &
Sarlat. Raimond de Bretenous,
Evêque de Sarlat, fut transféré cer-
te année au siège de Périgueux. Le
Chapitre de Sarlat élut Jean de La-
my Cordelier, Docteur de Sor-
bonne, déjà Evêque de Bethléem.

Le Roi Henri IV. étoit tou-
jours en Angleterre environné de

1227. Le Roi Henri II. Bien loin de pen-
ser à réparer les pertes qu'il avoit
faites en Guienne, il s'achoit d'ap-
aiser la France, & s'imaginait
en se faisant éprouver les en-
nemis, ou du moins être en état
de les vaincre. Il envoya à Paris
le M. d'Espiran proposer une
union étroite entre les deux Cou-
ronnes, offrant de la sceller par
le mariage d'une fille de France
avec le Prince de Galles son fils
aîné. Il n'y avoit des filles du Roi
en état d'être mariées, que Mada-
me Marie, Novice à Poissy. Mal-
gré l'antipathie de la Maison
Royale pour la Maison de Lan-
castre, la paix étoit un si grand
bien, que le Roi envoya encore
proposer à cette Princesse son ma-
riage avec le jeune Prince. L'ap-
port d'une Couronne pouvoit la sé-
duire, le Roi l'espéroit; mais elle
fut attachée à l'éclat du Sceptre,
compromis à l'Époux im-

mortel qu'elle avoit choisi. Pour 1407.
ne pas rendre cette Ambassade en-
ièrement inutile, on convint d'une
trêve pour la Picardie & la
Guienne jusqu'au 8 de Septem-
bre, elle fut depuis prorogée jus-
qu'au 15 d'Avril 1408.

On reçut à la fin d'Août de fâ- Le Pape
cheuses nouvelles de la négocia- Benoît à
tion des Ambassadeurs du Roi à Savonne.
Rome auprès du Pape Grégoire. *M. S. D.*
N'ayant pû obtenir du Pape Be- *l. 27. c. 13.*
noît que de se rendre à Savonne *& suiv.*
pour s'aboucher avec Grégoire sur *Fleuri,*
les voies de terminer le Schisme, *Hist. Eccl.*
ils se rendirent à Rome le 17 de
Juillet, pleins d'espérance que
Grégoire selon ses promesses y ap-
porterait bien plus de facilité que
Benoît. Ils ne furent pas long-
temps à être désabusés & à con-
noître combien son humeur & ses
inclinations avoient changé. L'ap-
proche de cette fatale entrevûe
l'avoit rempli de crainte & de

Les hommes ne quittent point la souveraine grandeur volontiers. Il faut une vertu au dessus de leur nature.

Grégoire s'étoit laissé éblouir par les charmes du Trône. Sa tendresse pour sa famille qu'il n'avoit pas encore eu le tems d'élever, étoit venue. Ses neveux le détachèrent d'une démarche qui avoit ruiné leurs espérances. Les arguments de Grégoire, sa reconnaissance, sa pitié, la crainte de sa chute, le cri de sa conscience, conduisirent sa résolution. Pontife toute la négociation se termina. Pontife fut élu par une voix qui étoit l'ambition & la crainte. L'ambition triompha de la crainte.

Les Ambassadeurs, après l'aveu de la gloire de l'autorité & de l'estime de Roi, l'avaient félicité sur la grande révolution où ils le supplanterent d'attribution, le prièrent

de fixer le jour de son départ pour 1407.
se rendre à Savonne , où Benoît
devoit se trouver en même tems.
Les Nonces de Benoît , dont l'E-
vêque de Digne étoit le premier ,
se joignirent aux Ambassadeurs
de France. Tous ces empressemens
redoubloient l'embarras & l'afflic-
tion de Grégoire. Dans l'Audien-
ce du 17 de Juillet , il leur parla
nettement. Il dit qu'il avoit ac-
cepté la voie de cession , qu'il étoit
toujours résolu de l'exécuter , non
pas qu'elle fût bonne en elle-mê-
me , ni même juridique , mais par
condescendance ; qu'à l'égard de
l'entrevûe il ne pouvoit l'accepter
à Savonne , n'ayant pas de galères
pour s'y rendre , & ne voulant pas
monter sur celles des Génois qui
lui étoient suspects : que de plus
il ne pouvoit quitter Rome dans
la conjoncture présente , Ladislas
Roi de Naples étant à ses portes ,
& la menaçant d'une invasion ;

1407. que cependant il vouloit faire la cession , & s'approcher de Benoît le plutôt qu'il pourroit.

Il ne fut pas difficile aux Ambassadeurs de détruire tous ces vains obstacles , en représentant à Grégoire ses obligations , la condition de son Election , ses sermens , le traité solennel conclu avec Benoît. Ils appuyèrent sur le défaut de sûreté qu'il alléguoit. Pour vaincre ses supposées craintes , les Ambassadeurs offrirent de rester en ôtage à Rome , & que le Duc d'Orléans y enverroit son fils aîné , le Comte d'Angoulême. Grégoire vaincu plutôt que persuadé , ne répliqua que par des larmes qui marquoient le déchirement de son cœur , mais qui ne l'amolirent point. Il refusa opiniâtrément d'aller à Savonne. Sa dernière résolution fut de se rendre par terre à Pietra-santa , petite ville de l'Etat de Luques , où il

DE CHARLES VI. Liv. III. 333
voulait que Benoît le vînt trou- 1407.
ver.

Benoît ravi du refus de son concurrent , s'étoit embarqué à Nice où il arriva à Savonne. Fier d'avoir exécuté le Traité , il sommoit Grégoire de l'imiter en se rendant dans cette ville , & il résusoit avec quelque espèce de raison d'aller à Pietra-santa. Pressé vivement par les Ambassadeurs il consentit de s'y aboucher avec Grégoire , il s'avança jusqu'à Porto Venere. Quoique Grégoire fût arrivé à Sienne , il ne voulut jamais passer plus avant , & sous prétexte que Pietra-santa étoit un trop petit lieu pour terminer commodément une si grande affaire , il se dédit encore , & déclara qu'il voulait que l'entrevue se fît à Pise. Benoît s'y opposa , & ne voulut point se relâcher. On étoit à la fin de Septembre , Benoît parloit déjà de s'en retourner. Tous

1407. deux ravis de leur opiniâtreté, ils rejettoient l'un sur l'autre la continuation du Schisme. Terribles effets d'une ambition effrénée! Le motif le plus pressant de la Religion ne pouvoit la vaincre dans deux vieillards septuagénaires, qui n'ignoroient pas combien cette conduite attiroit sur eux de scandale & de haine.

Haine & divisions des Ducs d'Orléans & de Bourgogne. En France les gens de bien, les personnes zélées pour la religion apprennent ces nouvelles avec douleur. Le Courtisan livré à son ambition & aux plaisirs s'en embarrassoit peu. La Cour étoit toujours divisée entre les deux partis des Ducs d'Orléans & de Bourgogne. Opposés de mœurs, d'inclinations & de manières, ils étoient presque par tout, & surtout au Conseil, d'opinion contraire. Ils blâmoient réciproquement toutes leurs actions.

Le Duc de Bourgogne avoit re-

*M. S. D.
l. 27. c. 23.*

*Favin,
Th. d'honneur.*

*Christine
de Pise,
par Choisi.*

connu l'illusion de la part qu'on 1407.

lui avoit donnée dans le Gouvernement. Lorsqu'il pouvoit l'exercer dans le tems de la maladie du Roi, il trouvoit son rival appuyé de la Reine & de tous les Ministres, faisant échouer tous ses projets & rejeter tous ses avis. Le Roi étoit-il en santé, il paroissoit prévenir jusqu'aux volontés d'un frere qu'il aimoit uniquement; la Duchesse d'Orléans contribuoit encore à accréditer son mari. Spirituelle, gaye, toute remplie de graces, elle sembloit captiver le cœur du Roi. Elle l'amusoit & le divertissoit. Il ne lui refusoit rien. Il vouloit toujours l'avoir auprès de lui. Il ne reconnoissoit qu'elle seule dans les accès les plus violens de son épilepsie.

Tout irritoit la haine, la jalousie & l'envie du Duc de Bourgogne. Depuis le traité de Vin-

1407. cennes, les deux Ducs avoient presque toujours fait professe publique d'inimitié, quoique politique ils dissimulassent enre. Le 1^r de Janvier, le Duc de léans, par une galanterie d'au plus dangereuse qu'elle renfermait un sens caché, fit présent à toutes les personnes de sa Cour de petits bâtons d'or raboteux, avec ces mots écrits autour : *Je l'en*. Le Duc de Bourgogne y riposta par une devise composée d'un mot & au dessous, *Je le tiens*. On ordonna même qu'on le mît sur sa monnoie, dans ses drapeaux & dans ses bannières. Ce ruy paroissoit entre deux bâtons croixés passés en sautoir, ce qui composoit une croix de Saint André qui fut depuis le signe fatal de son parti.

Ce Duc imputoit au Duc de léans le refus qu'on lui avoit fait de la pension dont jouissoit le

Duc de Bourgogne son pere en 1407. qualité de Gouverneur du Roiaume. Il faisoit un crime au Duc d'Orléans d'avoir obtenu du Roi le Duché d'Aquitaine, quoique ce don n'eût pas eu d'exécution : c'étoit, disoit le Duc de Bourgogne, vouloir dépouiller l'Etat & faire un affront signalé au Dauphin, dont ce Duché composoit l'appanage.

La haine de ce Duc croissoit à proportion de ce qu'elle paroissoit impuissante. Le Duc d'Orléans avoit toujours l'avantage sur lui à la Cour, par sa politesse, sa bonté & son affabilité. On ne pouvoit le pratiquer sans l'admirer & sans l'aimer. Au Conseil il entraînoit tous les avis par la force de son génie, par sa pénétration & par son éloquence. Il répondoit sur le champ aux Ambassadeurs & donnoit souvent à leurs propositions plus de jour & de lumière qu'ils n'y

1407. en avoient répandu. L'Université étoit toujours embarrassée à choisir les Députés qu'elle lui envoyoit ; en un instant il détruisoit par ses réponses sçavantes toutes les raisons qu'ils lui avoient exposées, & leur en montrait le sophisme.

Au contraire, le Duc de Bourgogne étoit d'un génie sec, sérieux & occupé uniquement des affaires. Il parloit peu & avec difficulté, n'aimoit ni ne cherchoit le plaisir, ne caressoit que ses amis particuliers, & encore sans sortir de son caractère grave & mesuré. Il menoit une vie frugale & dure. On jugeoit aisément qu'il ne méditoit que de grands projets, & qu'il étoit capable de les porter aux extrémités. Il étoit rangé dans sa dépense, dans les occasions il étoit magnifique, mais il régnoit toujours dans sa conduite la plus sage économie. Le peuple admiroit toutes les ac-

DE CHARLES VI. Liv. III. 339
ns, se souvenant avec tran- 1407.
t des circonstances où il avoit
tenu ses intérêts, & se flattoit
voir en lui un protecteur.

Par des raisons contraires, se
oyant la victime du luxe & de
prodigalité du Duc d'Orléans,
Parisien le détestoit, il le décrioit
as cesse sur ses débauches, sur
amours volages & scandaleu-
. Il appuyoit trop publiquement
son union intime avec la Rei-
, union qu'il suspectoit de cri-
e, mais qui étoit assez difficile
oncilier avec sa passion pour la
ame de Cani.

Le Duc d'Orléans paroissoit
uloir revenir de ses excès de
inesse. Il les reconnoissoit avec
amis, & leur disoit qu'il étoit
ms qu'il devînt sage. Il régla sa
pense, fit des arrangemens pour
payement de ses dettes, fit mê-
e des actes de religion édifiants.
ne se passoit point de semaines

1407. qu'il n'allât visiter les malades à l'Hôtel-Dieu, & qu'il ne les vît. A ces œuvres pieuses il ajoutoit de grandes libéralités aux autres, les Religieux Mandians, surtout les Célestins, s'en retournent avantageusement.

Ces bonnes œuvres pour la part ignorées ne prévalaient encore sur la haine que sa conduite lui avoit attirée, & ne minuoit pas son aversion pour le Duc de Bourgogne; il la croyoit fondée sur ce qu'il devoit à son rang & à son honneur, au même du Royaume. Ainsi les deux Princes étoient à tout moment prêts à s'attaquer, on soupçonnoit même de conspirer secrètement contre la vie l'un de l'autre.

On a prétendu qu'à tant de motifs d'aversion & de ressentiment se joignit la jalousie, une passion redoutable, seule cap

Si la jalousie eut part à la haine des deux

de faire naître des haines immor- 1 4 0 7.
telles , surtout lorsque la délica- *Meyer,*
tesse & les fiers sentimens de l'hon- *Annales*
neur y sont unis. Le Duc de Bour- *de Flan-*
gogne avoit amené à Paris la Du- *dre.*
chesse sa femme (a), jeune en- *Goulu,*
core , d'une grande beauté , mais *Mém. de*
aussi vertueuse que fière , & qui *Bourgo-*
ne prenoit aucune part aux dé- *gne.*
réglemens de la Cour. On dit que *Brantome*
le Duc d'Orléans devint épris de *des Dam.*
la Duchesse , & qu'il fit une chan- *Galantes.*
son , où louant ses beaux cheveux *Varillas,*
noirs , il fit connoître l'objet de *histoir. de*
sa passion au Duc de Bourgogne *l'hérese.*
qui ne s'y méprit pas. *Choisi,*
histoir. de
Ch. VI.
Int. des
Princes
du Duc de
Rohan.

Le Duc de Bourgogne fut ou-
tré de l'imprudence du Duc d'Or-
léans , mais il dissimula sagement.
On ajoute que dans un repas , le
Duc d'Orléans , suivant la perni-
cieuse coutume de la plupart des jeu-
nes gens, de se vanter de ce qu'ils ap-
pellent bonnes fortunes , en parlant

(a) Marguerite de Bavière-Hainaut.

1407. qu'il n'allât visiter les malades à l'Hôtel-Dieu , & qu'il ne les servît. A ces œuvres pieuses il ajoutoit de grandes libéralités aux pauvres , les Religieux Mandians , surtout les Célestins , s'en ressentoient avantageusement.

Ces bonnes œuvres pour la plupart ignorées ne prévalaient pas encore sur la haine que sa conduite lui avoit attirée , & ne diminuoit pas son aversion pour le Duc de Bourgogne ; il la croioit fondée sur ce qu'il devoit à son rang & à son honneur , au bien même du Royaume. Ainsi ces deux Princes étoient à tout moment prêts à s'attaquer , on les soupçonnoit même de conspirer secrètement contre la vie l'un de l'autre.

Si la jalousie eut part à la haine des deux Ducs. On a prétendu qu'à tant de motifs d'aversion & de ressentiment se joignit la jalousie , cette passion redoutable , seule capable

de faire naître des haines immor- 1 4 0 7.
telles , surtout lorsque la délica- *Meyer* ,
tesse & les fiers sentimens de l'hon- *Annales*
neur y sont unis. Le Duc de Bour- *de Flan-*
gogne avoit amené à Paris la Du- *dre.*
chesse sa femme (a), jeune en- *Goulx* ,
core , d'une grande beauté , mais *Mém. de*
aussi vertueuse que fière , & qui *Bourgo-*
ne prenoit aucune part aux dé- *gne.*
réglemens de la Cour. On dit que *Brantome*
le Duc d'Orléans devint épris de *des Dam.*
la Duchesse , & qu'il fit une chan- *Galantes.*
son , où louant ses beaux cheveux *Varillas* ,
noirs , il fit connoître l'objet de *histoir. de*
sa passion au Duc de Bourgogne *l'héresse.*
qui ne s'y méprit pas. *Choiss* ,
histoir. de
Ch. VI.
Int. des
Princes
du Duc de
Rohan.

Le Duc de Bourgogne fut ou-
tré de l'imprudence du Duc d'Or-
léans , mais il dissimula sagement.
On ajoute que dans un repas , le
Duc d'Orléans , suivant la perni-
cieuse coutume de la plupart des jeu-
nes gens , de se vanter de ce qu'ils ap-
pellent bonnes fortunes , en parlant

(a) Marguerite de Bavière-Hainaut.

407. de sienne, dit qu'il avoit dans son Cabinet le portrait de toutes les Dames qui lui avoient accordé des faveurs ; que le Duc de Bourgogne y étant entré , avoit vû parmi tous ces portraits celui de la Duchesse sa femme ; incrédule , mais indigné contre le Duc d'Orléans , de ce moment il médita une furieuse vengeance.

Le désir s'en accrut bientôt par les plaintes que lui fit la Duchesse , que le Duc d'Orléans l'ayant rencontrée à l'écart dans un bal de l'Hôtel Saint Paul , avoit osé lui faire des propositions deshonnêtes , & avoit voulu user de quelque violence pour satisfaire sa passion. Résolu de ne plus différer sa vengeance , il assembla son Conseil secret. Il fit prêter serment à tous ceux qui le composoient. Il leur confia ensuite les outrages dont il se plaignoit , & qui n'étoient que trop avérés. Il

leur déclara qu'il les vouloit la- 1407.
 ver dans le sang de son ennemi,
 & les consulta sur la maniere la
 plus sûre de le verser, ne leur per-
 mettant ni de lui faire sur cela au-
 cunes remontrances, ni de l'en
 détourner. Ils demanderent trois
 jours pour se consulter, & ne se
 trouverent pas plus avancés au
 bout de ce terme pour lui répon-
 dre sur le plus extraordinaire con-
 seil qu'on eût jamais demandé. Ils
 se bornèrent à faire prendre à ce
 Prince toutes les mesures que la
 prudence pouvoit suggerer pour
 sa propre sûreté.

Le Moine de Saint Denis &
 Jouvenel des Ursins, qui vivoient
 sous ce Règne, & qui ont parlé
 assez hardiment des différends de
 ces deux Maisons, n'ont fait au-
 cune mention de l'amour du Duc
 d'Orléans pour la Duchesse, &
 ont fait assez entendre que la hai-
 ne & l'ambition effrenée du Duc

1407. de Bourgogne suffisoient de reste pour le porter à ces furieuses extrémités.

Projet de l'assassinat du Duc d'Orléans. Il résolut de perdre son ennemi, de se délivrer du seul concurrent qu'il croioit avoir au Gouvernement. Lorsqu'il en fallut venir à l'exécution, elle parut au Duc de Bourgogne plus remplie de difficulté que sa passion ne lui en avoit d'abord présenté. Il falloit trouver l'occasion : le Duc étoit toujours suivi de six cens Gentilshommes, il falloit gagner des gens de main assez hardis pour n'être pas effrayés du rang & du pouvoir du frere unique du Roi. Il falloit encore des gens animés par leur propre intérêt, & assez obscurs pour n'être pas soupçonnés d'intelligence avec le Duc de Bourgogne ; il eût perdu le fruit de cette mort, si on l'en avoit cru l'auteur, puisqu'il prétendoit qu'elle lui procurât la libre & tran-

M. S. D. l. 27. c. 23. Juv. des Ursins.

Meyer Ann. de Flandre.

Favin Th. d'honneur.

P. Ansel. Choisi Ch. VI.

Description de Paris. 1734.

qu'il jouissance de l'autorité souveraine. Il vouloit donc , en perdant son ennemi , conserver sa réputation , l'amitié du Roi , & se rendre maître du Gouvernement : c'étoit entreprendre un crime avec tout le sens froid du scélérat le plus habile & le plus déterminé : c'étoit prendre , au milieu de la plus furieuse des passions , toutes les mesures qu'une prudence tranquille suggère dans les projets les plus justes.

Il attendit du hazard & de ses artifices l'occasion de trouver le Duc d'Orléans sans cette suite nombreuse qui l'escortoit ordinairement : il avoit depuis long-tems jetté les yeux sur des sujets propres à l'exécution. C'étoit d'Ocquetonville & les deux Courcheuses.

Raoul d'Ocquetonville Gentilhomme Normand, créature du feu Duc de Bourgogne, avoit été pour

1407. vu à sa recommandation , d'être
Charge d'Ecuyer de l'Ecurie
Roi. Comme il avoit des mœurs
dérégées, il fut convaincu de p
varication & d'infidélité. Le E
d'Orléans le fit destituer honte
sement. On confisqua même t
ses meubles, en quoi consist
presque toute sa fortune.

Guillaume & Scas de Cou
cheuse étoient avec leur frere
né qui se faisoit appeller Co
te de Guines, héritiers du Co
nétable de ce nom. Ils reven
quoient depuis long-tems le Co
té de Guines confisqué sur ce S
gneur convaincu du crime de
ze-Majesté, le Conseil avoit
jetté leurs demandes. Le puî
pour se faire un patron du E
d'Orléans, avoit pris chez lui
Charge de Valet-de-Chamb
Honteux d'avoir fait cette
marche inutilement, il l'av
depuis peu quitté. Les deux f

res étoient pleins de rage du refus que ce Prince avoit fait de leur rendre service dans une affaire qu'ils croyoient juste , & dont il étoit le maître.

C'étoit là les gens qu'il falloit au Duc de Bourgogne pour une pareille entreprise ; des gens de qualité , à qui la bravoure est naturelle ; des gens oberés , à qui le désespoir fait embrasser toutes sortes de voies pour faire fortune ; enfin des ennemis impatiens de se venger. Il y avoit long-tems qu'ils imploroient le secours & la protection du Duc ; il n'avoit pas voulu la leur accorder publiquement , pour ne pas se commettre avec le Duc d'Orléans. Il les avoit seulement secouru en secret & amusé de belles paroles jusqu'au moment où donnant l'essor à son ambition, il leur communiqua son dessein ; il les y fit entrer aisément par l'appas des plus magnifiques.

1407. promesses. Il nomma pour Chef de l'entreprise d'Ocquetonville, comme le plus irréconciliable, & leur affocia Courtenfy Valet-de-Chambre du Roi, qui avoit reçu quelque outrage du Duc d'Orléans, & dont le service pouvoit être d'autant plus utile qu'il étoit encore en Charge. Treize personnes de l'Hôtel de Bourgogne furent choisies pour le jour de l'exécution ; gens obscurs, mais résolus & tout prêts à se sacrifier aux ordres de leur maître. On prit même jusqu'à un porteur d'eau de l'Hôtel. Ils eurent ordre d'obéir aveuglément à d'Ocquetonville, à qui on laissa le soin de les instruire quand il le faudroit.

Tout ce complot se trama dans une maison qui donnoit dans la rue Barbette. Le Duc n'y vit les quatre Chefs que la nuit & en secret. Dès le 5 de Novembre, d'Ocquetonville s'y enferma avec

ses seize complices tous introduits 1407-
avec les précautions convenables.
Cette maison qui avoit pour en-
seigne l'image Notre-Dame, étoit
vaste, & dans Paris les Hôtes
ignoient ce que font les particu-
liers dans leurs chambres.

Par cet esprit de liberté qui ré-
gnoit alors à la Cour & dont la
Reine faisoit usage pour conten-
ter toutes ses fantaisies, elle avoit
quitté l'Hôtel Saint Paul; elle
étoit allée pour faire ses couches
dans un nouvel Hôtel qu'elle avoit
acheté de Montaigu & qui étoit
proche l'Eglise de Saint Guillau-
me, aujourd'hui les Blancs-Man-
teaux. Le Duc d'Orléans ne pou-
voit passer que par la rue Barbette
pour se rendre chez la Reine, où
son appartement de l'Hôtel S.
Paul, ou à son Hôtel rue Saint
Antoine.

*Naissan-
ce & mort
d'un Fils
de France.
M.S. D.
l.27.c.23-
25.
Recher-
ches de
Pasquier.
P. Ansel.*

La Reine accoucha d'un Prin-
ce dans son nouvel Hôtel, le 10

1407. de Novembre à dix heures du matin. Quoique ses couches eussent été heureuses , le Prince ne vécut pas. On n'eut le tems que de le baptiser & de le nommer Philippe. Il mourut presqu'aussi-tôt , son corps fut porté le soir du jour même à Saint Denis , & enterré dans la Chapelle du feu Roi auprès de ses deux freres.

La Reine supporta cette mort plus impatiemment qu'il ne convenoit à une Princesse qui avoit encore trois fils , dont l'ainé étoit prêt de se marier , & qui avoit paru assez indifférente à la mort des deux premiers Dauphins. Il est des momens critiques qui saisissent le cœur sans qu'on en puisse rendre raison. Il sembloit qu'elle regardât cette mort comme un funeste présage , qu'elle prévît que le terme de ses prospérités étoit arrivé. Elle fut dans les larmes presque tout le tems de ses

DE CHARLES VI. Liv. III. 35 F
ouches. Le Duc d'Orléans alloit 1407.
souvent la consoler. Il n'y avoit
rien là que de conforme à la bien-
séance, si les idées dont on étoit
prévenu sur leur passion récipro-
que, n'eussent empoisonné & ren-
du criminelles toutes les assiduités
de ce Prince.

Malgré la dissimulation que le
Duc de Bourgogne affectoit, &
qu'il croyoit nécessaire à ses des-
seins, il ne pouvoit souffrir les
désagréments qu'il recevoit tous
les jours au Conseil de la part du
Duc d'Orléans. Il lui parloit avec
aigreur & fierté. Le Duc de Bour-
gogne ripostoit par des hauteurs.
La Cour inquiète de cette désu-
nion, en auguroit des suites fâ-
cheuses. Le Duc de Berri pour
les prévenir résolut de les accom-
moder. Il les avoit souvent réu-
nis, mais leur ambition les ra-
menoit toujours à la haine. Il s'y
employa cette fois avec plus d'ar-

1407. leur , il y trouva peu d'opposition du côté du Duc d'Orléans qui jour en jour devenoit plus accessible & moins sujet à ses passions.

Fausse ré- Le 13 de Novembre, le Duc
concilia- d'Orléans sans montrer aucun
tion du répugnance suivit le Duc de Be
Duc de ri chez le Duc de Bourgogne
Bourgo- peu malade. Dès le lendemain
gne avec d'Orléans il se trouva que cette incomm

M. S. D. dité n'étoit presque rien. La visi
l. 27. c. 23. fournit seulement occasion :

l. 31. c. 6. Duc d'Orléans de faire beaucoup
Journ. des de politesse & d'amitié au Duc
Ursins. de Bourgogne qui parut y répon
Favin. dre sur le même ton.
Varillas,
hist. des

Héroussier. Le Duc de Berri mettant à profit ce moment favorable , les pria de s'aimer comme cousins germains , comme les premières personnes de l'Etat , pour la gloire de Dieu , pour le bien du Royaume par reconnoissance de la tendresse qu'il avoit pour eux & de la prière qu'il leur en faisoit. Ils le pri-

mirerent , & parurent répondre avec 1407.
empressement à ses desirs. Il ajouta que pour signe d'une union parfaite , il souhaitoit qu'ils se missent bien avec Dieu : source & lien de toutes les amitiés. Il leur demanda la grace de vouloir faire leurs Pâques le lendemain. Ils y consentirent de bonne grace & se séparèrent dans ces dispositions. Le Duc d'Orléans pour se préparer à cette réconciliation , alla l'après-midi même à confesse.

Le lendemain 21 , jour de Dimanche , le Duc de Berri alla prendre les deux Princes dans son carrosse , & les mena aux Augustins entendre la Messe ; ils y communierent , ensuite le Duc de Berri les mena dans son Hôtel de Nesle où il leur donna un superbe repas. Les deux Princes s'y jurèrent un amour & une fraternité éternelle. Ils en dressèrent même un écrit double. Le Duc d'Or-

1407. léans tira de sa poche le cordon de son Ordre du Porc-Epie qu'il y avoit mis exprès , & le donna au Duc de Bourgogne , le priant de le porter pour l'amour de lui. Enfin ils se quitterent en s'embrassant tendrement. Le Duc de Berri versa des larmes de joie en les croyant réconciliés pour jamais. Il pensoit que l'Etat alloit jouir d'une parfaite félicité , gouverné désormais par deux Princes d'un si grand mérite. Le Duc de Bourgogne , en quittant les deux Princes , s'invita lui-même à dîner pour le Dimanche suivant chez le Duc d'Orléans.

Que penser d'une scène si étonnante ? Eh ! qui pourra croire qu'il y ait eu un Prince du Sang de France , élevé d'une manière digne de son rang , orné de mille grandes qualités , qui ait eu assez de noirceur dans l'ame , assez d'impiété dans le cœur , assez de scé-

érateffe dans l'esprit , pour rece- 1407.
voir & prodiguer des engagemens
& des sermens qu'il juroit en lui-
même de violer sur le champ.

On seroit tenté de croire que
dans le moment de cette fameu-
se réconciliation , son cœur étoit
changé , si on ne voyoit que de-
puis le 19 qu'elle commença , il
ne révoqua point les ordres don-
nés à d'Ocquetonville , qu'il le
 tint toujours en haleine , & que
le 20 , le jour même de cette com-
munion sacrilège , ou tout au plus
le 21 , il concerta avec lui toutes
les mesures nécessaires pour la
consommation du crime.

Tout concourt à établir que la
dissimulation la plus détestable
conduisit toujours le Duc de Bour-
gogne dans ce raccommodement ,
qu'il ne se proposa que de trom-
per le Duc de Berri & d'endor-
mir le Duc d'Orléans pour lui ôter
jusqu'à l'ombre du soupçon.

1407. L'uniformité des démarches du
 Assassinat du Duc d'Orléans détermina enfin
 l'exécution du projet. Il ne man-
 quoit jamais d'aller chez la Reine
M. S. D. à six heures du soir, & il ne re-
l. 17. c. 21. tournoit chez lui que vers minuit,
Juv. des mais alors bien accompagné. Tou-
Ursins. te la difficulté consistoit à faire
Brantôme sortir plutôt le Duc de chez la
Dam. ga- Reine & avant que cette foule de
lantes. Noblesse s'y rendît pour l'escor-
Favin. ter. Elle n'y venoit dans ce des-
P. Ansel. sein que vers les onze heures & de-
 mie. Sur ces observations, le Duc
 de Bourgogne donna ses derniers
 ordres à d'Ocquetonville.

Le Mardi 22 de Novembre,
 le Duc d'Orléans alla à son ordi-
 naire chez la Reine à six heures
 du soir. Sa suite qui l'y avoit ac-
 compagné, se retira pour venir le
 reprendre à minuit. La Reine
 commençoit à se porter mieux.
 Le Duc soupa avec elle. Le Prin-
 ce n'avoit jamais été plus gai,

ant les symptômes du pressenti- 1407.
nent sont rares ou fautifs.

A huit heures & demie, Courtenfy Valet-de-Chambre du Roi, l'un des conjurés, vint dire au Duc de la part du Roi que Sa Majesté le prioit de le venir trouver sur le champ pour une affaire importante. Tout étoit en paix dans le Royaume. L'ordre pouvoit être suspect à une heure presque indue, mais comment le soupçonner ? il venoit de la part du Roi, & annoncé par un de ses domestiques. Le Duc d'Orléans ne fit aucune difficulté d'obéir sur le champ. Il se fit amener une mule, sa monture ordinaire & partit suivi de deux Gentilshommes à cheval, trois Pages aussi à cheval, portant devant lui chacun un flambeau : deux de ses Pages étoient François, le troisième étoit Flamand, le reste de la Maison du Prince eut ordre de le suivre & le suivit

1437. en effet , mais à la file & lentement.

D'Ocquetonville avoit tout prévu , il sortit de la maison où il étoit embusqué depuis douze jours , rangea son monde des deux côtés de la rue Barbette , partie dans des allées , partie dans des entoncemens : la nuit étoit très obscure & lui facilitoit de voir la marche du Prince à la faveur des flambeaux. Il donna ses derniers ordres.

Le Prince approchoit déjà du milieu de la rue , lorsque le cheval de l'un de ses deux Gentilshommes se mit à hennir fortement , comme s'il eût eu un instinct du péril , & prenant le mord aux dents retourna sur ses pas du côté de la porte Baudet. Le cheval du second Gentilhomme , malgré son cavalier , suivit le premier cheval : le Duc resta ainsi seul avec les trois Pages qui l'éclairaient.

Tout favorisant ainsi d'Ocque- 1 407.
 tonville , il court sur le Prince
 avec ses satellites les armes à la
 main. Le Duc les prend pour des
 voleurs & leur crie : *Je suis le*
Duc d'Orléans ; C'est à toi que
nous en voulons , répond d'un ton
 furieux d'Ocquetonville ; en mê-
 me tems il lui décharge un coup
 de sa hache d'armes qui lui coupa
 à l'endroit du poignet la main droi-
 te que ce Prince. tenoit appuyée
 sur le pommeau de la selle : saisi
 d'étonnement ou de douleur , il
 ne proféra plus aucune parole.
 L'assassin redouble , lui donne sur
 le front un second coup : le Duc
 tombe de sa mule ; d'Ocquetonville
 alors lui en donne un troisième
 sur le derrière de la tête qui en fit
 sortir la cervelle.

Au premier coup , les deux Pa-
 ges François avoient fui. Le jeune
 Flamand suivant les mouvemens
 d'une généreuse affection , se jette

... de cheval à terre, saut à son maître, criant aux ennemis : *C'est Monseigneur le Duc d'Orléans* : croyant qu'ils ne le reconnoissent pas. Le voiant ainsi sur terre, il se met sur lui & se courut de son corps pour les empêcher de frapper.

Environnés de cet obstacle, ne pouvant pas tuer ce jeune homme, ils firent tous leurs efforts pour l'enlever de dessus le corps du Duc, ce fut en vain ; il paroît à tous ces coups : c'étoit un plastron de fer & de cuir à son maître. Voiant son commandement, & le péril qui pressoit, ils le poignardèrent. D'Angerville trua le corps du Duc après d'un tas de boue, alors il jeta un drapeau de paille à une lancee foudre, il l'examina curieusement. Son corps étoit si défiguré qu'il ne put reconnoître qu'un corps que c'étoit le Duc d'Orléans. Voyant la cervelle hors
du

du crane, il fut convaincu qu'il étoit mort, & il se hâta de fuir. 407.

Les deux Gentilshommes que leurs chevaux avoient emportés assez loin, revinrent sur leurs pas, ils rencontrèrent la mule du Prince qui retournoit à l'Hôtel. Ils crurent que le Prince étoit tombé, ils se hâtèrent d'aller à son secours; mais trouvant dans leur chemin cette troupe de gens armés, ils conjecturèrent le malheur qui étoit arrivé. Ils retournèrent à toute bride vers l'Hôtel de la Reine, criant au meurtre. La suite du Prince qui les entendit, rebroussa aussi chemin en faisant les mêmes cris.

A ces cris & même un moment plutôt, aux cris du jeune Page, le peuple avoit accouru avec de la lumière. Il n'étoit que neuf heures & demie. Deux des assassins retournerent au logis de Notre-Dame, y mirent le feu pour

ians avoient reconnu par
fuyards le porteur d'eau.

Le Duc de Bourgogne y
doit des nouvelles du succès
impatience : son trouble et
agitation n'étoient pas mé
remords , il craignoit seul
que l'entreprise n'eût manqué
désiroit la consommation
crime avec tant d'ardeur ,
eut peine à ajouter foi au ra
de d'Ocquetonville. Ainsi fu
sommé ce crime , qui plong
France dans toutes les hor
d'une guerre civile , entraî
par les uns pour venger c

nuit. On porta presqu'en même ^{1407.}
 tems au Roi & à la Reine la nou- dans Pa-
 velle de cet assassinat. On grossit ris.
 les circonstances, comme étant *M.S. D.*
 fait par une troupe de gens de ^{*l. 27. c. 24.*}
 guerre. Les cris & les larmes fu- *Juv. des*
 rent la moindre preuve de la sen- *Ursins.*
 sibilité du Roi & de la Reine. *Favin.*
 Dans les grands accidens, l'in-
 térêt personnel est ce qui touche
 le plus pressément. Leurs Majes-
 tés revinrent bientôt au soin de
 leur propre conservation : l'éton-
 nement & le désordre de leurs
 Officiers ne leur offroient que de
 terribles idées. On disoit qu'il y
 avoit une conspiration pour mas-
 sacrer la Famille Royale. Le Roi
 fit prendre les armes à toute sa
 Maison. Il manda plusieurs Sei-
 gneurs & leur suite. Ils vinrent,
 tous bien résolus à faire une vi-
 goureuse défense.

La Reine plus épouvantée encore,
 n'écoutant que son effroi, sans

1407. craindre le danger de sortir le treizième jour de ses couches & au milieu d'une nuit très froide , n'eut aucun repos qu'on ne l'eût transportée à l'Hôtel Saint Paul ; elle voulut même qu'on y tendît son lit dans la chambre voisine de celle du Roi. Un peu rassurée , elle se livra à toute sa douleur. Le Roi , le meilleur frère aussi-bien que le meilleur Prince du monde , faisoit des plaintes & des gémissemens capables d'attendrir tous les cœurs. Quelle douleur désespérante ! au milieu de sa Capitale , presque à la porte de son Palais , son frère unique égorgé.

La nouvelle de l'assassinat du Duc d'Orléans & d'une conspiration formée *contre le Roi & l'État*, fut semée en peu de momens dans Paris. L'assassinat sembloit confirmer le bruit de la conjuration. La plupart sortoient de leurs maisons épouvantés , les autres s'y ren-

fermoient par le même motif. On 1407
n'entendoit que cris & clameurs.

On ne voyoit que trouble & que confusion. Au quartier de la rue Barbette, le feu gaignoit les maisons. On ne sçavoit si on devoit l'éteindre ou fuir un plus grand péril. Les intéressés prirent le premier parti. Les Princes affligés faisoient prendre les armes dans leurs Hôtels à leurs domestiques. Guillaume de Tignonville Prevôt de Paris, plus de sens froid que les autres, jugea que c'étoit le crime d'un particulier. Il fit fermer toutes les portes de la ville, excepté deux où il mit des Corps-de-garde pour observer tous ceux qui en voudroient sortir. Telle fut la situation de Paris pendant le reste de la nuit.

Au milieu de ce tumulte affreux & vers les onze heures, les domestiques du Prince mort, allerent chercher son corps. On le

Le Duc
de Bour-
gogne
voir le
corps
mort.

HISTOIRE

Le corps fut porté à l'Hôtel de Rieux
qui étoit dans le voisinage, où des
funérailles furent célébrées & en
suivirent des éloges verbal. De
là on le porta dans l'Eglise
de Saint-Benoît, où on le
fit déposer dans une cave de lit de parade
sur un lit de velours.

Tout le Clergé revêtu de son
habit ecclésiastique se rendit pendant
la nuit pour voir ce douloureux
spectacle. Tous les cœurs étoient
remplis de douleur. Tous ver-
sèrent des torrents de larmes. Le
Roi, le Duc & plusieurs Sei-
gneurs s'entretenoient. Le Duc de
Bourgogne étoit comme les au-
tres & seignoit la même tristesse.
Son cœur s'agitoit cependant dans
le sein de son corps mort cet enne-
mi redoutable, & goûta par avan-
ce tout le charme de gouverner
tout le Royaume.

Funérail-
les du Duc
d'Orléans

Le jour accrut l'horreur du cri-
me. Les circonstances en laissoient

voir toute la noirceur. La crainte 1 407.

s'étant dissipée, chacun ne s'atta- *Ibid.*
cha qu'à en découvrir l'auteur. *Touss.*

Tout crioit vengeance. Les Prin- *Favin,*
ces du Sang y étoient animés par *Th. d'hon-*
neur.

la justice, par la pitié & par leur
propre intérêt. Persuadés que les
assassins n'avoient pû encore sortir
de Paris, les Princes donnerent
des ordres sévères à Tignonville
de faire les plus exactes perqui-
sitions. Les portes demeurerent
fermées, excepté celles de Saint
Jacques & de Saint Denis. On fit
prendre les armes aux Bourgeois.
Les remparts étoient bordés & les
rues remplies de troupes. Enfin
Tignonville se faisoit ouvrir les
maisons des particuliers. Presque
tout Paris avoit soupçonné le Sei-
gneur de Cani dont le Duc avoit
long-tems aimé la femme. Il n'a-
voit jamais caché son ressentiment,
il paroissoit le seul enne-
mi de ce Prince. Quoique l'affront

407. que Cani en avoit reçu , fût d'une nature à rendre sa vengeance plus excusable , on ne mit pas en balance qu'elle pût entrer en comparaison avec le crime. Tignonville , quoique sans le moindre indice , sur la seule rumeur publique , le fit arrêter dans sa maison & lui donna des gardes.

Les gens du Duc d'Orléans étoient allés le matin ramasser la main de ce Prince , & partie de sa cervelle qu'on avoit trouvée répandue dans la boue en divers endroits : reliques précieuses de ce Prince chéri & l'objet d'une douloureuse pitié. On les rejoignit au corps dans l'Eglise des Blancs-Manteaux où il étoit encore. Toute la Cour s'y rendit le soir pour la pompe funébre qui se fit aux flambeaux. Il fut porté aux Célestins & enterré dans la Chapelle d'Orléans fondée par ce Prince pour être sa sépulture & celle de sa

Maïson. Le corps du Page tué en 1407. le défendant , fut inhumé à ses pieds pour consacrer la mémoire de sa fidélité & de son courage. Le poêle étoit porté par le Roi de Sicile , le Duc de Berri , le Duc de Bourgogne & le Duc de Bourbon. S'il eût été possible de lire dans les cœurs , quel contraste & quelle agitation n'eût-on pas vû dans celui du Duc de Bourgogne ? Malgré les douceurs d'une vengeance satisfaite & les idées honteuses que se formoit son ambition, quels remords amers, quelle confusion ne devoit-il pas sentir de son crime & de sa dissimulation ?

Le masque tomba bientôt , & Le Duc donna lieu à bien d'autres sentimens. Le Roi , les Princes , le Conseil , tout n'étoit occupé qu'à découvrir l'auteur du crime. On ne respiroit que vengeance. On Le Duc de Bourgogne avoué l'assassinat. M. S. D. c. 23 & 24 tint de fréquens Conseils les 23 , 24

1407. 24 & 25. Le Roi y assista avec les
Les m^{rs} Princes, & chacun proposa divers
Clois. expédiens, sans qu'on allât à l'ef-
lign. de sentiel. Le 25, dans le tems qu'ils
Cb. III. étoient tous assemblés, Tignon-
ville demanda à entrer. A force
d'enquêtes & de perquisitions, il
avoit découvert, que peu après
le meurtre, on avoit vû un por-
teur d'eau qui servoit l'Hôtel de
Bourgogne, sortir de l'image No-
tre-Dame, & se retirer en fuyant
à l'Hôtel d'Artois où logeoit le
Duc de Bourgogne. Ce n'étoit pas
une conséquence que ce Duc eût
part au crime, mais seulement
qu'un des coupables s'étoit réfugé
dans son Hôtel. Tignonville
sans expliquer sa découverte, de-
manda au Roi permission d'entrer
dans les Hôtels des Princes, &
d'y faire une recherche exacte.

On délibéra sur cette proposi-
tion qui fut goûtée. Le Roi non
seulement permit à Tignonville

d'aller dans ces Hôtels, mais en- 1407.
 core le lui commanda. Le Roi
 de Sicile & le Duc de Berri y
 consentirent avec joie. Le Duc de
 Bourgogne chez qui les assassins
 s'étoient retirés, & qui les croyoit
 dans un asile inviolable, vit tout
 d'un coup le danger qu'il couroit.
 Epouvanté, il ne dit mot, mais
 il pâlit. Le Roi de Sicile qui l'ob-
 servoit, s'en apperçut. Il en étoit
 encore tout étonné par le soupçon
 qu'il formoit, lorsque le Duc se le-
 va & pria le Duc de Berri & le Roi
 de Sicile de le suivre. Ils se retire-
 rent tous trois dans un coin de la
 Chambre où se tenoit le Conseil.

Alors le Duc de Bourgogne,
 frappé d'un repentir operé seule-
 ment par la crainte, avoua aux
 deux Princes en pleurant, qu'il
 étoit l'auteur de la mort du Duc
 d'Orléans, & qu'il en avoit don-
 né lui-même l'ordre. A cet aveu,
 il prit aux deux Princes un saisisse-

ment & un tremblement universel. Pleins d'étonnement, d'effroi & d'horreur, ils gardoient un moine silence, interrompu seulement par quelques sanglots. Un torrent de larmes leur succéda. Enfin le Duc de Berri jeta un profond soupir en disant : *Hélas ! je perds donc aujourd'hui mes deux neveux.* Ce discours effraya le Duc de Bourgogne, qui comprit par là que son oncle le regardoit comme destiné au supplice. Les deux Princes un peu revenus à eux, lui conseillèrent de fuir au plutôt. Alors le Duc recouvrant son audacieuse intrépidité, répondit qu'il ne prendroit jamais ce parti, qu'il demandoit à être entendu & à proposer ses excuses au Conseil.

Les deux Princes y porterent cette affreuse nouvelle qui glaça tous les esprits & les fit frémir d'horreur. Le Roi le premier abî-

DE CHARLES VI. Liv. III. 373
né dans sa douleur , se leva & 1407.
se retira. On ne voulut ni voir
ni entendre le Duc , chacun suc-
cessivement sortit sans sçavoir
quel parti prendre , & ayant les
armes aux yeux.

Cette nouvelle répandue dans
Paris , y excita des mouvemens
bien différens ; elle inspira de
l'horreur à tout ce qu'il y avoit
d'honnêtes gens. Les partisans du
Duc d'Orléans étoient furieux
contre le Duc de Bourgogne , &
ne parloient que de son supplice.
Les gens sages, les Princes surtout,
étoient embarrassés de ce qu'ils
devoient faire. Ils voyoient toutes
les difficultés à venger la mort du
frere du Roi. On craignoit mê-
me le peuple qui avoit haï le
Prince mort, & qui avoit témoi-
gné en différentes occasions son
penchant & son affection pour
le Duc de Bourgogne.

Cette nuit , la quatrième depuis

*L'Ange-
lus du D.
de Bour-
gogne.*

*M. S. D.
l. 27. c. 23.*

*24.
Registres
de l'Hôtel
de Ville
de Bapa-
ume.*

*Choisi.
Héraut
de Berri.*

[illegible]

CHARLES VI. Liv. III. 375
avoir ce droit , cela étoit vrai , 1407.
si ce Conseil n'eût pas précisément
été assemblé contre lui. Le Duc
de Berri, quoiqu'il l'aimât encore
tendrement , eut le courage de le
repousser en lui disant , qu'il en-
treroit quand il seroit mandé , &
ferma la porte. Le Duc de Bour-
gogne sentit vivement cette mor-
tification.

Dans le Conseil on agita ce
qu'on devoit faire pour la puni-
tion d'un crime si horrible & avoué
par son auteur. On fut très embar-
rassé. On considéra la puissance ,
le rang & le caractère du coupable.
Les plus habiles pénétrèrent
d'un coup d'œil les dangers d'une
vengeance si difficile. Le Duc de
Bourbon , oncle du Prince mort ,
& qui l'avoit tant aimé , détrui-
sit ces irrésolutions & ces conseils
timides. Il dit avec chaleur que
l'horreur d'un si grand crime n'ad-
mettoit aucuns égards & qu'ils se

1407. tendroient abominables aux yeux de Dieu & à ceux des hommes s'ils renonçoient à la justice, au devoir, & s'ils laissoient impuni un si exécrationnable assassinat. Sa fermeté ramena les esprits. On conclut qu'il falloit faire arrêter le Duc de Bourgogne; le Duc de Bourbon se chargea d'aller sur le champ en faire signer l'ordre au Roi.

On fit entrer au Conseil le Comte de Saint Paul qui étoit resté avec le Duc de Bourgogne; on résolut de le charger de l'exécution de l'ordre, apparemment lorsque le Roi l'auroit signé. Le Duc ne leur en donna pas le tems. Voyant Saint Paul entrer au Conseil, & qu'on ne l'y appelloit point, il ne douta pas qu'on ne voulût y prendre de funestes résolutions contre lui. Furieux jusques dans sa crainte, il s'écria de manière qu'il fut entendu, non

seulement de ceux qui étoient 1407.
dans la salle , mais encore de ceux
qui étoient au Conseil : *Qu'on
lui en refusoit présentement l'en-
trée , qu'un jour viendrait qu'il y
seroit reçu malgré eux.*

Il ne laissa pas de concevoir
tout le danger qu'il couroit. Il
comprit qu'on le vouloit arrêter.
Ses yeux s'ouvrant tout à coup ,
il envisagea les horreurs , non
seulement de la prison , mais en-
core du supplice qu'il ne méritoit
que trop. Livré subitement à la
peur , lui qu'on disoit ne la con-
noître point , il quitta au plus
vite l'Hôtel de Nesle , repassa la
Seine & retourna à son Hôtel.
Là , il avertit ses complices de se
sauver , & montant sur le plus
vite de ses chevaux , il sortit de
Paris lui sixième , par la porte S.
Denis & prit le chemin de l'Ar-
tois toujours au galop.

Sa diligence prévint les ordres



1. The first part of the text discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions, including sales, purchases, and expenses. It emphasizes that proper record-keeping is essential for determining the correct amount of tax liability.

2. The second part of the text describes the various methods used to calculate the tax liability, including the use of tax tables and the application of various deductions and credits. It also discusses the importance of understanding the different types of taxes, such as income tax, sales tax, and property tax.

3. The third part of the text discusses the various ways in which taxes can be paid, including through direct payment to the tax authority or through a third party, such as a tax collector or a tax agent. It also discusses the importance of understanding the different methods of payment, such as cash, check, or credit card.

4. The fourth part of the text discusses the various ways in which taxes can be avoided or reduced, including through the use of tax shelters, tax credits, and tax deductions. It also discusses the importance of understanding the different methods of avoidance or reduction, such as capital gains tax, estate tax, and gift tax.

5. The fifth part of the text discusses the various ways in which taxes can be enforced, including through the use of tax audits, tax liens, and tax seizures. It also discusses the importance of understanding the different methods of enforcement, such as the Internal Revenue Service (IRS) and the State Tax Authority.

6. The sixth part of the text discusses the various ways in which taxes can be appealed, including through the use of tax appeals, tax protests, and tax litigation. It also discusses the importance of understanding the different methods of appeal, such as the Tax Court and the Supreme Court.

7. The seventh part of the text discusses the various ways in which taxes can be collected, including through the use of tax collectors, tax agents, and tax inspectors. It also discusses the importance of understanding the different methods of collection, such as the IRS and the State Tax Authority.

8. The eighth part of the text discusses the various ways in which taxes can be reported, including through the use of tax returns, tax forms, and tax statements. It also discusses the importance of understanding the different methods of reporting, such as the IRS and the State Tax Authority.

9. The ninth part of the text discusses the various ways in which taxes can be calculated, including through the use of tax tables, tax calculators, and tax software. It also discusses the importance of understanding the different methods of calculation, such as the IRS and the State Tax Authority.

10. The tenth part of the text discusses the various ways in which taxes can be paid, including through the use of tax payments, tax installments, and tax deferrals. It also discusses the importance of understanding the different methods of payment, such as the IRS and the State Tax Authority.

les planches dans la rivière. Ain-¹⁴⁰⁷
 si cette troupe fut arrêtée tout
 court, l'Amiral comprenant l'i-
 nutilité de sa poursuite, revint à
 Paris plein de douleur & de con-
 fusion.

Le Duc traversoit à toute bri-
 de les plaines, les campagnes de
 la Picardie, la crainte lui don-
 nant des aîles. Il fit trente-cinq
 lieues en six heures. On n'a point
 d'exemple d'une telle diligence
 faite sur un même cheval. On ne
 dit pas si les six Cavaliers qui le
 suivoient purent fournir cette car-
 rière. Il s'arrêta à Bapaume pre-
 mière ville de ses Etats, où il re-
 prit un peu ses esprits. Il étoit par-
 ti de Paris à sept heures ; en en-
 trant à Bapaume il demanda quel-
 le heure il étoit, on lui répondit
 qu'une heure venoit de sonner.
 Sur le champ il ordonna qu'à per-
 pétuité on sonnât l'*Angelus* dans
 Bapaume à la même heure qu'il

1407. y étoit arrivé. Il fit depuis une fondation à Bapaume en mémoire de cet événement ; on y sonne encore aujourd'hui quatre fois l'*Angelus* ; trois fois aux heures ordinaires , & la quatrième fois à une heure après midi. Cela s'appelle l'*Angelus* du Duc de Bourgogne. Ses complices se rendirent aussi en Flandre par divers chemins. On n'avoit pas fait de fort exactes perquisitions depuis que ce Prince s'étoit déclaré l'auteur du meurtre , ainsi ils se sauverent assez facilement en habits déguisés. Comme ils avoient à craindre par tout , il leur donna pour retraite le Château de Lens où il y avoit une bonne garnison.

Il dormit un quart d'heure à Bapaume pendant qu'on lui préparoit des chevaux. De là il passa à Arras où il mangea & continua sa route jusqu'à Lille où il arriva un peu tard. Là , il se rassura en-

rement , & délibérant avec ses Ministres , il prit le parti le plus nouveau & le plus extraordinaire : ce fut d'avouer hautement le meurtre du Duc d'Orléans , de s'en applaudir & de soutenir qu'il avoit commandé pour le service du Roi & de l'Etat.

Il assembla ses Etats. Il y fit proposer ce qui s'étoit passé ; qu'il avoit été engagé par honneur & par religion de délivrer le Royaume d'un Tyran , & qu'il avoit fait tuer avec justice. Il épeignoit le Duc d'Orléans avec les plus noires & les plus affreuses couleurs , lui imputant tous les crimes imaginables. Il demanda ensuite aux Etats un secours d'hommes & d'argent. Comme il gouvernoit ses peuples avec une extrême douceur , il en étoit fort aimé. Ils ne prirent aucune part à la mort du Duc d'Orléans , & ils accorderent au Prince tout

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

2. Once the problem is identified, the next step is to define the objectives and goals of the project. This helps to clarify what needs to be achieved and provides a clear direction for the team.

3. The third step is to develop a plan or strategy to address the problem. This involves breaking down the problem into smaller, manageable tasks and determining the resources needed to complete each task.

4. The fourth step is to implement the plan. This involves putting the strategy into action and monitoring progress regularly to ensure that the project is on track.

5. Finally, the fifth step is to evaluate the results of the project. This involves assessing the outcomes against the objectives and goals to determine the effectiveness of the project and identify areas for improvement.

& ce qui étoit encore plus dan- 1407.
gereux, des intelligences au de-
lans de l'Etat, & assuré du cœur
les Parisiens.

On n'osa donc rien prononcer.
La puissance du coupable fit taire
es loix. Mais elle ne suffit pas
pour calmer l'intérieur du Duc,
il craignoit tout, même au milieu
de ses Etats & de ses gardes. N'i-
gnorant pas le nombre prodigieux
des amis & des créatures du
Duc d'Orléans, il les croyoit voir
à tout moment l'environner &
lui enfoncer le poignard dans le
cœur. Tel est l'état des fameux sce-
lérats; ils se dérobent en vain aux
poursuites des hommes, leur cons-
cience s'élève contr'eux, elle les ju-
ge, elle les punit à toute heure & ce
supplice par sa longueur balance,
si même il n'excede, celui des loix.

C'est ainsi que mourut Louis
Duc d'Orléans le plus accompli
Prince de son siècle, si son avidi-
Arrivée
de la Du-
chesse
d'Orléans

1407. té insatiable & ses amours crimi-
M. S. D. nels qu'on le soupçonna de por-
l. 27. c. 24. ter jusqu'au lit de son frere & de
Ch. 26. son Roi, n'eussent terni l'éclat
Juvenal de ses talens & de ses incompa-
des Ursins. rables qualités. Mort funeste pour
Favin. le Royaume ! La playe en fai-
Du Tillot. gna près de quarante-cinq ans ;
P. Ansel. elle le mit à deux doigts de sa
Ch. VI. ruine , elle fit verser des flots de
 sang innocent. La nécessité de se
 défendre soutenue de l'ardeur de
 régner , souleva avec tant de fu-
 reur le Duc de Bourgogne & ses
 partisans , que la France se vit
 divisée en deux partis qui sacri-
 fierent à leur rage le sacré & le
 profane , rendirent le reste de ce
 règne déjà affligé de calamités ,
 le plus malheureux de tous ceux
 qui l'avoient précédé , & s'éten-
 dirent presque sur tout le Règne
 suivant.

Le Duc d'Orléans en Prince
 sage , quoiqu'il ne fût âgé que de
 trente-

DE CHARLES VI. Liv. III. 385
trente-deux ans , avoit fait son 1407.
testament dès le 19 d'Octobre
1403. On l'apporta au Roi , il
en fit l'ouverture, se le fit lire &
l'approuva. Tout y respiroit la
justice, l'ordre & la piété. Il or-
donnoit qu'on acquittât toutes ses
dettes. Il se soumettoit à l'Eglise
sur le Chef qu'elle reconnoîtroit :
sentimens qui prouvoient qu'il
n'avoit pas pour le Pape Benoît
la prévention dont on l'avoit ac-
cusé. Il vouloit qu'après qu'on lui
auroit administré le Sacrement
de l'Extreme-onction , on mît son
corps sur la cendre comme le
corps d'un pécheur qui vouloit
mourir dans l'humiliation ; qu'on
l'enterrât ensuite dans la Chapel-
le aux Célestins revêtu de ses ha-
bits. Il faisoit un grand nombre
de legs pieux & de fondations
pour les pauvres de ses Domaines
& pour le salut de son ame. Il
nommoit pour exécuteurs de son

1407. testament, le Roi, plusieurs Seigneurs & Evêques, & dix Céléstins, comme pour leur donner encore après la mort des marques de son affection. Il régloit le partage de ses enfans, en soumettoit au Roi & au Parlement la validité & l'exécution de son testament.

Comme il lui étoit né depuis le testament un troisième fils en 1404, le Roi changea quelque chose aux appanages sans s'écarter beaucoup des dispositions du défunt.

Charles, l'aîné, âgé de quinze ans, eut les Duchés d'Orléans & de Valois, les Comtés de Blois, de Dunois, d'Ast, de Beaumont, les Seigneuries de Couci, de Chauni & la jouissance du Duché de Luxembourg que le feu Duc tenoit par engagement, mais qui fut bientôt racheté.

Philippe, le second, âgé de on-

DE CHARLES VI. Liv. III. 387
ans, eut le Comté de Vertus 1407.
en Champagne, Porcien, Châ-
teau-Thieri, Gandelus & la Fere.

Jean, le troisiéme, qui n'avoit
que trois ans, eut les Comtés
l'Angoulême, de Périgord, de
Dreux & les Terres de Nor-
mandie.

Le Duc laissa aussi une fille
nommée, Marguerite qui étoit
née l'année précédente.

La Duchesse d'Orléans & tou-
te sa famille étoient à Blois lors-
que ce Prince fut assassiné. L'ex-
cès de sa douleur peut mieux s'i-
maginer que s'exprimer. Elle ai-
noit si passionnément son mari,
& il périssoit d'une maniere si
cruelle, que son affliction tint
l'abord du désespoir. Elle se frap-
poit la poitrine, arrachoit ses
bons cheveux & donnoit tous
les signes d'une douleur furieuse.
Les Princes ses fils, par leurs cris
& leurs sanglots, perçoient tous
es cœurs.

R ij

1457. La jeune Reine d'Angleterre, nièce & bru tout ensemble du Duc, ne paroissoit pas moins affligée : ce Prince aimable étoit adoré dans sa famille. Le reste de cette Cour étoit dans les pleurs & les gémissemens. Combien s'accrurent-ils, lorsque l'assassin fut connu ? La Duchesse se livra à tous les emportemens de la haine & de la vengeance. Elle ne put cependant aller si-tôt la demander au Roi, le corps ayant dans ces commencemens succombé sous les peines de l'esprit ; elle n'arriva à Paris que le 10 de Décembre, Elle alla sur le champ se jeter aux pieds du Roi accompagnée de ses deux fils aînés & de la jeune Reine. C'étoit le spectacle le plus attendrissant. Elle crioit vengeance, & la demandoit au propre frere du mort, aussi intéressé qu'elle à l'accorder.

Les conjonctures n'étoient pas

favorables. Le Duc de Bourgogne 1407.
 armoit puissamment. La punition
 étoit devenue impossible, à moins
 qu'on ne voulût exposer l'Etat.
 Ainsi le Roi n'eut que des pleurs
 à donner à sa belle-sœur & à ses
 neveux. Il les leur prodigua en y
 joignant les caresses & les témoi-
 gnages de l'affliction la plus vive
 & la plus tendre. Peu de jours
 après il donna à la Duchesse la
 garde de ses enfans, & confirma
 leurs appanages avec quelques re-
 tranchemens pour diminuer l'en-
 vie & pour prévenir les évène-
 mens de quelques procès déjà in-
 tentés, surtout pour les biens de
 la Maison de Couci.

On avoit gardé les rues de Paris pendant quinze jours, & les por-
 tes en avoient toujours été fer-
 mées excepté deux; on cessa de
 prendre ces précautions lorsqu'on
 fut les assassins réfugiés en Flan-
 dre. Il survint dans Paris un autre

Les deux
 Ecoliers
 de l'Uni-
 versité.

M. S. D.
 L. 27. c. 22.

Leger , Normand , accusé
vol , & même d'avoir été g
les passans sur les grands ch
L'Université les réclama c
étant de son Corps, & aux
de ses privileges ne pouva
jugés que par l'Official. T
ville n'y eut aucun égard
qu'il crût que le crime éto
nature à déroger à leurs priv
soit par ce penchant qu'ont t
Juges à empiéter sur la jurisd
les uns des autres , & surte
celle des Ecclésiastiques.
donner la question aux de
cités qui avouèrent leurs c

reçu un pareil affront, elle se proposa d'en tirer une vengeance signalée. L'Evêque de Paris commença par excommunier Tignonville; le Recteur alla ensuite demander justice au Roi. Il concluoit dans son placet, à ce que le Prevôt allât en personne tirer du gibet de Montfaucon les cadavres des deux écoliers, qu'il les baisât à la bouche & les fît enterrer honorablement & en terre sainte: conclusions très surprenantes, mais qui étoient fondées sur un pareil événement arrivé sous le Règne de Philippe IV.

Le Roi étoit alors dans le fort de ses occupations sur la guerre civile dont on étoit menacé de la part du Duc de Bourgogne. Tignonville avoit auprès du Roi de puissans protecteurs qui soutenoient sa procédure & tournoient en ridicule les demandes du Recteur. Le Roi après avoir écouté sa

407. harangue d'un air de bonté, lui permit seulement de faire détacher du gibet les corps des suppliciés & de les faire mettre en terre sainte.

L'Université pleine d'indignation, imputant cette réponse à déni de justice, ordonna tout-à-coup qu'on cesseroit les leçons publiques, & fit défendre aux Prédicateurs qui étoient presque tous tirés de son Corps, de continuer à prêcher l'Avent où l'on étoit entré dès le 2 de Décembre. Cette privation dura encore tout le Carême, ce fut pour la troisième fois sous ce Règne que ce scandale arriva. Le peuple & les ames pieuses en furent affligées. La terreur que donnoient alors les approches des Bourguignons, empêcha la Cour & le gros des Bourgeois de s'intéresser à ce désordre, les plus sages trouvant que l'Université avoit porté trop loin son ressentiment.

DE CHARLES VI. Liv. III. 393

Un fléau plus terrible affligeoit ^{1407.}
 cette grande ville depuis le 11 de ^{L'année}
 Novembre. La gelée n'avoit pas ^{du grand}
 discontinué. Elle devint si forte ^{hiver.}
 qu'en Décembre & en Janvier ^{M. S. D.}
 toute la Seine se trouva prise. ^{l. 27. c. 25.}
 L'interruption du commerce com- ^{Choisi h.}
 mença d'y faire sentir la disette. ^{de Ch. VI.}
 Les arbres & les vignes gelerent.
 Le froid fit mourir dans les cam-
 pagnes beaucoup de bétail & jus-
 qu'à des hommes ; toute la France
 éprouva ce fléau. Ce fut l'année
 du grand hyver qui n'avoit point
 eu de pareil depuis plusieurs sié-
 cles. En même tems d'effroyables
 tempêtes désoloient les côtes. La
 mer vomit dans le détroit toutes
 sortes de poissons, ce qui causa une
 si grande corruption en Bretagne ,
 que les habitans furent contraints
 de se retirer bien avant dans les
 terres. La mer demeura quelques
 tems stérile, comme si cet élément
 s'étoit épuisé.

1407. Le dégel qui commença le 28 de Janvier fut une nouvelle calamité. L'inondation entraîna dans les campagnes les bâtimens & les bestiaux. On vit dans la Seine un glaçon de trois cens pieds de long. Les glaces emporterent le pont S. Michel & un pont de bois fait depuis vingt-neuf ans pour traverser l'autre bras de la rivière ; les arches du Pont Saint Michel étoient néanmoins de pierre, mais elles étoient creuses en dedans : épargne inexcusable. Toutes les maisons bâties sur ces deux Ponts tomberent. Le grand Pont fut même ébranlé. Il y eut quatorze boutiques de changeurs renversées. La ruine des moulins à vent & à eau empêchant la mouture des grains, Paris se vit exposé à une espèce de famine. Il fallut faire la visite chez tous les Boulangers, s'emparer des farines & en taxer le prix.

iroit trouver le Roi pour le convaincre que la mort du Duc d'Orléans étoit un acte de justice ; que Sa Majesté lui devoit sçavoir gré de l'avoir délivrée d'un ennemi public ; qu'il avoit une consultation de trois Docteurs de Sorbonne , qui justifioient ce qu'il avoit fait , & qui décidoient même qu'il eût péché grièvement , s'il ne l'eût pas fait.

Les deux Princes indignés auroient quitté le Duc sur le champ, s'ils n'eussent toujours eu en vue le bien de l'Etat & le desir d'éviter la guerre civile. Ils n'oublièrent rien pendant dix jours pour détourner le Duc d'une pareille résolution. Ils obtinrent enfin qu'il se rendroit à Paris , lorsqu'il seroit mandé ; qu'il ne seroit accompagné que de deux cens hommes d'armes , & qu'en saluant le Roi , au lieu du mot de pardon , il se contenteroit de lui faire des excu-

1407. les sur le déplaisir que lui avoit causé la mort de son frere. Le Duc exigea de son côté qu'on le reçût en Prince ami & pacifique, surtout que les portes de Paris resteroient ouvertes. Quelque fierté qu'il affectât, il ne pouvoit bannir la crainte que le remords de sa conscience lui donnoit. Tout lui fut accordé. Les deux Princes retournerent a la Cour rendre compte de leur négociation.

La Reine dont l'esprit étoit excellent, comprit qu'elle alloit revoir a la Cour, & maître de la Cour, son ennemi mortel, un ennemi qu'elle haïssoit irréconciliablement. Elle venoit d'obliger le Roi a tenir son Lit de Justice le 26 de Décembre; il y avoit fait enregistrer une Déclaration qui portoit, que s'il venoit a mourir, le Dauphin seroit d'abord sacré, sans qu'il y eût aucun Régent, & que la Reine gouverneroit l'Etat

DE CHARLES VI. LIV. III. 401
rec les Princes du Sang & le 1407
Conseil. Se défiant encore d'une
précaution inutile contre la force ,
il écrivit une lettre pressante au
Duc de Bretagne son gendre , elle
se jettoit entre ses bras , elle im-
ploroit son secours & le conjuroit
de venir à Paris sans perdre de
temps , pour protéger la famille
royale.

Le Duc plein d'honneur & de
courage , excité même par la Du-
chesse sa femme , qui avoit aimé
tendrement le feu Duc d'Orléans ,
partit sur le champ avec l'élite de
la Noblesse , & arriva à Paris sur
la fin de Février. Il y trouva tout
en combustion : on y sçavoit déjà
le marche du Duc de Bourgogne.
On comprenoit qu'il alloit se pas-
ser à la Cour des scènes qui ne
pouvoient être que funestes au re-
pos du Royaume.

A peine le Duc de Berri & le Le Duc
de Bour-
Duc de Sicile furent-ils partis d'A-

1407. miens, que le Duc de Lorraine
 gogne à se repentir de ses engagements. Sa
 Paris. répugnance étoit extrême pour
 M. S. D. faire des excuses sur un meurtre
 l. 27. c. 26. qu'il vouloit préconiser ; il trou-
 27. voit aussi trop d'imprudence à al-
 l. 28. c. 9. ler s'enfermer dans Paris avec deux
 Jouv. des cens hommes d'armes seulement.
 Ursins. Mais l'audace succédant tout d'un
 Pasquier. coup à ses craintes, il n'attendit
 Cholsi. Ch VI. pas qu'on le mandât. Accompa-
 Héran de Berry. gné du Duc de Lorraine & du
 Comte de Clèves, qui étoient ve-
 nus lui rendre visite ; suivi d'un
 nombre prodigieux de gens de
 qualité de ses Etats, & de cinq
 mille Cavaliers, dont il y avoit
 plus de douze cens Gentilshom-
 mes, il marcha vers Paris en front
 de bandiere, leur faisant garder
 une exacte discipline, payant par
 tout & publiant qu'il alloit à Pa-
 ris pour instruire le Roi des dés-
 ordres du Gouvernement, & pour
 les faire cesser.

Une Cour désarmée , désunie , 1407.
 agitée de mille passions , sans au-
 tre pilote qu'un Roi malade &
 affoibli , ne pouvoit être que très
 pouvantee des approches de ce
 Prince. La Duchesse d'Orléans ,
 qui voyoit non seulement sa ven-
 geance trompée , mais encore sa
 vie , sa fortune & celles de ses en-
 fans en danger , fuit avec eux à
 Blois. Elle y fit venir des troupes ,
 les provisions , & se disposa à y
 soutenir un siège , ne sçachant jus-
 qu'où son ennemi porteroit sa ra-
 ge & sa violence.

Pour achever de mettre la Cour
 dans le trouble & la confusion ,
 le Roi fut attaqué de son mal le
 16 de Février. Tous les esprits
 omberent dans l'abattement. Les
 artisans du Duc de Bourgogne ,
 dont le nombre n'étoit que trop
 grand , oferent publier que la Du-
 chesse d'Orléans en étoit la cause ,
 sans avoir honte d'une calomnie

que son intérêt seul détruisoit. Cette infortunée Princesse avoit-elle jamais eu tant de besoin que le Roi jouit de toute sa santé & de toute son autorité ?

Le Duc de Berri, malgré son indolence, se trouva dans cette conjoncture critique à la tête des affaires : il concerta avec la Reine, le Roi de Sicile & le Duc de Bretagne, ce qu'on pouvoit faire de mieux pour conserver l'autorité Royale & s'opposer aux entreprises hardies du Duc de Bourgogne. On convint de dissimuler, de laisser passer ce torrent, de faire les derniers efforts pour renvoyer dans ses Etats ce Prince ambitieux, sans rompre ouvertement avec lui. Projet de difficile exécution avec un Prince qui ne s'étoit porté au crime le plus affreux, que dans l'espoir de gouverner l'Etat despotiquement.

Le Duc arriva à Saint Denis

— DE CHARLES VI. Liv. III. 405
e 4 de Mars, pour implorer, di- 1497.
oit-il, la protection des Saints
Martyrs : acte de religion que les
gens de bien encore frappés du
meurtre du Duc d'Orléans, dé-
testoient, mais acte toujours pro-
pre à imposer au menu peuple,
Les trois Princes vinrent l'y trou-
ver ; ils n'oublierent rien pour le
détourner d'avoüer publiquement
le meurtre du Duc d'Orléans,
lui exagérant le scandale & les
suites de cet aveu, Ils lui dirent
qu'il devoit plutôt ensevelir cette
action dans un profond silence. Ils
ajouterent qu'il étoit même odieux
qu'il entrât dans Paris avec une ar-
mée. Leurs efforts furent inutiles,
le Duc de Bourgogne ne voulut
rien leur promettre. Ils le quitte-
rent persuadés qu'ils alloient voir
son triomphe dans le même lieu
où on auroit dû voir son supplice.

Son entrée dans Paris fut en
effet un triomphe, Ses troupes

1407. étoient divisées en trois corps. Il paroissoit dans le corps du milieu à la tête de huit cens Gentilshommes armés de toutes pièces. Les rues étoient bordées sur son passage d'une affluence incroyable de peuple. La sanglante catastrophe du Duc d'Orléans qui les avoit touchés dans le moment, étoit déjà bannie de leur mémoire. Ils regardoient le Duc de Bourgogne comme leur bienfaiteur, leur protecteur, leur libérateur. Ils attendoient de lui un prompt soulagement & une diminution des impôts qui les accabloient. Ce n'étoient qu'éloges & qu'acclamations en sa faveur. Ils crioient *Noel*, comme à l'entrée de leur Souverain, & bénissoient l'heureux moment de son arrivée.

Il descendit dans cet apareil à l'Hôtel Saint Paul où il salua la Reine, le Dauphin, les Princes & les autres Seigneurs. Tous les

isages étoient mornes , tristes & 1 4 0 7.
 érieux. La Reine surtout étoit
 celle qui garda moins les bien-
 éances. La douleur , le dépit &
 la colere éclatoient malgré elle
 dans ses yeux.

Le Duc méprisant leur foiblesse
 & leurs vains ressentimens , après
 des civilités assez succintes , alla
 loger à l'Hôtel d'Artois , autour
 duquel il logea une partie de ses
 troupes. Il occupa une tour qui
 étoit le lieu le plus sûr. Il y fit
 faire quelques retranchemens ;
 car malgré sa sécurité apparente ,
 il craignoit tout , il craignoit la
 force ouverte ou la trahison. Le
 lendemain il fit abattre de son
 autorité quelques fortifications
 qu'on avoit faites par précaution
 à l'entrée des Maisons Royales. Sa
 défense & son audace partoient
 du même principe.

Le 6 de Mars , le Duc se ren- Haran-
 dit au Conseil , justifiant la pro- gue de

1407. messe qu'il avoit faite d'y entrer malgré les Princes. Il y fit entrer aussi pour sa sûreté un bon nombre de gens armés, alors il demanda la permission de justifier dans une audience publique les ordres qu'il avoit donnés contre le feu Duc d'Orléans. On n'oublia rien encore pour le détourner d'une démarche si étonnante, & qui ne pouvoit que redoubler la haine de ses ennemis. Il fut inflexible. Hors d'état de lui rien refuser, on lui accorda cette audience pour le 8 de Mars dans la grande salle de l'Hôtel Saint Paul.

Petit pour justifier le Duc de Bourgo-gne.

M.S.D. l. 27. c. 27. Pajquier.

Le Roi qui étoit dans le fort de son accès, n'y assista pas. C'est la première fois qu'il lui fut avantageux de l'avoir, puisqu'il le dispensa d'entendre le discours le plus extraordinaire qui se pût prononcer devant un Roi. La Reine qui assistoit souvent au Conseil, ne s'y trouva pas. Le Dauphin y

présida,

DE CHARLES VI. Liv. III. 409
résida , ayant avec lui le Roi de 1407.
Flandre , les Ducs de Berri , de Bre-
tagne & de Lorraine , le Cardi-
nal de Bar , les Membres du Con-
seil , tout le Corps du Parlement ,
le Recteur de l'Université & plu-
sieurs Docteurs de Sorbonne.

Alors le Duc de Bourgogne que
le Duc de Berri précédoit , fit pro-
noncer par son Orateur Jean Pe-
tit , la harangue qu'il avoit fait
composer pour justifier le meurtre
du Duc d'Orléans. Il l'eût pro-
noncé lui-même sans sa difficul-
té à s'enoncer. Mais par sa pré-
sence , il confirmoit , affirmoit &
approuvoit le discours de l'O-
rateur.

Jean Petit étoit un Normand ,
Docteur de Sorbonne & Professeur
en Théologie : hardi , pour ne pas
dire effronté , vendu au Duc dont
il étoit pensionnaire depuis trois
ans , & qui parloit avec plus d'au-
dace & de facilité que d'éloquen-

1407. ce & de correction , quoiqu'il s'agit d'un sujet où il falloit encore plus de délicatesse & d'adresse, que de science & d'habileté.

Il commença par rendre suspect tout ce qu'il alloit dire, en avouant qu'il étoit serviteur & aux gages du Duc ; ensuite il convint que ce Prince petit - fils & cousin germain des Rois , avoit manqué à ce qu'il devoit à sa dignité , en commandant un assassinat , mais qu'il avoit été emporté par l'amour du bien public. Il soutint que l'action étoit juste , bonne en elle-même , & que c'étoit un châtiment légitime des crimes du Duc d'Orléans ; que ce Duc étoit un Tyran : *Qu'il étoit permis de tuer les Tyrans* qui violent les loix , ne sont pas dignes de leur protection. Il fit ensuite une longue énumération de tous les crimes qu'il imputoit à ce Prince. De *Peculat*, par ses dépré-

DE CHARLES VI. Liv. III. 411
tions & par les vols qu'il avoit fait 1 40.7.
nt de fois impunément au Trésor
oyal. De *Concussion*, par les le-
es injustes faites sur le peuple,
nployées à un jeu excessif & à
s bâtimens somptueux. D'*A-*
ultere, par ses débauches qui
voient scandalisé toute la Fran-
e. De crime de *lèze-Majesté* di-
ine & humaine, d'avoir voulu
lever le Dauphin pour le trans-
orter hors du Royaume, & ayant
oulu empoisonner le second Dau-
hin avec une pomme dont un
tre enfant étoit mort. Enfin
yant attenté à la vie de son frere
de son Roi par le feu, par le poi-
on & par la magie. Il prouvoit l'at-
entat du feu en rappelant l'his-
oire du Balet des Ardens, où le
loi avoit pensé périr, & dont
e Duc d'Orléans avoit été l'au-
eur avec dessein. Il prouvoit le poi-
on en rappelant un festin que la
eue Reine Blanche avoit donné

1407. au Roi, où le Duc l'auroit empoisonné, si cette Princesse qui s'en étoit apperçu, n'eût fait ôter & jeter le poison. C'étoit sur la magie que le Docteur insista le plus. Il avança que ce Prince en avoit fait sa principale étude, que par des sortilèges il avoit procuré au Roi cette grande maladie qu'il eut à Beauvais, & qui lui avoit fait tomber les ongles & les cheveux ; que par les mêmes voyes & par un sort plus violent & plus efficace, il l'avoit fait tomber en démence, & lui avoit donné cette cruelle phrénésie qui lui ôtoit la raison, la santé, & qui privoit presque la France du meilleur & du plus grand de ses Rois. Il rapportoit que le Roi revenant au Mans de son premier accès, s'étoit écrié : *Otez-moi le fer dont mon frere m'a percé les entrailles.* Que toutes ces voyes ayant manqué, il avoit voulu engager le Pa-

DE CHARLES VI. Liv. III. 413
pe Benoît à déposer le Roi, & 1407.
que c'étoit l'origine de l'union
intime qui s'étoit établie entre ce
Duc & ce Pontife.

Il finit en offrant de fournir des
preuves de tous ces crimes, & en
répétant que le Duc de Bourgo-
gne en commandant sa mort,
avoit fait une œuvre méritoire,
digne d'être louée, applaudie, &
qu'il avoit rendu à l'Etat le ser-
vice le plus signalé.

Un morne & noir silence avoit
régné pendant cette harangue qui
contenoit des anecdotes inconnues
& dépourvûes de vraisemblance.
Elle n'excita dans tous les cœurs
qu'horreur, indignation & scan-
dale. Mais la terreur imposoit le
silence. On craignoit même qu'on
ne pénétrât les pensées. Personne
ne se présenta pour l'accusé. Le
Dauphin, les Princes & tout le
Conseil se leverent & sortirent
sans proferer une parole, ce que

le Duc de Bourgogne interpréta à son avantage.

Le lendemain Petit assembla le peuple au parvis de Notre-Dame, il y répéta sa harangue avec plus de feu, il y fut écouté plus favorablement d'une populace ignorante & intéressée. Tous ceux qui avoient de l'honneur & de la religion, s'élevoient secrètement contre un Docteur capable de prêter sa plume & sa langue à l'aveu & à l'approbation d'un crime execrable, & qui avançoit des maximes si contraires à la sainte doctrine.

1418. La Reine ne put porter plus longtemps la dissimulation, ni soutenir plus long-tems la présence d'un Prince qui lui étoit si odieux. De plus, elle ne se croyoit pas en sûreté à Paris. Les troupes qu'il avoit amenées & les favorables dispositions du peuple en sa faveur, l'y rendoient le maître. Elle

le résolut d'en sortir , & fit part de ^{1408.}
 son dessein aux Ducs de Berri & ^{Dargent.}
 de Bretagne. Elle avoit une ex- ^{P. Ansel-}
 trême confiance en ce dernier qui ^{me.}
 se piquoit d'une grande généro-
 sité , & qui avoit à sa suite un bon
 nombre de Gentilshommes. Tout
 fut concerté avec un grand secret.

Le matin du Mardi-Saint , 9
 d'Avril , elle partit avant que
 son ennemi eût pû s'opposer à
 son départ , ce qu'il n'eût pû fai-
 re qu'en usant d'une violence qui
 ne convenoit pas à ses intérêts.
 Elle emmena avec elle le Dau-
 phin & ses autres enfans , laissant
 au pouvoir du Duc de Bourgogne la
 personne du Roi livré à sa cruelle
 maladie , & désormais victime de
 la passion de ses fujets. Le Duc de
 Bretagne escortoit la Reine avec
 sa vaillante troupe. Le jour même
 le Duc de Berri , le Connétable
 & une grande partie de la Cour
 les suivirent. Le Grand-Maître

414 HISTOIRE
le Duc de Bourgogne interp
à son avantage.

Le lendemain Petit assen
le peuple au parvis de No
Dame , il y répéta sa haran
avec plus de feu , il y fut éc
ré plus favorablement d'une
pulace ignorante & intéré
Tous ceux qui avoient de l'h
neur & de la religion , s'élevo
secretement contre un Doct
capable de prêter sa plume à
langue à l'aveu & à l'approba
d'un crime exécrationnel, & qui a
çoit des maximes si contrain
la saine doctrine.

1408. La Reine ne put porter
Pâques le loin la dissimulation , ni sou
14 d'Avr. plus long-tems la présence
La Reine Prince qui lui étoit si odieux
sort de plus , elle ne se croyoit pas e
Paris avec reté à Paris. Les troupes
les Enfans de Fran- avoit amenées & les favor
ce. dispositions du peuple en f
M. S. D veur , l'y rendoient le maître
l.27.c.27.

le résolut d'en sortir , & fit part de ¹⁴⁰⁸
 son dessein aux Ducs de Berri & ^{Dargen}
 de Bretagne. Elle avoit une ex- ^{P. Anse}
 trême confiance en ce dernier qui ^{me.}
 se piquoit d'une grande généro-
 sité , & qui avoit à sa suite un bon
 nombre de Gentilshommes. Tout
 fut concerté avec un grand secret.

Le matin du Mardi-Saint , 9
 d'Avril , elle partit avant que
 son ennemi eût pû s'opposer à
 son départ , ce qu'il n'eût pû fai-
 re qu'en usant d'une violence qui
 ne convenoit pas à ses intérêts.
 Elle emmena avec elle le Dau-
 phin & ses autres enfans , laissant
 au pouvoir du Duc de Bourgogne la
 personne du Roi livré à sa cruelle
 maladie , & désormais victime de
 la passion de ses Sujets. Le Duc de
 Bretagne escortoit la Reine avec
 sa vaillante troupe. Le jour même
 le Duc de Berri , le Connétable
 & une grande partie de la Cour
 les suivirent. Le Grand-Maître

1408. de Montaigu sans consulter la prudence, se rendit aussi à Melun. Ce Ministre pouvoit bien se passer de prendre parti si ouvertement contre un Prince qui le haïssoit comme confident du Duc d'Orléans, & comme Ministre des Finances.

La Reine arrivée à Melun, prétendit y exercer l'autorité souveraine comme Régente pendant la maladie du Roi. Elle y fit sur le champ travailler aux fortifications de cette ville, fit monter la garde comme en tems de guerre, envoya dans les Provinces pour lever des troupes & les lui amener. Ainsi parut s'allumer le flambeau de la guerre civile pour incendier la France.

Lettres
d'abolition au
Duc de
Bourgo-
gne.

Le Duc de Bourgogne méprisa ces efforts impuissans, comptant sur le nombre & sur la bonté de ses vieilles troupes. Maître de Paris & de la personne du Roi, il es-

péroit forcer ses ennemis à lui de- 1408.
 mander grace. Le Roi revint en M. S. D.
 fanté le 15 d'Avril : il se trouva ^{l. 27. c. 27.}
 bien étonné de se voir éloigné de ^{P. Ansel.}
 sa famille & au pouvoir du meur- ^{Chais.}
 trier de son frere. Tout affoibli
 qu'étoit son esprit par les maux
 qu'il souffroit depuis tant d'années
 & par la douleur que lui causoient
 les malheurs dont son peuple étoit
 menacé, il eut la force de dissi-
 muler ses sentimens & de tirer
 même parti de sa cruelle situa-
 tion. Il reçut sans répugnance les
 devoirs, les respects, les soumis-
 sions que le Duc lui rendit. Il eut
 la patience de l'entendre sur tous
 les crimes du feu Duc d'Orléans,
 & ses raisons pour justifier son ac-
 tion. Il parut vouloir tout porter
 à la paix & à une réconciliation.
 Il se transporta même à Melun,
 il fit sentir à la Reine l'inutilité
 de ses mouvemens, l'obligea à
 suspendre ses levées de soldats

HISTOIRE

... ne se pas précipiter la guerre civile. Mais il ne put l'obliger de venir à Paris.

Le duc de Melun, le Roi lui-même, se firent d'éviter la guerre civile. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Berry, prit des Lettres d'abolition. Ce Prince les refusa, et déclara qu'il n'en avoit pas. Le Duc de Berry point commis de crime. Le Duc de Berry, lui représentant la force qu'on n'en avoit pas, le Duc de Berry d'un Prince préféré. Le Duc de Berry, que ce Duc de Berry, qui donne le Duc de Berry, est digne de l'honneur de son action étant digne de l'honneur de lui-même, le Duc de Berry de toute la France. Le Duc de Berry, que chacun le Duc de Berry d'agir contre le Duc de Berry en criminel. Le Duc de Berry. Le Roi lui de l'abolition des Lettres d'abolition. Le Grand Sceau. En les lui

remettant entre les mains , il lui 1408.

dit avec fermeté qu'elles abolis-
soient bien le meurtre pour ce
qui concernoit la peine , mais
qu'elles ne l'effaçoient pas de la
mémoire des hommes , surtout
qu'elles étoient insuffisantes pour
abolir le ressentiment & empêcher
la vengeance des enfans & des amis
du feu Duc d'Orléans. Il ajouta que
c'étoit au Duc à prendre ses pré-
cautions pour se garantir d'un pé-
ril qui étoit peut-être plus proche
qu'il ne pensoit.

Le Duc répondit avec une fier-
té respectueuse , que tant qu'il au-
roit les bonnes grâces de Sa Ma-
jesté , il ne craindroit personne sur
la terre. Le Roi sensible à ce qu'il
y avoit de flateur dans cette ré-
ponse , répliqua qu'elle augmen-
toit son estime pour ce Prince.
L'amour-propre & la vanité diri-
gent presque toujours les paroles
des hommes & les font aller sou-

1408. vent au-delà de leurs pensées.

Le Duc demanda au Roi une grâce qui dut coûter beaucoup à sa bonté & à son équité naturelle, de destituer l'Amiral de Brébant, favori du feu Duc d'Orléans, celui qui malgré le Duc de Berri avoit poursuivi le Duc de Bourgogne pour l'immoler aux mânes de son maître. Il représenta au Roi que c'étoit un homme nouveau qui n'avoit par devers lui aucun service, & qui n'entendoit rien à la marine. Choix ridicule qui rendoit la France méprisable aux Etrangers. L'exposé étoit véridique, mais il étoit dur de faire cet affront à un Officier qui n'avoit ni prévariqué ni fait aucun crime. La chose fut demandée sur un ton à n'être pas refusée. Le Roi la renvoya au Conseil qui n'étant pas plus libre que lui, destitua Brébant & élut par seruin Dominique d'une des meilleures Mais-

DE CHARLES VI. LIV. III. 427
sons de France , créature du Duc de Bourgogne , mais aussi peu expérimenté que Brébant.

Brébant réclama contre sa destitution , & continua à porter le nom d'Amiral. Plus irrité encore par cette injure , il s'affermir dans sa haine , fut le plus passionné serviteur de la Maison d'Orléans & l'ennemi le plus déterminé du Duc de Bourgogne.

Les divisions de la Cour n'annonçoient que des suites funestes. Les superstitieux les crurent présagées par la naissance d'un enfant qui vint au monde dans le Maine au commencement de cette année sans bras & sans jambes. L'Université étoit toujours mécontente de la justice qu'on lui refusoit sur le supplice des deux Ecoliers que Tignonville avoit fait pendre. Etonnée & irritée qu'on l'eût méprisée au point de ne faire aucune attention ni à la cessation

L'Arrêt
de Tignonville
M. S. D.
l. 27. c. 22.
l. 28. c. 1.

§ 408. des leçons publiques, ni à la privation des sermons, elle prit un parti extrême. Peu après la convalescence du Roi, elle lui demanda une audience solennelle. Dans cette audience elle lui dit, qu'elle jugeoit par le refus que Sa Majesté faisoit de lui accorder justice, qu'elle ne vouloit plus honorer l'Université de sa protection, qu'ainsi elle alloit chercher un autre asile, & qu'elle venoit en lui rendant grâces de ses anciennes faveurs prendre congé de Sa Majesté.

Le Roi frappé de ce discours, comprenant le préjudice que la religion & sa gloire souffriroient d'une pareille démarche, fit aux Députés un accueil très tendre. Il les flatta, il appella l'Université sa fille bien aimée, il dit qu'il ne souffriroit pas qu'elle se choisît un autre pere. Enfin qu'il lui feroit rendre la justice la plus

exacte. En effet, il ordonna qu'on ^{1408.}
examinât en toute rigueur la pro-
cédure de Tignonville, & qu'on
terminât cette affaire.

Elle le fut en effet à la satis-
faction de ce grand Corps, quoi-
qu'on y gardât des ménagemens
pour Tignonville. Il intervint le
15 de Mai un Arrêt qui portoit
que le Prevôt avoit condamné
imprudemment & précipitamment
les deux écoliers; que le Bourreau
accompagné des Ministres de la
Justice, irait en plein jour tirer
leurs corps du gibet; que ces
cadavres seroient portés au par-
vis de Notre-Dame & rendus à
l'Évêque de Paris & au Recteur :
que le Prevôt seroit destitué de
son Office & condamné à tous
les dépens.

Tout fut exécuté à la lettre, ,
on fit aux morts un service so-
lemnel dans Notre-Dame, les
Cures de Paris & les Religieux

402. Mandians alliterent à leurs obsèques dont il fallut encore que Tignonville payât les frais, & accompagner comme en triomphe aux Mâchistins la pompe funèbre. Le Roi qui vouloit regagner l'Université, envoya de sa cassette cent écus d'or pour la dépense de cette pompe funèbre.

Tignonville fut destitué malgré sa naissance & ses services. Il est vrai que peu après le Roi le fit être Président de la Chambre des Comptes, encore faut-il avant d'y être installé, qu'il allât demander pardon & faire satisfaction au Recteur & aux Docteurs Régens.

Le Pape C'étoit avec raison que le Roi
excom- avoit ménagé l'Université, elle
mune le lui devint nécessaire dans la gran-
Roi. M. S. D. de affaire de l'extinction du Schis-
l. 28 c. 1. me. Le Pape Benoît étoit encore
Dupui, a Porto-Venere dans l'Etat de Gê-
histoir. du nes, & feignoit toujours de vouloir
Schisme. s'aboucher avec le Pape de Rome.

On étoit revenu de toutes leurs 1403.

promesses, on voyoit à découvert leurs fuites, leurs artifices & leur collusion. On résolut de ne plus différer à publier la soustraction d'obédience, & l'Université en pressoit vivement le Roi. Il avoit envoyé Châteaumorant & Torfay notifier au Pape, que si avant l'Ascension 24 de Mai, il n'exécutoit la cession tant demandée & tant de fois promise, il alloit joindre la soustraction d'obédience à la soustraction de Finance, & qu'il ne seroit plus regardé que comme un Intrus.

Le Pape ne s'attendoit pas à un pareil compliment après la Bulle qu'il avoit rendue l'année précédente, par laquelle il menaçoit d'excommunication tous ceux qui renonceroient à son obédience, fussent-ils Rois ou Empereurs. Il croyoit par cette menace avoir intimidé le Roi. Voyant que la

1403. foudre alloit partir, & que le terme de sa puissance étoit arrivé, il ne ménagea plus rien. Il pensa qu'aux maux déseſperés il falloit les plus violens remèdes, il excommunia le Roi nommément, en envoya la Bulle en France. Il y en avoit plusieurs copies toutes ſcellées & cachetées. L'original pour le Roi étoit accompagné d'une Lettre très honnête & avoit pour ſuſcription : *A notre très cher fils le Roi de France, aux Princes & aux Seigneurs de France.* Les Envoyés remirent leur dépêches au Roi le 14 de Mai. Ils en portèrent des duplicata à plusieurs Eccléſiaſtiques partiſans du Pape, & reprirent enſuite en diligence la route d'Italie. Leur précipitation fit connoître qu'ils n'ignoient pas le contenu de la Bulle.

Le Roi aſſembla le Conſeil pour ouvrir la dépêche qui s'adreſſoit

à lui & aux Princes. Tout le monde fut frappé d'indignation, lorsqu'on vit & qu'on lut la Bulle d'excommunication. On la traita d'attentat, de crime de lèze-Majesté, & on résolut de sévir contre les auteurs & les fauteurs.

L'Université informée du fait, demanda au Roi une audience particulière qui lui fut accordée le 21 de Mai dans la petite Chambre de l'Hôtel Saint Paul. Le Roi étoit sur son trône, ayant à sa droite le Roi de Sicile, le Duc de Berri revenu depuis peu de Melun, le Duc de Bourgogne, le Duc de Bavière, l'Infant de Navarre, le Comte de Nevers & les Députés du Parlement; à sa gauche les Evêques qui étoient à la Cour & les Députés de l'Université. Le Recteur vis-à-vis du Roi sur un pupitre élevé commanda à Courtcuiffe Docteur de Sorbonne de parler. Il fit une harangue

CHAPITRE

Les Rois de France & de Navarre qui eloquen-
 tement ont tenu ces paroles
 de l'Evangile. Que la douleur
 de l'ame nous soit en la tête.
 ont voulu que le Pape qu'il n'ap-
 parut pas sur l'annee de Lune.
 Mais le Pape se le estoit injus-
 tement de recevoir d'auto-
 rite de l'Empereur le schif-
 fement de l'ame qu'un libelle
 de l'Empereur contre l'honneur du
 Pape & de Rome: que Pierre
 de l'Empereur & de l'Empereur & non
 de l'Empereur & de l'ennemi de
 l'Empereur & de l'ennemi parti-
 culier de l'Empereur. Que ne devoit
 le Pape se levoir que comme un
 schiffement & un heretique,
 & de l'Empereur contre lui
 & de l'Empereur de l'Empereur, publier
 de l'Empereur de l'Empereur, decla-
 rer de l'Empereur de l'Empereur les collations
 de l'Empereur de l'Empereur le trois de
 l'Empereur de l'Empereur: en-
 tre de l'Empereur de l'Empereur du

Pontificat & autres dignités Ecclésiastiques. 1408.

Toute l'Assemblée entra dans les vûes & dans la passion du Docteur, jamais affaire si importante ne fut traitée & conclue si rapidement. Le Chancelier recueillit les voix, les ayant trouvées uniformes, il prononça l'Arrêt qui ordonnoit la publication de la soustraction d'obédience, qui cassoit & annuloit la Bulle du Pape, nommoit des Commissaires pour faire le procès aux Envoyés & aux partisans de Pierre de Lune.

Condamnation de la Bulle.

M. S. D.
ibid. c. 23.
Dupui,
Ibid.

Tout se fit en conséquence avec le même feu & la même précipitation. Il y eut des ordres pour arrêter sur le chemin d'Italie les deux messagers du Pape. On envoya un Courier au Maréchal de Boucicaut chargé d'un ordre pour arrêter le Pape prisonnier, on fit conduire sur le champ au Louvre

[illegible]

Paris, & que Boucicaut marchoit 1408.
pour arrêter Benoît. Epouvanté,
il monte sur ses galères toujours
en panne, prend le large, se por-
tant toujours pour le vrai & uni-
que Pape, prétendant que le ti-
mon de sa galere flottante au gré
des vents, étoit le timon de l'Egli-
se Universelle. Mais le tems étoit
venu où on devoit secouer le joug
des préjugés & mépriser ses arti-
fices.

Les Cardinaux des deux Col-
lèges, après avoir erré quelque
tems en plusieurs villes, se réuni-
rent à Livourne où le Patriarche
d'Alexandrie se trouva avec ses
Collègues. Les Cardinaux l'in-
struisirent des dispositions où ils
étoient d'agir de concert avec le
Roi & l'Eglise Gallicane pour tra-
vailler solidement à l'union. C'é-
toit un grand coup, que les deux
Collèges voulussent agir con-
jointement. C'étoit poser pour

¶ 408. Mandians assistèrent à leurs obsèques dont il fallut encore que Tignonville payât les frais, & accompagnât comme en triomphe aux Mathurins la pompe funèbre. Le Roi qui vouloit regagner l'Université, envoya de sa cassette cent écus d'or pour la dépense de cette pompe funèbre.

Tignonville fut destitué malgré sa naissance & ses services. Il est vrai que peu après le Roi le fit élire Président de la Chambre des Comptes, encore falut-il avant d'y être installé, qu'il allât demander pardon & faire satisfaction au Recteur & aux Docteurs Régens.

Le Pape
excom-
munié le
Roi.

M. S. D.
li. 28. c. 1.
Dupuis,
histoir. du
Schisme.

C'étoit avec raison que le Roi avoit ménagé l'Université, elle lui devint nécessaire dans la grande affaire de l'extinction du Schisme. Le Pape Benoît étoit encore à Porto-Venere dans l'Etat de Gênes, & feignoit toujours de vouloir s'aboucher avec le Pape de Rome.

On étoit revenu de toutes leurs promesses, on voyoit à découvert leurs fuites, leurs artifices & leur collusion. On résolut de ne plus différer à publier la soustraction d'obédience, & l'Université en pressoit vivement le Roi. Il avoit envoyé Châteaumorant & Torfay notifier au Pape, que si avant l'Ascension 24 de Mai, il n'exécutoit la cession tant demandée & tant de fois promise, il alloit joindre la soustraction d'obédience à la soustraction de Finance, & qu'il ne seroit plus regardé que comme un Intrus.

Le Pape ne s'attendoit pas à un pareil compliment après la Bulle qu'il avoit rendue l'année précédente, par laquelle il menaçoit l'excommunication tous ceux qui renonceroient à son obédience, fussent-ils Rois ou Empereurs. Il croyoit par cette menace avoir intimidé le Roi. Voyant que la

1408. foudre alloit partir, & que le terme de sa puissance étoit arrivé, il ne ménagea plus rien. Il pensa qu'aux maux désespérés il falloit les plus violens remèdes, il excommunia le Roi nommément, en envoya la Bulle en France. Il y en avoit plusieurs copies toutes scellées & cachetées. L'original pour le Roi étoit accompagné d'une Lettre très honnête & avoit pour inscription : *A notre très cher fils le Roi de France, aux Princes & aux Seigneurs de France.* Les Envoyés remirent leur dépêches au Roi le 14 de Mai. Ils en portèrent des duplicata à plusieurs Ecclesiastiques partisans du Pape, & reprirent ensuite en diligence la route d'Italie. Leur précipitation fit connoître qu'ils n'ignoient pas le contenu de la Bulle.

Le Roi assembla le Conseil pour ouvrir la dépêche qui s'adressoit

lui & aux Princes. Tout le mon- 1408.

le fut frappé d'indignation, lorsqu'on vit & qu'on lut la Bulle l'excommunication. On la traita l'attentat, de crime de lèze-Majesté, & on résolut de sévir contre ses auteurs & ses fauteurs.

L'Université informée du fait, le manda au Roi une audience particulière qui lui fut accordée le 21 de Mai dans la petite Chambre de l'Hôtel Saint Paul. Le Roi étoit sur son trône, ayant à sa droite le Roi de Sicile, le Duc de Berri revenu depuis peu de Melun, le Duc de Bourgogne, le Duc de Bavière, l'Infant de Navarre, le Comte de Nevers & les Députés du Parlement; à sa gauche les Evêques qui étoient à la Cour & les Députés de l'Université. Le Recteur vis-à-vis du Roi sur un pupitre élevé commanda à Courtecuisse Docteur de Sorbonne de parler. Il fit une harangue

1408. le Doyen de Saint Germain , l'E-
vêque de Gap , l'Abbé de Saint
Denis & plusieurs Chanoines de
Notre-Dame , accusés d'avoir re-
çu des copies de la Bulle & d'être
d'intelligence avec le Pape. Les
messagers du Pape furent arrêtés
dans leur route , ramenés à Paris
prisonniers , & on travailla à leur
procès sans aucun respect pour le
droit des gens & sans considerer
qu'ils n'avoient pu se dispenser
d'obéir à leur maître. Le 22 de
Mai , la neutralité d'obédience
fut publiée avec défenses sous les
plus grièves peines de reconnoi-
tre pour Pape Pierre de Lune. Le
23 , le Roi & l'Université écrivirent
aux deux Colléges de Rome
& d'Avignon , pour les engager
à s'unir & à convoquer un Con-
cile pour l'élection d'un Pape lé-
gitime. Le Patriarche d'Alexan-
drie fut le porteur de ces Lettres
& chargé d'animer & de condui-

les deux Colleges.

1408.

Le même esprit de célérité, la même rapidité de mouvemens entraîna dans le même tems presque toute l'Europe fatiguée de ce malheureux schisme. Lorsqu'on apprit que pour la seconde fois, France avoit fait soustraction d'obédience, la plupart des Etats voisins l'imiterent; il se fit un concert de démarches qui fut comme le coup mortel du schisme. Les deux Papes tomberent dans effroi. Il ne s'agissoit plus d'amuser les peuples par les frivoles espérances de leur entrevûe. Que pouvoit-on en effet esperer, quand elle se seroit effectuée, de deux amirieux qui se haïssoient autant qu'ils aimoient leur dignité?

Grégoire XII. se sauva à Sienne, n'osant plus retourner à Rome dont Ladislas Roi de Naples s'étoit emparé. Ses craintes, sa déliance & ses hauteurs le brouille-

L'union
des deux
Colléges.

M. S. D.
l. 25. c. 5.

Dupui,
hist. eccle-
siastique.

1408. rent avec ses Cardinaux , & porterent le dernier coup à sa fortune. Feignant de vouloir toujours procurer la paix de l'Eglise , il s'étoit engagé à ne point faire de nouvelles promotions. Impatient d'avoir des créatures , il manqua à sa parole. Les Anciens Cardinaux en murmurèrent. Il leur défendit de s'éloigner. Il vouloit même les faire arrêter. Prenant tout d'un coup un parti hardi , ils l'abandonnerent & se sauverent à Livourne , Ville sous l'obéissance de la France , après avoir appelé au Concile général de la conduite & des procédures de Grégoire.

Benoît XIII. eut à peu près le même sort. Quatre Cardinaux qu'il avoit envoyés à Livourne pour s'aboucher avec ceux de son concurrent , se joignirent à eux , & ne retournerent plus à Porto-Venere. En même tems , on apprit le résultat de l'assemblée de Paris ,

Paris, & que Boucicaut marchoit 1408.
 pour arrêter Benoît. Epouvanté,
 Il monte sur ses galères toujours
 en panne, prend le large, se por-
 tant toujours pour le vrai & uni-
 que Pape, prétendant que le ti-
 mon de sa galere flottante au gré
 des vents, étoit le timon de l'Egli-
 se Universelle. Mais le tems étoit
 venu où on devoit secouer le joug
 des préjugés & mépriser ses arti-
 fices.

Les Cardinaux des deux Col-
 lèges, après avoir erré quelque
 tems en plusieurs villes, se réuni-
 rent à Livourne où le Patriarche
 d'Alexandrie se trouva avec ses
 Collègues. Les Cardinaux l'ins-
 truisirent des dispositions où ils
 étoient d'agir de concert avec le
 Roi & l'Eglise Gallicane pour tra-
 vailler solidement à l'union. C'é-
 toit un grand coup, que les deux
 Collèges voulussent agir con-
 jointement. C'étoit poser pour

1408. fondement que le Saint Siège étoit vacant , & qu'il falloit le remplir. Ils commencerent par élire pour Vicaire de l'Eglise Romaine , Cossa. Le 24 de Juin ils convoquerent un Concile général à Pise où ils inviterent toute la Chrétienté : procédure inouïe à la vérité , sans exemple , mais justifiée par la nécessité. Leur conduite fut généralement approuvée , & la France toute la première accepta la convocation,

Benoît environné d'ennemis , craignant de tomber entre leurs mains , fixa ses courses vagabondes. Après avoir erré pendant deux mois le long des côtes de Ligurie & de Toscane dans l'effroi & dans le trouble , il alla prendre terre à Caliovre & établir son Siège à Perpignan sous la protection du Roi d'Aragon. Ce Prince étoit encore dans son obéissance par des vûes toutes hu-



DE CHARLES VI. Liv. III. 435
 maines. Là , il convoqua pour le 1408.
 1^r de Novembre un Concile gé-
 néral près de cinq mois avant l'ou-
 verture du Concile de Pise , pour
 faire diversion , & par de subtils
 expédiens que son habileté ne lui
 fournissoit que trop.

En France le Duc de Bourgo-
 gne ayant chassé la Maison d'Or-
 léans , & se trouvant avec ses
 troupes nombreuses le maître dans
 Paris , usoit très modérément de
 sa puissance : il laissoit un cours
 libre à toutes les affaires ; satisfait
 de sa place au Conseil où il ob-
 servoit que rien ne s'y passât con-
 tre ses intérêts, il vit avec plaisir ,
 & peut-être sollicita-t'il l'Arrêt
 du Parlement qui intervint entre
 Isabelle de Couci & la Maison
 d'Orléans. Arrêt qui fit rentrer
 Isabelle dans la Seigneurie de
 Coucy, cassant & annulant la ven-
 te que feuë sa sœur aînée en avoit
 faite au Duc d'Orléans. Toute la

Tréve
avec l'An-
glettre.

M. S. D.
l. 28. c. 1.

Ch. 9.

Actes
publics
d'Angle-

terre.

Du Tillet.

Choisi,

Ch. VI.

1408. Cour ne laissoit pas de souffrir impatiemment l'espèce d'esclavage où elle se trouvoit. Elle dissimuloit en attendant quelque heureuse révolution. La Reine restoit toujours à Melun avec la même espérance , & le Duc de Bourgogne paroissoit assez insensible à son absence.

Madame Marie , Novice à Poissy , à couvert du tumulte & des périls de la Cour , étoit entrée dans sa seizième année. Impatiente de se donner entièrement à Dieu , elle pressa le Roi & la Reine de lui permettre de faire ses vœux. Ils y consentirent , & se rendirent à Poissy avec la plus grande partie de la Cour , où ils assistèrent à cette cérémonie le Dimanche de la Trinité , 15 de Mai, Madame fit ses vœux entre les mains de la Prieure Marie de Bourbon , sœur de la feuë Reine ; spectacle digne d'admiration ! Une

jeune Princesse ornée de tous les dons de la nature, préférer la vie religieuse aux appas séduisans du Trône. Trois filles de qualité mises à son service dès son enfance, touchées de son exemple, & ne voulant jamais la quitter, prirent le voile avec elle. Le Roi leur donna à chacune cent francs d'or de pension, & en assigna deux mille à Madame. Il revint ensuite à Paris, la Reine retourna à Melun.

La trêve avec les Anglois devoit expirer le 30 de Septembre. Les agitations de la Cour ne permettoient pas qu'on pensât à renouveler la guerre. Le Roi d'Angleterre n'y étoit pas plus disposé, n'étant pas lui-même plus tranquille dans son Royaume. Les deux Rois ayant nommé des Commissaires pour le renouvellement de la trêve, elle fut prorogée par terre & par mer jusqu'au 1^r de Mai 1410.

1408. Ce n'étoit pas sans raison que
 Le Duc la Reine s'opiniâtroit à rester à
 de Bour- Melun & à ne pas revenir à Paris
 gogne tant que le Duc de Bourgogne y
 retourne seroit le maître, & qu'elle atten-
 en Flan- doit quelque heureux changement
 dre. dans sa fortune. Elle avoit des
M.S.D. avis certains de l'orage qui se
l. 18. c. 6. formoit en Flandre contre lui, &
13. 14. peut-être l'avoit-elle excité.
Hist. Et-
cloiss.

Ce Prince qui vouloit gouver-
 ner en France, & que tout y
 dépendoit de lui, avoit établi
 dans les Pays-bas le fondement de
 sa puissance. Il y possédoit deux
 des plus belles Provinces, la Flan-
 dre & l'Artois. Antoine son frere
 y régnoit sur le Brabant, le Lo-
 thier & sur Anvers. Guillaume
 son beau-frere étoit Comte de
 Hainaut, de Hollande, de Zé-
 lande & de Frise. Jean de Baviere
 frere de Guillaume, étoit Evêque
 & Prince de Liège. Il y avoit en-
 tre ces quatre Princes une confé-

DE CHARLES VI. Liv. III. 439
dération offensive & défensive. 1403.
Tous leurs voisins entroient dans
leurs intérêts par crainte ou par
amour.

Liège étoit alors une des plus
riches villes de l'Europe , des plus
grandes & des plus peuplées. Ses
habitans étoient mutins & avoient
l'esprit Républicain. Leurs privi-
lèges étoient grands. Ils ne recon-
noissoient leur Evêque pour Prince
que par maniere d'aquit. Les Cha-
noines de Saint Lambert le por-
toient fort haut , & ne rendoient
au Prince que des hommages de
bienféance. Les partisans de Bour-
gogne & de Hainaut avoient fait
élire pour Evêque le Prince Jean ,
encore fort jeune , à condition qu'il
prendroit les Ordres sacrés lors-
qu'il auroit atteint l'âge. L'Evê-
que avoit toujours éludé cette con-
dition. Jamais Prince n'avoit eu
les mœurs moins ecclésiastiques.
A la faveur du schisme , il avoit

1408. cu successivement des dispenses de prendre les Ordres. Les Liégeois en avoient été scandalisés, surtout les Chanoines qui craignoient que la Maison de Baviere ne fit séculariser l'Evêché de Liège, & que par là ils ne perdissent le droit d'élection. Ils résolurent donc d'agir vivement contre leur Evêque, & mirent en mouvement tout le peuple déjà si mal disposé contre lui.

Après diverses sommations qu'ils lui firent inutilement, ils le déposèrent de la Principauté & de l'Episcopat. Le Chapitre procéda à une nouvelle élection, & élut comme à un Siège vacant, Théodoric de Pervis fils du grand Sénéchal, qui fut en même tems nommé par la confédération Général des armées. Le Pape Benoît dont l'Evêque Jean avoit quitté l'obédience, confirma Théodoric qui avec toute la Province avoit

embrassé la sienne.

C'étoit un différend à vuidier par les armes. Les Liégeois armèrent puissamment. L'Evêque Jean arma de même : tous ses Alliés le seconderent. Leurs efforts n'égalèrent pas ceux des Liégeois qui prirent presque tous les armes, chaque citoyen dans ces occasions étant soldat. Pervis le Pere assembla jusqu'à cinquante mille hommes, alla assiéger Mastricht. Le Prince Jean s'y étoit enfermé : peut-être avec imprudence, comptant par cette démarche obliger le Duc de Bourgogne son beau-frere à venir en personne le secourir. Il lui envoya Courriers sur Courriers. Le Duc de Brabant & les Comtes de Hainaut & de Namur hâtoient la marche de leurs troupes & s'approchoient, quoiqu'assez lentement, de la ville assiégée.

Le Duc fut très affligé de ces nouvelles. Il eût bien voulu aller

Capitaines , & que ni eux , ni 1408.
leurs troupes n'avoient point d'ex-
périence dans la guerre.

Cédant à la nécessité , il manda
en soupirant le Prevôt de Paris &
les autres Magistrats. Il leur exposa
les raisons qui l'obligeoient à quit-
ter Paris pour aller soumettre les
rébelles de Liège. Il leur dit que
son voyage seroit court. Que pen-
dant son absence il leur laissoit le
soin de pourvoir à la sûreté & à
la tranquillité de leur ville. Qu'il
se reposoit sur leur fidélité & sur
leur affection. Il leur rappella les
services qu'il leur avoit rendus ,
leur promit d'employer toute sa
vie , sa puissance & celle de ses
Alliés pour le maintien de leurs
droits , de leurs privilèges & de
leur fortune. Il alla ensuite pren-
dre congé du Roi. Il partit avec
toutes ses troupes & toute la No-
blesse qui lui étoit attachée , au
grand contentement de ses enne-

1408. mis & des lieux où ses troupes étoient logées. La discipline qu'il leur faisoit observer, n'empêchoit pas qu'ils n'en fussent très incommodés..

Concile de Paris sur la neutralité d'obédience. La publication de la neutralité d'obédience exigeoit de grands arrangemens pour le Gouvernement & pour la discipline Ecclésiastique du Royaume qui se trou-

M.S. D. l. 27. c. 5. voit une seconde fois sans Pape.

Ch. 7. l. 28. c. 1. 20. Il s'agissoit de pourvoir à tous les inconvéniens qu'on avoit remar-

Histoire Ecclésiast. Dupuy, Hist. du schisme. qués pendant la première soustraction. Quelques loix & quelques réglemens qu'on fasse, il survient toujours des difficultés que le Législateur n'a pas prévues. L'Eglise Gallicane, par la permission du Roi & sous sa protection, s'assembla en Concile dans la Sainte Chapelle.

Il s'ouvrit le 11 d'Août : le Patriarche d'Alexandrie étoit absent, ainsi on élut pour Président

DE CHARLES VI. Liv. III. 445
Le Chancelier Jean de Montaigu 1408.
Archevêque de Sens. On y renou-
vella les décrets de la première
soustraction avec ces augmen-
tations :

1°. Que dans les élections, les
collations & les procédures, on
suivroit le droit commun & or-
dinaire.

2°. Que les Evêques confirme-
roient les exempts & non exempts
sans préjudice.

3°. Que le Pénitencier du Siè-
ge Apostolique pourroit absoudre
des cas réservés au Saint Siège &
des sentences d'excommunica-
tion, à moins qu'il n'y eût oppo-
sition de la part du Supérieur.

4°. Qu'on surseoirait la pour-
suite des procès, si par rapport au
Schisme, les parties n'avoient pas
de titres.

5°. Que tout ce qui s'est fait
avant la neutralité par Benoît &
ses Officiers, aura lieu jusqu'au

1408. jour qu'elle lui a été notifiée, & que tous les actes postérieurs seront annulés.

6°. Que le revenu de tous les Bénéfices des Adhérens de Benoît, tant échu qu'à écheoir, sera mis entre les mains d'économistes Royaux, pour être employés aux frais de l'union, & que leurs Bénéfices seront conférés à de nouveaux Titulaires.

L'Université ne s'oublia pas. Elle fit ordonner qu'il feroit fait un rôle des Bénéfices vacans dont ses clercs & ses suppôts seroient pourvus selon l'usage. Pour l'exécution de tous ces décrets, il fut arrêté, que le Concile subsisteroit par Députés pendant la tenue du Concile de Pise dont on prévoit la longueur. On nomma donc des Juges & des Commissaires pour décider des affaires qui surviendroient ou qui n'auroient pu être réglées par les Conciles Provin-

riaux. Enfin on déclara que tous ces réglemens étoient faits sans préjudice des droits de la Couronne, des libertés de l'Eglise Gallicane & du respect dû au Saint Siège & au Pape futur légitimement élu.

Plusieurs Prélats n'assisterent pas à ce Concile, qui en déclara quelques-uns auteurs du Schisme, ainsi que les Cardinaux de Fiesque & de Chalant attachés encore au parti de Benoît. L'Archevêque d'Auch & les Evêques de Saint Pons, de Châlons, de Condom & de Beziers, les Généraux des Cordeliers & des Dominicains étoient de ce nombre.

Les Commissaires nommés pour proceder contre les auteurs du Schisme, & qui avoient été pris du Corps de l'Université, agirent contre eux avec une rigueur conforme à l'esprit de parti. Ils traitèrent ignominieusement les Envoyés du Pape & leur firent faire

408. amende honorable. Ils retinrent les autres en prison & ne leur préparoient pas de moindres châtimens. Cette sévérité ne fut pas approuvée par la Cour qui les fit tous mettre en liberté.

Le Concile National demeura assemblé jusqu'au 5 de Novembre & expédia diverses affaires. Il refusa de confirmer la nomination que Benoît avoit faite de Jean, Bâtard d'Armagnac, à l'Archevêché d'Auch, approuva la permutation que les Evêques de Tarbes & de Périgueux avoient faite de leurs Evêchés, & confirma dans l'Archevêché de Rouen, Louis de Harcourt qui avoit été élu à vingt-cinq ans, & qui avoit refusé d'être confirmé par l'Archevêque de Lyon, parce que ce Prélat profitant de l'occasion, ne l'avoit voulu faire qu'en qualité de Primat des Gaules : dignité que Harcourt n'avoit pas voulu reconnoître.

DE CHARLES VI. Liv. III. 449

Deux Evêques d'un grand nom : 408.
n'adhérèrent d'abord ni à la neutralité d'obédience ni au décret du Concile ; Gui de Roie , Archevêque de Reims & Pierre d'Ailly Evêque de Cambrai. Le premier au contraire protesta contre tout ce qui s'étoit fait & avertit les Pères de se trouver au Concile Général convoqué par le Pape à Perpignan. Leur conduite inspira à l'Assemblée beaucoup de colere & d'indignation. Elle obtint du Roi que l'Archevêque seroit cité au Concile , & le Comte de Saint Paul eut ordre d'arrêter l'Evêque de Cambrai. Ces ordres furent suspendus , & leurs esprits ménagés avec tant d'adresse & de prudence, qu'ils se réunirent d'eux-mêmes au corps des Pasteurs , & furent des premiers à travailler au grand ouvrage de l'union.

Les affaires de l'Eglise ne sus-
pendoient ni les passions ni les

Retour
de la Reine
à Paris.

1408. mouvemens de la Cour qui ne
M. S. D. fait servir la piété que d'accessoi-
l. 28. c. 6. re à ses intérêts. La Reine ayant
Dargent.

appris à Melun le départ du Duc de Bourgogne , se disposa à revenir à Paris. Elle n'ignoroit ni les inclinations de la plupart des Parisiens , ni les mesures que le Duc avoit prises pour se les attacher. Elle n'y vouloit revenir qu'en posture d'y donner la loi. La guerre où ce Duc étoit embarrassé , avoit rendu à cette Princesse toute sa hardiesse , & ranimé tous les desirs de sa vengeance. Elle manda le Duc de Bourbon , le Comte d'Alençon & le Connétable : elle écrivit au Duc de Bretagne qui étoit retourné dans ses Etats , elle le prioit de revenir à son secours.

Ce Duc avoit trouvé la Bretagne troublée par les entreprises de la Comtesse Douairiere de Penrhievre , qui toujours guidée par son ambition inquiète , fatiguoit

les Officiers du Duc par mille 1408.

traits de chicane , soutenus de hauteurs & de violences. Elle les poussa jusqu'à faire emprisonner le Procureur du Duc à Goello , jusqu'à en faire arracher du Tribunal le Sénéchal Jean Carbonel , qu'elle prétendoit n'avoir pas droit de rendre la justice en cette ville au nom du Duc. Cet attentat ayant été condamné par le Sénéchal de Rennes , elle en déchira elle-même la sentence , lorsqu'on la lui signifia , & fit maltraiter les Huissiers.

Le Duc à son arrivée , trouvant cette source de rébellion , convoqua ses Etats pour la punir avec la même rigueur. La Haute Noblesse intervint en faveur de la Comtesse. Elle offrit au Prince toute la satisfaction qu'il pouvoit désirer. Les sollicitations de la Reine survenant dans cette conjoncture , engagèrent ce Prince

1408. d'accepter leur médiation. La Comtesse se soumit , & le Comte de Penthievre vint demander pardon pour elle au Duc. Avant de partir , il nomma pour Régent de Bretagne , Raoul Sire de Monfort , surtout il le chargea de veiller sur les moindres démarches de la Comtesse. Ces précautions prises , il se rendit à Melun avec un petit Corps de troupes presque tout composé de Noblesse.

La Cour de la Reine y étoit extrêmement grosse , le Roi lui-même l'y étoit venu voir le 7 d'Août. Elle n'avoit pas eu de peine à le faire entrer dans toutes ses vûes. L'affoiblissement de son esprit ne lui permettoit gueres de résister aux volontés des derniers qui l'entretenoient ; l'image de son frere assassiné aux portes de son Palais , le frappoit continuellement : la politique seule avoit eu part à toutes ses complaisances

pour le Duc de Bourgogne. Bien- 1 403.
 tôt même la Reine n'eut plus be-
 soin de son consentement ; ce
 Prince infortuné retomba dans sa
 démence le 9 d'Août le lendemain
 qu'il fut retourné à Paris. La Rei-
 ne prétendit que toute l'autorité
 lui étoit dévolue , & accéléra son
 retour dans cette grande Ville,

Les Princes vinrent la prendre
 à Melun le 30 ; elle entra dans
 Paris triomphante ; les Enfans de
 France suivoient , excepté le Dau-
 phin qui marchoit déjà dans sa
 treizième année, beau, bienfait &
 maniant son cheval avec grace,
 Tous les autres Princes l'environ-
 noient & étoient suivis d'une fou-
 le incroyable de Noblesse. Ce cor-
 tège marchoit au milieu de trois
 mille lances en front de bandiere
 & Enseignes déployées : spectacle
 désagréable pour les Parisiens !
 Quoiqu'on eût prescrit à tous ces
 gens de guerre la plus sévère dis-

1408. cipline , & qu'on ne les logeât point chez les Bourgeois , ils n'ignoient pas que ce n'étoit que contr'eux qu'on les introduisoit dans Paris. Dès le lendemain , la Reine se fit apporter les clefs de la ville , mit des Corps-de garde aux portes , aux places publiques , & s'assura de tous les Ponts des environs de Paris.

Justification de la mémoire du Duc d'Orléans M. S. D. Alors la Reine donna l'essor à la douleur qu'elle avoit toujours conservée de la mort cruelle du feu Duc d'Orléans , & s'occupa uniquement du désir de le venger, l. 28. c. 10. Dans ce dessein , elle avoit mandé 11. 12. la Duchesse d'Orléans qui étoit *Journ. des Ursins.* en chemin avec une escorte des *Mariana.* créatures & des partisans de son *Choisi,* mari. La Reine la sçachant prête *histoire de* d'arriver à Paris , envoya au de- *Ch. VI.* vant d'elle la plûpart des Princes , des Courtisans , même une partie des gens de guerre. Avec tout ce cortège , elle fit son entrée à

Paris. La jeune Reine d'Angleter- 1408.
re sa bru étoit avec elle , toutes
deux ayant le visage abbatu & ver-
sant des larmes.

La Reine - Duchesse sortoit à
peine de l'enfance , & la Duches-
se n'avoit encore que trente-trois
ans : toutes deux ayant éprouvé
les plus rudes caprices du sort.
Une longue suite de Seigneurs
& de Chevaliers , tous en grand
deuil , suivoient & ne montroient
pas moins d'affliction. Ce specta-
cle parut toucher le cœur du peu-
ple & lui rappeler la catastrophe
de la mort sanglante du feu Duc
d'Orléans ; mais quel fond doit-
on faire sur les sentimens d'une
populace insensée , volage & don-
nant tout au présent ? Les Princes
conduisirent les deux Princesses à
l'Hôtel de Bohême où se rendit
le lendemain le jeune Duc d'Or-
léans qui arriva à peu près dans le
même équipage , & qui n'émut

1408. pas moins les cœurs des Parisiens;

Le 10, on tint un grand Conseil au Louvre, la Reine y présida, ayant à sa droite le Dauphin. Elle fit lire, publier & enregistrer les Lettres Patentes qui l'établissoient Régente avec ce jeune Prince pendant la maladie du Roi. La Duchesse d'Orléans, la Reine-Duchesse sa bru & le Duc d'Orléans y comparurent. Tous trois se jetterent à genoux devant la Reine & demanderent justice de la mort du Duc d'Orléans leur mari & leur pere, frere unique du Roi & de justifier sa mémoire contre la harangue insolente du Docteur Petit. On les releva, la Reine leur accorda audience pour le lendemain. Elle ne s'y trouva pas. Ce fut le Dauphin qui y présida assisté du Duc de Berri, de tous les Princes du Sang & de tout le Conseil. Les Duchesses & le Duc d'Orléans s'y rendirent avec une
grande

grande suite & trois de leurs Con- 1408.
seillers, leur Chancelier, l'Abbé de
Cerisy & Cousinot célèbre Avocat
au Parlement. Ce fut l'Abbé qui
porta la parole.

Il commença son discours par
ces paroles de l'Evangile : *Il étoit
une veuve qui toucha de pitié le
cœur du Seigneur , lorsqu'il l'eut
regardée.* Toutes les harangues de
ce siècle avoient leur texte tiré
de l'Ecriture , étoient remplies de
passages & d'autorités : usage qui
a duré plus de deux siècles. Le dis-
cours s'adressoit au Roi quoiqu'ab-
sent, & étoit aussi pathétique que
le pouvoit admettre l'éloquence
diffuse de ce tems-là. Ce fut , à
proprement parler , l'oraison fu-
nébre du Duc d'Orléans , la cri-
tique de la harangue de Jean Pe-
tit & une satire contre le Duc de
Bourgogne. Il n'y eut aucune preu-
ve bien établie , il n'eût pas été
facile d'en fournir : Petit n'ayant

1 408. avancé que des faits vagues , que des anecdotes sans autorité. Il suffit à l'Abbé de les nier , pour les faire tomber comme des accusations & des calomnies sans fondement.

Il s'étendit sur le ridicule des crimes imputés au feu Duc. Pouvoit-il aspirer à la Couronne , dit-il , le Roi ayant tant de fils & la Reine accouchant presque tous les ans ? Que lui eût servi de conspirer contre la vie du Roi ? La tendre amitié , l'union intime qui étoit entre les deux frères permettoit - elle un tel soupçon ? Le bon sens souffroit-il qu'on donnât au feu Duc d'Orléans une folle crédulité pour les sortilèges & les enchantemens ? Ne se souvenoit-on plus que c'étoit lui qui avoit fait punir les deux scélérats à qui on avoit confié si imprudemment la personne du Roi ? Il passa légèrement sur la dissipation des Fi-

nances , il eût difficilement dis- 1 4 0 8
 suadé le Conseil & le peuple. Il
 se contenta de dire qu'il n'en avoit
 fait usage qu'avec l'approbation
 du Roi & pour le bien de l'Etat.
 Il disculpa mieux le Duc sur ses
 intelligences avec le Pape Benoît,
 ayant justifié qu'il ne les avoit en-
 tretenues que pour procurer l'union
 de l'Eglise. Il triompha sur les
 grandes qualités du Prince mort
 & sur l'énormité de l'assassinat :
 le champ étoit vaste, & l'horreur
 du crime encore récente. Il en
 détailla les circonstances & atten-
 drit tous les auditeurs. Il appuya
 sur les conséquences de la propo-
 sition du Docteur Petit : *Qu'il*
étoit permis de tuer les Tyrans. Il
 rejetta ce nom sur le Duc de Bour-
 gogne lui-même , qui avoit joint
 la violence au crime le plus exé-
 crable. Il parla avec abomination
 de l'aveu que ce Prince avoit fait
 de son crime : aveu nouveau &

108. détestable. De son entrée dans le Royaume avec une armée , pour s'emparer du Roi & de la Ville de Paris.

Après ce discours , Cousinor prit des conclusions civiles contre le Duc de Bourgogne ; il est bon de les rapporter , quelque'inutiles qu'elles fussent , elles étoient , que ce Duc demandât pardon à la Duchesse & à ses enfans ; qu'il fit une réparation à la mémoire du feu Duc d'Orléans en leur présence , au Palais & à l'Hôtel Saint Paul ; qu'on en dresseroit un acte qui seroit envoyé dans toutes les villes du Royaume ; qu'on rasât tous ses Hôtels ; qu'on élevât sur leurs ruines & dans la rue Barbette une croix pyramidale avec une inscription du meurtre & de la réparation ; qu'il fît plusieurs fondations pour le repos de l'ame du défunt ; qu'il payât un million d'or pour dommages & intérêts

DE CHARLES VI. Liv. III. 461
employé à renter des Hôpitaux ; 1408.
qu'il tint prison , & que tout son
bien fût saisi jusqu'à l'entiere exé-
cution ; enfin qu'en sortant de
prison, il fût exilé pour vingt ans
outre mer , & qu'à son retour , il
demeurât toujours éloigné de cent
lieuës de la Cour.

Après ces conclusions , le Dau-
phin avec toute la grace que peut
donner une florissante jeunesse ,
prononça qu'il tenoit le feu Duc
d'Orléans son oncle pour inno-
cent de tous les crimes qu'on lui
avoit imputés , & sa mémoire plei-
nement justifiée. Sur les demandes
civiles de la Duchesse , il se con-
tenta d'ajouter qu'il y seroit pour-
vû. Il n'étoit pas facile de se dé-
terminer sur ce point , quoique
les Princes & le Conseil fussent
résolus de flétrir le Duc de Bour-
gogne. Ils tinrent sur cela de fré-
quens Conseils dans la grande Sal-
le du Louvre.

1408. Un nouvel ennemi de ce Prince vint se joindre à eux. C'étoit le Roi de Navarre, qui revint en France pour réclamer contre le traité par lequel il avoit cédé Evreux. Il trouva les esprits trop occupés pour y proposer ses plaintes. Plein d'horreur lui-même pour l'assassinat qu'on vouloit venger, il entra dans le ressentiment des Princes, il fut admis à tous les Conseils où la Reine présidoit & où elle portoit toujours la douleur & la haine.

Déclaration Il n'étoit pas difficile, en voyant
tion con- l'altération de tous les esprits, de
tre le Duc comprendre que la face des affai-
de Bour- res alloit changer, & qu'on alloit
gogne. agir contre le Duc de Bourgogne.
M. S. D. Le Docteur Petit en fut très alar-
l. 28. c. 12. mé. Il avoit défendu un assassi-
Jouven. nat. La force soutenoit alors Pe-
des Ursins. tit. Les tems étoient changés, la
S. Remi peur se joignit aux remords, il
c. 1. fuit en Artois où le Duc lui don-
Dargent.

na un asile dans Hesdin, se con- 140
 tentant seulement de lui conti-
 nuer sa pension. Sa fuite dépo-
 sant contre lui, déterminâ l'U-
 niversité à le retrancher de son
 Corps, premier indice de la con-
 damnation des maximes avancées
 par ce Docteur.

Le Conseil hésitoit à prononcer
 contre le Duc ; il se souvenoit de
 sa puissance, il craignoit qu'après
 avoir dompté ses ennemis, il ne
 revînt plus terrible & plus irrité.
 La Reine, pour l'embarrasser, dé-
 puta vers lui au nom du Roi, Ja-
 ligny & quelques autres Seigneurs
 pour lui défendre d'attaquer les
 Liégeois, & pour lui déclarer que
 le Roi vouloit être l'arbitre de
 leur différend.

Bientôt on apprit que l'armée
 des Liégeois, plus forte & plus
 nombreuse que celle de ce Prin-
 ce, marchoit contre lui avec cette
 audace & cette confiance que don-

.o 8. ne le présage de la victoire ; on le souhaitoit trop à la Cour pour douter qu'il ne fût vaincu. La Reine obligea le Conseil à fixer ses irrésolutions , en rendant promptement justice à la Maison d'Orléans. Il parut une Déclaration du Roi qui révoquoit les Lettres d'abolition accordées au Duc ; une seconde , qui le déclara atteint & convaincu de l'assassinat du Duc d'Orléans , & pour ce crime , ennemi de l'Etat. On accéléra en même tems la levée des troupes , & le Duc de Bretagne retourna dans ses Etats pour grossir les siennes. La Reine ayant reconnu ses services par le don de la terre de Gaure en Languedoc , qui valoit deux mille francs d'or de rente & de plusieurs autres terres , le Duc céda celles qu'il possédoit en Nivernois , d'un moindre prix , & relevant de la Maison de Bourgogne.

DE CHARLES VI. LIV. III. 465

Le Chancelier prit ce moment 1408. de calme pour publier des Réglemens dressés dès le mois de Janvier sur les Finances & sur l'administration de la Justice. Les Déclarations, quoique datées du 7 de ce mois, ne furent publiées & enregistrées que le 28 d'Octobre.

Celle des Finances réduisoit à trois, les Généraux avec quatre Clercs & un Receveur Général. La vénalité des Charges abolie.

On établit pour la Jurisdiction, *Pasquier.* quatre autres Généraux qui seroient élus par le Conseil, qui auroient l'Evêque de Limoges pour Président, & qui dans les matieres importantes appelleroient pour juger deux Conseillers au Parlement. Elle enjoignoit aussi aux Trésoriers de France d'appeler deux Conseillers au Parlement & deux Maîtres des Requêtes.

La Déclaration pour la Justice abolissoit l'usage d'affirmer les

408. Charges de Judicature, établi dans l'année 1366. pour les besoins de l'Etat. Elle ordonna que ces Charges seroient à l'avenir données en garde, c'est-à-dire, par commission à des sujets capables, élus par scrutin en la Chambre des Comptes en présence de quelques personnages du Conseil & d'un certain nombre de Conseillers au Parlement, de Maîtres des Comptes & de Trésoriers de France, qui auroient tous part à l'élection. On assignoit à ces Magistrats des gages pour administrer la Justice sans être à charge au peuple. Tout cela étoit pour les Officiers subalternes des Provinces. C'étoit le Chancelier qui nommoit les Sénéchaux ou Baillifs.

Par cette même Déclaration les élections dans le Parlement se devoient faire par scrutin en présence du Chancelier, aussi-bien que dans la Chambre des Comp-

tes : dans l'un & dans l'autre Corps : 40
 elle preserivoit qu'on y reçût des
 sujets de chaque Province, afin
 qu'ils fussent instruits des différen-
 tes Coutumes, & surtout qu'on
 préférât les Gentilshommes, dont
 l'éducation & les sentimens ne
 pouvoient qu'être avantageux à
 l'administration de la Justice.

Les Elus & les Receveurs des
 Aides devoient être pris parmi les
 bons Bourgeois des Provinces,
 établis par les trois Généraux des
 Finances & par les Gens de la
 Chambre des Comptes, aussi-bien
 que les Grenetiers & les Contrô-
 leurs des Gabelles.

Les Receveurs du Domaine de-
 voient être élus par la Chambre
 & par les Trésoriers de France.
 On recommandoit que ce fussent
 des sujets de la Province, afin
 qu'avec leur bien ils pussent plus
 facilement subsister de leurs ga-
 ges. On fixa aussi à quatre les Ma-

1408. tres des Monnoies.

Ainsi furent rétablies en France les élections des Charges, & leur vénalité abolie, ce qui devoit procurer au peuple de grands soulagemens. Cette mauvaise maxime n'est que trop confirmée : qui-conque achete les droits de la Justice, se croit en droit de les vendre.

Bataille de Montenay en Flandre. On étoit à la Cour fort inquiet de la guerre de Liège. Le Duc de Bourgogne s'embarassant peu des procédures faites contre lui, ne songeoit qu'à la terminer heureusement, bien convaincu que la victoire le justifieroit. Il joignit les troupes des Comtes de Hainaut & de Namur, il s'approcha de Maftrœt pour couper les vivres aux Liégeois, en attendant le reste de son armée pour les attaquer dans leurs lignes. Après s'être avancé vers Tongres, il y forma son camp auprès du bourg de Mon-

M. S. D.

l. 28. c. 14.

S. Remi

6. 1.

Maimb.

sch. d'Oc-

sident.

Hist. Ec-

clesiastiq.

Contin.

P. Ansel.

DE CHARLES VI. LIV. III. 469
tenai , & il y fit sa revue généra- 1407.
le. Son armée étoit composée de
rente-cinq mille hommes , dont
la plûpart étoient vieilles troupes.
Il ne jugea pas encore à propos
d'attaquer l'ennemi qui avoit plus
de cinquante mille hommes , à
qui le désespoir tenoit lieu de va-
leur & d'expérience.

Ce fut dans cette conjoncture
que Jaligni lui apporta les ordres
du Roi , qui lui défendoient d'at-
taquer les Liégeois. Il répondit
en public que l'Evêque de Liège
ni les Liégeois n'étant pas sujets de
Sa Majesté , cette guerre ne l'in-
téressoit point ; qu'il lui obéiroit
néanmoins, s'il n'étoit pas si enga-
gé , mais qu'il étoit persuadé qu'el-
le ne vouloit pas qu'il se deshono-
rât. Réponse si fort au goût de
Jaligni , que consulté par le Duc
sur ce qu'il feroit lui-même en pa-
reille occasion , Jaligni répondit
qu'il attaqueroit l'ennemi ; il offrit

- o 7. de servir le Duc de sa personne.
Dans ce dessein il avoit apporté son équipage de guerre. Il fut pris au mot par le Duc avec bien de la joie. Jaligni parut aussi brave Cavalier qu'infidèle Ambassadeur. Tous les Gentilshommes de sa suite l'imiterent.

Il est incroyable quelle foule de Seigneurs & de Noblesse se trouvoit dans l'armée Bourguignone , tant de France , que des États du Duc , des Pays-bas , de Lorraine & de Savoye.

Malgré l'espérance que tant de gens de qualité & une si belle armée donnoient au Duc de Bourgogne , instruit de la supériorité & de la férocity de l'ennemi , il craignoit de ne pouvoir forcer les lignes , & que Maistrecht ne fût emporté avant l'arrivée des Brabançons. Il envoya des Députés à Pervis proposer une entrevûe où l'on pourroit trouver des voies d'ac-

commodement. Cependant il de- 1 4 0 8.
 mandoit qu'on convînt d'une sur-
 séance d'armes. Pervis pénétra le
 motif; ayant eu avis que le Duc
 pressoit extrêmement la marche
 du Duc de Brabant, il feignit
 d'accepter l'entrevûe, & accorda
 une trêve de huit jours. Croyant
 par là avoir endormi le Duc, &
 ne pas le trouver sur ses gardes,
 il résolut d'aller le surprendre,
 comptant pour rien une perfidie
 qui lui pouvoit assurer la victoire.

Il communiqua son projet à ses
 principaux Chefs, qui n'étant pas
 plus scrupuleux que lui, l'approu-
 verent tout d'une voix. Il laissa
 dans ses lignes un nombre suffi-
 sant de troupes pour les garder,
 & partit ensuite la nuit du 21 au
 22 de Septembre avec toute son
 armée de cinquante mille hom-
 mes complets. Il arriva le 22 à
 Tongres, qui n'étoit qu'à deux
 lieues de Montenay. Il donna or-

408. dre à la garnison & aux habitans qui y étoient en armes , de le suivre ; il en partit le 23 avant le jour , & marcha en diligence vers Montenai. Quelle fut sa surprise , lorsqu'à moitié chemin il rencontra toute l'armée du Duc qui s'avançoit contre lui en front de bandiere , prête à donner bataille ! Ce Prince trop habile pour n'avoir pas des espions dans le camp ennemi , avoit été averti du départ de Pervis , & avoit marché contre lui pour ôter à ses soldats le désavantage de la surprise , & leur inspirer de la confiance.

Pervis resta immobile à cette vue , & voulut gagner du tems pour attendre les Tongrois. Le Duc ne lui en donna pas le loisir , il mit à profit ce moment de surprise , qui fut remarqué par l'alté des Liégeois. Leur nombreuse armée ne faisoit qu'un seul corps extrêmement serré , & n'avoit que

DE CHARLES VI. Liv. III. 473
cinq cens hommes d'armes; mais 14081
chaque Liégeois combattant pour
sa liberté , étoit bien résolu de
vainere ou de mourir. Leur supé-
riorité enfloit encore leur courage
& leur hardiesse.

Le Duc au contraire mit en
usage tout ce qu'il avoit appris
dans le grand art de la guerre ,
l'adresse , la ruse , la plus sçavante
manœuvre. Il étendit son armée
pour l'empêcher d'être envelop-
pée. Il mit au centre sa Nobles-
se , sa Cavalerie qui en faisoit
toute la force, & il se mit à la tête
pour l'animer encore. Il fit fai-
re un grand front à ses Archers
& à ses Arbalétriers qu'il posta
aux deux aîles. Il se saisit habile-
ment d'une éminence située entre
les deux camps. Il choisit cinq
cens Gentilshommes & mille Ar-
balétriers presque tous Picards,
pour en composer un corps de ré-
serve , commandé par cinq de ses

1408. plus braves Chevaliers , Croï , Rasse , Heilly , Bournonville & le Roux. Le gros de l'armée le ca-choit à l'ennemi ; le Duc leur commanda de faire un grand tour pour aller le prendre par derriere au plus fort du combat.

Il étoit déjà midi , lorsque ce Prince voyant toujours les Liégeois dans l'inaction , & en pénétrant la cause , sortit de son camp au petit pas & marcha à eux. Per-vis ne pouvant plus différer avan-ça à son tour donnant le signal. Ses soldats pousserent jusqu'au ciel un cri éclatant , en répétant le nom de Saint Lambert patron de Liége , & dont la bannière paroïssoit aux premiers rangs. Les Bourguignons y répondirent par leur cri de guerre , *Notre-Dame au Duc de Bourgogne*. La fureur étoit marquée dans les yeux & dans les démarches des Liégeois : leur effroyable multitude étonne-

DE CHARLES VI. Liv. III. 475
et quelques-uns des Seigneurs 14081

prirent la liberté de conseiller

Duc de se retirer au centre

où il pouvoit observer tous les

événemens & y remédier ; ils

suggèrent que de sa seule person-

népendoit le sort de cette jour-

née. Le Duc répondit vivement :

Non non, mes amis, je veux être

un compagnon & votre modèle.

Je ne prétens aujourd'hui acquérir

la gloire, qu'autant que je m'en

crois digne par moi-même.

Les Liégeois pendant l'avanta-

ge du lieu où ils étoient, descen-

dirent par un vallon dans la plai-

ne. La décharge des flèches & des

arcs commença de part & d'au-

tre, mais bien plus meurtrière

pour eux qui étoient en plus grand

nombre & plus serrés. On vint

entôt aux coups de main : rien

égala la fureur, l'impétuosité

l'impétuosité des Liégeois. Ils se

trouvèrent au milieu du péril. Ils

1408. n'en connoissoient point, leur férocité mit d'abord en défaut l'expérience & la valeur de cette brave Noblesse. Pervis à leur tête avec le jeune Evêque son fils, leur donnoit l'exemple, faisant le devoir de Général & de soldat. Les Bourguignons commencèrent à lâcher le pied, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes se livrèrent à une fuite honteuse; enfin les Liégeois sçachant que le Duc étoit l'ame de cette armée, le cherchoient par tout. Ils pénétrèrent jusqu'à la bannière où il étoit en effet les armes à la main. Ce fut alors que son courage lui fut nécessaire. Il fit des prodiges, s'élançant au milieu de l'ennemi, frappant à droite & à gauche, jetant par tout la terreur & l'épouvante. Il paroissoit plus qu'homme. Rien ne lui résistoit. Il étoit l'effroi des ennemis & l'admiration des siens.

ourgogne qu'il fit passer en un
 moment dans le cœur de ceux qui
 environnoient , mit un frein à la
 furie de l'ennemi , elle rétablit le
 combat qui pendant la première
 heure avoit été à son avantage.
 Le Corps de réserve ayant tourné
 autour du camp des Liégeois , les
 frappa à revers. Croi le premier tom-
 ba sur eux , sa lance en arrêt avec
 impétuosité. Il les surprit & jetta
 le désordre dans l'arrière-garde.
 La nouvelle en passa de rang en
 rang , parvint jusqu'à la première
 colonne & y sema l'épouvante.
 L'armée avançoit toujours & remplis-
 soit tout de sang. Le Duc redou-
 bla ses efforts , voyant ses ordres si
 heureusement exécutés. Les Lié-
 geois perdirent du terrain à leur
 tour ; enfin la terreur se répandit
 parmi eux. La peur plus terrible
 que l'ennemi , succéda à l'audace
 & à la témérité. La mort seule

8408. se présenta à leurs yeux. Ils perdirent l'espoir de vaincre & se livrerent à la fuite.

Pervis ne les imita pas. Il continua d'agir & de combattre. Il fut tué d'un coup de lance aussi bien que son fils qui ne l'avoit jamais quitté. On les trouva qui se tenoient par la main , signalant jusques dans les bras de la mort leur union & leur tendresse. Ce ne fut après leur mort qu'une sanglante boucherie. On égorgea , on massacra des gens qui fuyoient & ne se défendoient plus. Dix mille hommes de Tongres qui venoient joindre leurs confédérés , parurent alors. Ils ne firent que partager leur malheur. On tomba sur eux , on les poursuivit , on en tua jusqu'à deux mille presque aux portes de Tongres.

Telle fut la bataille de Montennai qui couvrit le Duc de Bourgogne d'une gloire immortelle.

Un grand nombre de gens de qua- 1408.
rité s'y distinguèrent , entr'autres
es Comtes de Damartin & de Li-
nges , dont le dernier rompit une
île des Liégeois. On raconte avec
horreur qu'il en périt vingt-huit
mille, & avec étonnement, qu'il n'y
eut que sept cens Bourguignons
tués , dont il y avoit soixante-dix
Seigneurs ou Gentilshommes.
Jean de la Tremoille , Comte de
Joigni , fut de ce nombre.

Le Duc marcha droit à Liège
avec l'Evêque de Liège & le
Comte de Hainaut ses beaux-fre-
res. La ville dépeuplée , épouvan-
tée , sans Chef , sans conseil , se
soumit & cria miséricorde. On
leur accorda le pardon en le leur
faisant acheter. On exigea d'eux
cens des principaux Bourgeois en
otage , & on les força de livrer
soixante de leurs principaux Chefs
dont le premier étoit le Damoi-
seau de Rochefort , vieillard vé-

1408. vénérable, âgé de soixante-dix ans.
Il fut décapité. On lioit les autres
deux à deux & on les jettoit dans
la Meuse. L'Evêque étoit présent
qui repaissoit ses yeux de ce cruel
spectacle. Il en fut surnommé *sans*
pitié. On ôta à la ville tous ses pri-
vilèges. Le reste de la Province
se soumit sans balancer.

Fin du quatrième Tome.

fin
c.c.v



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



